

DERNIÈRE ÉDITION INTERNATIONALE

JEUDI 19 OCTOBRE 1989

La glasnost malmenée

CHARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13911 - 4,50 F

CLASNOST et peres-troïka sont les deux mota-clés du langage gorbat-chévien, mais celui qui les a popularités a décidément du mal à les inscrire dans les faits. On connaissant déjà les diffi-cuités de la perestroïka, cette restructuration d'une société sclérosée, paralysée per la bureaucratie galopante. C'est bureaucratie galopante. C'est maintenant au tour de la transparence, la publicité donnée aux débats de tous ordres, de connaître de sérieux avatars. Le paradoxa, c'est que les menaces qui pasent aujourd'hui sur la glasnost viennent de son inventeur, c'est-à-dire de M. Gorbatchev lui-même.

M. Gorbatchev lui-même.

Recevant, vendredi dernier
13 octobre, les responsables
des principales publications
soviétiques, le président a fustigé les journaux... qui lui sont
le plus favorables, et a réclamé
au moins une tête. Celle de
M. Starkov, le directeur de
l'hebdomadaire « Argoumenty i
Fakty », qui a réussi à transformer une ancienne feuille soporifique en une revue vivante,
bourrée d'informations. Le
crime de M. Starkov ? Avoir crime de M. Starkov? Avoir publié l'opinion d'un lecteur regrettant les louvolements de M. Gorbatchev.

UEL que soit le sort réservé à M. Starkov et à d'autres libéraux, qui ont eu droit aux foudres de M. Gorbatchev, comme par exemple louri Afanassiev, le directeur de l'ins-titut des archives, auguel II a été suggéré de démissionner du parti, la péripétie jette une ombre sur la transparence. Aucun journal défendant les thèses les plus conservatrices, à commencer per la « Privde », mais sans oublier toute une série de revues exaltant de plus en plus ouvertement l'esprit nd-russe, voire la xénopho-et l'antisémitiene, n'a fait l'objet de remontrances au cours de cette réunion. Les sanctions demandées contre M. Starkov intervienment, d'autre part, au moment où le Soviet suprême s'apprêtait à adopter un projet de loi sur la presse garantissant sa liberté. Aux dernières nouvelles, les Aux dernières nouvelles, les députés auteurs de ce projet auraient été priés de ne pas le rendre public, et auraient été convoqués par M. Medvedev, le responsable de l'idéologie, qui voudrait leur suggérer quelques amendements restrictés.

TOUT l'épisode indique : M. Gorbstchev est de plus en plus irrité par le comportement d'une intelligentsia qui ne lui a pourtant pes ménagé son sou-tion, mais qui a le tort, à ses yeux, d'être par trop irrespec-tueuse et de dénoncer trop vivement les dangers qui mene-cent l'aggiornamento de la société soviétique. C'en est trop pour le président, déjà obligé de composer svec ses ennemis déclerés, les éléments les plus conservateurs de la

Autre indice de la volonté de M. Gorbatchev de mettre au pas les partisans d'une accélé-ration des réformes : l'offense faire à M. Boris Eltaine, le député populiste de Moscou, qui n'est guère avere de criti-ques contre les lenteurs de la perestrolles. En faisant révéler en pleine réunion du Parlement un incident encore trouble, mais en toute hypothèse peu glo-rieux pour M. Eltaine, M. Gor-batchev a cherché à discréditer le tribus passablement démagole tribun passablement démago-gique de la capitale auprès des imalectuels libéraux. La atma-M. Gorbatchev soit aujourd'hui contraint de réserver ses coups à ses alliés objectifs ?



Le séisme le plus meurtrier depuis 1906 en Californie

Le tremblement de terre de San-Francisco a fait plus de deux cent cinquante morts

et des centaines de blessés. Tel est le 7,4 sur l'échelle de Richter. bilan établi dans la nuit du 17 au

18 octobre après le violent tremble- de Santa-Cruz à 80 kilomètres au sudment de terre - le plus meurtrier est de San-Francisco, dans une région nombreux incendies se sont déclarés à

Plus de deux cent cinquante morts nie. La magnitude du séisme serait de Francisco-Oakland-Berkeley. La plupart

depuis 1906 - qui a secoué la Califor- moins peuplée que celle de San- la suite de fuites de gaz.

des victimes ont péri lorsque le tablier L'épicentre semble être situé près d'une autoroute surélevée s'est effondré sur une chaussée inférieure. De



Bourse Marchés fragiles

Après l'annonce, mardi 17 octobre, d'une aggravation du déficit commercial américain, les marchés boursiers faisaient preuve d'une grande nervosité. Mardi, Wall Street a terminé en légère baisse. Mercredi, Tokyo a progressé de 0,3 %. Après la chuta de lundi, la Bourse de Paris a perdu mardi 0,23 %. Mercredi matin, bien qu'ouvrant en heusse (+ 1,2 %) le marché était très

Lire nos informations pages 33, 34 et 44 - section D

Peugeot Grève reconduite

mercredi matin 18 octobre à l'usine Paugeot de Mulhouse. La veille, la même décision avait été prise à Sochaux après l'annonce des propositions salariales « définitives » de la direction. Bien que désireuses de trouver une issue au conflit, la CFDT et la CFTC ont appelé part, la direction mise sur un ment rapide de la grève.

Lire nos informations page 44 - section D

Des dizaines d'automobilistes écrasés

de notre correspondant « Il n'y aura pas de base-ball ce soir. . C'était quelques minutes après la secousse, le stade avait tenu, mais il fallait encore faire comprendre anx cinquante mille spectateurs qu'il n'y avait plus rien à attendre, plus de spectacle. La voix du « commissaire au base-ball - annonça an micro la triste nouvelle.

Dans tous les Etats-Unis, des dizaines de millions de téléspectateurs avaient déjà compris que, ce soir-là, il s'était passé quelque chose d'encore plus important fusait déjà des images quand, soudin, à 17 h 04 heure locale (20 h 04 sur la côte est), les écrans se brouillèrent, tandis qu'on entendait, au milieu d'un brouhaha: « Il y a un tremblement de terre. > JAN KRAUZE

que la troisième rencontre des World Series, la finale du cham-

pionnat américain. La partie

n'avait pas encore vraiment com-

mencé, mais la chaîne ABC dif-

Lire la suite, nos informations et l'article d'Yvonne Rebeyrol

page 13 - section B La guerre des collines de Rio

La police militaire monte régulièrement à l'assaut des favelas pour tenter de déloger les trafiquants de drogue

La violence dans les villes, et accompagné par les reporters et rodéo des hélicoptères qui tra-s atteintes portées à la forêt la télé. quent les fuyards. les atteintes portées à la forêt amazonienne, ou à ses habitants, sont deux des maux endémiques dont souffre le Brésil, et dont il est plus ou moins - question dans l'actuelle campagne pour l'élection présidentielle du 15 novembre.

RIO-DE-JANEERO

de notre correspondant

Depuis trois ans, la guerre des mornes se ponrsuit à Rio-de-Janeiro. La police militaire monte régulièrement à l'assaut des collines et des favelas qui surplombent la ville, pour déloger les trafiquants qui s'y réfugient. Chaque fois, le western est

Le scénario est spectaculaire et le paysage tourmenté : les morror (les mornes) abritent des lacis de ruelles où les forces de l'ordre ne peuvent intervenir - théoriquement - que dûment renseignées. Des dizaines, voire des centaines de milliers de sanslogis vivent à flanc de coteau dans un univers improvisé, qui risque de s'effondrer à chaque averse. Parmi eux - mais où? - se trouvent les trafiquants de drogue. L'opération commence à l'aube. Les policiers, avec leurs gilets pare-balles, crapahutent dans la « médina » tropicale et fouillent les cabanons. On entend des coups de feu, et le

quent les fuyards.

La favela Dona-Marta, dans le quartier de Botafogo, est l'un des points chauds du trafic. A la fin de septembre, une quinzaine d'hommes armés l'ont envahie en pleine nuit : originaires d'un autre bidonville, ils vensient disputer les bocas-do-fumo - les points de vente de la marijuana et de la cocaine - à leurs concurrents du cru. Jusqu'au petit matin, il y eut échange de fusillades entre les bandes rivales, et les favelados, terrorisés, dévalèrent en masse, pour se réfugier dans les rues bourgeoises, en

CHARLES VANHECKE Lire la suite page 6

La construction de l'Europe

Mr. Delors réclame un nouvel engagement politique page 36 - section D

Mesures pour la Guadeloupe

Le conseil des ministres devait adopter un plan d'urgence pour la reconstruction de l'île après le cyclone Hugo page 11

Accord sur le budget entre le gouvernement et le PS

A la suite de plusieurs heures de discussions M. Rocard a fait quelques concessions à ses amis socialistes

L'ESSEC en crise

Une valse de directeurs : la difficile gestion d'une grande école de commerce

page 14 - section B

«Sur le vif» et le sommaire complet se trouvent page 44 - section D

La journée « miraculeuse » de l'opposition

Sous la pression des « rénovateurs », les députés RPR, UDF et UDC ont retrouvé, mardi 17 octobre, le goût de l'union

Plutôt stressés et inquiets à bles les derniers amendements à nard Pons (RPR), débordé par leur arrivée, les députés UDF, RPR et UDC étaient tout requinqués à la sortie de leur première réunion commune tenue mardi 17 octobre au troisième sous-sol du 101, rue de l'Université (annexe de l'Assemblée nationale).

Personne n'a voulu prendre le risque de s'opposer an vent de libération et de rénovation qui a soufflé dans cette saile des menus plaisirs new-look.

L'ambiance était, aux dires d'un participant, celle d'une « Assemblée constituante ». Chacun y est allé de son adresse aux trois ordres de l'opposition enfin rassemblée ; adresse précédée d'un inévitable - Ah! Chers amis, quel bonheur d'être enfin ensemble! ».

saient sur les tablettes escamota-

la charte de l'intergroupe. La l'enthousiasme unanimiste, avait base enfin consultée a, comme un seul homme, voté les propositions qui lui étaient faites pour qu'elle ait dorénavant son mot à dire. La démocratie symbolisée par le vote par tête est en marche dans l'opposition. L'enthousiasme était tel que les amendements au budget, rapidement présentés par le député centriste, M. Edmond Alphandéry, ont été quasiment acclamés par les trois groupes. Le ci-devant Alphanunanimité: « Mais ces amendements, je ne les ai pas encore complètement rédigés! ., déclarait-il, encore tout ébaudi

A la tribune, M. Charles Mil-Pendant ce temps s'aigui- lon (UDF) avait du mal à cacher sa satisfaction, M. Ber-

les traits tendus, tandis que M. Pierre Méhaignerie (UDC) demeurait impassible en se protégeant derrière ses fonctions de président de séance. Les députés de l'opposition ne se sont pas encore donné une constitution pour bâtir une nouvelle force d'alternance, mais ils ont édicté des règles de fonctionnement qui embarrassent fortement ceux qui craignent - au RPR, mais également à l'UDF-UDC - la créadery n'en revenait pas d'une telle tion à terme d'une formation unique de l'opposition. Le président du groupe UDF, M. Charles Millon, et les rénovateurs, qui se sont démenés jusqu'à mardi matin pour préparer ce résultat, ont gagné leur pari.

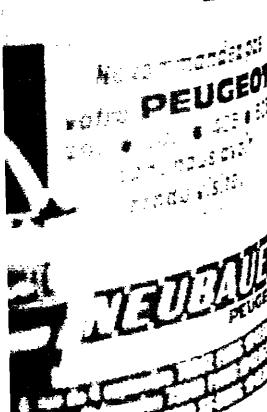
> PIERRE SERVENT Lire la suite page 9

12, AVENUE MONTAIGNE. PARIS 47.20.06.73

Cartier

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA: Merco, 5 dir.; Tuninia, 800 m.; Alemagna, 2 DM; Autricia, 20 ach.; Beigique, 30 fc.; Cacada, 1,95 \$; Antiliae/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Noire, 425 FCFA; Denomark, 11 kr.; Espagna, 160 pec.; G.-B., 60 p.; Grica, 150 dr.; Handa, 90 p.; Italia, 1 800 L.; Litres, 0,400 DL; Lumenbourg, 30 f.; Nonèga, 12 kr.; Paya-Bea, 2,25 ft.; Portugal, 140 eac.; Sénégal, 335 F CFA; Suèca, 12,50 ca.; Sciena, 1,60 f.; USA (NY), 1,50 S; USA (cotaca), 2 FCFA; Suèca, 12,50 ca.; Sciena, 1,60 ft.; USA (NY), 1,50 S; USA (cotaca), 2 FCFA; Suèca, 1,50 ft.; Portugal, 140 eac.; Sénégal, 335 F CFA; Suèca, 12,50 ca.; Sciena, 1,60 ft.; USA (NY), 1,50 S; USA (cotaca), 2 FCFA; Suèca, 1,50 ft.; Portugal, 140 eac.; Sénégal, 335 F CFA; Suèca, 1,50 ft.; Portugal, 140 eac.; Sénégal, 335 F CFA; Suèca, 1,50 ft.; Portugal, 150 ft.; Portugal, 140 eac.; Sénégal, 150 ft.; Portugal, 150 ft.; P





Services publics

L'albatros, l'autruche et la cigogne

par Paul Quilès

ES Français sont attachés à leurs services publics, qui jouent dans notre pays un rûle essentiel. Et pourtant, ils ont conscience que le service public touché par des conflits sociaux parfois très durs, atteint par des difficuités de fonctionnement parfois sérieuses - traverse une réelle crise. Ils n'ent pas tort.

Mais il n'y a pas de fatalité à cette crise, pour autant que nous sachions organiser l'évolution du service public de manière démocra-

Le service public des années 90 doit, à la fois, prendre son essor et garder les pieds sur terre. Son modèle ne peut être l'albatros, oiseau de belle envergure mais que ses ailes de géant empêchent de marcher; il ne peut être l'autruche, animal puissant mais dont la facheuse habitude lui interdit tout regard prospectif; la cigogne, en revanche, conviendrait mieux, elle que l'imagerie populaire a parée d'une mission de messagère du renouveau et d'une grande capacité de bâtisseur... Et quelle endu-

pour les socialistes

ment commode, le « service public » recouvre plusieurs compo-

C'est d'abord une communauté d'hommes et de femmes qui ont une volonté de servir les autres qui doit être soulignée, un désir de sécurité qui ne doit pas être nié et un projet d'épanouissement person-nel qui doit être encouragé.

C'est aussi un système de valeurs fait de principes pratiques - égalité d'accès, péréquation des tarifs, participation à l'aménagement du territoire - mais aussi d'idéaux culturels (nonfonds républicain qui nous unit.

C'est enfin un type d'organisa-tion qui va de l'administration classique et régalienne jusqu'au omaine de l'entreprise publique.

2. Il y a crise lorsque l'un de ces trois éléments est lui-même en crise : malaise social ; mise en public; inadaptation des struc-tures. Elle existe aussi lorsque l'agencement des éléments entre eux est défaillant : traumatisme des agents du service public face aux attaques de la droite contre leurs valeurs et face aux privatisations; inefficacité des organisations en cas de démotivation des agents, etc.

3. Une telle crise est un probième pour tous les responsables politiques. Elle interpelle plus par-ticulièrement les socialistes, qui, plus que d'autres, se sentent porteurs des valeurs du service public et plus proches sociologiquement des gens qui y travaillent.

Cette situation peut paradoxalement devenir un atout pour dénouer cette crise, ou mieux encore en prévenir les causes à temps. C'est dans cette direction que je me suis engagé il y a un peu moins d'un an, avec le soutien du premier ministre, pour préparer l'avenir du service public de la poste et des télécommunications.

Entre la bureaucratie et le marché

Le ministère des postes, des télécommunications et de l'espace peut être qualifié à la fois de ministère de masse et de ministère d'avant-garde: 450 000 agents, près de 200 milliards de francs de chiffre d'affaires, des relations diversifiées avec tous les Français en font une organisation géante. Près de 40 milliards d'investissement, la promotion des technologies de pointe et des services les plus modernes lui confèrent une responsabilité décisive dans l'émergence

de la société de communication. Le débat sur le service public tourne trop souvent à l'affrontement stérile, car il donne lieu à des oppositions souvent artificielles: l'esprit d'entreprise contre les contraintes de service public ; la - vocation » classique du service public contre la stratégie de diversification; le monopole contre la concurrence; la gestion adminis-trative contre les méthodes commerciales ; la sécurité garantie aux agents contre la volonté d'innova-

Le cas de la poste et des télécommunications montre que la situation est moins figée et plus

1. Les faits montrent que les PTT ne sont plus un monopole: près de la moitié de l'activité courrier, la totalité des activités financières de la poste sont en concurrence; les télécommunications ent le monopole du téléphone, mais 10 % de leurs activités en crois-sance rapide (services à valeur ajoutée) se développent en pleine concurrence. Il n'y aura pas de retour en arrière. Il faut donc s'armer pour la compétition.

Pour cela, le service public doit être organisé et avoir des moyens plus souples et plus paissants. Si, pour changer le prix de vente d'un poste téléphonique dans une agence commerciale de France Telecom, un décret est néces il y a un handicap par rapport au grand magasin, qui s'ajuste instantanément. Si la poste dispose d'une flotte de dix avions mais que tel groupe américain en possède trois cents, le combat sera inégal.

La poste et France Telecom sont entrées dans l'ère de la diversification des services et des prestations. Il fant savoir, par exemple, que les deux tiers des produits figurant à leurs catalognes n'existaient pas en 1981 ! Les exigences des « clients » du service public changent, et il faut les aider dans leurs actions quotidiennes comme dans leurs projets professionnels, en France comme à l'étranger. Si la poste et France Telecom ne penvent accompagner nos entreprises à l'étranger, celles-ci y trouveront d'autres opérateurs, qu'elles ramèneront chez

2. La vraie « mort », pour un service public comme la poste et mmunications, ce scrait le repli sur les seules missions tradi-tionnelles non rentables. La vie et l'avenir, c'est une capacité d'aller

All cour de la modernisation

Aussitôt s'exprime l'inquiétude, narfois ressentie par les élus locaux ou certaines associations de consommateurs. On applandit à la perspective d'une plus grande plas-ticité du service public, d'une amélioration de ses relations commerciales avec l'usager-client. Mais on craint le « bradage » des contraintes du service public au profit d'un mercantilisme sans

Soyons clairs: envoyer une lettre de Maripassoula, dans le fond de la forêt guyanaise, à Saint-Denis de la Réunion ne coûte pas plus cher que de correspondre à l'intérieur d'un même arrondissement de Paris. Ce principe ne sera pas remis en cause. La présence des PIT en milieu rural est aussi une donnée de base de toute évolution ; elle est un moyen d'aménagement du territoire, tout comme la politique tari-faire du téléphone. C'est aussi un des éléments de la présence publique dans des zones en déstabilisa-

tion sociale et économique. Mais les Français, attendris par la permanence de l'image du facur immortalisé par *Jour de fête*, le film de Jacques Tati, sont beaucoup moins tendres quand leur Chronopost a pris du retard. Or esprit commercial et service public vont de pair : les recettes tirées d'une activité commerciale diversifiée constituent le moyen de com-bler les déficits liés au maintien des missions traditionnelles. Sinon, le réseau postal en milieu rural risque d'être soumis aux aléas budgé-

3. La défense du service public et d'opérateurs publics forts constitue, d'ailleurs, un élément-clé de l'attitude française dans les débats européens en cours. Cela est une preuve supplémentaire de notre attachement à ces valeurs sur le plan national.

En France, le service public entretient une relation privilégiée avec la société : bonne image dans l'opinion; rôle important dans la politique d'emploi et d'investisse-

Cette interaction peut favoriser la modernisation du pays. L'explosion de la communication imprime à la société française une mutation qui touche les comportements des personnes, les idées, les struc-tures... Le service public doit faciliter cette stratégie de changement : ement massif, modernisation des techniques, diversification des services, assouplissem procédures. Autant de défis auxquels la poste et France Telecom doivent répondre pour jouer le rôle que le pays attend d'elles. C'est ce qu'elles font, avec une vigueur accrue depuis 1988.

Mais, pour que le service public soit bien au cœur de la modernisation, il faut aussi la transparence. C'est le seas du débat public que j'ai lancé au début de l'année et nt j'ai confié l'organisation à Hubert Prévot.

La transparence consiste à regarder les réalités en face. D'où l'interpellation lancée à tous, à l'intérieur et à l'extérieur des PTT : il y a un malaise social; il faut le traiter. Il y a le défi de la concurrence; préparons-nous à l'affron-ter. La position du service public et de l'espace.

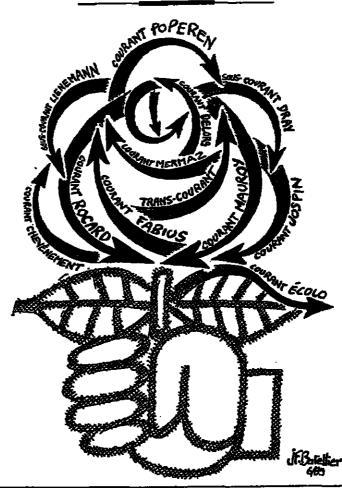
doit être redéfinie, débattons-Cette méthode ouverte n'est pas sans risque; la démocratic non plus. Elle comporte moins de danger que l'autosatisfaction ou le

Finalement, la seule question qui vaille est celle-ci : les femmes et les hommes du service public, qui ont la volonté de relever les défis de cette fin de siècle, auront-ils les moyens et le capacité de le faire, c'est-à-dire de surmonter la crise

Oui, me semble-t-il, si nous savons analyser sereinement la situation, définir le rôle du service public dans la société française des années 90, faire la place qui convient aux personnes qui y travaillent et prendre à temps les mesures nécessaires pour améliorer le service rendu au public, c'est-àdire à tons les Français.

▶ Paul Quilès est ministre des postes, des télécommunications

TRAIT LIBRE



UNESCO

La fin des palabres ou la mort

par Pierre de Senarciens

A vingt-cinquième Conférence générale de l'Organi-sation des Nations unies culture, qui est réunie à Paris, est l'occasion d'un débat politique sur le nouveau plan 1990-1995 proposé par le directeur général de l'UNESCO, M. Federico Mayor (le Monde du 17 octobre). La conférence débattra également du budget 1990-1991. Ces deux documents, d'importance fondamentale pour l'Organisation, n'apportent sa crédibilité.

Une fois encore le secrétariat de Une fois encore le secrétariat de l'UNESCO propose d'innombra-bles projets, la poursuite de buts extraordinaires, toujours avec des moyens dérisoires. Le plan proposé est apparu tellement faible que, fait sans précédent, le dernier conseil exécutif, où sont repréaentés cinquante et un Etats mem-bres s'est transformé en groupe de rédaction pour revoir ce projet.

Voilà deux ans, l'élection de M. Mayor avait suscité de grands espoirs. On attendait une refonte complète du secrétariat, la conception de programmes plus resserrés. Anjourd'hui, la crise perdure. Les hésitations du directeur général, l'inaction de son entourage sont un motif de consternation pour ceux qui continuent de croire en la mis-sion de l'UNESCO.

LE MONDE

proverbe africain. L'Acte constitutif de l'Organisation est déjà l'expression de cheminements contradictoires. En 1945, ses fondateurs lui donnèrent une constitution où se mêlent le pragmatisme fonctionnaliste et un idéalisme encore attisé par la victoire. De toutes les institutions spécialisées de l'ONU, l'UNESCO est la seule Elle est surtout la scule à recevoir

Sitôt établie, l'Organisation peina à préciser le contenu de ses ambitieuses finalités. La guerre froide se livrant aussi dans les esprits, les gouvernements en vinrent bientôt à penser que l'UNESCO était une affaire trop sérieuse pour abandonner son conseil exécutif aux intellectuels : les personnalités culturelles cédèrent bientôt la place à des représentants ministériels.

Jusqu'au début des années 70, l'UNESCO resta pourtant la maison des humanistes de bonne volonté trouvant dans les objectifs des Nations unies un terrain d'engagement contre toute forme de discrimination dans l'enseignement. Elle se mit au service du développement : ce fut la grande époque, celle vers laquelle sion de l'UNESCO.

« Lorsque tu ne sais pas où tu
vas, regarde d'où tu viens », dit un

converge maintenant la nostalgie
des anciens. Les « experts » sillonnèrent l'Asie, l'Amérique du Sud

et l'Afrique et participèrent à la pacification de l'ex-Congo belge. L'UNESCO alphabétisa, elle contribus au sauvetage d'Abou-Simbel et autres chefs-d'œuvre menacés; elle publia des livres prestigieux, contribua à l'établisse-ment d'intitutions éducatives et sociales sur toute la planète.

Toutes les cultures se valent

apportant d'autres conceptions du monde. Ses organes devinrent moins homogènes et les accords sur les programmes plus laborieux. Le choix des orientations devint de plus en plus ardu. « Coordination », « concentration », les slogans répétés ad nauseam trouvèrent leur reflet platonique dans de « grands programmes », rubriques illusoires légitimant d'innombra-bles « activités ».

Les contradictions idéologiques finirent par éclater au grand jour : la Conférence générale dut proclamer « l'éminente dignité de toute culture ». Les fondateurs de l'Organisation durent se retourner dans leur tombe, eux qui avaient cru combattre la culture fasciste. Sans critère de référence, toutes les cultures prennent is même valeur. Au début des années 80,

l'UNESCO a perdu deux de ses principaux contributaires, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Au sein des Nations unies, l'Organisation de la place Fontenoy fit dès lors figure de monument en péril. Mais aucune campagne sérieuse n'a été lancée pour son sauvetage. La plupart des intellec-tuels occidentaux l'ont déscriée. Les Etats riches misent désormais Les Etats riches misent desormans sur leurs propres institutions pour gérer leur coopération éducative. Les pays pauvres ne reçoivent plus suffisamment de l'UNESCO pour venir à son secours. Le perfection nement des communications a largement contribué à rendre obso-lètes les organisations aux structures bureaucratiques. De toute facon, «l'expertise» n'est plus l'apanage des institutions gou-vernementales; elle peut notamment être obtenue auprès des orga-nisations non gouvernementales

Le naufrage est-il inévitable? On éprouve de la houte à soulever cette question. Mais une organisa tion qui, après des années de crise, dépense toujours la majeure partie de ses ressources à Paris, dont les programmes sont peu visibles ou mal évaluables, qui agite des idées souvent creuses ou contradictoires qui est de plus en plus absente des grands projets d'assistance technique, une telle organisation fivit par faire douter de sa raison d'être, quelle que puisse être son ancienne

Langue de bois et créativité

Au seuil du troisième millénaire s'affirme plus que jamais l'impéra-tif de la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture. La reconstitution de l'UNESCO est donc nécessaire, mais elle implique une révision de son Acte constitutif ou tout au moins une réinterprétation des ses

1000

1 1 2 2 E

L'UNESCO doit abandonner ses illusions intellectuelles et la langue de bois camouflant l'appeuvris-sement de sa créativité. Il importe qu'elle cesse de proclamer des objectifs utopiques avec des res-sources dérisoires; qu'elle se mette au service de la coopération inter-nationale dans le cadre d'un mandat interprété de manière restrictive : qu'elle offre les compétences d'un secrétariat qualifié, restreint, mobile ; qu'elle inspire et gère un nombre limité de programmes ; qu'elle redevienne une autorité par la qualité de ses analyses dans le domaine éducatif. Last but not least, elle doit considérablement rédnire ses structures. Ces bouleversements sont encore possibles, mais le temps des palabres a tardé. S'il s'éternise, ce sera la mort de

▶ Pierre de Senarciens est pro-fesseur de relations internatio-nales à l'université de Lausanne. li est l'auteur de la Crise des Mations unies (PUF, 1988), et il a dirigé la division des droits de l'homme et de la paix à l'UNESCO, en 1980-1983, avant de donner sa démission de

Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Feuvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Téi.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopleur: (1) 45-23-06-81

VOIRS: Dans une société gouvernée par des privilégiés, la concentration des richesses mine les libertés individuelles et sape concentration des richesses mine les libertés individuelles et sape la démocratie. Mais les privilèges ne sont pas seulement d'ordre économique. La société ne se reconnaît plus dans ses responsables politiques et d'Etat. Claude Julien inaugure une série d'articles consacrés à la conquête du pouvoir par les citoyens, afin que la modernité, de sauvage, devienne humaine.

• LE CITOYEN A LA CONQUÊTE DES POU-

diplomatique

■ LA DROGUE ET LES LOIS DU MARCHÉ : Ce n'est pas la cupidité qui pousse les paysans du tiers-monde à étendre les cultures de coca, de pasot ou de cannabis, écrit Christian de Brie. Victimes de la chute des prix des matières premières, du sous-développement, des conflits régionaux, ces paysaux n'out souvent, pour survivre, d'autres solutions.

Également au sommaire :

EUROPE : Fant-il avoir peur de la rémification de l'Allema-gne ? per Thierry Hentsch et Modjtaha Sadria.

• MICARAGUA : Les atouts du sandinisme, par Pierre de Cha-

• SOUDAN : Les militaires en quête de légitimité, par Alain

● PSYCHANALYSE: A la recherche de l'universalité, par Claire Brisset et Gilbert Diatkine.

En vente chez votre marchand de journaux



La direction du parti a exigé la démission du rédacteur en chef d'« Arguments et Faits »

Deux correspondants étrangers à Moscou, celui du New York Times américain et celui de l'Independent britannique, rapportent dans leurs éditions du mercredi 18 octobre que M. Vladislav Starkov, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Argoumenty i Fakty (Arguments et Faits), a été convoqué fundi 16 octobre au comité central du PC soviétique par M. Vadim Medvedev, membre du bureau politique et secrétaire du parti en charge de l'idéologie, qui lui a ordonné de démis-

sionner. Selon les mêmes journaux, cet ordre a provoqué une réaction unanime des soixantecinq membres de la rédaction de l'hebdomadaire, qui ont soutenu M. Starkov et menacé de se mettre en grève. L'épisode fait suite à la vive critique que M. Gorbatchev avait formulée le vendredi précédent, lors d'une rencontre avec les responsables des médias, contre Argument et Faits (le Monde du 18 octobre).

Un crime de lèse-majesté ?

Qu'est-ce qui a motivé le courroux du secrétaire général? Le sondage qu'Arguments et Faits a publié le 7 octobre en première page est, à première vue, plutôt anodin. Invités par la rédaction à indiquer lesquels, parmi les mem-bres du Congrès des députés, se sout montrés « sous leur meilleur jour > Ou « sous leur mauvais jour », 15000 lecteurs de l'hebdomadaire ont envoyé des réponses, qui ont été traitées par le Centre national d'études de l'opinion publique, un institut qui dépend du ministère du travail et des très officiels syndicats. Le classement place en tête Andreï Sakharov (609 opinions positives sur 1000, contre 79 opinions négatives), suivi des réformateurs radicaux que sont Gavril Popov, Boris Eltsine et Iouri Afanassiev. En revanche, des conservateurs notoires recueillent une majorité d'opinions négetives : 219 contre 24, par exemple, pour l'ancien combattant d'Afghanistan Tchervonopiski, qui avait lancé une vive attaque contre Sakharov an

Cela dit, l'hebdomadaire omettait prademment de donner la cote des dirigeants du parti, y compris celle de M. Gorbatchev (selon un membre de la rédaction, le résultat obtenu par le secrétaire général ne e pas trop mauvais »). Mais il citait à titre d'exemple deux commentaires de ses lecteurs, l'un positif, l'autre négatif, sur le com-portement de M. Gorbatchev et de

suprême une tendance à « imposer son point de vue aux députés, à commenter de nombreuses interventions, à offrir des chaix sans alternative, à faire pression sur les votes, à louvoyer entre la droite et la gauche », tous défauts qui avaient, conclusit ce lecteur, < sérieusement ébranlé son auto-

Il faut croire que c'est ce seul crime de «lèse-majesté» qui a rendu furieux le secrétaire général. Car, pour le reste, on a vu bien pire en deux ans de glasnost, et il faut savoir aussi qu'Argument et Faits n'est pas, et de loin, la plus radicale des publications soviétiques. Cet hebdomadaire, qui dépend officiel-lement de la société Znanie pour la diffusion des connaissances (en fait un rouage de l'appareil d'agit-prop traditionnel), évite systémati-quement les commentaires « au canon», auxquels il préfère les articles courts, mais très documentés, sur les principaux aspects de la vie actuelle ou passée de l'URSS. C'est là que l'on trouve les statistiques les plus précises, les mises au point les plus autorisées : même le KGB y a ouvert une colonne pour ses communiqués...

C'est justement cette rigueur et cette honnêteté dans la précision qui ont fait l'incroyable succès d'Arguments et Faits : son tirage est passé de 1,5 million d'exemplaires à 22 millions aujourd'hui, le plus fort pour un hebdomadaire non seulement en URSS, mais, son premier adjoint Loukisnov au sauf erreur, dans le monde entier. Congrès : le commentaire négatif reprochait au président du Soviet ble, en principe, de s'y abonner à

partir de l'étranger. Ce n'est qu'à partir de 1990 que cette restriction

Quant à M. Starkov, il n'est pas l'intellectuel flamboyant que sont beaucoup de ses collègues d'autres journaix : âgé de quarante-neuf ans, cet ancien journaliste de télé-vision et des éditions de la société Znanie dirige l'hebdomadaire depuis 1980 – c'est-à-dire qu'il a été nommé sons Brejnev.

Des militaires soviétiques ont combattu dans de nombreux conflits régionaux depuis 1950

révèle l'organe de l'armée

Le général Anatoli Sidorov, un des responsables de la direction des cadres au ministère soviétique de la défense, a révélé, dans un entretien publié jeudi 12 octobre par l'Etotle ouge, organe de l'armée, que des militaires soviétiques ont com-battu, en dehors de l'Afghanistan, dans de nombreux pays au cours des quarante dernières années.

Enumérant les (ayants-droit devant bébéfices des avantages accordés récemment à ces combattants - internationalistes -, et tout en précisant qu'il s'agit de militaires « ayant participé à des opérations de combat dans les pays où ils étaient stationnés et lorsque s'y déroulaient des actions mili-taires », le général cite la guerre de Corée (entre 1950 et 1953) le Vietnam (du 1º juillet 1965 au 31 décembre 1974), l'Angola (de novembre 1975 à novembre 1979), l'Ethiopie (du 9 décembre 1977 au MICHEL TATU 30 novembre 1979 très exacte-

ment), la Syrie par deux fois (pen-dant la guerre dite de six jours, du 5 au 13 juin 1967, puis du 6 au 24 octobre 1973), enfin l'Egypte, où il distingue trois périodes : du 18 octobre 1962 au 31 mars 1963, du 1er octobre 1969 au 16 inillet 1972 et du 5 octobre 1973 au 31 mars 1974. Si les deux dernières périodes (qui correspondent à la égyptienne et aux lendemains de la guerre d'octobre en 1973) ne sont pas pour surprendre, c'est la pre-mière fois qu'une action militaire à participation soviétique en Egypte au début des années 60 (an moment même où Khrouchtchev était aux prises avec la crise de Cuba) est signalée.

En aniformes égyptiens

Le général Sidoro, ajoute encore les militaires ayant participé aux combats en Afghanistan « du 22 avril 1978 au 30 novembre 1979 » — c'est-à-dire dès le lendemain du coup d'Etat communiste à Kaboul et bien avant l'intervention soviétique « officielle », en décem-bre 1979 – et aussi des actions qui se sont déroulées - dans d'autres pays - : la liste n'est donc pas exhaustive.

A ce sujet, l'ancien conscrit Sergueev avait raconté le 21 septem-bre dernier, dans la Komsomolskaīa Pravda, son séjour en Egypte entre 1969 et 1971. Les comb

tants clandestins étaient d'abord dénouillés de tous leurs papiers et déguisés en « sportifs » (chemise blanche et cravate). Embarqués dans un port de la mer Noire, ils poursuivaient le voyage - serrés comme des harengs à fond de cale », pour ne pas être repérés dans les eaux internationales. Le débarquement à Alexandrie se faisait de nuit, après quoi tout le monde revêtait l'uniforme égyptien : - L'ennemi, leur expliquaiton, ne doit pouvoir déterminer d'après vos eventuels cadavres m le grade, ni le corps de troupe, ni

Le même soldat racontait que son unité avait perdu neuf hommes d'un coup lors de l'attaque d'un Phantom israélien et conclusit en dénonçant le « silence d'outretombe » régnant autour de cette guerre non déclarée : - Qui m'expliquera quel « intérêt d'Etat » nous a emmenés à mille lieu de la Russie? [...] Si je raconte ma guerre à quelqu'un, on ne me croit pas. On peut penser que j'ai fait une croisière touris-

Rappelons que Moscou avait toujours nie jusqu'ici avoir envoyé des combattants sur les champs de bataille de la guerre froide. La scule présence reconnue (en dehors de l'Afghanistan après 1979) étaitcelle de - conseillers ».

Amnesty International juge «encourageant» le changement d'attitude de Moscou sur les droits de l'homme

de droits de l'homme a - considérablement évolué - depuis 1986, mais, en dépit des progrès, de nou-velles arrestations ont eu lieu et de nouveaux cas de personnes enfer-mées dans des hôpitaux psychiatri-ques pour des raisons politiques ont été signalés, affirme Amnesty International dans un rapport rendu public mercredi 18 octobre.

Selon l'organisation internationale des droits de l'homme, 337 prisonniers politiques ont été libérés depuis février 1987 et 79 personnes incarcérées dans des hôpitaux psychiatriques ont été relâchées. La plupart de ces 416 personnes avaient été poursui vies pour opinion « non conforme » ou pour leurs activités religieuses. iques-unes avaient tenté d'émigrer d'Union soviétique.

nier, il y avait encore 81 personnes susceptibles d'être considérées comme des prisonniers de conscience » incarcérées en URSS, indique Amnesty International. Une délégation de trois membres

d'Amnesty, qui s'est rendue pen-dant dix jours, du 22 mars au 2 avril dernier, en URSS, à l'invita-tion de l'Académie des sciences, a évoqué lors de ses rencontres avec les officiels soviétiques le cas de 25 objecteurs de conscience emprisonnés – comme Vladimir Dobynda, un témoin de Jehovah arrêté fin 1988 et condamné à trois ans d'enfermement dans un camp de travail, - de 25 personnes internées dans des hôpitaux psychiatriques et d'une trentaine de militants nationalistes non violents ou de persoumes ayant tenté de quitter le pays sans autorisation et

L'attitude soviétique en matière condamnés à de longues peines de

Une nouvelle loi sur la liberté d'association est en projet, mais Amnesty International s'inquiète du décret de juillet 1988 qui donne aux autorités des pouvoirs illimités pour interdire ou disperser les rassemblements politiques. La perspective la plus encou-

rageante de réforme à long terme, estime le rapport, est la révision profonde de la législation pénale entreprise en 1986. Le but déclaré de cette révision est de mettre le droit soviétique en accord avec les normes internationales et de créer une société fondée sur les principes du droit. Des propositions ont été faites en vue d'introduire des amendements majeurs aux lois qui restreignent actuellement la liberté d'expression, de religion, de réunion et de mouvement. (...) L'application de la peine de mort serait examinée dans le cadre de cette révision. »

Amnesty International se dit

néanmoins préoccupé par les 83 condemnations à most prononcées et les 17 exécutions qui ont eu licu entre janvier 1987 et août 1989. L'organisation humanitaire a gouvernement soviétique, parmi lesquelles celle de la libération sans condition de tous les prisonniers politiques, la révision de la Constitution soviétique pour la mettre en conformité avec les normes internationales en matière de droits de l'homme, la reconnaissance du droit à l'objection de conscience, l'abolition de la loi contre la « désobéissance criminelle » des prisonniers et l'abolition de la peine de

Les coopératives « spéculatives » devront cesser leurs activités

ment soviétique a adopté mardi 17 octobre une résolution « interdisant aux coopératives [entreprises privées] de revendre des produits achetés dans le réseau commercial d'Etat », une question sur laquelle réformateurs et conservateurs s'affrontaient depuis un mois.

Les « coopératives d'achat et de revente », selon le terme utilisé dans la résolution adoptée avec 90 % de voix favorables, mais géné-ralement dénommées - spéculodes 3 millions de Soviétiques travaillant actuellement dans des vatitant des estetiement dans des coopératives », a déclaré à la tri-bune le député Vladimir Tikhonov, un économiste réformateur qui pré-side la principale association des

La résolution adoptée réaffirme le soutien du Parlement au mouvement des coopératives, tout en les obligeant à mettre fin avant le le janvier prochain aux activités spéculant sur les difficultés

M. Tikhonov a cependant dénoncé devant le Parlement de nombreux cas de fermeture de coopératives de production > par ainsi, selon lui, à des - expropriations abusives ., aux consequences très graves pour l'avenir de la confiance dans les réformes en URSS.

Les députés ont par ailleurs approuvé les grandes lignes du projet de loi fondamentale de la réforme économique en URSS, celui sur la propriété, chargeant M. Mikhail Gorbatchev de présider la commission qui doit continuer à travailler sur le projet avant sa publication dans la presse. Dans son état actuel, ce texte est le résultat d'un compromis entre le projet gouvernemental et ceux de députés progressistes. Il prévoit trois formes de propriété : celle de l'Etat, celle des citoyens et la propriété collective, chacune d'elle étant à son tour diversifiée.

S'agissant du statut de la terre, le projet a inscrit côte à côte deux variantes : l'une prévoyant pour la terre une « propriété commune de l'Union soviétique et des Républiques », l'autre une propriété sculement « républicaine », mais avec le transfert automatique des terres à

GRANDE-BRETAGNE: en prison depuis quatorze ans

Quatre Irlandais du Nord condamnés pour terrorisme sont reconnus innocents

Quatre Irlandais du Nord d'avoir posé ces bombes. Patrick emprisonnés depuis quatorza ans pour des attentats à la bombe commis en Angleterre étaient innocents et devraient être libérés jeudi 19 octobre.

de notre correspondant

De nouveaux éléments sont e de moveaux, ciements sont récemment apparus qui ont incité le procureur général à conclure qu'il était erroné d'affirmer leur culpabilité », a indiqué un court communiqué publié mardi 17 octo-bre. Ces « nouveaux éléments » orent divulgués jeudi au cons d'une session de la cour d'appel convoquée à la hâte et les quatre Irlandais, qui n'ent cessé de clamer leur innocence depuis toutes ces années, seront probablement libérés sur-le-champ à la fin de

L'événement est sans précédent et devrait être saivi d'une cascade d'actions en justice. Les policiers qui ont procédé à l'enquête initiale seront poursuivis et les quatre Irlandais vont demander des indemnités financières de plus centaines de milliers de livres, les plus fortes jamais réclamées en Grande-Bretagne après une erreur

En octobre et novembre 1974. deux attentats contre deux pubs fréquentés par des soldats à Guild-ford et Woolwich, deux petites villes du sud et de l'est de Londres, faisaient sept morts et quatre-faisaient sept morts et quatre-vingt- neuf blessés. La campagne déclenchée par l'armée républi-caine irlandaise en Angleterre même battait son plein et l'opinion voulait des compables. La policie allait hei en fournir, à l'aide de

moyens pen orthodoxes. Trois hommes et une femme ori-ginaires d'Irlande du Nord étaient arrêtés au début de 1975 et accusés

Armstrong, Paul Hill, Gerard Conlon et Carole Richardson, qu'on a rapidement appelés « les Quatre de Guildford », étaient interrogés de l'açon particulière-ment musclée. Carole Richardson signait des aveux après avoir reçu une dose considérable de barbituriques. Aucune preuve matérielle n'avait été recueillie contre eux, et leur condamnation à la détention perpétuelle n'était fondée que sur leurs aveux. Tous les quatre s'étaient pourtant rétractés au cours du procès.

Carole Richardson se trouvait à un concert de musique pop à Lon-dres au moment où elle aurait été censée avoir posé les bombes. Mais le témoignage des amis avec les-quels elle se trouvait était invalidé par les policiers. Les trois autres disposaient également d'alibis qui ne furent même pas pris en compte par la cour. Des militants de l'IRA arrêtés un peu plus tard en 1975 pour des faits distincts affirmaient être les auteurs des attentats de Guildford et Woolwich.

Un premier appel avait lieu en 1977. L'arrêt rendu alors était pour e moins curieux : sans exclure la le moins carieux : sans exchare la culpabilité de ceux qui s'accusaient eux-mêmes, le tribunal estimait qu'ils avaient très bien pu être complices des « Quatre de Guild-ford » et maintenait la condamna-tion de ces derniers. Le ministre de l'intérieur, M. Douglas Hurd, avait demandé en inillet 1987 qu'on demandé en juillet 1987 qu'on réexamine toute l'affaire. L'arche rémamine toute l'affaire. L'archevêque de Canterbury et le primat de l'Eglise catholique affirmaient de leur côté depuis des années que les quatre Irlandais étaient innocents. Il s'agit, en tout cas, selon l'expression d'un des avocats de la défense, d'un « des moments les plus extraordinaires de l'histoire criminelle britannique ».

DOMINIQUE DHOMBRES



Le mouvement de contestation se développe dans le calme

Alors que des rumeurs insistantes prédisent des changements importants dans les jours à venir en RDA, aucune information n'avait encore filtré mercredi 18 octobre sur la tenue de la réunion hebdomadaire, mardi, du bureau politique du Parti communiste est-allemand. Les contacts se poursuivent pendant ce temps dans plusieurs villes entre auto-

BERLIN-OUEST

de natre envoyé spécial

La manifestation monstre de

Leipzig, lundi soir a, une nouvelle fois, changé les données du pro-blème auquel est confrontée la

direction est-allemande. Le nombre

- plus de cent vingt mille per-sonnes - la détermination et le

calme des manifestants ont fait paraître dérisoires les valléités

d'ouverture et d'écoute de la popu-

ation manifestées par de hants

La plupart des membres du bureau politique et des secrétaires de district étaient « descendus » lundi 16 octobre dans les entre-

ci AUTRICHE: M. Waldhelm disculpé à Loudres. — Un rapport du ministère britannique de la défense sur l'implication du président autrichien, M. Kurt Waldheim, dans l'exécution en avril 1944 à Athènes de six membres d'un commando de l'armée britannique par les troupes allemandes, a conclu à la non-responsabilité de

conclu à la non-responsabilité de

M. Waldheim. Le rapport affirme que M. Waldheim, qui était à l'époque officier subalterne dans les services de renseignements nazis à Arsalki, près de Salonique,

ne pouvait être tenu pour responsa-ble de la mort des soldats britanni-

ques, bien qu'il ait vraisemblable-ment eu connaissance de la

cision de les exécuter. — (AFP.)

rités locales, représentants de l'Eglise et. parfois, comme à Dresde, représentants des manifestants.

Au cours d'une réunion, mardi, la municipalité de Leigzig a demandé que les veillées de prière du lundi, devenues le point de railiement des manifestants, se déroulent dorénavant hors hors du centre

prises pour prendre contact avec la base. Ils ont été édifiés. Le mécon-

tentement est partout présent et s'exprime sans détours. Les cadres

duction se plaignent de n'être pas payés en fonction du travail qu'ils

accomplissent. Partout, on

demande plus de démocratie, plus

de droit aux voyages, moins de

La glasnost à l'allemande s'est

mise en marche. A Berlin, six mille étudients de l'université Humboldt

ont siègé tout l'après-midi de mardi sans discontinuer dans des amphi-

théâtres bondés pour réclamer la

mise en place d'une représentation

élues des étudiants et la tolérance d'opinions politiques et philosophi-ques pluralistes dans le cadre de

Certains médias est-allemands, la radio, la télévision, les journaux comme Junge Welt, organe de la

jeunesse communiste, et Tribune,

formés en l'espace d'une journée de

fenilles de propagande du plus pur style stalinien en journaux politi-ques normaux selon les critères

Junge Welt a ainsi publié le

compte rendu d'un procès à Dresde

où trois jeunes gens ont été

condamnés à des peines de trois à

quatre ans de prison pour avoir par-ticipé aux émeutes du 4 octobre

les réfusiés de revenir de leur plein

gré au Vietnam, où la protection du Haut Commissarait se poursuivrait

en vertu d'un accord conclu avec

Hanor. Alors que l'on estime à plus

de 30 % ceux de ces réfugiés de la

mer qui sont en quelque sorte condamnés au rapatriement, rares

sont jusqu'à présent ceux qui accep-

tent de rentrer au Vietnam de leur

plein gré. Le gouvernement britan-

nique ne voit qu'une solution : leur

Les Etats-Unis, soutenus entre

autres - mais pour des raisons dif-

férentes - par le Vietnam, se sont

opposés catégoriquement à tout ce

qui s'apparenterait, même de loin, à

un rapatriement sous la contrainte.

Ce point de vue est partagé par le HCR. En dépit des efforts

concertés de la France, des Pays-

Bas et du HCR, aucun consensus

n'a pu être réalisé. Une nouvelle

réunion du comité directeur doit se

□ L'URSS s'abetient lors d'un

vote demandant l'exclusion

d'Israel de PONU. - Pour la pre-mière fois, mardi 17 octobre.

l'Union soviétique a rompu avec son attitude traditionnelle et a

guerre de six jours en 1967 M. Boin, ambassadeur d'Israël

- (Publicité) =

Le numéro 156 de :

PAYS ARABES

France-Kowelt : La concerdance Libers : Vers in paix Témoignage : En Palestine compée

Entration exclusif

avec le député Jecques Robert Machart

Document : < Femmes en ken >

iubriques culturalis, économique el chronologie, 36 pages — En vente dans les klosques et librairies

PRDC: 15 F - Spécimen aut demande

F.P.A., 14, not Augeross - 76007 Peris Tél. : 45-55-27-52

FRANCE

ISABELLE VICHNIAC

tenir fin novembre.

gagne Moscou »,

rapatriement force et sans délai.

organe des syndicats, se sont trans

tatelle de l'Etat.

édiaires du parti et de la pro-

ville. La situation en RDA a été discutée à Moscou au cours d'une rencontre entre M. Mikhaīl Gorbatchev et M. Willy Brandt, ancien chef du Parti socialdes « réformes substantielles ».

dernier: une photo montrant une voiture de police renversée et incendiée illustre cet article.

A Dresde et à Potsdam, l'opposition rassemblée dans le « Nouveau forum », a été reconnue de facto comme interlocuteur par les autorités municipales. Des discu ont eu lieu pour la seconde fois lundi à la mairie de Dresde. Le mouvement de contestation risque maintenant de s'étendre aux

entreprises. A Leipzig, au cours de la manifestation de lundi soir, les ouvriers, venus en groupes com-pacts à la sortie de leur travail, se renseignaient auprès des rares correspondants occidentaux qui avaient pu parvenir sur place, en dépit des obstacles policiers, sur le fonctionnement du droit de grève dans leurs pays.

Une situation prérévolution-naire, donc, mais à l'allemande, selon le modèle célèbre des marins de Brême révoltés, qui, en 1918, prenzient un ticket de quai avant de s'emparer manu militari de la gare. Si le mouvement semble échapper à la dynamique aussi bien du parti que des autorités reli-gieuses - les évêques de Leipzig avaient demandé aux gens de ne pas participer aux manifestations de hindi soir, — il ne prend aucun caractère désordonné. Les affrontements de Dresde du début de ce

démocrate ouest-allemend. A l'issue de la rencontre, M. Brandt a estimé qu'il s'attendait « dans l'avenir immédiat » à

isolé et réprouvé par la majorité des contestataires d'aujourd'hui.

Mardi 17 octobre devait avoir lien une réunion du bureau politique du SED, mais rien n'a filtré de son contenu, et on ne sait d'ailleurs même pas si elle a eu lieu. ible du SED présentait son aspect de tous les jours. On ne pouvait percevoir aucun mouvemen des Volvo bien muit dans lesquelles se déplacent les dignitaires du régime. Mais les changements à la tête du parti et de l'Etat semblent cependant imminents. Le président du Parti libéral-démocrate, M. Manfred Geriach, les a presque sans détour exigés dans une décla-ration à la télévision : ils sont nécessaires, selon lui, « demain ou après-demain ».

LUC ROSENZWEIG

D Pout aérien pour les réfagiés est-allemands de Varsovie. - Un pont aérien a commencé de fonctionner, mardi soir 17 octobre, entre la Pologne et la RFA pour permettre aux mille six cents réfugiés est-allemands qui se trouvent actuellement à Varsovie de gagner l'Allemagne de l'Ouest. Cent vingt-cinq personnes sont arrivées le soir me à Dusseldorf à bord d'un appareil de la compagnie polonaise Lot. Cette opération doit se pour-suivre les prochains jours. —

TURQUIE: un suspense bien entretenu

M. Turgut Ozal est candidat à la présidence de la République

M. Turgut Ozal, premier ministro turc, s'est, mardi 17 octobre, déclaré officiellement candidat à la magistrature suprême pour succéder au général Kenan Evren, plébiscité par le référendum constitutionnel de 1982, dont le septennat s'achève en novembre prochain. Il pourrait ainsi devenir le premier président de la République qui ne soit pas issu de l'Ecole militaire, en dehors de Celal Bayar, l'unique « civil » que la Turquie ait connu depuis le coup d'Etat de mai 1960,

Le palais de Çankaya pourrait bien accueillir un nouveau prési-dent moderniste, mais n'héaitant pas à afficher publiquement sa foi musulmane, aliant les vendredis à la mosquée, jeûnant pendant le ramadan et s'abstenant de la moindre goutte d'aicool. Membre de l'ordre religieux de Nakshibendis, ce serait une « première » qui risque de déplaire à certains cercles faronchement laïques et élitistes.

Le « suspense Ozal » durait depuis plusieurs mois. Mais le grand perdant des élections locales de mars dernier, où son parti, l'ANAP, n'avait obtenu que 21 % des voix derrière les principales formations de l'opposition, le Parti populiste social-démocrate (SHP) et le Parti de la juste voie (DYP), a annoncé, mardi 17 novembre, sa candidature devant son groupe par-

Depuis plusieurs mois, l'opinion turque, attisée par la presse, avait presque oublié l'inflation galonante. la tension sociale aggravée par la mauvaise redistribution des revenus, les scandales de corruption, les problèmes d'éducation, châmage, la crise du logement, la pollution de l'environnement, les onestions de l'environnement, les questions de droits de l'homme et du «séparatisme» kurde en Ana-tolie du Sud. Les partis d'opposi-tion, avides de revanche, se demandaient si M. Ozal, visiblement en déclin, allait se présenter. Sa déci-sion, il l'a prise avec le soutien de la très grande majorité de son groupe parlementaire, après un sondage surprise dont il a gardé le résultat

Peu de députés de l'ANAP blent prêts, en effet, à accepter l'idée d'élections anticipées. Ils risquent de ne pas retrouver leurs ièges à l'houre où le gouvernement de M. Ozal, tonjours incapable de juguler l'inflation, se trouve an plus bas de sa popularité. D, aucuns, comme l'ancien premier ministre, Bulent Ecovit, chef du Parti de la conche d'amoratique (DSD) en la conche d'amoratique (DSD). gauche démocratique (DSP), pea-sent aussi que certains membres de l'ANAP souhaitent, nolens volens, voir M. Ozal devenir président pour que le parti puisse se revigo-rer devant l'électorat, une fois libéré » de l'image érodée du pre-

M. Ozal peut viser le Palais : le président est désigné par l'Assem-blée nationale, où ses amis sont largement majoritaires et encore assez soudés, en dépit du piètre score de l'ANAP aux dernières élections locales. Rien ne l'oblige à convoquer des élections anticipées que l'opposition réclame depuis ongtemps.

Une opposition impaissente

Selon le chef du SHP, M. Erdal Inonii, le premier ministre actuel peut très bien être élu président « légal », même si l'opposition boycottait - ce qui est probable - l'élection présidentielle du 20 octobre. La majorité des deux tiers est requise aux deux premiers tours mais la majorité absolue au troisième tour suffit. Cependant, il ne serait pas à ses yeux un « président légitime », puisqu'il serait élu par une majorité déjà contestée : avec une kii électorale jugée injuste, l'ANAP a pu obtenir 65 % des sièges à l'Assemblée nationale avec seulement 36 % des voix aux législatives de 1987.

Abandonnant progressive préalable des élections anticipées, le SHP a aussi échoué dans sa tentative d'accord avec l'ANAP et le DYP sur un candidat « qui ne serait pas choisi parmi les chefs de

Pour M. Suleyman Demirel, ancien premier ministre éloigné du pouvoir par l'armée à deux reprises, en 1971 et en 1980, inter-dit d'activités politiques durant sept am, M. Ozal sera un « usupateur ». « Qu'il ose, s'il en a le courage, aller devant la nation au lieu d'essayer de lui échapper », déclare-t-il au cours de ses mee tings en province, en ajoutant qu'en cas d'élections anticipées. M. Ozal risquerait - de ne même pas conserver son siège de député, tant serait grande la déroute de son

Mais force est de constater que Popposition turque, dans son ensemble, est restée impuissante pour arrêter l'« irrésistible ascension » de M. Ozal. Elle s'est révélée incapable de proposer une solution de rechange susceptible de lui barrer la route. En fin tacticien, le premier ministre ture a donc su, pendant six mois, reater toujours à l'affiche, refusant de dévoiler ses véritables intentions. Il a su exploide ses adversaires et se présenter comme un candidat « qui mérite de monter au palais présidentiel », bien que les sondages lui soient défavorables. Or c'est quand même l'Assemblée qui aura le dernier

En dépit des « affaires » qui touchent sa famille, nombreux sont ceux qui pensent qu'à présent, M. Ozal, ce fils d'un petit fonction-naire né en 1927 à Malatya, en Anatolie de l'Est, ingénieur de formation, champion du modernisme tout en restant fidèle à l'islam, a suffisamment déblayé le terrain pour devenir le huitième président de la République de Turquie.

GÉRARD MICHEL

DIPLOMATIE

ONU

Impasse à la réunion du HCR sur les réfugiés d'Indochine

« Encore un instant, monsieur le bourreau! », se serait écrié le repréentant de dizaines de milliers de réfugiés (s'ils en avaient en un) à la rénnion du comité directeur du HCR sur les réfugiés d'Indochine les 16 et 17 octobre. Les pays d'accueil ont décrété, le 16 juin dernier, que c'était à eux et non au HCR qu'il incombait de décider qui, parmi les nouveaux arrivants, était « réfugié politique » et qui était « réfugié économique », ceux de la seconde catégorie devant être renvoyés chez eux. Une sorte de cour d'appel créée à cet effet à Hongkong sous la direction du juge britannique Blackwell; toutefois, elle collabore avec le HCR, qui a droit de regard sur chaque dos Ses délégués tentent de persuader

Progrès aux négociations de Vienne sur le désarmement conventionnel

Les pays membres de l'alliance atlantique et du pacte de Varsovie se sont mis d'accord, à Vienne, sur une définition commune de l'artillerie, l'une des six catégories d'armes sur lesquelles portent les négociations pour la réduction des armements conventionnels.

Cet accord technique, obtenu dans un groupe de travail, devait être soumis, jeudi 19 octobre, en séance plénière aux chefs des délégations. Il restera à se mettre d'accord sur la liste des systèmes d'artillerie des deux alliances qui tombent sous cette définition et au le montant des réductions. L'OTAN avait initialement pro-posé un plafond de 16 500 pièces d'artillerie pour chacun des deux camps, le pacte de Varsovie de

Les positions se sont, d'autre part, rapprochées ces dernières semaines à propos des chars, des véhicules blindés, des effectifs et des hélicoptères. Les discussions sur les avions de combat semblent les plus difficiles. — (AFP.)

La Conférence générale de l'UNESCO

M. Mayor souhaite un « changement structurel » de l'organisation

Un discours de M. Federico Mayor a ouvert, mardi 17 octobre à Paris, la vingt-cinquième Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, nion, qui se déroule tous les deux ans, se poursuivra jusqu'au 17 novembre (le Monde du 17 octo-

Le directeur général a prôné - un Le directeur gineral a printe « un changement structurel » de l'organisation afin qu'elle dispose de « mécanismes adéquats de décision et d'une gestion rapide et transparente ». M. Mayor a également déploré « les couches de routine, d'inertie, d'habitudes et de sécurités », qui empêchent l'organisa-tion de prendre toute la mesure des problèmes du monde actuel.

Ensuite, les délégués des Etats ont élu par acclamations M. Anouar Drahim, ministre malais de l'édu-cation, président pour deux ans de la Conférence générale. Il succède à M. Guillermo Putzeys Alvarez

(Guatemala). M. Ibrahim étai seul candidat après le retrait préala-ble de M. Iba Der Thiam (Séné-

Diibouti (300 000 babitants) et deux Etats du Pacifique, les îles Cook (22 000 habitants) et Kiribati (ex-lie Gilbert, 60 000 habitants) devaient, au cours de la même journée, être admis au sein de l'organisation, portant à cent soixante et un le nombre des membres à part entière de l'UNESCO. En revanche, la Palestine conservera son statut d'observateur, la Conférence ayant renvoyé à 1991 l'examen de sa candidature.

Les délégués vont maintenant examiner le plan 1990-1996 préparé par M. Mayor et où la lutte contr l'analphabétisme sera le principal chapitre à côté de projets prestigieux comme la restauration des temples d'Angkor au Cambodge et titution intellectuelle de la route de la Soie à travers l'Asie.

PROCHE-ORIENT

Réunis à Tobrouk

MM. Moubarak et Kadhafi ne sont pas allés jusqu'à rétablir des relations diplomatiques

refusé de voter l'exclusion d'Israël L'Egypte et la Libye se sont de l'Assemblée générale. Les deux pays essaient depuis quelque temps de rétablir des relations diplomatimises d'accord pour entamer un processus de normalisation de ques normales, rompues après la leurs rapports, mais ne sont pas parvenues au rétablissement de l'ONU, a évoqué le « bon sens qui leurs relations diplomatiques, rompues il y a douze ans. Tel est le bilan de la seconde série d'entretiens Mouberak-Kadhafi qui se sont déroulés mardi 17 octobre, à Tobrouk, en Libye.

LE CAIRE

de notre correspondant Un procès-verbal, signé à l'issue de la rencontre par le ministre égyption des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Megnid et le secrétaire du Comité populaire général libyen, M. Omar Al Montasser, prévoit l'étude de la construction d'une de chemin de fer reliant la ville frontalière égyptienne de Solloum à Tobrouk (200 kilomètres) et l'amé-

par douze amées de rupture. La seule mesure concrète jusqu'à présent adoptée, celle de se contenter de la adoptée, celle de se conten carte d'identité nationale pour les Egyptiens se rendant en Jan et pour les Libyens se rendant dans la vallée du Nil, a déjà été mise en application dans les différents postesfrontières. L'application de cette mesure est importante étant donné qu'à court terme les ressources humaines seront le principal produit exporté par l'Egypte en Jamahiriya. Le flot de cent mille Egyptions déjà partis pour la Libye depuis l'ouver-ture des frontières en juin va probeblement augmenter de manière notable, le passeport coûtant cher en temps et en argent. Le procès verbal signé à Tobrouk projette de faciliter l'envoi d'experts égyptiens en Libye et la création, en Jamahiriya, d'agglomérations agroindustrielles à population égyptienne. La seule embre à ce tableau est l'absence de toute référence à l'adoption de mesures exécutoires pour l'indemnisation des milliers de travailleurs égyptiens qui avaient été expulsés en

mentionne d'autre part l'étude de projets de coopération agricole et notamment l'étude de l'utilisation commune de la nappe phréatique du désert libyque. L'accord égypto-libyen prévoit aussi la création d'une compagnie de prospection pétrolière commune et la signature de protocoles financiers et commercianx. En outre, les deux pays, qui s'étaient fures durant douze amées à une guerre des ondes, ont décidé de relier leurs réseaux de radio-télévision. Le ministre égyptien de l'information, M. Safouat El Chérif, a enfin once que le rais et le colonel étaient parvenus à un accord pour l'ouverture d'un « bureau » libyen au Caire et d'un « bureau » égyptien à Tripoli. Il n'a donné aucune précision sur la nature de ces bureaux on sur leur staint juridique. On estime tou-tefois au Caire qu'il s'agira, dans un premier temps, de bureaux de liaison à mission technique.

La Libye, qui souffre de pésuries diverses, constitue un marché intéressant pour les entreprises privées et publiques de la vallée du Nil. Pour la Jamahiriya, le principal bénéfice est d'ordre diplomatique. Le rapproche-ment avec l'Egypte devrait sortir Tri-poli de son isolement dans le monde arabe. Le président Moubarak a affirmé, au terme de ses entretiens, qu'il n'y avait pas de « différends en ce qui concerne les questions arabes, alors que, par le passé, l'Egypte et la Libre divergealent sur la manière de réaliser les objectifs de la nation ».

Mais le rapprochement enregistré ne signifie pas que tous les différends ont été levés, loin de là. Le colonel Kadhafi hésite à ternir son image de «libérateur» et de «révolution-naire» en établissant une ambassade an Caire, où flotte le drapeau de la mission diplomatique israélienne. Côté égyptien, on reste prudent, de crainte de voir le colonel Kadhafi amorcer un de ses revirements imprévisibles. Et puis, il y a Washington, principal bailleur de fonds du Caire, qui n'a pas caché son mentiefaction on réitérant la position américaine sur « le soutien du colonel au terrorisme et à la déstabilisation

dans la région ». ALEXANDRE BLICCIANTI

حِلَدَ احد الأصل

De façon inopinée, le gou-vernement indien a annoncé, marcii 17 octobre l'organies.

des 12 et 14 octobre) - dont il léités de défection de certains et est la principale cible et victime de calmer la grogne des (mais sa responsabilité person-barons». Les «congressistes» se marcii 17 octobre, l'organisation d'élections parleme les 22 et 24 novembre (1) (nos dernières éditions du 18 octo-

NEW-DELIH de notre correspondant

. . .

44.5

عد شنه

Cette décision, rendue publique après une réunion extraordinaire du conseil des ministres, a pris de court les états-majors politiques, ce qui semble bien avoir été le but recherché. Le premier minis-tre n'assistera pas au sommet du Commonwealth. L'initiative de M. Rajiv Gandhi relève apparem-ment du vieux principe militaire selon lequel « la meilleure défense, c'est l'attaque ».

Au plus fort d'un scandale lié an versement de pots-de-vin à des hommes politiques indiens nella, mise en cause par l'opposi-tion, n'a pas été établie), au len-demain d'un échec politique avec le rejet, par le Parlement, de deux lois jugées essentielles (le Monde daté 15-16 octobre), le premier ministre choisit de bousculer le jeu politique.

En précipitant l'échéance (le terme du Parlement est fixé an 14 janvier 1990 et chacun tablait sur un scrutin organisé fin décembre), M. Gandhi vent éviter une campagne électorale longue sus-ceptible d'entamer le moral des parlementaires du parti majori-taire, déjà préoccupés par la dis-cutable notoriété d'un premier ministre que ses adversaires quali-ficat d'« escroc ». Le coup politique et psychologique auquel vient de se livrer le président du Congrès-I a l'avantage de ressou-der instantanément les rangs du parti, de mettre un terme aux vel-

M. Li Ruihuan un « M. Propre » ambitieux

CHINE: la campagne contre la pornographie

de notre correspondant

M. Li Ruihuan, le « M. Propre » de la campagne antipornographie en cours en Chine, n'est pes content. Depuis qu'il a été fait membre du comité permanent du bureau politique en juin, il intervient régulière-ment pour soutenir l'effort de nettoyage des étals de mar-chands de journeux et de bou-tiques de cassettes video.

Le bilan, annoncé mardi 17 octobre par l'agence Chine nouvelle, est à la mesure du gigantisme chinois : trente millions de livres de revues confisqués, quatre cent mille cassettes audio et video saisies, trois cents ∢ centres de fabrication et de distribution de matériel obscène » fermés. Mais « seulement », serait-on tenté de dire, mille huit cents coupables punis par la justice, un chiffre faible pour la Chine.

A an croire M. Li. d'aucuns tâche dans la croisade visant, selon l'expression chinoise, à « balayer le jeune » (la couleur nyme d'érotisme en langage moderne). Aussi M. Li a-t-il produit un argument massue : ▼ Tout le monde doit savoir

que l'une des principales armes des forces étrangères hostiles pour ramener la China, dans une évolution pacifique, du socialisme au capitalisme, est d'empoisonner le peuple chinois à l'aide de la pornographie, du jeu et de la drogue. » Le fait qu'il se soit adressé en l'occurrence aux reconsables de plusieurs provinces côtières très ouvertes sur le monde extérieur renforce d'une cer-

taine manière la xénophobie

ambiante de la propagande

pékinoise actuelle.

Pourtant, on se demande si l'insistance de M. Li à dénoncer les ravages de la « pomographie » n'est pas un moyen ingénieux de détourner la campagne contre le « libéralisme bourgeois » de sa cible initiale, la contestation intellectuelle. Ce qui permettrait à l'ancien maire de Tianjin de se démarquer de la tendance la plus dure de la direction, incern rait les chances de l'ancien charpentier modèle de succéder éventuellement à M. Li Peng si d'aventure celui-ci vensit à être écarté dans un remaniement destiné à redorer l'image du régime à l'étranger.

«barons», Les «congressistes» se félicitent de la combativité nou-velle d'un premier ministre qui, depuis 1987, était constamment sur la défensive. Mais la brièveté de la campagne électorale signifie aussi que M. Gandhi dispose de peu de temps pour tenter d'amé-liorer son image de marque dans

Les affaires de corruption et de pots-de-vin, il est vrai, n'impressionnent guère l'électorat, notamment au niveau local. En outre, les 14 et 19 novembre, des mani-festations monstres, à l'occasion des anniversaires des naissances de Nehru et d'Indira Gandhi, vont se transformer en meeting de soutien au Parti du Congrès-L Le chef de file de l'opposition, f. V.P. Singh, a du annuler au M. V.P. Singh, a di annuler au dernier moment la tournée électorale qu'il devait entreprendre en Uttar Pradesh. Les partis d'oppo-sition tentent toujours de s'unir, ne serait-ce que pour présenter un caudidat unique dans chaque cir-conscription, face à celui du Congrès-I, mais ce but semble encore loin d'être atteint. A ce sujet, le délai d'un mois pour finaliser les accords au niveau des états-majors et réunir les sommes

énormes pour la campagne est sans doute un peu court. Les sondages montrent que la seule chance pour l'opposition de l'emporter est de réaliser cette unité de candidatures entre des partis qui, a priori, n'ont pas grand-chose en commun: entre le Front national, qui réunit le Janata Dal de M. V.P. Singh et plusieurs partis régionalistes, le BJP (Baharatiya Janata Party), formation hindouiste de droite associée à des organisations extré-mistes comme le RSS et le Shiv Sena, enfin les deux partis communistes au pouvoir dans trois Etats du sud de l'Inde, il y a comme un mariage de l'eau et du

Dans la pratique, chaque camp conserve à dessein une certaine ambiguité : le fanatisme hindou et l'extrémisme musulman servent de cartes électorales dont per-sonne n'entend se priver. De là, sans donte, la montée des affrontements communalistes auxquels on assiste depuis quelques mois.

LAURENT ZECCHINI

(1) Environ quatre cent quatre-vingt-dix millions d'électeurs vont se rendre any nenes. Dans l'Etat m, le scrutin anna lieu en janvier. Dans an moins trois Etats

- l'Andhra Pradesh, le Sikkim et
Goa - le renouvellement de l'assemblée locale aura lieu aux mêmes dates que le scrutin national. Enfin, le Pendjab et le Karnataka, deux Etats qui sont sous « la règle prési-dentielle » (administration directe

AMERIQUES

ÉTATS-UNIS: critiqué après le putsch manqué au Panama

Le directeur de la CIA souhaiterait une plus grande marge de manœuvre

d'Etat manqué contre le général Noriega, le rôle assez effacé de la CIA (et de l'ensemble des autorités américaines concernées) est toujours très discuté à Washington. Répondant à de nombreux reproches, le directeur de l'agence vient de demander que celle-ci dispose d'une plus grande marge de manœuvre pour « la prochaine

WASHINGTON

de notre correspondant

Le mende politique washingto-nien n'en finit pas d'épiloguer sur ce qu'auraient dû ou n'auraient pas dû faire les responsables américains face à une tentative qui n'était pas la leur, sur laquelle ils étaient assez mal informés, et qui leur avait semblé douteuse ou aléatoire. Critiques contre une administration qui serait intrinsèquement incapable de sortir d'une passivité déguisée en prudence, critiques deguisce en prucence, cataques contre un Congrès qui veut un exécutif pur et vierge de toute action illégale, s'étonnant ensuite que celui-ci finisse par se révéler impuissant : on a à peu près tout entendu et tent le vectoris. entendu et tout lu, y compris, comme c'est naturel, une remise en cause de l'action - ou de l'inaction - de la CIA.

Le Washington Post a rouvert le feu, lundi 16 octobre, par un article très sévère à l'égard du directeur de la CIA, M. William Webster, un article fondé sur les confidences de hauts fonctionnaires de la Maison Blanche, reprochant à M. Webster son inefficacité. Le

□ Neuf millions de dollars pour les élections au Nicaragua. - Le Sénat a approuvé, mardi soir 17 octobre, par 64 voix contre 35, une aide de 9 millions de dollars proposée par l'administration Bush pour favoriser des « élections libres et justes - an Nicaragna. Selon le projet de loi, déjà approuvé par la Chambre des représentants le 4 octobre, 2 millions de dollars reviendront à l'Union nationale de l'opposition et 2 millions au Tribunal électoral : 5 millions de dollars sont allonés à la Fondation natio-nale pour la démocratie, une organisation américaine qui compte financer des missions d'observateurs indépendants à ces élections prévues le 25 février prochain. -

Post a souligné que le directeur de dire tout à fait explicitement, le la CIA ne compte pas parmi les proches du président, que ni lui (il était en Europe) ni aucun antre représentant de la centrale n'avait participé aux réunions consacrées an Panama. Bref, la situation de M. Webster était précaire, d'autant que le président avait déjà regretté à plusieurs reprises (notamment lors des événements de Chine, au printemps) d'avoir si peu d'informations valables de la part de cette institution qu'il avait

jadis dirigée. Comme on pouvait s'y attendre, M. George Bush lui-même s'est chargé de démentir ou, du moins, de corriger cette impression en appelant dès le lendemain l'intéressé pour l'assurer de sa confiance, tandis qu'on faisait savoir à la presse que le travail de la CIA était en tous points remarquable...Le même jour, mardi, M. Webster lui-même prenaît à son

tour l'offensive dans une interview

Sans répondre aux critiques ins-pirées par certains au sein de se mettent en grève

l'admistration – le président s'en était chargé, – M. Webster pose le problème de la latitude d'action de centrale qu'il dirige, étroitement limitée depuis que le Congrès s'est mis en devoir, dans les années 70, de contrôler et de « moraliser » l'action des services secrets. Un décret signé en 1976 par le président Ford, rendu encore plus contraignant par le président Carter et repris tel quel par Ronald Reagan, interdit en effet à tout fonctionnaire – et donc à tout membre de la CIA – de « s'engager dans une action pouvant mener à un assassinat politique ».

M. Webster souligne qu'il n'est pas question de revenir sur l'interdiction de procéder à des assassinats politiques, mais il ajoute qu'à son avis aussi bien le président que le Congrès songent à présent à assoupir un peu l'interprétation du décret en question qui, pris au sens le plus étroit (comme c'était, semble-t-il, le cas ces dernières années), paralyse la CIA dès qu'une quelconque action secrète dont elle a connaissance risque de provoquer, même indirectement, mort d'homme.

Il faut réfléchir « re à la question, indique M. Webster, qui ajoute qu'une interprétation plus souple des directives n'aurait peut-être rien changé dans le cas de la récente tentative de renverse-ment du général Noriega, mais pourrait très bien «faire la différence la prochaine fois ». Sans le

directeur de la CIA laisse entendre ce que bien des commentateurs ont indiqué avant lui. Tout candidat à un nouveau putsch contre le géné ral Noriega sera forcé de tenir compte du traitement que l'homme fort du Panama a réservé aux rebelles qui, comme le comman-dant Giraldi, avaient épargné sa vie et l'ont payé de la leur. Et la CIA souhaite ne pas être dans l'impossibilité de donner à l'audacieux putschiste un petit coup de

JAN KRAUZE

A TRAVERS LE MONDE

COLOMBIE 17000 fonctionnaires de la justice

Après l'assassinat, mardi 17 octobre, d'Hector Jimenez

Rodriguez, magistrat au tribunal supérieur de Medellin, quelque dixsept mille fonctionnaires et employés de la justice ont entamé une grève de soixante-douze heures. La président de l'Association des fonctionnaires du pouvoir iudiciaire (ASONAL), M. Antonio Suarez, a déclaré que son organisation n'appellerait à la reprise du travail que si le gouvernement garantissait la vie des magistrats et des juges du pays. Selon M. Suarez, toutes les activités de l'appareil judiciaire sont actuellement paralysées par la grève.

Jimenez Rodriguez, âgé de cinquante-cinq ans, a été tué devant son domicile. L'assassinat a été revendiqué par le groupe des « extradables », des trafiquants de drogue susceptibles d'être extradés vers les Etats-Unis. Ce groupe avait menacé, peu de temps après le déclenchement par le gouvernement de la « guerre totale » contre les trafiquents, de tuer dix juges pour chaque suspect extradé. Le juge Jimenez est le

premier magistrat exécuté depuis. A Medellin, Diego Vargas, ur journaliste de Radio-Caracol, a lui aussi été abattu mardi par des inconnus, au moment où le ministre de l'intérieur, annonçait que la surveillance des bâtiments abritant les différents médias du pays allait être renforcée. - (AFP, AP, Reu-

SOMALIE M. Syaad Barre reconnaît l'existence de mutineries

Le président Sysad Barre a, pour la première fois, admis qu'une partie de l'armée s'était mutinée et combattait désormais les forces loyalistes. S'exprimant devant une assemblée de fermiers, il y a quelques jours, il a déclaré que les mutins « evaient tourné le canon de leur fusil contre ceux au le savaient entraînés et équipés ».

Cette déclaration constitue la première confirmation officielle d'une mutinerie, en juillet, dans la ville de gamison de Kismayu, au sud du pays, qui a été suivie d'un ralliement des déserteurs à un nouveau parti rebella, le Mouve-Le chef de l'Etat somalien confirme indirectement d'autres informations faisant état d'une vague de désertions dans l'armée, en particulier de soldats appertenant au cian Ogaden, de la garnison de Belet Wen, située au nord de Mogadiscio.

D'autre part, l'agence officielle Ebyenne Jana a démenti, mardi 17 octobre, des informations, diffusées lundi par le Mouvement national somalien (MNS, opposition armée au régime de Mogadiscio), selon lesquelles la Lybia a dépêché des troupes en Somalie pour empêcher l'effondrement du régime de Mogadiscio (le Monde du 18 octobre). Qualifiant d'∢ infondées et de mensongères » ces informations, Jana estime qu'elles se situent « dans le cadre de la campagne de désinformation menée par les forces hostiles à le Jamahiriya libyenne ». — (AFP).

AFRIQUE

ANGOLA: la recherche d'un accord de paix

Washington mise sur la médiation de M. Mobutu

Hôte à déjeuner de l'Associa- dans le domaine scolaire et sanition de la presse eurafricaine, M. Herman Cohen, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires africaines à Washington, a déclaré, mardi 17 octobre à Paris, que « la guerre froide en Afrique est terminée » et s'est félicité de l'attitude de l'URSS en ce qui concerne les conflits régionaux, notamment en Angola.

Le responsable américain, qui avait rencontré quelques jours apparavant le président Mobutu dans le Midi de la France, estime que Moscou incite l'ANC à renoncer à la lutte armée en Afrique du Sad et même à ne plus concevoir l'avenir de ce pays « dans une optique socialiste ». Pour leur part, les Etats-Unis son-haitent l'ouverture de négociations entre le gouvernement et «les vrais représentants de la majorité noire » : l'ANC, « les Eglises ». le Front démocratique uni (UDF) et le mouvement du chef zoulou Buthelezi.

Après avoir rendu cet hommage à la superpuissance améri-caine et à la superpuissance soviétique, M. Cohen a souligné que e les anciennes puissances colo-niales » ont un rôle encore plus important à jouer. S'agissant de l'Angola par exemple, les Portu-gais devraient remplacer les coopérants cubains, qui se retirent en ême temps que les soldats de M. Castro, pour combier le vide

taire. En ce qui concerne le retrait militaire cubain, M. Cohen a estimé que La Havane respec-tait le calendrier prévu.

Interrogé sur la médiation du président Mobuta, M. Cohen a déclaré que Washington faisait confiance au chef de l'Etat zairois. Refusant de parler de l'aide américaine à l'UNITA, il a invité l'assistance à se rappeler que « Savimbi existe ». Aussi les Américains estiment-t-ils que le retour à la paix passe par des négociations directes et la forma-tion d'un gouvernement d'union nationale, ce qui est différent d'une simple intégration de l'UNITA dans l'administration

Après le départ de M. Savimbi – qui a quitté la France, peut-être pour la Côte-d'Ivoire, – les consultations internationales se poursuivent pour un nouvel accord sur l'Angola. Le ministre sud-africain des affaires étran-gères. M. Pik Botha, était attendu mercredi au Mozambique pour une rencontre - la deuxième en deux mois – avec son homologue angolais, M. Pedro de Castro Van Dunem « Loy ». M. Botha a déclaré mardi que les deux par-ties en conflit devaient cesser « la guerre des mots » pour « créer une atmosphère psychologique propice à de réelles négociaAFRIQUE DU SUD: alors que le Commonwealth parle des sanctions

Le gouvernement est prêt à «discuter» avec l'ANC

Commonwealth, qui s'est ouvert mercredi 18 octobre en Malaisie, et où îl est question des sanctions contre l'Afrique du Sud, un ministre du gouvernement de M. Frederik De Kierk s'est dit prêt à « discuter » avec des dirigeants de l'ANC.

Le gouvernement sud-africain Le gouvernement sud-atricam continue de préparer le terrain pour des négociations avec le principal mouvement nationaliste noir du paya, l'ANC (interdit), comme en témoignent les propos d'un ministre de haut rang, qui s'est dit prêt à « discuter », avec les sept dirigeants de l'ANC relâchés dimanche, des conditions préalables qu'ils mettent à l'ouverture de ces négociations.

L'en protenement de ce ministre a

de ces négociations.

Un porte-parole de ce ministre a indiqué que l'interview publiée, mardi 17 octobre par le quotidien de Johannesburg, Business Day, constituzit « un reflet exact » des propos du ministre de la planification et du développement constitutionnels, M. Gernit Viljoen, l'homme chargé par le président De Klerk de négocier avec les leaders des divers monvements noirs. Ces propos survensient au lendemain d'une interview à la BBC dans laquelle l'ambassadeur sud-africain à Londres, M. Peter Rae Killen, avait déclaré que Pretoria était prêt à négocier sans condition avec le Congrès

A la veille du sommet du que les déclarations de M. Killen que l'ANC ne « déposerait pas les

Un autre aspect remarquable de l'interview de M. Viljoen à Business Day réside dans la manière dont il a abordé la question du refus par l'ANC de renoncer à la violence, refus réitéré dimanche soir par les sept anciens dirigeants de ce mouvement libérés. En juillet, M. De Klerk, qui n'était alors que chef du parti gouvernemental, avait dit que Pretoria ne négocie-rait avec le mouvement de Nelson Mandela que si l'ANC « sutvait l'exemple » de ce dernier et « s'enga-geait à œuvrer en faveur de solutions pacifiques », et que cela supposait l'abandon de la violence.

Dans son interview, M. Viljoen se Dans son interview, M. Viljoen se dit prêt à rencontrer « autant de gens que possible, pourvu qu'ils ne menacent pas de recourir à la violence pour appuyer leurs positions à la table de négociations ». Interrogé sur ce point mardi par un autre quotidien de Johannesburg, The Star, M. Viljoen a refusé de « définir trop en détail les conditions requises » de l'ANC, se contentant de dire que, « dans la pracontentant de dire que, « dans la pratique», toute personne ou groupe désirant négocier avec Pretoria devrait « prendre ses distances avec la violence et les activités déstabilisa-

Le ministre a aussi qualifié de « très raisannables et très équilibrés, les propos tenus par l'ancien secrétaire général de l'ANC, M. Walter Sisulu, caer sans condition avec le Congrès les propos tenus par l'ancien secrétaire sadeur avait ensuite publié une mise au point dans laquelle il affirmait que set paroles avaient été « isolées de leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le situation de leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le loi leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le loi leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le loi leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le loi leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le loi leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le leur contexte ». De source bien informée à Pretoria, on indique cependant le leur contexte ». De source bien informée ». Le président du Zimbabwe, m. Robert Mugabe, en revanche, a insisté sur le fait que « la réalité demeure toujours que le système fait qu'ils ont promis d'agric » de leur contexte ». De source bien informée au toutefois réaffirmé mardi le leur contexte ». De source bien informée ».

sient reçu l'aval préalable de son armes » avant des négociations avec le partement.

armes » avant des négociations avec le gouvernement sud-africain, Dans un entretien avec l'agence de presse sud-africaine SAPA, il a sjouté: « Ce gouvernement doit nous prouver son engagement sincère au changement, en commençant par accepter nos demandes, dont la première, la libédemandes, dont la premare, la liberation de tous les prisonniers politiques. » Après avoir demandé l'intensification des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, M. Sisulu, âgé de soixante-dix-sept ans, s'est également déclaré « convaincu que l'abolition de l'apartheid quert lieu de ser vivent. lition de l'heid aura lieu de son vivant ».

La question des sanctions en vue d'un démantèlement de l'apartheid a dominé mercredi l'ouverture du sommet du Commonwealth à Kuala-Lumpur. D'emblée, le premier minis-tre de Malaisie, M. Mahathir Mohamed, a lancé devant les déléga-tions représentant la Grande-Bretagne et ses anciennes colonies un appel à leur intensification, soulignant que cette politique avait porté ses fruits, notamment avec la prochaine indé-pendance de la Namibie. Tout en pré-cunisant, lui aussi, une poursuite des pressions sur Pretoria, le premier ministre canadien, M. Brian Mulro-ney, a jugé que la récente libération de prisonners politiques et d'autres ini-tiatives prises par le nouveau président sud-africain, « n'étalent pas insigni-

La guerre des collines de Rio

Sulte de la première page

Quelques jours plus tard, la même opération se répétait au morne Borel, dans le centre de la wille: cette fois, une soixantaine d'hommes équipés de mitrail-lettes et de grenades semèrent la pagaille en pleine nuit. Dans les deux cas, la police n'est intervenue que sur le tard, quand les règlements de comptes étaient fins. Le plus souvent, c'est elle qui prend l'initiative et fait ce qu'on appelle ici des blitz, des opérations-éclairs, aux résultats douteux et controversés.

Rio possède environ cinq cents favelas dûment cadastrées. La plus grande d'entre elles, la Rocinha abrite deux cert cin a, abrite deux cent cinquante mille habitants. Beau-coup sont des hauts lieux de trafic des stupéfiants. Mais pour la consommation locale. Le trafic international emprunte d'autres voies, plus compliquées.

Les chefs des mornes ne sont pas des parrains comme ceux de Colombie. Dans l'échelle de la délinquance, ils sont, de l'avis général, plutôt « sous-développés ». Cela ne les empêche pas de faire fortune et d'habiter les beaux quartiers. La favela n'est que leur lieu de tra-

vail, qu'ils laissent à la garde de simples comparses. Comme tous les bandits, on les connaît par leurs surnoms. Le plus célèbre s'appelle «Escadinha» (petite échelle). Un autre était baptisé «Demi-Kilo»: emprisonné, il est mort au cours d'une tentative d'évasion. Rares, parmi eux, sont les Robins des bois. « A en croire la légende, ils travailleraient pour la communauté. C'est faux. Ils pratiquent seulement la charité privée : ils paient un enterrement, financent une école de samba, aident une famille amie », dit M¹⁰⁰ Alba Zaluar, sociologue des bidonvilles. Pour les favelados, ils sont surtout une source de troubles et d'ennuis : pas seulement à cause des guerres entre bandes rivales, mais parce que le «narco» de base a l'habitude de régler ses comptes au pistolet. En outre, par leur prosélytisme auprès des jeunes, « les trafiquants inversent les valeurs », dit encore M™ Zaluar : les valeurs traditionnelles auxquelles la majorité

des favelados restent attachés. Contre la violence des « narcos », la police n'est pas toujours un recours : collaborer avec

elle expose aux représailles. Les blitz donnent souvent lieu à des abus. Nombreux sont les exemples, rapportés par la presse, de connivence entre les trafiquants et la police militaire, de violences, voire de crimes, commis par les agents de la répression. Tous les petits trafiquants disent avoir affaire à des policiers corrompus : ceux-ci exi-gent leur part du butin, ou, quand ils arrêtent quelqu'un, ils gardent la marchandise saisie », explique la sociologue.

Droits de l'homme

Le secrétaire à la police civile, M. Helio Saboya, ne nie pas de tels faits. Mais ils sont exceptionnels, selon lui. Avec son collègue chargé de la justice, M. Tecio Lins e Silva, M. Saboya témoigne d'un changement dans le gouvernement de Rio. L'un et gouvernement us nonsont illustrés dans la défense des droits de l'homme sous le régime militaire et sont connus pour leur sens de l'éthique et leur intégrité. Mais parler des « droits de l'homme », aujourd'hui, les fait tiquer. L'expression a été beauconp utilisée - et déformée par le gouvernement local antérieur, notamment par son chef. M. Leonel Brizola, l'un des candidats à l'élection présidentielle

- Selon le PDT (le parti de Brizola), la police ne pouvait pas monter dans les favelas, pour ne pas faire violence aux pauvres qui y vivaient », affirme M. Saboya. M. Tecio Lins e Silva fait état de la même complaisance à l'égard des délinquants emprisonnés : ceux-ci avaient une organisation, la Phalange rouge, dont les chefs
« dirigeaient pratiquement
l'administration des péniten-

ciers ». Comme ils disposaient de téléphone dans leurs cellules, « ils continualent à s'occuper de leurs affaires, et organisaient des hold-up avec leurs complices restés en liberté ».

Résultat : les « droits de l'homme » étaient devenus les droits des bandits », aux yeux de la police. « Cette notion a été complètement avilie », affirme M. Tecio Lins e Silva. Elle est devenue objet de dérision. « Aujourd'hui, quand un poli-cier demande à un auxiliaire de lui apporter une matraque, il dit : « Amène-moi les droits de l'homme! » Les organisations humanitaires elles-mêmes ont dû modifier leur nom : elles ne défendent plus désormais que la

Changer de politique n'a pas été facile. Pour reprendre le contrôle des prisons, le secrétaire à la justice a enfermé les leaders de la Phalange rouge dans une prison de haute sécurité,

construite en un temps-record pour la circonstance, à Bangn, un faubourg de la zone nord. La réplique des membres de la Phalange ne s'est pas fait attendre : elle a consisté — pour faire scan-dale — à assassiner un à un des compagnons de cellule. « Une vingtaine de prisonniers ont été tués, mais nous avons tenu bon, explique M. Tecio Lins e Silva. Nous avons responsabilisé les chefs de la Phalange pour chacune de ces morts, et le pro-blème a été liquidé. »

Epuration dans la police

Le secrétaire à la police civile a affronté des problèmes du même genre : il fallait monter dans les morros, pour en déloger les trafiquants, mais c'était prendre le risque de violences policières et, une fois l'opération terminée, de revenir au statu quo. M. Saboya ne cache pas son scepticisme sur l'efficacité des blitz. Il dit que de tels raids doi-vent être précédés d'un long travail de renseignement. C'est à lui que revient le recrutement des « indics » : des habitants des favelas, à qui la police militaire met une cagoule pour les proté-ger, quand elle les utilise pour s'orienter dans le dédale des mornes, à la recherche des

cachettes des trafiquants. Il y a environ 11 000 détenus dans les prisons de l'Etat de Rio-

de-Janeiro: 1 800 d'entre eux le sont pour des affaires de drogue. L'offensive contre le trafic n'a donc pas été vaine. Il a fallu, au passage, que M. Saboya se débarrasse de quelques éléments impurs dans les effectifs policiers: « J'ai procédé à quelque quatre-vingts licenciements », dit-il. Le travail d'épuration est encore plus nécessaire au sein de la police militaire, recrutée dans les couches sociales qui alimen-tent le banditisme et le crime

A la fin de l'année dernière, la A la fin de l'année dernière, la police a mené contre le trafic de drogue l'opération «Bandeja» (plateau). Pourquoi un tel nom? Parce que, dans la bonne société de Rio, la cocaine est offerte aux invités sur un plateau. De nombreux clients des beaux quartiers passaient leurs commandes par téléphone, à une centrale de trafiquants. « Nous avons eu la liste des clients, et de certains de leurs fournisseurs », dit M. Saboya.

L'opération a été salutaire à plus d'un titre pour M. Saboya : il était prouvé que la répression ne touchait pas seulement les favelas. Celles-ci restent malgré tout le cadre quotidien de la guerre antidrogue. Pour les gens qui y vivent, c'est une calamité supplémentaire. La misère qui supplémentaire. La miser que sert de toile de fond ne l'explique pas entièrement. Elle est tout de nême une partie de l'explica-

CHARLES VANHECKE

Défense posthume de l'Amazonie

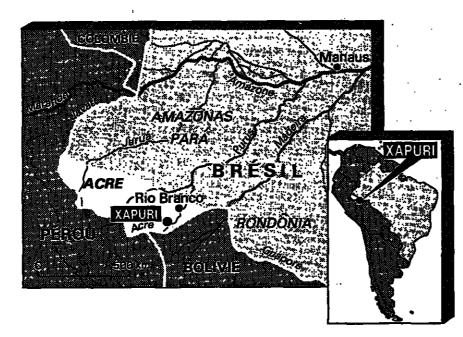
Avant d'être assassiné, l'an dernier, Chico Mendes avait formulé le vœu que sa mort, qu'il pressentait, mette un terme aux agressions contre les « seringueros »

XAPURI

Correspondance . Vivant, tu étals fort. Mort, tu es invincible. Les graffitis de la gare routière de Rio-Branco célèbrent le défunt le plus connu du Brésil: La renommée posthume de Chico Mendes, le leader des serin-gueros (« écorcheura d'hévéas ») verse la routine de l'État d'Acre. A la mente des journalistes a succédé celle des producteurs de cinéma, qui se battent à coups de dollars pour acheter les droits sur sa biographie : les Américains songent à Dustin Hoffman pour incarner le défenseur de l'Amazonie. Les anciens camarades de « Chico » à Xapuri font face à une menace bien réelle. Les héritiers de es doutent que le western tro-

pical s'achève sur un happy end. Trois édifices comptent sur la grand-place de Xapuri : l'église, dominée par des saints de falence ; la caserne de la police militaire bien gardée; l'ancienne grange décrépie abritant le syndicat des ros, décorée de calicots à la gloire du Parti des travailleurs et d'une banderole clament « Basta » (« Ça suffit !») qui traduit l'atmo-sphère.

Cousin de Chico Mendes et membre du Conseil national des seringueros, Raimundo Barros est un condamné en sursis : « J'ai reçu plusieurs menaces de mort. Que on sait que dix syndicalistes de la



Une semaine auparavant, des tueurs à gages blessaient Osmarin. un confrère de Brasileia. Sebastiao, un vétéran en pantalon et tee-shirt déchirés, hausse les épaules : « En Amazonie, les querelles se vident avec les revolvers. > Pour les seringueros, le danger vient des tueurs de l'Union pour la démocratie

ne peut pas les prendre à la de l'ultradroite qui s'oppose à toute velléité de réforme agraire. Son leader local, le bouillant Joac Branco, est le commanditaire présumé du meurtre de Chico Mendes commis par Darli Alves.

Enquête sous influence Joao Branco ne s'inquiète pas des soupçons qui le visent. Il règle contrant Fernando Gabeira - chef de file des Verts brésiliens - dans un restaurant de Rio-Branco, il le prend au collet sous les vivas de ses partisans. Lorsque Ronaldo Caiado · leader national de l'UDR - le trouve trop encombrant, il entre en dissidence. Propriétaire de la Gazette, premier journal de la région, il signe des éditoriaux ven-

geurs, qualifiant ses détracteurs de

nistes ». Il raffole des produits de la contrebande locale: whisky et armes à feu. Une accorte boutiquière de Brasileia propose la bou-teille à 30 dollars et tout un arsenal pour tueur, du 7.65 à la Winches-

Les amis de Joso Branco inquiètent le juge Adair Longhini. Ce dernier a mis du papier sur les fusillade. Il vient de déposer une demande de port d'armes. Sa tâche n'a rien d'évident. En Acre, la justice et la police n'osent pas trop s'en prendre aux fazendeiros (grands propriétaires).

Chronique d'une mort annoncée

Un enquêteur envoyé de Curitiba sculigne qu' on aurait pu faire plus pour sauver Chico Mendes ». Et il tient la chronique d'une mort amoncée

Dès le 28 octobre 1988, le défenseur de l'Amazonie envoyait des lettres au gouverneur de l'Etat, Flaviano Melo, à la police fédérale et au juge de Xapuri. Il faisait déjà état des menaces de la samille Alves. Un mois plus tard, il adressait un nouveau courrier - sans obtenir de protection. Mieux: on accordait un port d'armes à Oloci Alves, deux semaines avant le

Dans les colonnes de *la Gazette*, le chef de la police, Mauro Sposito, tranait Mendes dans la boue, le dénonçant_comme « indicateur nototre ». Dès lors, le leader des seringueros ne douta plus du dénouement. Il n'écrivit plus que des testaments : - Je vou moins que ma mort mette fin aux agissements de la police fédérale, responsable de la mort d'au moins cinquante syndicalistes depuis 1975. - Le 22 décembre, on l'abattait chez lui, sous les yeux de sa femme. « Et en présence de deux policiers », précise Raimundo.

L'homme qui parlait trop

Mendes avait tort de craindre que sa mort ne serve à rien. l'nconnu la veille, il a fait la « une » de bois su toit ronge, rebaptisée «Fondation Chico Mendes», est devenue un lieu de pèlerinage. Un barba coiffé d'une casquette de la chaîne américaine CNN veille sur les lieux du culte, où les visiteurs découvrent peintures naïves, poèmes, photos de mariage et vitrine des trophées – le prix Glo-bal 500 des Nations unies et la médaille de la Better World Society. Et le cinéma, qui veut ressusciter l'enfant du pays... Raimundo n'en revient pas que l'on puisse tant s'intéresser à son vil-

En 1986. Mendes créait le premier syndicat des seringueros, avec pour ambition de sauver une activité en déclin. Le paradis perdu des «écorcheurs d'hévéas» remente aux années 1880-1910. Xapuri possédait alors un éclairage électrique, désormais éteint, et Manaus, capi-tale mondiale du caoutchouc, s'offrait un grand Opéra.

Les années 80 virent le dév pement des queimadas. Les fazen-deiros incendiaient la forêt pour se lancer dans un élevage extensif de zébus faméliques. Un désastre écologique béni par le gouvernement. L'Etat sura versé en 1988 700 millions de dollars aux barons ruraux. calca Le fen n'arrangeait pas la situation, déjà précaire, des 100 000 seringueros qui parcourent la *mata*, leur machette à la main.

Mendes parvient enfin à organiser ces broussards solitaires. Il mène campagne contre le goudronnage des routes, qui masque trop souvent une spéculation foncière. Soutenu par les mouvements écolo gistes, il a aussi l'oreille des organi-sations internationales. Après avoir été récompensé par les Nations unies, il convainc la Banque interaméricaine de développement de ne plus financer le projet de route entre Rio-Branco et le Pérou. C'en était trop pour l'UDR. Il fallait qu'il disparaisse.

Les réserves · forestières

Les seringueros de Xapuri n'ont pas oublié les leçons de leur maître. La mort de Chico Mendes a freiné le processus de déforestation. Rai-mundo Barros ne cédera pas : « Nous continuerons à pratiquer la résistance passive en nous asseyant devant les bulldozers des promo

L'avenir appartient aux réserves forestières. Mendes fonda la pre-mière à la Cachueira, à trente kilomètres de Xapuri. Quarante-cinq familles vivent sur 40 000 hectares. Les seringueros saignent l'hévéa avec des gestes de chrurgien. Au bout de cinq jours de patience, ils obtiendront une pâte élastique : la

La Cachueira produit 1,5 tonne de borracha par mois, vendne à 1 cruzado (2,50 F) le kilo par la coopérative du syndicat. C'est à peine assez pour subsister, mais largement assez pour irriter les fazendeiros. L'oncle de Mendes veille sur la réserve. Il montre ses deux fusils: « Il ne se passe pas un mois sans que les hommes de l'UDR essaient d'y mettre le feu. Alors, on tire au jugé pour qu'ils décampent. > Les seringueros jugent l'expérience concluante. Deux nouveaux projets de réserve sont prévus dans les trois ans à venir. Raimundo Barros n'attend plus que les fonds avec espoir, maintenant qu'on connaît Xapurl dans le monde entier... . Une gloire que la ville aura payée d'un martyr,

BRICE MOULIN

gion one ese abattas en 1900, on	Thrace (ODR). One organisation	to produce a st manuale. Repr	- menteurs - et de · commu-							
Le M	Te Monde 7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09									
Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du	Le Monde	ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09	DURÉE CHOISIE							
10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F	TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONDE au 38-15 - Tapez LM	Tél.: (1) 42-47-98-72	3 mois □							
Principeux associés de la société : Société civile * Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde.		3 365 F 399 F 584 F 706 F 6 726 F 762 F 972 F 1486 F	1 an []							
Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuvo-Méry, fondateur.	Le Monde	1m 1300 F 1300 F 1800 F 2650 F ÉTRANGER: par voic aérienne tarif sur demande.	Nom:							
Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration	PUBLICITE 5, rue de Montteaury, 75907 PARIS Tél: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71	Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à	Adresse:							
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Pleaselgnaments sur les microfilms et index du Monde su (1) 42-47-98-81,	Tiles MONDPUB 206 136 F	PORTAGE: pour tous renseignements tél: 05-04-03-21 (numéro vert)	Code postal:							
Imprimerie da « Mondo » 12, L M. Ountong 94852 IVRY	ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 — Tapez LEMONDE code d'accès ABO	Changements d'adresse définités en provi- soires : nos abonnés sont invités à formu- ler leur demande deux semaines avant leur départ. Joudre la deraitre bande d'arrol à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS RP	Yeuillez avoir l'obligeance d'écrire de tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 921 MCM 03							

عِلَدًا منه الأصل

POLITIQUE

Le projet de budget pour 1990 et les négociations entre le gouvernement et sa majorité

Accord sur les symboles

Il aura fallu plus de deux heures de discussion, mardi 17 octobre, à l'hôtel Matignon, pour que le gouvernement et le groupe socialiste parviennent à un accord sur le projet de loi de finances pour 1990. A cette ultime table ronde, qui devait conclure les débats vifs de la semaine dernière entre le gouvernement et sa majorité à l'Assemblée nationale, participaient, d'une part, le premier ministre, M. Michel Rocard, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, le ministre du budget, M. Michel Charasse, le ministre chargé des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, et, d'autre part, MM. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, Henri Emmanuelli, numéro deux du PS, Dominique Strauss-Kahn, président de la commision des finances, Alain Richard, rapporteur général du budget, et Raymond Douyère, principal crateur du groupe socialiste sur ce projet.

après présentation des derniers ajustements obtenus devant leur ajustements obtenus devant leur groupe mardi après-midi, les députés socialistes arboraient une mine réjonie. A croire qu'après la surenchère de ces derniers jours chacun voulait désormais rivaliser dans l'expression de sa grande satisfaction ». Souriant entre tous est apparu M. Louis Mermaz, qui, en déposant plusieurs amendements à ce projet de budget, avait pourtant été en pointe dans ce bras de fer entre le gouvernement et le groupe socialiste. Constatant avec une feinte ingénuité que ceux qui se trouvaient de part et d'autre de la table à Marignon étaient » tous aussi socialistes les uns que les autres, M. Mermaz a estimé que l'ambiance avait été « détendue » et « responsable » et avait permis que « responsable » et avait permis que les points de vue s'expriment « avec

une grande liberté de ton ».

Une litote, si l'on en croit d'autres participants à cette réunion, selon lesquels M. Mermaz lui-

A l'issue de cette réunion, et même aurait échangé des propos présentation des derniers «vifs » avec M. Bérégovoy, au « vifs » avec M. Bérégovoy, au sujet, notamment, de sa proposition d'amendement sur la taxation des plus-values immobilières pour les particuliers. Quant à M. Bérégovoy, il aurait mis tout son poids dans la balance des négociations en avertissant les socialistes présents que s'ils trouvaient « mauvaise » la que s'ils trouvaient . mauvaise . la politique économique du gouverne-ment, « alors il fallait changer de gouvernement ». Dans les couloirs de l'Assemblée, l'après-midi, le ministre de l'économie et des finances qualifiait lui-même de «difficile» l'ambiance qui avait prévalu an cours de la réunion de Matignon, car ajoutait-il, «on ne savait jamais s'ils étaient d'accord ou non avec nos propositions ». « Je ne savais pos qu'il y avait autant de Normands au groupe socialiste », observait malicieusement M. Béré-

> «Détendue» ou «difficile», la réunion de Matignon n'en a pas



moins apporté quelques satisfac-tions au groupe socialiste, qui a notamment obtenu une hausse du taux de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), porté de 1,1% à 1,2% pour les revenus compris entre 20 millions et 40 millions de francs, et de 1,3% à 1,5% pour ceux supérieurs à 40 millions de francs. Selon M. Mermaz, cette hausse devrait rapporter 300 mil-lions de francs supplémentaires à l'Etat (le rapport actuel de l'ISF étant de 200 millions de francs). Le gouvernement a également cédé sur etant de 200 militons de francs). Le gouvernement a également cédé sur le renforcement de l'imposition des plus-values mobilières et immobi-lières des entreprises, actuellement taxées à 16 %. Le groupe socialiste et le gouvernement pourraient tom-ber d'accord sur la fixation de ce nouveau taux à 19 %, mais des

le quai de Bercy - selon le terme de M. Mermaz - sur l'affectation des recettes supplémentaires ainsi dégagées.

Autre concession du gouvernement à sa majorité, en matière de fiscalité locale cette fois, le plafon-nement à 4% de la taxe d'habitation qui ne devrait bénéficier qu'aux ménages acquittant moins de 15000 francs d'impôt sur le revenu (au lieu de 10000 francs dans le projet actuel). Cet élargis-sement du bénéfice du plafonne-ment touche essentiellement les classes moyennes, vivier électoral de la gauche. « Nous ne voulons pas de trois France : celle des marginaux, celle des grosses fortunes et celle de la masse des salariés sur

laquelle se concentrerait la fisca-Mié», a souligné sur ce point M. Mermaz. Le président du groupe socialiste a évalue à 2,5 miliards de francs le surplus de recettes que représenterait pour l'Etat l'adoption de ces amendements, en souhaitant qu'elles soient affectées en priorité au « logement social et à la lutte pour l'égalité des chances des jeunes ».

Quant au reste – au gros reste – des velléités socialistes en matière de fiscalité, le gouvernement s'est surtout engagé à le renvoyer à la prochaine session budgétaire. Ainsi prochaine session budgétaire. Ainsi de l'une des principales revendications du groupe : la révision à la hausse des droits de succession sur les gros héritages, pour laquelle le gouvernaement a promis une « étude immédiate ». Même promesse sur la taxe professionnelle — que les socialistes voulaient calculer, pour la part déravrementale en fonction la part départementale, en fonction de la valeur ajoutée – et pour la taxe d'habitation – liant la part départementale au revenu. Sur ces deux mesures, une étude de simulaseront présentés au Parlement lors de la session du printemps prochain. Le gouvernement s'est également engagé à revoir, à partir de 1991, le mode de calcul de la dotation globale de fonctionnement (DGF), qui évaluemit alors selon (DGF), qui évoluerait alors selon le coût de la vie et la hausse du produit intérieur brut. Les députés socialistes se sont en revanche vu opposer une fin de non-recevoir à leurs propositions de taxation des plus-values immobilières et boursières pour les particuliers.

La bénédiction donnée par le groupe socialiste à ces concessions du gouvernement, faisait naître

quelques sourires ironiques au sein même de la majorité. M. François Hollande remarquait ainsi que les « symboles », comme celui de la hausse de l'ISF. - faisaient toujours recette parmi les socia-listes ». Quant à M. Christian Pierret, qui n'avait pas caché son bostilité à la - surenchère - de cernostitite à la surenchere de cer-tains de ses collègues, il estimait qu'on avait fait - beaucoup de bruit pour rien - et que, - sans les effets de manche dus au prurit de pré-congrès de certains -, le groupe aurait pu observer du gouvernement l'adoption de ces amendements mineurs - dès le mois de septembre. Le député des Vosges s'est félibor - dans la négociation - notam-ment sur la priorité accordée à la défense du franc dans la perspective européenne - contre ceux qui voulzient - mener la bataille de don Quichotte et Sancho Pança contre les moulins à vent -.

Quant à M. Michel Rocard, qui s'était engouffré sans dire un moi dans sa voiture à l'issue de la réunion du mardi matin, il est venu assister – geste exceptionnel et symbolique – à l'intervention de M. Bérégovoy, à l'ouverture du débat budgétaire en séance publi-que. Histoire de l'assurer de son soutien et de rappeler, en guise de seul commentaire, à ceux qui en doutaient encore, que comme il l'avait déclaré à Chartres lors des journées parlementaires du groupe socialiste, on ne pouvait pas glisser - l'épaisseur d'une feuille de motion de congrès » entre le minis tre de l'économie et lui-même.

La discussion à l'Assemblée nationale

La parole est aux « cadets »

mardi 17 octobre, l'examen du projet de loi de finances de l'Etat et la revalorisation de la sociétés, qui doit répondre au profonction publique tout en continuant d'abaisser uniformément les dépenses de fonctionnement ».

Michel Charasse, ministre du budget.

Michel Charasse, ministre d M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), de M. Dominique Strauss-Kahn, président de la commision des finances, des deux ministres et d'une dizaine d'orateurs de tous les groupes. Un invité de marque, M. Mario Suarès, président de la République portugaise, en voyage officiel en France, est venu assister quelques instants à la séance dans la tribune du public, en compagnie du président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius.

Les « ténors » - MM. Louis Mermaz, pour le croupe socialiste. Edouard Balladur pour le RPR, André Lajoinie pour le PC, Michel d'Ornano pour l'ÚDF et Edmond Alphandéry pour l'UDC - ne devaient intervenir que mercredi 18 octobre, dans l'après-

Les lois de la télévision sont tonjours les meilleures, même si ou doit pour cela bouleverser les traditions les mieux établies. Pour être sûrs que leurs interventions pourraient être mises dans les journaux télérenansumes unus nes journaux tene-visés de 20 heures — et non pas à une heure tardive donc forcement discrète de la muit - les « ténors » de chaque groupe ont renoncé à prendre la parole, mardi 17 octobre, laissant insi le soin aux « cadets » d'ouvrir la discussion budgétaire.

Mais c'est tout de même en présence de très nombreux députés que le rapporteur général du budget, de la la la la la présenté le projet de loi de finances pour 1990. Ce projet s'inscrit, selon M. Richard, dans la continuité ». Continuité dans les priorités : éducation, culture, recherche, mais aussi allègement de la fiscalité des ménages et des sociétés. Quant à la hansse de l'impôt sur la fortune, « là aussi, a souligné M. Richard, c'est la continuité qui

l'emporte ». La deuxième orientation de ce budget est « un effort accru d'adap-tation à l'Europe » par l'abaissement de la fiscalité de l'épargne. Côté de la fiscalité de l'épargne. Côté pelé quelques-uns de ses grands principes, M. Richard a noté que leur « stabilisation » s'accompagnait « d'une nette progression des crédits de certains ministères ». Répondant de certains ministères ». Répondant par avance aux critiques sur la hausse trop forte des dépenses publiques, ques graves pour le développement de

 $h_{f^{2}}+2$

Il a tout d'abord fait observer que la « forte contrainte européenne, à connotation hautement libérale » qui avait pesé sur cette loi de finances. à propos notamment des taux de TVA, était « acceptée par tous, y compris par ceux à qui cela était le moins naturel ». Mais, a-t-il aiouté, elle ne doit pas empêcher que - soit mise en oeuvre la politique en faveur de laquelle les Français se sont pro-noncés lors de la dernière élection présidentielle ». Seule l'application d'une telle politique – éducation, logement social - pourra apaiser les quiétudes de ceux qui redoutent, gauche, que construction européenne ne rime avec injustice sociale ».

M. Charasse sees buttour

M. Strauss-Kahn a également évoqué la situation sociale « pour le moins tendue » pour rappeler que, « si l'on ne saurait satisfaire toutes les revendications au seul motif qu'elles s'expriment, cela ne signifie pas que l'on dotve n'en satisfaire aucune et oublier l'effort considérable consenti ces dernières années par les fonction-naires. D'autant que ces mêmes fonctionnaires et l'ensemble des salariés « comprendraient mal » que soit tenue «la contrainte sur les salaires tandis que d'importantes plus-values spéculatives continue-raient d'être faiblement taxées ».

Ces nuances en ont immédiate ment entraîné d'autres de la part du ministre de l'économie et des finances, qui a déclaré son « plein accord - avec les propos du rapporteur et son entente « pour l'essentiel : avec ceux du président de la commission des finances... Mais M. Bérécovoy s'est attaché à justifier ses choix point par point. Avec une expansion supérieure à 3%, l'économie est « en bonne santé », a constaté M. Bérégovoy, mais reste néanmoins encore « convalescente ». Tout n'est donc pas permis, d'autant qu'il n'y a « ni trésor les caves toutes neuves du quai de

M. Bérégovoy a tout d'abord rap-

Les députés ont commencé, M. Richard a observé que « l'on ne notre économie ». Deuxième principe, pouvait pas prôner la modernisation la réduction de l'impôt sur les de l'Etat et la revalorisation de la sociétés, qui doit répondre au prosociétés, qui doit répondre au pro-blème de la sous-capitalisation » nomie à la suppression du contrôle des changes et à la libre circulation des capitaux ».

En revanche, sur la spéculation des entreprises, « le débat reste ouvert », a précisé M. Bérégovoy. « Si les entrearises ont, à court terme, à gérer leur trésorerie, à moyen et long terme, elles ne doivent pas pratiquer des placements excessifs. Leur devoir est d'investir, non de spéculer », a observé le ministre, qui reste - attentif . sur ce point à tout amendement.

Entre deux avalanches de chiffres et de pourcentages égrenés sans pas-sion et - une fois n'est pas coutume sans humour, c'est à M. Michel Charasse qu'est revenue la tâche de prévenir les velléités de certains députés socialistes en matière de taxe d'habitation. Jugeant «intellectuellement satisfaisante » la proposition d'asseoir au moins partiellement le calcul de la taxe d'habitation sur le revenu, le ministre du budget s'est déclaré prêt à aborder cette réforme d'une manière constructive, mais aussi prudente ». « Mesurons d'abord ce qui se passe – et je m'engage à le faire dans les meilleurs délais – et décidons ensuite. Mais ne nous engageons pas à l'aveuglette», a prévenu M. Cha-Tasse.

Félicitations centristes

L'absence des chefs de file dans le débat, qui ont pour mission de « cadrer » l'orientation politique générale de leur groupe, aura pré-senté, mardi, l'avantage de laisser s'exprimer des voix divergentes, en particulier au sein de la majorité, même si celles-ci, on l'a vu, n'avaient pas attendu la séance publique pour s'élever. M. François Hollande (PS, Corrèze) s'est ainsi montré beaucoup plus directement critique que M. Strauss-Kahn à l'égard de ce projet de budget, qui, selon hui, « quel-ques difficultés au regard de la jus-tice sociale ».

Aussi le gouvernement devrait-il en contrepartie s'orienter, selon M. Hollande, « vers un alourdissement de la fiscalité du patrimoine . Deux voies sont possibles : celle de l'ISF, qui précette matière comporterait « des ris-

dicap psychologique certain, chacun risquant de se sentir concerné, même risquard de se sentir concerné, même si l'on ne vise que les grosses succes-

Le risque mérite toutefois d'être pris, a observé M. Hollande: « L'acte d'épargne ne doit pas être l'apanage de quelques-uns ; l'accès à la Bourse doit être généralisé ; le choix d'épargner doit être encouragé. Nous ne devons pas empêcher quiconque de faire fortune, mais la richesse ne doit pas être nécessairement héréditaire. » Même écho chez M. Julien Dray (PS, Essonne), qui s'est en outre déclaré favorable à la prise en compte de l'outil de travail dans le calcul de l'ISF et à une taxation des plus-values boursières réalisées par les particu-

C'est au contraire pour féliciter le gouvernement de ses choix qu'est intervenu M. Christian Pierret (PS. Vosges), notamment en matière de réduction du déficit et de politique monétaire rigoureuse. - Sans cette désinflation et un franc fort, le pouvoir d'achat des Français serait augmenté peut-être, mais payé en mon-naie de singe », a déclaré M. Pierret, en prévenant qu'il fallait « résister aux tentations démagogiques ».

Un autre soptien à la politique éco-

nomique du gouvernement, certes plus modéré, est venu de M. Bruno Durieux (UDC, Nord). Le député du Nord a sur ce sujet une appréciation différente de celle de l'autre économiste du groupe centriste, M. Edmond Alphandéry, qui devait intervenir mercredi. Pour M. Durieux, un budget doit se juger l'anne d'une situation économ financière. Avec des « imperfections », des « limites », des « insuffisances », ou des « erreurs » comme la création d'une tranche supplémen-taire de l'ISF, le projet de loi de finances pour 1990 respecte toutefois selon lui, les principaux clignotants : préparation de l'échéance européenne avec la baisse de la TVA, réduction du déficit, allègement de la fiscalité de l'épargne pour lutter contre la délocalisation, encouragement à l'investissement de l'entrenrise.

Mais c'est en matière de politique monétaire que M. Durieux a tenu à nement et ses «félicitations». «Il vous faut du courage pour défendre cette position », a-t-il indiqué à MM. Bérégovoy et Charasse. Et si, par ce projet de budget, le gouvernement a fait preuve d'une attitude pragmatique en montrant qu'il avait « renoncé à beaucoup des dogmes qui ont inspiré le socialisme à la française ., c'est an nom de ce même courage que, selon M. Durieux, l'opposition parlementaire doit s'interdire - une attitude de rejet sommaire » qui ne serait pas com-prise de l'opinion. Place mercredi, aux

versions « officielles ». **PASCALE ROBERT-DIARD**

DÉFENSE

L'armée de terre commence à resserrer son dispositif territorial

L'armée de terre a commencé à leurs moyens généraux, la logistique rationaliser son implantation territo-riale en regroupant plusieurs forma-tions sur un même site dans le cadre de son plan ORION (Organisation infrastructure rationnelle d'une infrastructure opérationnelle nou-velle). Ce plan ORION vise à alléger les frais généraux de l'armée de terre en remédiant à la dispersion géographique des garnisons et en simplifiant mu, à Varces-Allières et Risse de leur les charges de service du personnel.

Avec cing cents casemements différents, trente écoles, deux cent quatre-vingt-dix établissements divers et treize grands camps nationaux, l'armée de terre est contrainte de faire face à des charges importantes (en coûts d'entretien et en effectifs), qui se traduisent par des dépenses élevées de fonctionnement et des servitudes pour les personnels concernés. L'idée du plan ÔRION est donc de regrouper sur un même site plusieurs garnisons, qui mettent ainsi en commun

sécurité et leur logistique. L'objectif est de créer en quinze

ans une quarantaine de bases pour un investissement de 15 milliards de francs. Ainsi, dans l'Isère, deux régi-ments de la 27^e division alpine seront binômés. Le 93º régiment d'artillerie infrastructure, leur soutien et leurs moyens généraux sur un seul et même site, appelé base opérationnelle du territoire. Ces deux unités opérationnelles, qui se prétent à l'exécution du plan ORION, devront partager leurs moyens, ce qui devrait entraîner une diminution des astreintes pour les personnels de garde, de service ou en disponibilité dans la même garnison.

Dans le même temps, l'état-major de l'armée de terre a prévu de réduire d'un quart, en 1990, les prestations que ses formations fournissent au pro-fit de collectivités locales ou de manifestations publiques.

Moins de missions « abusives » dans les armées

La fronde de l'été dans les armées et la gendarmerie a une conséquence à laquelle certains élus locaux, qui dissient pourtant en comprendre l'origine, ne s'attendaient pas : dans les étatsmajors et à la direction générale de la gendarmerie, on révise à la baissa le volume des prestations de toutes sortes qui étaient généreusement accordées aux organi-sateurs de manifestations publi-QUES, SENS PADDORT SOUVENT AVEC vice public.

Traditionnellement, les armées et la gendarmerie nationale prètent leur concours, moyennent quelque modeste contribution financière, à des manifestations ou à des cérémonies publiques, dont elles assurent la sécurité mais aussi, et pas nécessairement de façon exceptionnelle, le soutien gistique. Une circulaire ministé-lie du 30 octobre 1987 en fixe les conditions, à charge pour cha-que armée ou la gendermerie d'en codifier le prix par des circulaires d'application propres à chacun des prestataires de services.

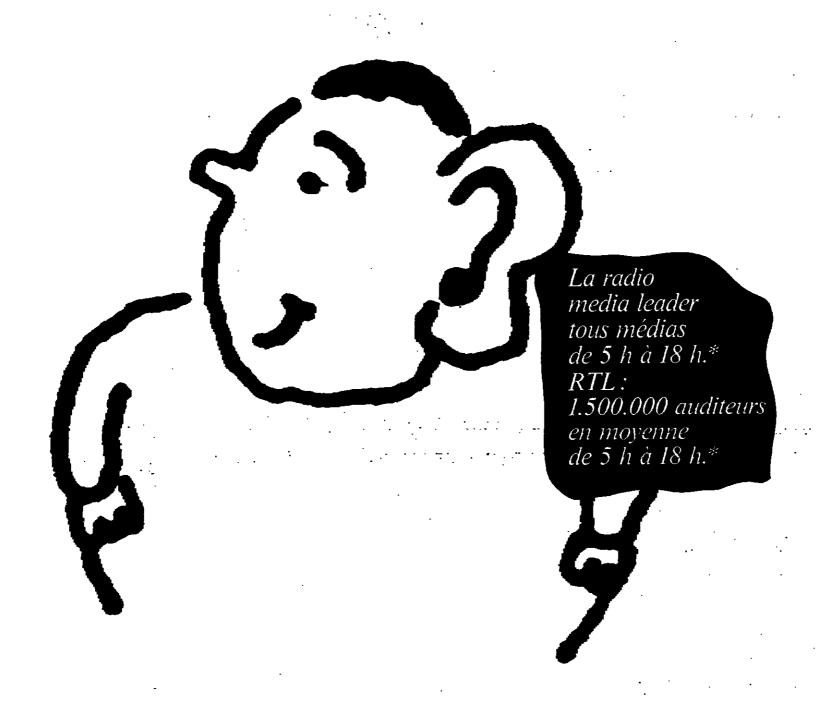
Non moins traditionnellement, les demandes des différents orga-nisateurs de ces manifestations se sont faites plus nombreuses au fil des années, au point que la partidermarie ne correspond plus à leurs missions d'intérêt ou de ser-vice public talles que les définis-sent les circulaires. Certaines de ces missions, de caractère privé, sont même jugées carrément

Les commissions de concertation et de participation, que le ministre de la défense a ins-taurées pour apaiser le fronde épistolaire des gendarmes, ont, cet été, souvent dénoncé ce ces concours. On a alors pris conscience, dans les armé comme dans la gendarmene, qu'à trop acceptar de dévoyer la notion de a disponibilité y on décourse le service public de sa vocation.

Depuis, on a décidé de metre le holà à cette dérive des missions. C'est l'armée de terre qui décide de réduire d'un quart en 1990 ses prestations, au motif qu'il faut limiter les astreintes de son per-sonnei et qu'il ne convient pas de concurrencer, avec les moyens de l'État, les services qui peuvent rendre des entreprises spécialisées du secteur civil. C'est aussi la gendarmerie, qui est accusée d'avoir relevé dans un rapport de 1 à 8 manifestations sportives, de facon à dissuader les organisateurs de faire appel à elle et à encourager En réalité, par ce biais, les

armées et la gendarmene cherchent à reprendre le contrôle d'une situation qui leur avait échappé. Désormais, les organisateurs de cas manifestations devront déposer les demandes qui seront examinées au cas per cas, au titre d'un service normal rendu dans le seul respect de la sécurité publique. Ni plus ni moins. Des élus locaux s'en sont formalisés au point de demander au ministre de a défense qu'il explique ces nou-

De récentes études l'ont démontré. Pendant la journée, les Français ont un sens plus développé que les autres.





RTL. LE SON QUI FAIT GAGNER VOS CAMPAGNES.

.

عِلَدًا منه الأصل

••• Le Monde • Jeudi 19 octobre 1989 9

Lit Profes

HII.

A Shalla.

William .

POLITIQUE

Après les groupes parlementaires

Les partis de l'opposition tiennent une réunion commune

mercredi matin 18 octobre à l'Assemblée nationale dans une configuration qui correspond, sans en avoir formellement le nom, an « Conseil supérieur de l'opposi-tion » proposé par M. Juppé, secré-taire général du RPR.

taire général du RPR.

Cette rencontre, semblable à celles qui s'étaient déjà déroulées avant l'été, avait pour objet de préparer les États généraux de l'opposition annoncés pour la fin de 1990 et qui seront précédés par des conventions à thème » en province. Y participaient aux oôtés du secrétaire général du RPR et des présidents des deux groupes parlementaires de ce mouvement, un mentaires de ce mouvement, un représentant du CNI et un autre représentant du CNI et un autre du Chib 89 qui vient de décider de se transformer en parti politique. Toutes les composantes de l'UDF s'y trouvaient également, y compris

Après l'intergroupe, l'interpartis? Les dirigeants des monvements de l'opposition se sont réunis de l'intergroupe parlemen-

Assises du RPR le 11 février

La veille, M. Chirac avait pré-sidé la réunion du conseil national du RPR qui a fixé au dimanche Il février 1990 la date des pro-chaines assises nationales. Celles-ci devront procéder à l'élection du président du mouvement, fonction que briguera de nouveau M. Jacques Chirac, qui l'exerce depuis la fondation du RPR le 5 décembre 1976. Les assises éliront également cent membres du conseil national. C'est à cette occasion que pourront front per les parties de les des les des de les d éventuellement s'exprimer les représentants des « courants » dont l'existence est reconnue depuis juin dernier. Un conseil national prépa

ratoire est convoqué pour le samedi 2 décembre au cours duquel M. Alain Juppé présentera le rap-port d'activité du secrétaire géné-ral et où les « courants » défen-dront leurs contributions.

Chaque sensibilité aura ensuite auprès des délégués aux assises et de présenter des listes de candidats de présenter des istes de candidats à la réunion du 11 février. Enfin, le conseil national du 17 octobre à approuvé un rapport de M. Juppé sur les problèmes du développement initulé - projet pour un monde plus solidaire - qui propose une série de solutions afin de sensibiliser l'opinion au « problème explosif que constitue l'endette-ment des pays pauvres » en regret-tant que la solidarité nationale ne s'exprime pas davantage envers le tiers-monde et notamment à l'égard de l'Afrique.

La journée « miraculeuse »

Suite de la première page

L'intergroupe (cent trente députés étaient présents sur deux cent soixante et un) a décidé, en effet, de refuser à chacun des présidents de groupe un droit de veto qui leur aurait permis de s'opposer à la réunion en séance pleinière de l'ensemble des députés UDF, UDC et RPR pour débattre de tel ou tel sujet. Dorénavant, non seulement tous les députés de l'intergroupe se réuni-ront en séance ordinaire chaque premier mardi du mois (proposi-tion de M. Juppé), mais ils pourront le faire en séance extraordi-naire sur n'importe quel sujet dès lors que soixante d'entre eux le

An-delà du problème de procé-dure qui peut sembler un peu abscon apparaît pour la première fois une règle de consultation de l'ensemble des députés : les . «rénovateurs» et les «modernes» espèrent ainsi pouvoir contourner, par l'appel au « peuple » des élus, les obstacles posés par ceux qui préfèrent cultiver leur particularisme au risque d'alin guerre des chefs.

L'absence de M. Chirac

Phasicurs députés ont expliqué, après cette réunion, qu'ils se sentaient enfin « en harmonie » avec ce one souliaitent leurs électeurs. · Tout le monde s'attendait à du Canada Dry et c'est de l'alcool », plaisantait M. Philippe de Villiers (UDF, rénovateur). · C'est la première bonne journée depuis longtemps pour l'opposition. Et je m'en réjouis », expliquait M. Philippe Séguin (RPR, rénovateur) avec un sourire malicieux. « Très réconfortant!», résumait M. Philippe Mestre (UDF, giscardien) tandis que ne Pinte (RPR, rénovatour) se déclarait « ravi ». « Cette réunion va au-delà de nos espoirs », expliquait M. Jean-Yves Chamard, député RPR de base. « Il y a eu un déclic aujourd'hul », s'émerveillait M. Michel d'Ornano (UDF, giscardien), alors qu'à deux pas M. Philippe Anberger (RPR), remerciait le ciel d'avoir «fait souffler l'esprit de Pentecôte » sur la tête de ses collègues. «Cest une bonne réunion pour l'union. Elle répond à l'attente de l'opinion publique, s'était féli-cité peu avant M. Valéry Giscard d'Estaing qui était sorti le pre-mier. «On a gagné! Cette réu-mion concrétise les espoirs de la plupart des députés présents. Nous nous sommes ralliés avec beaucoup de plaisir à la solution proposée par M. Giscard d'Estaing , proclamait M. Fran-çois Fillon (RPR, rénovateur). « Giscard a donné un petit coup de pouce », confirmait M. Fran-çois d'anbert (UDF, rénovateur).

ζ.

C'est, en effet, l'ancien chef de l'Etat qui a assuré la synthèse avec les propositions réservées de M. Juppé, voire hostiles des proches de M. Pasqua, en suggérant que l'autosaisine de l'intergroupe soit possible quand soixante députés le souhaiteront. M. Giscard d'Estaing a expliqué que ce chiffre de soixante était, en quelque sorte, entré dans les mœurs

en 1974 afin de permettre à soixante députés ou à soixante sénateurs de saisir le Conseil constitutionnel. Il n'a pas manqué de rappeler que cette réforme constitutionnelle avait été élabo-rée avec M. Jacques Chirac, alors premier ministre. M. Chirac, qui recevait au même moement le président portugais, M. Soares, était absent...

L'embarras de M. Pons

L'affaire a été conclue à l'unanimité à main levée. Celle de M. Pons paraissaient soudées à la table. Le montage, en effet, avait té élaboré par les rénovateurs, les léotardiens réconciliés avec M. Millon, les giscardiens et même M. Juppé, secrétaire général du RPR. Du bel ouvrage! Comme le dira M. Michel Noir, « ce fut un miracle... Un miracle

Dans l'après-midi, M. Pons tente de reprendre l'initiative. Il a proposé une réunion de l'intergroupe pour débattre d'un éven-tuel dépôt de motion de censure en riposte au 49-3 (engagement de responsabilité) que le gouvernement pourrait utiliser sur le budget. L'intergroupe se réunira

jeudi 19 octobre. Mais déjà M. Pierre Méhaignerie, président de l'UDC, a expliqué que la probalité «était grande» pour que l'ensemble de l'opposition vote la censure dans ces conditions. En

vait pour l'opposition. Ce qui n'était pas fréquent ces derniers

Milion. Dans ce texte, M. Léotard

souhaite répondre à trois impéra-tifs : renforcer l'unité du PR, redéfi-

nir l'UDF et reconstraire l'opposi-tion. Il affirme que l'ère des

règlements de comptes au sein du parti a fait place à celle de la volonté d'union. Il souhaite aussi

que l'opposition tout entière se

transforme en une grande forma-tion unique et, à cet égard, il se féli-cite des bonnes conditions dans les-quelles est né l'intergroupe parlementaire. Ce clin d'œil aux

parlementaire. Ce clin d'ail aux résovateurs n'empêche expendant pas le PR de demeurer circonspect à l'égard de cette perspective de « fusion » souhaitée par M. Giscard d'Estaing et considérée comme un idéal lointain. C'est pourquoi M. Léotard, prévoyant les réticences des autres partis de l'opposition, c'est à dire du RPR, veut aussi rénover l'UDF. Il explique donc que la confédération que préside

regover l'UDF. Il expliqué donc que la confédération que préside M. Giscard d'Estaing a le choix entre trois hypothèses: «L'UDF peut être dissoute, elle peut être réduite, elle peut être réduite, elle peut etre réduite. Et il ajoute: «Il appartient au PR de choisir entre ces trois solutions: Le problème de l'appartenance du PR à l'UDF est posé. » A défant d'une réelle union de toute l'opposition, M. Léotard préférers le renforce-

réelle union de toute l'opposition, M. Léotard préférers le renforcement de l'UDF pour créer une structure bipolaire avec le RPR. De toute façon, il refuse le statu quo, ce qui peut aussi signifier qu'il pose le problème de la présidence de l'UDF qu'occape actuellement M. Giscard d'Estaing.

Ce problème de la restructura-

Ce problème de la restructura-tion de l'UDF devait être évoqué mercredi matin au cours d'une réu-nion entre M. Giscard d'Estaing et

retrouver avec le RPR.

Nouveaux remous dans le parti de M. Léotard

M. Gérard Longuet remplace M. Alain Madelin comme numéro deux du Parti républicain

dent du Parti républicain, après avoir été déstabilisé lors de son échec à Vichy dans sa tentative de prendre la présidence du groupe UDF, a décidé de rebondir et pour cela de « resserrer les boulons » au sein de sa prol'UDF elle-même. Il a révélé ses bre, devant le comité directeur du PR avant que le conseil national n'en débatte le 28 octobre.

Cette réorganisation prévoit l'accession de M. Gérard Longuet, actuel délégué général au poste de secrétaire général occupé par M. Alain Madelin, à qui sera confié « le débat des idées et des relations avec les autres partis ». Ainsi, un léotardien fidèle et tout à fait orthodoxe devient le numéro deux du parti à la place d'un homme soupçonné d'avoir joué un rôle ambigu dans les relations toujours conflictuelles et complexes qu'entretiannent MM. Léotard et Giscard d'Estaing. Le nouveau secrétaire général se voit déléguer par M. Léotard et distaine général se voit déléguer par M. Léotard et d'acceptaire général se voit déléguer par M. Léotard et d'acceptaire général se voit déléguer par M. Léotard et d'acceptaire général se voit déléguer par M. Léotard et d'acceptaire général se parti, ce qui permettra au tard la totalité du pouvoir exécutif dans le parti, ce qui permettra au président de celui-ci de « prendre du champ ». Le maire de Fréjns souhaite également que M. Charles Millon, nouveau président du groupe UDF, « prenne des responsabilités dans l'administration du parti aux côtés de M. Longuet », alors que le député de l'Ain s'était montré réticent à l'égard de tout engagement partisan plus marqué. L'orientation politique du Parti

L'orientation politique du Parti républicain sera également évoquée le 28 octobre en examinant une motion préparée par M. Léotard et

PIERRE SERVENT

M. François Léotard, présipre formation et de rénover intentions, mardi soir 17 octo-

politiques après la réforme de la qui a été préparée en concertation Constitution qu'il avait introduite avec MM. Longuet, Madelin et

attendant, l'opposition va cosigner plusieurs amendements qui por-tent notamment sur la baisse du taux normal de la TVA, la baisse de l'impôt sur les sociétés pour les bénéfices redistribués (ramenés à 37 %), la diminution du poids de la taxe professionnelle.

de vouloir « revenir à la politique d'austérité » M. André Lajoinie, président du tantielles - à leurs amendements, socialisme mais des réformes proils voteraient « contre ». D'autre part, le Parti commu Internationale. niste « soutient totalement les

M. Lajoinie accuse MM. Fiterman et Le Pors

groupe communiste à l'Assemblée nationale, a accusé mardi 17 octobre MM. Charles Fiterman et Anicet Le Pors, membres du comité. central du PCF, de vouloir « revenir à la politique d'austérité». « Ils sont deux au comité central du parti, Charles Fiterman et Anicet Le Pors, à vouloir aussi clairement infléchir la politique vers plus d'austérité», a déclaré M. Lajoinie, qui était interrogé dans les couloirs de l'Assemblée

groope avait réaffirmé que les élus nistes sont «très mécontents - du budget et que s'il n'y avait pas de « satisfactions subs-

Auparavant, le président du

listes. Je ne crois pas qu'ils aient besoin de la spéculation, des rai-

réformes démocratiques en URSS et dans les pays de l'Est mais les pays socialistes n'ont pas besoin des recettes capitalistes pour s'en sortir », a estimé mardi M. Jean-Claude Gayssot, membre du secrétariat du comité central. « Je ne crois pas qu'il faille en Hongrie le chômage, des TUC, des petits boulots. Je ne crois pas qu'il faille des France et dans les pays capito-

ders et des gagneurs pour sortir de leurs difficultés. Il faut plus de

fondes et démocratiques», a-t-il expliqué au micro de Radio-France

Enfin M. Louis Aminot, un des responsables du Mouvement des rénovateurs communistes (MRC). a appelé à une - rencontre des divers courants communistes et progressistes qui aspirent au renouveau. A la suite des déclarations faites par MM. Charles Fiterman et Anicet Le Pors lors de la réunion du comité central, la semaine dernière, M. Aminot affirme: « La démarche des deux dirigeants communistes est un encouragement pour tous les mili-tants qui veulent que la gauche retrouve au plus vite le chemin de l'union et son élan transforma-

Le PCF sera représenté à un colloque socialiste sur le thème « rassembler à gauche »

Le club Maintenant et Demain, qu'anime M. Georges Saire, scoré-taire d'État aux transports, organise, les 21 et 22 octobre, au palais des Congrès, à Paris, un colloque sur le thème « Rassembler à gauche ». M. Michel Rocard et phisieurs diri-geants du PS sont attendus à ce col-toque, de même que des représen-tants de plusieurs PS européens et du PC inalien.

Toutefois, les invités dont la participation devrait être la plus remarquée se siment hors des rangs socialistes. Il s'agit, d'une part, de M. Robert Vigouroux, sénateur des Bouches-du-Rhône, maire de Marseille, excin da PS au début de cette amée; d'autre part, de M. Gérard Streiff, membre du comité central du PCF, rédacteur en chef adjoint de l'hebdomadaire Révolution, qui est officiellement mandaite par la direction du Parti communiste. Ancien correspondant de l'Humanité Toutefois, les invités dont la parti-Ancien correspondant de l'Humanité
à Moscou, M. Streiff est l'auteur,
dans Révolution dans 29 septembrocotobre), d'un article dénonçant
l'accaparement de l'Etat » par les
socialistes. Il était intervenu devant
le comité central du PCF, le 12 octobre, pour défendre les

après la réunion du comité central marquée par l'intervention de M. Charles Fiterman (le Monde du 18 octobre), — est d'autant plus sur-prenant que les dirigeants du parti sont informés de la présence, à ce

des Congrès est une innovation dans let rapports entre les communistes et les socialistes depuis plusieurs années.

L'accord donné par le PCF, au début de cette semaine — c'est-à-dire avaient été exclus du PCF à la fin de 1987.

attendus MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius, ainsi que MM. Jean-Pierre Chevènement et Pierre Guidoni, animateurs, comme M. Sarre, du courant « socialisme et

LA REVUE

Le Premier Tour de France Vrain-Lucas : l'escroquerie du siècle La chute de Paris dans la Presse mondiale Hitler devient le Führer et en "tiré à part"

4 JOURNAUX REPRODUITS INTEGRALEMENT Le Journel de Russie des 9, 10, 11 novembre 1917 et La Matin du 10 novembre 1917 Chez votre marchand de journaux. Le nº 59 F Abt un an 185 F 4 Nºs 15, rue Douy-Delcupe 93100 Montreu



JOURNAUX

TEMPS PASSE



Le Monde



Jeudi 16 novembre 1989

« Où seront les pouvoirs dans dix ans ? » 2º SEMINAIRE SCIENCES-PO — LE MONDE

destiné aux membres des directions générales

des entreprises, des administrations, des collectivités locales

MATIN

mérites du systè

9 h 00 Présidence : René REMOND Ouverture du séminaire : Alain LANCELOT Présentation des thèmes : Jean-Marie DUPONT

APRES-MIDI

9 h 15 LA LOCALISATION DU POUVOIR Des leçons de l'histoire à la géopolitique

de la France d'aujourd'hui • Les nouveaux espaces du pouvoir en Europe Jacques ATTALI Pierre MIQUEL

Séance animée par Bruno REMOND

10 h 30 OÙ SERA LE POUVOIR CULTUREL ?

Les nouveaux enjeux de la communication

et de la culture : La presse écrite

L'audio-visuel

Des « lieux culturels ». pour quoi faire ? · Le pouvoir culturel et les pouvoirs politiques Hélène AHRWEILER Axel GANZ

Jacques RIGAUD Bernard WOUTS

Scance animée par Danièle HEYMANN

14 h 00 OÙ SERA LE POUVOIR ECONOMIQUE ?

Présidence: André FONTAINE

L'approche des industriels et des financiers : Décentralisation et ouverture européenne

Comment définir les stratégies ? De quels décideurs aura-t-on besoin ?

Georges CHAVANES Michel FERREBOEUF Jean-René FOURTOU Olivier PHILIP Robert WATERLAND

Séance animée par François GROSRICHARD

16 h 30 OÙ SERA LE POUVOIR POLITIQUE ?

Vers de nouvelles frontières : La coopération entre villes et régions

Europe, Etat, Région ? Dominique BAUDIS Paul BERNARD Michel DELEBARRE

Pasqual MARAGALL Charles MILLON

Séance animée par Jean-Marie COLOMBANI

18 h 00 CONCLUSION DU SEMINAIRE : Jacques DELORS

Ce séminaire se déroulera à l'Hôtel NIKKO — 75015 PARIS Programme détaillé et inscriptions : 215, boulevard Saint-Germain, 75007 PARIS. - Tél. : 45 49 11 76 — 45 49 51 94

tous les responsables de ses compo-santes, y compris MM. Léotard et Méhaignerie, qui n'avaient pas assisté aux précédents bureaux politiques. Tous devaient ensuite se ANDRÉ PASSERON

En début de soirée, un autre signe d'œcuménisme et de réconciliation était adressé aux électeurs par le comité directeur du Parti républicain : MM. François Léotard, Alain Madelin, Gérard Longuet et Charles Millon soutenaient une même motion d'inspiration rénovatrice en prévision du conseil national du PR du 28 octobre. An passage, M. Longuet voit ses pouvoirs renforcés au détriment de ceux de M. Madelín suspect, aux yeux de M. Léotard, d'avoir viré au gis-

Une bien belle journée s'ache-

Qui a dit que les Français n'étaient pas fidèles?





RTL. LE SON QUI FAIT GAGNER VOS CAMPAGNES.

(I) CESP-FEVRIER 88/FÉVRIER 89 (2) MÉDIAMÉTRIE-SEPT/DÉC. 88

هكذا من الأصل

POLITIQUE

La Guadeloupe entre la solidarité et la flibuste

Le cyclone Hugo a mis à nu les qualités des insulaires et les incongruités d'une situation d'assistés

POINT-A-PITRE

de notre envoyé spécial

Une étrange torpeur envahit l'ile, un temps incertain d'après cyclone et d'avant... mais d'avant quoi ? La reconstruction ? La Gua-deloupe était meurtrie sous les coups d'Hugo, ses maisons à terre, ses usines déchiquetées par le vent et, un mois plus tard, les hommes et les choses font semblant de rien. La vie va, tant bien que mal, artificielle sans doute, trompe l'œil insu-laire encore, mais remusate. Ensorcelante, au point de créer l'illusion.

Les embouteillages paralysent Pointe-à-Pitre. La bourrasque a épargné les voitures, première inflation locale, ferrailles plus sûrement sanvegardées que les toits, trésors plus précieux que les murs. Les magasins regorgent de mar-chandises. Le fret, aérieu ou maritime, a repris sa course folle. Les boîtes de muit du bord de mer ne font taire leur décibels qu'au lever du jour. Les plages, jonchées de débris, au sable emporté par la vague, ont retrouvé leurs nalades bronzées. On joue au tennis, le soir, à la lumière de groupes électrogènes. Surtout, la nature refuse ses essures. Des pousses, des feuilles déjà, apparaissent sur les troncs des arbres brisés. La Guadeloupe est verte comme jamais, verte et luxuriante comme un paradis tropical pour touristes.

Tangage politique

Qu'a-t-il bien pu se passer ici ? Une catastrophe ou un mirage 3, Après le courage et les plaintes, voici venu le temps, intermédiaire, inévitable, du souge. Du doute. Seule dans une maison privée de courant électrique, Juliette, une cune muse noire, attend le retour de Maxime, de Mathieu et de Caroline, enfant blancs rentrés en métropole, en dévocant les livres de la collection « Harlequin ». Le présemaines d'efforts dans la tourmente, retrouve son interrogation: pourquoi avait-il, depuis juillet, l'intuition que quelque chose allait arriver ? Nos confrères de France-Antilles-Guadeloupe, épuisés par la publication d'un supplément - Spécial Hugo - que l'île s'arrache, se demandent comment faire mieux ? Dans chaque village, des Noirs et des Blancs se regardent, embarrassés de leurs amitiés naissantes, de leurs souvenirs partagés d'une muit d'effroi.

Ce n'est pas encore l'heure des comptes, si difficiles à établir; simplement celle d'impressions mélées, emphorisantes ou inquié-tantes, selon les moments. La joie

Jean Planchais

Un homme

Calmann-Lévy

des pépiniéristes à constater que les palmiers royaux s'étaient ri du cyclone. La fierté des agents de la direction départementale de l'équipement d'avoir su entraîner toutes es entreprises de travaux publics dans leurs betailles de terrassement. L'idée répandue que la Guadeloupe - avait fait un pas -, même un tout petit pas, vers un avenir meilleur, que des indépendantistes les plus réalistes aux patrons békés, un seul mot d'ordre prévalait : la prise en charge de ses maux par l'île elle-même. Bien sûr, le cyclone avait sou-

vent démontré le contraire, appuyé des défauts caractéristiques que le désastre n'avait pas effacés. Dans les communes, les maires avaient souvent distribué l'aide en fonction des dernières élections. Les bons votants d'abord, les opposants s'il restait quelques vivres, quelques bâches à partager. Les municipalités très endettées s'étaient révélées les plus molles dans l'épreuve, leurs élus réougnant à assumer des responsabilités revendiquées d'ordinaire face à l'Etat on la région. Un mot fait fureur : « L'autre cyclone, ce sont les élus. » Devant tant d'impuissance, le préfet avait du envoyer l'armée pour la justice de la répartition, et rappeler les conseillers, généraux ou régionaux, à moins de polémiques. Le pays ne l'avouera pas, car la Guadeloupe est blessée, mais le système politique local a fortement tangué, quatre semaines durant, sous les effets du coup de vent. Il y a cu, c'est vrai, d'autres

bonnes nouvelles encore. Les corporations de chauffeurs réquisitionnées sans se plaindre. Les qualités de la direction de l'action sanitaire et sociale, très irriguée par les courants indépendantistes, montrant sa compétence sans intervention extérieure. La réaction des planteurs de bananes, suggérant, sans qu'on le leur demande, de mettre en sommeil un tiers de leurs terres pour les prochaines années. Et puis, comme en écho, les embrostilles attendues. Ces invraisemblables exigences de réparation. Le maximalisme, proposé sans rire. L'Île exonérée de tout impôt, pour un temps indéterminé, alors que le taux d'imposition de la Gua-deloupe est si faible qu'il tient du secret d'Etat! Ces socioprofessionnels pressant M. Louis Le Pensec. nistre des Dom-Tom, d'autoriser la suppression des charges sociales des entreprises pour 1989 et 1990, puis leur diminution de moitié en 1991, d'un quart, encore, en

A en croire la sumeur, M. Le Pensec a fort mal pris la suggestion. Comme la préfecture, qui s'est inquiétée de la propension des entrepreneurs à diriger leurs employés, pas toujours déclarés, vers l'ANPE. Certains «flibustiers », affairistes trop pressés, ont profité d'Hugo pour prendre le large, laissant derrière eux quelques dépôts de bilan prévisibles. Ici ou là, on a tenté, sans succès, de priver des syndicalistes de leur emploi.

..Ce qui me

lis ce livre

c'est que

navre pour ma

part, quand je

charmant1

jamais été

critique

Planchais n'ait

Bernard Frank,

Observateur

vacherie säit être élégante

mais où la

pensée, quand

elle est dure. ne se masque

pas derriere

prudences (. un regal. Вгипо Frappat.

Le Monde

Hit vol. 248 pages, 98 E.

de vaines

Le Nouvel

Touccfois, M. Sarazin l'affirme, l'économie insulaire a repris son poste, comme les employés et les patrons, à l'ouvrage dans des entreprises souvent sans toit ni l'enêtre. Bien des indicateurs se sont d'ailleurs révélés surprenants dans la tempête. Ainsi, plus de douze mille chèques de première urgence ont été distribués, en moins d'une semaine, par les agents du Trésor public. Tous n'out pas été déposés en banque. M. Le Pensec s'en est étonné. Une enquête est actuellement en cours, afin de déterminer la réalité sociale de l'Ile, plus trompeuse, plus fuyante encore que dans les calculs d'avant Hugo.

Ce sont bien les Guadeloupéen les plus démanis qui out, en général, perçu l'aide financière des premières semaines. Si les comptes bancaires n'en portent pas encore la trace, c'est souvent que les secours se cumulent, ceux des caisses d'allocations familiales, de l'Etat, du Conseil de l'Europe et de la Sécurité sociale. Les listes fournies par les mairies recoupent bien celles du RMI (revenu minimum d'insertion), ces dernières mar quent un taux plus faible que dans bien des départements, notammen d'outre-mer. Notamment à La Réunion. Pourtant, le chiffre des demandeurs d'emploi, proche de celui connu dans l'île de l'océan Indien, est invariablement fixé à 30 % depuis des années.

Le mirage du système d'habitat

Or les victimes d'Hugo n'ont pas réagi selon les paramètres de la précarité sociale. La notion de pauvreté est, il est vrai, une mesure métropolitaine. Mais les Guadeloupéens font preuve, depuis un mois. d'une ingéniosité rare. Impossible sans l'existence d'une économie parallèle, bravant l'Etat et se jouant des normes. Les équipes de l'EDF, qui recomposent le paysage électrique insulaire, découvrent chaque jour des branchements fan-taisistes. Le record : trente-trois familles alimentées par le même compteur. Les spécialistes de France Telecom réparent des postes jamais comptabilisés dans les fichiers de facturation.

Les experts du plan Orsec s'étaient étonnés enx-mêmes de suspendre la distribution de vivres, trois jours seulement après le passage du cyclone. L'île mangeait à sa faim, alimentée par un système d'entraide familiale connu, mais d'une ampleur insoupçonnée. Les sauveteurs, toujours sur la foi des livres officiels, ont trouvé des habitants là où le cadastre, donc les impôts, n'en comptait pas. Ou le contraire. A suivre les tournées des facteurs, on réalisait que, depuis des années, les subventions trouvaient le chemin des bonnes adresses et que les taxes, les com-

mandements, étaient souvent renvoyés à leur expéditeur.

Plus grave, et seul facteur réellement accentué par la tempête de septembre : le logement. Là encore l'illégalité, la débrouille, sont devemes habitudes sociologiques. La Guadeloupe, avant le cyclone, était une squatteuse, et cette pratique, scule, l'a mise à terre. Nombreuses sont les familles, même officiellement sans emploi, à posséder une maison bien à elles, louée à des voisins on à des métropolitains. maisons out été construites sans permis, sur des terrains loués en sous-main, pendant que leurs propriétaires occupent des cases de fortune sur d'autres terrains

Hugo a mis des incongruités à nu, malmenant l'île plus durement que les normes, encore une fois, pouvaient le laisser prévoir. Tout le plan d'urbanisme était un faux. Anticyclonique ou pas, le système d'habitat tout entier est un mirage. Et ce n'est pas de la seule faute des insulaires. L'aide de l'administra-

tion, notamment aux créations de LES (logements évolutifs sociaux), suppose que le candidat à un appartement paie 50 % de la dépense. Or, faute de garantie bancaire - l'endettement ménager dépasse les 67 %, - les rêves d'installation en dur sont brisés net. Retour aux cases, aux squatts, à l'anarchie trop fragile pour résister

La colère du président de la République, l'autre jour, pendant son bref séjour en Guadeloupe, n'avait pas d'autre but que de condamner les lourdeurs administratives du Trésor et de la DDE, qui ont, ces dernières années, ralenti l'effort d'urbanisation. Six mois, au minimum, pour espérer pénétrer dans un logement locatif. Des subventions détournées au profit d'immeubles chers pour cadres

métropolitains. La production locale, l'économie, penvent encore attendre. Pas l'habitat, a décidé le

La DDE a donc été priée de lancer de toute urgence un plan glo-bal, qui doit multiplier par deux les créations d'immeubles. Des dalles de béton seront conlées partout où cela sera possible, dès les prochaines semaines. Dessus seront Manquent les terrains disponibles ? Les mairies ne disposent pas d'un pole ? Miraculeusement, la région et le département out rappelé à M. Le Pensec et au préfet qu'elles étaient propriétaires de quelques domaines. Surprise du cadastre, encore, qui a découvert des cases sur ces terrains non répertoriés. Qu'importe! La Guadeloupe, dans trois ans, devra être hérissée d'immeubles. On fermera les yeux,

PHILIPPE BOGGIO



HISTOIRE - ART - TECHNIQUES

MYTHES ET DIEUX DE LA GAULE L LES DIVINITÉS MASCIRENES

Yann Le Borec L'ARMÉE ROMAINE SOUS LE HAUT EMPIRE

Prox de lancement jusqu'au 30-6-1989 200 F enguite : 250 F

L'ALBUM 89

PLANTY

commandes de l'étar.

LES HERITIERS SUR LE GRILL



N'omettant jamais le poivre ou le filet de citron, Colombani et Lhomeau se penchent sur cette génération de quadragénaires de droite ou de gauche qui sont ou aspirent à prendre les

Gilles Bresson - Libération

Flammarion

Un plan d'urgence pour la reconstruction

Le conseil des ministres devait adopter, mercredi matin 18 octobre, un plan d'urgence « pour la reconstruction de la Guadeloupe », conformément aux directives données par M. François Mitterrand à l'issue sinistrées, dans ce département antillais, par le cyclone Hugo. Un dispositif exceptionnel était envisagé pour accélérer les pro-cédures administratives et les interventions financières avec la fonds interministériel particulier. Le montant des sommes à engager devait faire l'objet d'ultimes arbitrages.

Pas de rue Pierre-Mendès-France à Nice. - Nice n'aura pas de rue Pierre-Mendès-France, a tranché vendredi 13 octobre le maire RPR de la ville, M. Jacques Médecia, an cours d'une réunion du conseil municipal. Pour justifier son refus, le maire a affirmé que le président du Conseil, décédé en 1982, « n'a rien fait pour Nice ». « Nous ne pouvons tout de même pas donner une rue à toutes les célèbrités », a-t-il ajouté.

"43 % des Français déclarent avoir peur de la Science". Parlons-en ! FORUM DE LA COMMUNICATION POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE & TECHNIQUE

UNE ANIMATION PERMANENTE

est paru

Dans l'espace d'exposition seront présentées et discutées les dernières innovations scientifiques et technologiques (projets motèriets, programmes, videoclips, etc.) Entreprises, organismes publics, instituts de formation, de recherche, collectivites locales laboratoires, universites, associations seront presents pour communiquer avec vous en direct Vous pournez trouver aussi une tres large sélection d'auvrages et de revues scientifiques, pour tous les ages, dans la librairie.

Enfin, des pris seront atribués par le Conseil Général et la Revue "Avancées", pour distinguer les initiatives qui contribuent au développement de la culture scientifique et technique.



• Mercredi 18 octobre /15 h : le rôle de l'école dans la promotion de la culture scientifique. 18 h : quel rôle pour la télévision Pourraitelle laire mieux et plus ?
• Jeudi 19 octobre /15 h : quelle contribution et quel avenir pour les institutions culturelles ? [CNAM, Vilette, Museum...] 18 h : la presse écrite, l'édition, etc. sont elles des media adoptés au dèveloppement de la culture scientifique ?
• Vendredi 20 octobre 15 h : demain, quelle Europe de la communication et des

quelle Europe de la communication et des echanges? Ces débats serant animés grâce à la partici-pation de nombreuses personnalités du monde scientifique et universitaire

18 - 22 Octobre 1989 de 10 h à 20 h Espace Jacques Brel • Fontenay-sous-Bois

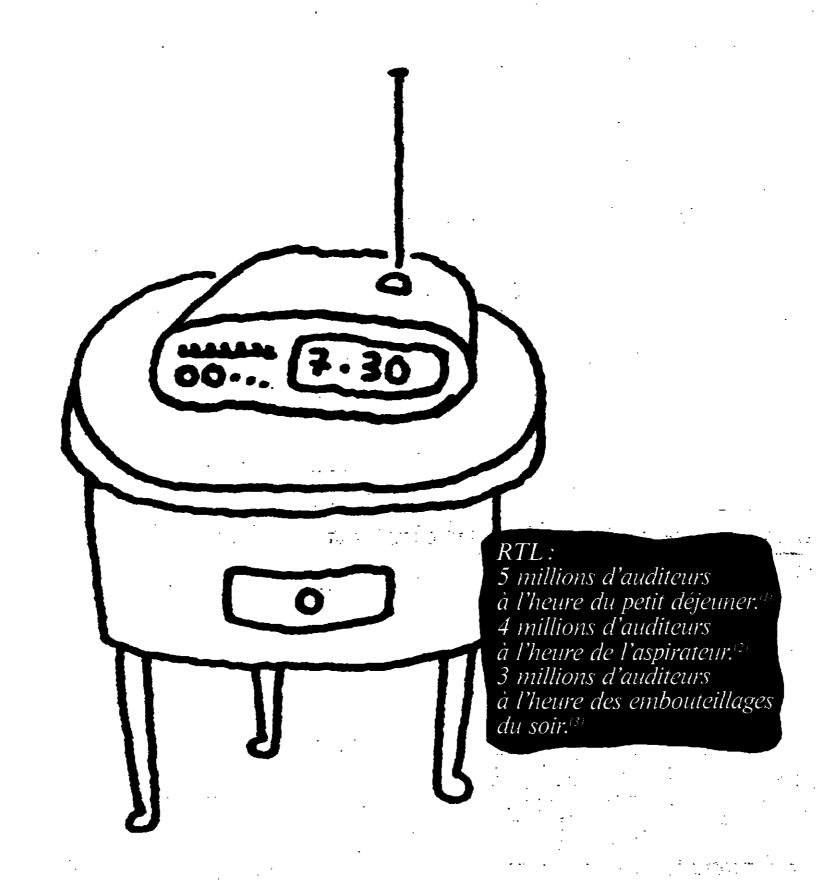
Emiting track: • REP Vol de Forsons • 14 voice gravie tous les 1/4 d'hours





L'événement : Des Spécialistes au Contact du Grand Public - Tél. : 48.98.98.98

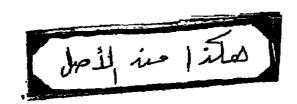
Pourquoi attendre l'heure du thé pour vanter les mérites d'un bon café?





RTL. LE SON QUI FAIT GAGNER VOS CAMPAGNES.

(I) AUDIENCE CUMULÉE 6 H/8 H 30 - MÉDIAMÈTRIE IANYJUIN 89 - (2) AUDIENCE CUMULÉE 8 H 30/12 H - MEDIAMÉTRIE JANYJUIN 89 - (3) AUDIENCE CUMULÉE 16 H 30/19 H - MEDIAMETRIE JANYJUIN 89



Déjà, au début

du siècle...

de San-Francisco en 1906

peut figurer parmi les séismes majeurs du siècle. Les dégêts

Francisco, bien sûr, mais aussi dans toutes les aggloméra-tions entre Salinas (à 140 kilo-

Francisco) et Eureka (à 450 kilomètres au nord-oues

astimés à 400 millions de dollars (de l'époque) sans que l'on puisse faire la part de ceux dus

au séisme lui-même et de ceux dus aux dizaines d'incendies

qui ont suivi celui-ci. Il y eut

La faille de San-Andre

avait été identifiée en 1893.

Mais son importance et son

étandue n'ont été appréciées à

du tremblement de terre de

1906. Ce séisme fut le premier

à être étudié d'une façon aussi

approfondie. Le rapport auquel

déré aujourd'hui comme une

référence par les sismologues, fut le premier à démontrer la

relation qui existe entre les

destructions et la nature du soi : les maisons et immeubles

édifiés sur des terres appor-

tées pour combler des zones

reposent sur un soi rocheux.

es ou sur des alluvions sont beaucoup plus endommagés ou détruits que ceux qui

plus de six cents morts.

Avec sa magnitude de 8.3 et son intensité maximum de

til dejeuner.

Piraleur,ai

mbouteilla

ullicurs

diferens

: 17: Cinéma : un portrait de René Bonnell

17 La verité Dorrance FR 3 : la déraission d'Yves Jaigu 20 Cyclisme : le Tour de France 1990

Californie : le séisme le plus meurtrier depuis 1906

Plus de deux cent cinquante morts dans la région de San-Francisco

Plus de deux cent cinquente personnes au moins ont été ées, mardi 17 octobre, dans un violent tremblement de terre qui a secoué la région de San-Francisco (Californie). Il y aurait des centaines de blessés.

Le séisme a frappé à 17 h 04, houre locale (1 h 04 mercredi matin houre-française), en pleine houre de pointe, à la sortie des bureaux, alors ue des milliers de commuters (ban-eusards) rentraient chez eux. La licusards) rentraient enez eux La secousse, d'une magnitude de 7,4 sur l'échelle de Richter, a duré une quin-raine de secondes. Elle a été ressentie zaine de secondes. Elle a été ressentie jusqu'à Los Angeles, à 750 kilomè-

mouvement de panique, au contraire : les spectateurs suivant les ordres d'évacuation ont du remoster pendant quelques minutes le flot des retardataires qui ne voulaient pas manquer le maich.

14. La criée de l'ESSEC 18. Saverné et se pipein

Si les grands édifices, conças pour réaster aux séames fréquents dans la région, out tenu pour la plupart, les dégâts sont considérables. Dans le quartier de Marine, County, un quartier de Marine, County, un gigantesque incendie a ravagé tout un bloc d'immeubles, faisant une dizzine de victimes. Plusieurs autres foyers continuaient à briller plusieurs heures après le séisme à San-Francisco, Cakland et Berkeley, L'aéroport international de San-Francisco et celui d'Oakland ét



La magnitude mesure l'éner-gie libérée lors d'un séisme selon une méthode de calcul imaginée il y a plus de cin-quante ans par Cherles Richter et Beno Gutenberg. L'∢ échelle de Richter » suit une progres-sion logarithmique si bien que, par exemple, un tremblement par exemple, un tremblement de terre de magnitude 7 libère trente fois plus d'énergie qu'un séisme de magnitude 6.

Richter et Gutenberg avaient fondé leur méthode sur les enregistrements d'ondes sismiques par des sismographes d'un type bien défini. Avec les progrès techniques, les sismo-graphes modernes détactent maintenant des tremblements de tarre très faibles, indécelebles autrefois. Si bien que l'échelle de Richter peut avoir des magnitudes négatives. De

magnitude maximale possible. De toute façon, une magnitude très forte est difficile à calculer le sismologue Hiro Kanamori a mis au point une autre échelle qui complète celle de Richter pour les magnitudes supérieures à 8,5. L'intensité est tout à fait dif-

férente : elle mesure les dégâts selon l'échelle MSK 1964. Celle-ci comprend douze degrés, qui s'écrivent toujours en chiffres romains. Bien entandu, les dégâts diminuent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone épicantrale.

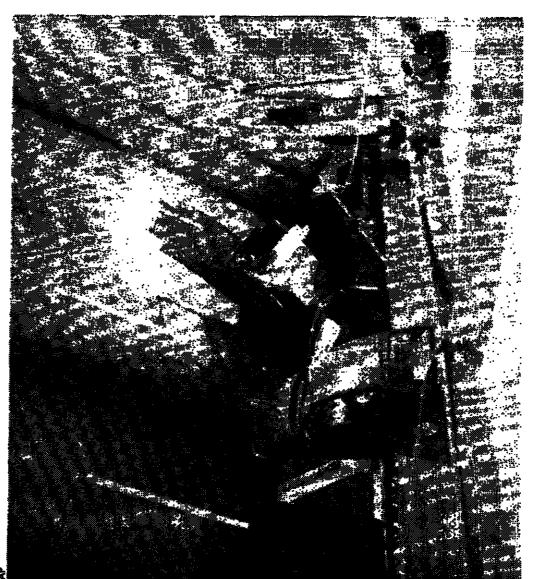
terre, il y a donc une magnitude et plusieurs intensités

de l'autre côté de la baie, écrasées dans leur voitme par les blocs de béton et d'acier, quand une portion de 800 mètres d'autonoute surfievée s'est effondrée sur la chanasée infé-neure. Le tablier supérieur du Bay-Bridge, le pont qui relie San-Francisco à Oakland, s'est effondré sur une quinzaine de mètres. Pendant toute la soirée, la ville a été paralysée par de gigantesques embouteillages. Le métro a été fermé, et un train qui se trouvait dans un tramel à Berkeley

Soixante mille amateurs de baseball se pressaient au principal stade de la ville, à Candlestick Park, pour la finale du championnat nord-américain, qui devait opposer San-Francisco à Oakland. « Le stade a bougé pendant une dizaine de secondes », déciare un témoin. Mais, malgré les cris qui ont retenti dans la tribune au moment de la secousse, la

soir en raison d'une parme d'électri-cité générale et de dommages à la tour de contrôle. Une station radar de tour de contrôte. Une station radar de l'US Air Force, qui devait servir su suivi de la navette spatiale Atlantis dont le lancement était prévu le même jour, a dil être évacuée : les écrans tombaient des tables.

Mardi soir, toute la région de San-rancisco était plongée dans l'obscurité. Le plus grand danger provenait des fuites de gaz s'échappant des canalisations crevées, estimaient les autorités, mais un calme relatif était revenu. Les hôpitaux, qui avaient rappelé leur personnel en urgence, s'attendant probablement à un noms'attendant probablement a un nom-bre de victimes bien supérieur, n'ont finalement gardé que les équipes nor-males un peu renforcées. Et si quel-ques bandes de jeunes « loubards » armés de battes de base-ball ont été repérées dans certains quartiers, « les repérèes dans certains quartiers, « les cas de pillage ou de voies de faits ont été très sporadiques et finalement assez peu nombreux pour un désastre de cette ampleur », affirment les autorités. Le bilan aurait sans doute été plus lourd, estiment les spécialistes, si l'épicentre s'était trouvé dans la région du nord de la baie, beaucoup plus peuplée que la game de catastrophe a pu être évitée. Grâce la région du nord de la baie, beau-an sang-froid des habitants de cette région, habitués aux séismes et pré-Santa-Cruz. (AFP, Reuter, AP.



péri dans leurs voitures, écra-sées per des blocs de béton et Des dizaines d'acier, quand une portion

d'automobilistes écrasés

Suite de la première page

Un séisme meurtrier, mais aussi un séisme qui, plus que tout autre, avait le sens du spectacle et des symboles, une sorte de génie médiatique : frapper ce qui était, ce soir-là, par sport national interposé, le cœur des Etats-Unis, s'attaquer au pont qui relie, à travers l'immense baie, San-Francisco à Oakland, alors que ces deux villes voisines. la huppée et la populaire, s'opposaient en un derby sans précé-

Toute la soirée, et une bonne partie de la nuit, les *networks* Mais, à mesure que la nuit tom-

bait, on commença à comprendre où s'était déroulée la véritable tragédie : sur une autoroute urbaine, faite de deux séries de voies superposées. Sur près de 2 kilomètres, la voie de dessus s'était effondrée sur celle d'en bas, écrasant des dizaines ou peut-être des centaines de voi-

Plus de deux cents morts, estimait-on au milieu de la mit. avec des gens qui luttent, parfois avec leurs propres outils, pour essayer d'en sauver d'autres. Un petit garçon de six ans, coincé dans la partie arrière d'une voiture, et qui appelle de temps à

autre, sans doute entre deux évanouissements. A l'avant, son père et sa mère sont morts, écrasés. Sa sœur, qui était à côté de lui, a

Il y a aussi, très probablement, des morts dans quelques immeubles de San-Francisco qui se sont effondrés. Mais, dans l'ensemble, les johies constructions en bois des quartiers chics ont bien tenu - certaines avaient déjà résisté au grand séisme de 1906. Les habitants s'affairent à consolider, avec des madriers, des murs de guingois, des mai-sons ébranlées, froissées.

En 1906, la phipart des quelque sept cents morts avaient péri dans les incendies consécutifs au tremblement de terre, et, ici aussi, on s'inquiète de la forte odeur de gaz que les habitants

sentent un peu partout. Dans le quartier dit de la Marina, entre le Golden-Gate et la digne que connaissent tons les touristes, un grand immeuble n'en finit pas de flamber, sous le regard inlassable des caméras. Et l'on commence à recevoir les premières images de San-Jose et de Santa-Cruz, à quelques heures de voiture, où serait situé l'épicentre du séisme. Là aussi, il y a eu des destructions et des victimes, en nombre indéterminé.

A Oakland, le courant a été rétabli assez vite, mais San-Francisco restait plongée dans le noir - ce qui a incité certaines bandes de pillards à se manifes-ter, battes de base-ball à la main.

Mais pour l'essentiel, et à en croire les témoignages sans cesse relayés par les télévisions, la population - habituée aux séismes - n'a pas été prise de panique. Beaucoup de gens sont morts, mais les habitants de San-Francisco, ceux du moins qu'on a vus sur les écrans des télévisions, semblaient assez fiers que leur ville ait, dans l'ensemble, plutôt bien « tenu ». Sans parler de ces spectateurs du stade Candlestick, qui, aussitôt après la secousse, se sont mis - décharge nerveuse, soulagement? - à applaudir.

10 km

Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie

d'Alaska et des Aléoutiennes.

Le tremblement de terre, de magnitude 7,4 (selon l'Institut de physique du globe de Strasbourg), qui a frappé la région de San-Francisco le 17 octobre à 17 h 04 (soit le 18 octobre à 1 h 04, heure de Paris) est le plus violent et le plus grave depuis celui du 18 avril 1906.

L'histoire — et aussi sûre-ment la préhistoire — de toute la Californie est jalonnée de vionts tremblements de terre. La golfe de Californie au sud, jusqu'au cen Manda qu'au cap Mendocino au nord (à quelque 300 kilomêtres au nord-ouest de San-Francisco) est zébrée de tout un réseau de failles connu sous le nom de la plus célèbre d'entre elles : la faille de San-Andrees. Il s'agit d'une faille transformente, c'est-à-dire coulissante, qui constitue la limite entre deux plaques. Tout ce qui est à l'est de la faille de San-Andre appartient à la plaque Amérique ; tout ce qui est à l'ouest à la pisque Pacifique.

Or, l'ensemble de la plaque Pacifique dérive vers le nordouest à la vitesse moyenne de 3 centimètres par an pour aller disparaître dans les fossés

Tout ce qui, en Californie, est situé à l'ouest de la faille de San-Andreas est donc entraîné inexorablement dans cette dérive. Ce qui se traduit par un coulissage latéral : l'ouest de la California progresse peu à peu vers le nord-ouest par rapport au resta de l'Amérique du Nord. En comparant les affleurements géologiques, on a calculé qu'il avait « ayancé » de plus de cent-cinquente derniers millipne

Par à-coups

Bien entendu, le frottement des deux plaques l'une contre l'autre n'est pas uniforme. Certains segments des failles du système de San-Andreas jouent constamment et insensiblement ; ce qui décale, sans dommage, ici une route, là des arbres fruitiers plantés en quinconce, ailleurs une palissade ou un mur.

Mais la plupart des faitles ne jouent que par à-coups. Le cou-lissage est bloqué pendant plusieurs années, plusieurs décennies ou même plusieurs siècles. Les contraintes qui s'accumulent

arrivent à être insupportables – au sens littéral du terme. Il y a rupture. Le segment de faille bioqué se débloque brusquement et rattrappe son retard. Ainsi, lors du grand tremblement de 1906, le compartiment ouest de la Cali-fornie a-t-il sauté d'un coup, près de l'épicentre situé au nord-ouest de San-Francisco, de 4,5 mètres à même 6 mètres.

pendant ce temps d'immobilisme

On parie toujours du séisme de 1906. Mais depuis 1800, on sait que la partie nord de la faille de San-Andreas (de San-Juan-Bautista, à 125 kilomètres au aud-est de San-Francisco, jusqu'à Point-Arena à 180 kilonètres au nord-ouest de San-Francisco) a violemment joué ici ou là, en 1800, en 1838, en 1865, en 1957 et le 17 octobre

La région de Sen-Francisco comprend deux failles actives ; à l'ouest, traversant une partie de la ville et réapparaissant plus au nord-ouest de l'autre côté de la Golden Gate, la faille de San-Andreas proprement dite; à l'est, de l'autre côté de la baie et sous une partie d'Oakland, la faille de Hayward, responsable des violents tremblements de terre de 1836 et de 1868. YVONNE REBEYROL

JAN KRAUZE

Deux directeurs généraux démissionnaires en trois ans

La crise de l'ESSEC illustre les difficultés de gestion des écoles de commerce

M. Jean Castarède, directeus pénéral de l'ESSEC (Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales), vient de sionner, un an à paine eprès sa nomination. Son préécesseur avait jeté l'éponge au bout de dix-huit mois. L'une des plus prestigieuses écoles de estion françaises serait-elle evenue... ingérable ?

Il en est des grandes écoles comme des grandes familles. En les de crise, le premier réflexe est de sanver les apparences. Quitre à vider ensuite les apparences. Quitre à vider ensuite les querelles derrière les volets clos. Depuis quelques mois, donc, tout va bien à l'ESSEC. La dernière en date des enquêtes consacrées aux grandes écoles de gestion, publiée fin septembre dans l'Expansion, le confirme : l'ESSEC conserve, sans contente, sa place de munéro deux su palmarès des bushess schools françaises, juste derrière HEC. Au point que son ambition affichée de écoles de management européeanes n'apparaît pas irréaliste. Elle a d'ailleurs obtanu, le 23 soût dernier, le permis de construire qui va rendre possible l'aménagement de plus de 5 000 mètres carrés de ocaux et l'augmentation en pro-portion de sa capacité d'accueil.

Perspectives encourageantes pour la nouvelle promotion de quelque trois cent dix étudiants qui a découvert, il y a quelques jours, le campus verdoyant de Cergy-Pontoise et qui s'est retrouvée, le 14 octobre, à la traditionnelle suit de l'ESSEC; la soirée avait lien cette aunée à la Défense, dans le CNIT fraichement rénové, où vient de s'installer, sur 2 500 mètres carrés, le service de formation continue de l'école. Tout va donc bien à l'ESSEC, et Alfred Callu, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie de Versailles, et président du directoire du groupe ESSEC, « envisage l'avenir de l'école avec la plus grande sérénité».

Pourtant, dernère les sourires que trois cent dix étudiants qui a

Pourtant, derrière les sourires sereins, la prestigieuse marmite de Cergy bouillonne méchamment. En l'espace de trois ans, elle vient d'accueillir, puis, très rapidement, d'affronter et de décourager les deux directeurs généraux qui avaient été placés à sa tête. An point que la question court désormerce : les enseignants et les étu-diants de l'ESSEC sont-ils des "mangeurs de DG » ? C'est ce que semblent avoir conclu, chacun à sa manière, Jean-Claude Tournand, telles, raconte un enseignant, directeur général de septembre « qu'il se met tout le monde à dos 1986 à mars 1988, puis Jean Casta-rède, qui lui a succédé en septem-aujourd'hui plus zuancé et zi beau-

lettres et sciences humeines.

Forum emploi

TEL: 69-91-13-05.

Un « Forum emploi », réservé aux qualifications du niveau bac

à bec + 3, est organisé par le

cabinet Astoria Conseil, le

20 octobre su COCOM de

Savigny-sur-Orge dans

l'Essonne. L'accent sera mis sur

les métiers les plus demandés :

commerciaux, informaticiens.



Les deux hommes offraient pourtant des profils sensiblement différents. Le premier, normalien et agrégé de philosophie, a fait l'essentiel de sa carrière chez Michelia. Rude école industrielle qui le conduit, dès son arrivée à l'ESSEC, à bousculer sévèrement une institution un peu endormie sur ses lauriers. Rapidement, il impose sa poigne et ses idées, resserre les boulons, ferme le centre de recherche de l'école, qu'il estime au ser-vice trop exclusif de quelques professeurs, et projette, avec le directeur d'alors, Dominique Xar-del, une ambitieuse réforme de la scolarité.

CAMPUS

Brassée de diplômes nouveaux

Le nombre des étudiants n'est pas le seul à augmenter à cette rentrée universitaire : celui des diplômes aussi, en dépit de le limita-

tion imposée aux établissements universitaires. Ceux-ci ne pou-

vaient déposer, pour cette année, que trois demandes de création. Dans le depoieme cycle, il y a 106 diplômes nouveaux : 37 en droit, économie et gestion ; 28 en lettres et sciences humaines ;

41 en aciences. En trolsième cycle, 45 nouveaux DESS ont été créée : 18 en droit, économie et gestion ; autant en aciences ; 9 en

Pour les diplômes d'études approfondies (DEA), les groupes d'experts constitués par le ministère ont eu à examiner quelque 1 255 derivandes d'habilitation. 193 dossiers représentaient des créations ex nihilo (33 % ont été retenues), alors que 1 082 étaient des renouvellements (97 % ont été acceptés). Pour le prochaîne

campagne d'habilitations prévue en 1991, le ministère préconise un regroupement des DEA et l'ouverture de certaines formations, afin d'éviter à ce diplôme d'être trop spécialisé.

Pour le premier cycle, 10 mentions ou sections de DEUG ainsi que 9 spécialités de DEUST sont créées, 5 mentions de DEUG sont

rénovées et 8 délocalisations de DEUG ant été reconnues. Toute-fois, 11 spécialités de DEUST n'ont pas été renouvelées, faute d'effectifs ou de débouchés, ce qui porte leur nombre à 77. Les nouvelles sections ou mentions de DEUG délocalisées sont les sui-

vantes : sciences à Valence (Grenoble-I), à Rosme (Saint-Etlenne et Lyon-I), et Marne-le-Vallée (Paris-VII) : droit à La Rochelle (Poi-

tiera); eciences humaines à Arras (Lille-III) et lettres et arts à Marne-la-Valide (Paris-VII).

Gestion du personnel

Le groupe ESC Lyon lance, avec le cabinet anglo-saxon Price Weterhouse et The Cran-

field School of Menagement, une recherche tendent à établir

un observatoire annuel des ten-dances en matière de gestion

du personnel auprès de cinq mille entreprises européennes.

Les premiers résultats seront disposibles au printemps 1990.

t: Renseignaments: Fablenne Marqueste. 78.: 72-20-25-25. Groupe ESC, 23, avenue Guy-de-Collonge. BP 174. 69132 Ecully Collec.

coup s'attachent à souligner son intelligence et son intégrité, sur le moment la fronde des professeurs contre le directeur général est extrêmement vive. Question de « culture » « On ne peut pas diri-ger une école comme une entre-prise, surtout si l'on truite les profs comme des cadres et les élèves comme des OS », conclut un

«On l'a refusé sans Paroir vu»

enseignant. Au bout de dix-huit

mois, Jean-Claude Tournand quitte subitement ses functions pour rejoindre l'industrie. Fin du pre-

Le second est d'une tout autre façon identique. « On a refusé Castarède sans même l'avoir vu », reconnaît-on anjourd'hui à Cergy, du côté des enseignants. Il est vrai que Jean Castarède arrive dans une ambiance bien peu favorable. L'expérience de son prédécesseur a hériasé bon nombre de professeurs de l'école et les a convaincus de trouver en leur sein le futur direc-teur général; le bouillant Jean-Louis Akoka, spécialiste des sys-tèmes d'information et de décision, se laisse volontiers convaincre par ses collègues de se porter candidat. Son « projet » est clair. « Le groupe ESSEC doit être gêré selon un mode participatif. Il faut trans-férer les capacités d'initiative aux acteurs eux-mêmes. » Ce n'est pas l'autogestion, mais cela y ressem-

Et ce n'est pas du goût de la chambre de commerce et d'indus-trie de Versailles, qui préside aux destinées de l'ESSEC depuis une dizaine d'annéss. Malgré la pre-mière tentative manquée, elle décide à nouveau de chercher un directeur général à l'extérieur du monde académique. Avec de bonnes raisons pour cela. Les chefs d'entreprise de la chambre de commerce n'ont pas forcément un préjugé très favorable à l'égard des capacités de gestionnaire des enseignants : ceux-ci ne sont-ils pas venus leur demander assistance, à la fin des années 70, après avoir contribution de la fin des années 70, après avoir certain l'écule de la fin des années 70, après avoir certain l'écule de la fin des années 70, après avoir certain l'écule de la fin des années 70, après avoir le l'écule de la fin des années 70, après avoir le fin des années par le le fin des années par le fin de la fin des années par le fin de la fin des années par le fin des années par le fin de la fin conduit l'école au bord de la

déroute financière ? Par ailleurs, contrairement à beaucoup d'écoles similaires dont le budget est abondé, pour une large pert, par une chambre de commerce, l'ESSRC a gardé de son histoire une structure financière qui lui impose une grande partie d'autofinancement : un tiers de son hudese vient des dantes de son hudese vient de son hudese vient de son Par ailleurs, contrairement à de son budget vient des droits de scolarité des étudiants (28 000 francs par an), un autre tiers de contributions des entreprises (taxe d'apprentissage, for-mation continue, chaires d'enseignement financées par des partenaires économiques) et un dernier tiers de subventions, dont 7 millions de france par an, scule-ment, en provenance de la chambre de Versailles.

 si l'école n'est pas une entreprise, elle a de très sérieures contraintes d'entreprise. C'est pourquoi nous avons cherché des hommes d'entre-prise pour la diriger. Le corps proprise pour la auriger. Le corps pro-fessoral est plein de mérite, mais pourquoi réclame-t-il de gérer, alors que ceux qui gèrent n'altè-rent en rien l'autonomie pédagogi-que des enseignants? ». A chacun son métier, en somme. Un sentiment qui a certainement été conferté le 20 janvier 1989. Ce soir-là, Bernard Pivot accueille, sur

le plateau d'« Apostrophos », Guil-laume Fabort, auteur d'un roman pornographique modestement inti-tulé Autoportrait en érection. Or ce vigoureux auteur n'est autre qu'Olivier de Tissot, alors doyen des professeurs de l'ESSEC, et qui démissionnera de cette fonction quelques jours plus tard. L'affaire fait juser...

Le chien du directeur général

C'est dans cette ambiance volatile que Jean Castarède prend ses fonctions. Ancien d'HEC et de l'Ecole nationale d'administration (presque une provocation aux yeux de certains...), homme de cabinets ministériels plus que d'entreprises, même s'il présidait auparavant le groupement interprofessionnel des hypermarchés, il n'apparaît d'emblée ni comme un universitaire, ni comme un manager. Dou-bie handicap qu'il va aggraver par ce que tout le monde, à Cargy, qua-lifie de « guffes à répétition ». Ce sont, cette fois-ci, les élèves de l'école, qui mantent et manuelle

de l'école qui partent en guerre les premiers. Sans pitié. Et, ils le reconnaissent aujourd'hui avec quelque gêne, sans élégance. On raille le « château » provincial du directeur général, on se moque de son magnifique lévrier barrot, on s'indigne qu'il vienne à l'école en voiture de fonction avec chauffeur et fasse poser une plaque sur le par-king de l'école : « Emplacement réservé au directeur général. » Du coup en s'empresse de poser, à côté, une autre plaque : « Empla-cement réservé au chien du directeur général. » De la plaisanterie de potache, on passe rapidement aux mises en cause personnelles à nymes. « Il n'avait pas le profil. Son comportement ne passait pas, heuriait la tradition de l'école. Les étudiants ne lui ont pas donné su chance, mais ils ne le regrettent

élèves. Les élèves jouant les chevau-légers, les enseignants peuvent dis-crètement entamer le travail de sape sur le terrain particulièrement favorable de revendications corporatives. L'argumentaire de Jean-Louis Akoka, actuel doyen des professeurs, est simple et efficace:
« Si l'ESSEC veut être le numéro un européen des écoles de gestion, il faut remplir quatre conditions : avoir les meilleurs professeurs, les meilleurs étuprojesseurs, les metileurs etu-diants, une pédagogie forte et ori-ginale et de nouvelles sources de financement. » A ses youx, on est loin du compte. « Une telle stratégie implique des révisions impor-tantes de la politique conédite ces dernières années », conclut une note sur les propositions du corps professoral adressée, le 30 juin, aux enseignants, mais également à MM. Calin et Castarète.

Angmentation de salaires

Le réquisitoire tient en cinq Le réquisitoire tient en cinq points: « un nombre de professeurs notoirement insuffisant » (38 professeurs équivalent temps plein contre 90 à HEC): « un niveau de rémunération des enseignants inférieur de 20 % à 30 % à celui de nos principaux concurrents », ce qui explique le départ de certains professeurs et les difficultés à en recruter de nouveaux; une politique « totalement ridiune politique « totalement ridi-cule » de toutien à la recherche; une contribution de la CCI de Verssilles « sans commune mesure - avec les subventions versées aux principaux concurrents (7 millions de francs pour l'ESSEC, contre 35 millions versées, par la chambre de Paria, à FESCP et 70 millions à HEC). Enfin. une « sousde Paris, a rester et la minute a HEC). Enfin, une « sous-représentation du corps professo-ral à tous les niveaux de pouvoir et des centres de décision ». Paute de réponses favorables sur l'ensemble de ces revendications, les professeurs font savoir au directeur géné-ral, le 5 juillet, qu'ils démissionne-ront de leurs responsabilités administratives (direction de département, participation aux

Bref, estime M. Alfred Callu, jurys de diplôme et de concours, si l'école n'est pas une entreprise, accueil de la nouvelle promotion en le a de très sérieures contraintes septembre...). Bref, l'école est acée de paralysie.

menacée de paralysie.

Le 22 juillet, au terme d'une journée de négociation, Jean Castarède, et avec lui les responsables de la chambre de commerce, est obligé de céder à l'altimatum. Il accorde à l'ensemble des professeurs une augmentation de salaires de 10 % à compter du 1s' aeptembre et promet une augmentation niférieure de 10 % à 20 % (1). Il s'ensace à doubler, en cinq ans. la s'engage à doubler, en cinq ans, la taille du corps professoral, pour atteindre, par paliers, environ 80 emeignants à plein temps. Il propose la mise en place d'incitations à la recherche sous forme de primes pour la parution d'articles ou de livres; des chiffres — non confirmés aujourd'hui... - sont alors évoqués : de 10 000 à 20 000 francs pour un article inter-national, 50 000 franca pour un

Cette démonstration de force Cette démonstration de force réussie des professeurs et les contenses concessions (1,5 million de francs pour les seules augmentations de salaires) auxquelles il a été contraint sont-elles à l'origine du départ de Jean Castarède ? Probablement, même si l'intéressé préfère insister sur les aspects positifs de cette revalorisatin du rôle et des salaires des enseignants. salaires des enseignants. «L'ESSEC acceptait mai une greffe extérieure», làche Jean Cas-tarède.

« L'adhésion générale est nécessaire »

An-delà des problèmes de personne, c'est bien le problème auquel sont, peu ou prou, confron-tées toutes les grandes écoles de gestion. Placées à la charnière du monde académique et du monde économique, soumises à des contraintes d'entreprise sans en avoir les objectifs, ces institutions culturelles doivent-elles porter à leur tête un universitaire on un capitaine d'industrie? Un pédago-gue ou un manager? Ou tenter de marier la carpe et le lapin ?

« Compte tenu de la forte per-sonnalité des enseignants et des élèves, la gestion d'un établisse-ment de ce calibre est un exercice

subtil, qui réclame beaucoup de doigté et rend très délicats les parachutages », souligne Dominique Xardel, anjourd'hui directeur que Xardel, anjourd'hui directeur général de l'Ecole internationale des affaires de Marseille, après avoir été directeur de l'ESSEC jusqu'en 1988. Jean-Louis de Schietère, son successour à la tête de l'école – qui ne représente que la moitié des activités du groupe ESSEC, même si elle en est le plus beau fleuron, – est sur la même longueur d'onde : « Il n'est par abstade d'aller chercher quelqu'un à l'extérieur pour diriger le à l'extérieur pour diriger le groupe, A condition que le direc-teur général comprenne bien la culture universitaire et estudian-tine. « Car, ajoute M. Alquier, du cabinet de consultants Euroscarch, qui a été chargé du recrutement des deux précédents directeurs généraux, « dans une société de personnes comme une grande école, l'adhésion générale est nécessaire pour que la direction se

fasse dans de bonnes conditions ». Cette « adhésion générale », tout le monde la souhaite désormais à Cergy. Des enseignants aux étudiants, en passant par les responsables de la chambre de company de l'Engresse en merce. A l'heure de l'Europe, au moment où HEC, son principal concurrent, se restructure et développe son réseau de partenaires européens (le Monde du 15 sep-tembre), face à une compétition de plus en plus vive entre écoles, l'ESSEC est condamnée à sortir de la crise actuelle si elle ne vent pas que sa notoriété en souffre durablement. Il est clair, pour chacun, qu'elle ne peut se permettre une troisième erreur...

GÉRARD COURTOIS

(1) Après cotte revalorisation, les salaires des enseignants à temps plein sont de 18000 F à 20000 F par mois sont de 18000 F à 20000 F par mois pour un professeur assistant, de 19000 F à 23000 F pour un professeur adjoint, de 22000 F à 22000 F pour un professeur associé, enfin, de 25000 F à 22000 F pour un « fail » professeur. A quoi s'ajoutent, pour la pispart, des heures complémentaires (600 F pour une heure d'enseignement en mastère) et des consultations extérisures (3000 F pour une cantinue dans une entreprise est un tarif courant). Pour s'en tenir à l'essentiel...

Le refus des enfants d'immigrés à l'école

Le maire de Montfermeil est menacé de poursuites

M. Lionel Jospin a annoncé, mardi 17 octobre, au cours du journal de 20 heures sur Antenne 2, nal de 20 heures sur Antenne 2, que des poursuites judiciaires seraient engagées contre M. Pierre Bernard, maire de Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Cet élu, qui refuse depuis cinq ans d'inscrire des enfants d'immigrés dans les écoles de sa commune, a récemment ment menacé de couper les vivres aux deux maternelles qui n'avaient pas raspecté sa consigne (le Monde du 13 octobre). «L'école doit être oscierte à tous», a rappelé le ministre de l'éducation nationale.

M. Lionel Jospin a ausai déclaré

M. Lionel Jospin a aussi déclaré que M. Pierre Arpaillange, minis-tre de la justice, a saisi la Cour de cassation pour discrimination, avec l'accord du ministre de l'intérieur. « Notre devoir d'accueillir les enfants ast absolu, a souligné M. Jospin. C'est un devoir tout simplement humain. >

De son côté Mgr Guy Derou-baix, évêque de Saint-Denis, a readu public un communiqué mis

au point avec le comité diocésain de la Mission ouvrière et le conseil diocésain de l'Action catholique des milieux indépendants. «Il est bien vrai qu'une meilleure répartition dans d'autres commu bien d'autres mesures seraient sou-haitables, sonligne le communiqué, mais les méthodes employées par M. le maire (...) sont une atteinne aux droits de l'enfant qu'elle que soit sa nationalité. Cette nouvelle forme de discrimination est intolé-rable.»

D'autre part, le quotidien marocain pro-communiste Al Bayane a consacré le 17 octobre un éditorial virulent à cette affaire. «Si le maire, les députés et ceux qui les soutiennent n'avaient pas la vue obscurcie par des œilières aussi épaisses que leur crétinisme congénital, affirme l'éditorialiste, ils sauraient que dans le monde entier, les colonies étrangères ont tendance à se concentrer dans un périmètre précis, dans des quar-tiers déterminés. »

SCIENCES

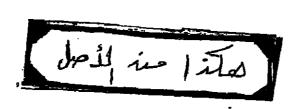
Nouveau report du lancement de la navette

Le décollage de la navette spe-tiale américaine Atlantis, prévu mardi 17 octobre, a été à nouveau retardé d'au moins vingt-quatre heures à cause du mauvais temps. Une nouvelle tentative devait avoir lieu mercredi à 12 h 50 locales (17 h 50 heure française). Les météorologistes restaleut pessimistes. Mais, affirmait la NASA, les crétations servients accounts de la confessione servient de la confessione del confessione de la confessione de la confessione de la confessio mistes. Mais, affirmait la NASA, les prévisions seraient encore plus mauvaises pour jeudi. La difficulté était aggravée par le fait que les conditions météo doivent être favorables tant sur le pas de tir de Cap Canaveral (Floride) que sur la base d'Edward (California), utilisée pour un éventuel atterrissage d'urgence.

d'urgence.
L'essentiel de la mission de la navette Atlantis consiste dans le lancement de la sonde interplané-

taire Galileo vers Jupiter. Le tir, préva à l'origine jeudi 12 octobre, svait déjà été retardé de cinq jours en raison de la défaillance du « contrôleur » de l'un des trois moteurs principaux de la navette un ordinateur qui en contrôle les principales fonctions. Ce nouveau principales fonctions. Ce nouveau report risque de compromettre le survol de deux astéroïdes - Gaspra et Ida - par Galileo. Les techniciens ne peuvent plus, désormais, « garantir à 100 % » ce rendezvous supplémentaire prévu au cours du périple de six ans de Galileo vers Jupiter. La mission ellemême reste possible jusqu'au 21 novembre. Après, il faudra attendre dix-neuf mois que in Terre, Jupiter et Vénus (que Gali-Terre, Jupiter et Vénus (que Gali-leo doit contourner) soient à nou-veau dans une position favorable.

-



gue to the

4344 50 111 topiles . .

Brent gat.

€1: **Au-%**

MÉDECINE

Au congrès d'Athènes

L'Union soviétique est réadmise au sein de l'Association mondiale de psychiatrie

C'est par la voix de leur délégué le plus habile, le docteur Peter Morozov, que les Soviétiques ont admis officiellement, le 17 octobre à Athènes, que par le passé la psychiatrie avait été détournée, dans leur pays, è des fins de répression politique. L'Union soviétique s'est donc soumise au préalable de l'Association mondiale de psychiatrie, chargée de statuer sur sa réintégration, demandant que le cas des victimes des abus soit examiné sur place avec la collaboration de l'association.

D'autre part, les Soviétiques ont annoncé la préparation d'une nouvelle loi sur les malades mentaux, après la suppression, il y a quelques mois, du registre officiel concernant ces derniers.

adopté les positions les plus dures,

Au cours des débats, le départ

des responsables actuels de la psy-chiatrie soviétique n'a pas été envi-sagé. Si certains estiment que pin-

sieurs dirigeants pourraient bientôt être évincés, d'autres prévoient que les responsables les plus impliqués

dans les abus passés, tenus à l'écart

à Athènes, pourraient bien réappa-raître dans les jours prochains.

Si l'admission au sein de l'asso-ciation mondiale de l'Association indépendante des psychiatres sovié-tiques, représentée par le docteur

Glouzman, constitue une garantie pour les anciens dissidents, la ques-tion de l'utilisation de la psychia-

trie dans les autres pays socialistes n'a pas non plus été évoquée. Ainsi la situation de la Roumanie n'a pas

été discutée, tandis que la Bulga-rie, sur laquelle pèsent quelques soupçons, a été réintégrée sans aucane difficulté au cours de cette

même assemblée générale. Cer-

tains spécialistes font valoir que la réintégration de l'URSS pourrait être moins conditionnelle qu'il y

paraît. En cas d'abus prouvés en

Union sociétique, l'exclusion pour-rait, en effet, s'avérer difficile

puisqu'il faudrait alors qu'elle soit votée par les deux tiers au moins

des membres de l'Association mon-

n'ont pas obtenu satisfaction.

ATHÈNES

de notre envoyée spéciale

C'est pour le moins une certaine méfiance à l'égard des responsa-bles de la psychiatrie soviétique qui aura caractérisé les débats de l'Association mondiale. Alors que de nombreux délégués exigeaient des responsables soviétiques la préces responsables sovietiques in pre-sentation d'un document écrit, c'est la motion de Mas Lieb Mak, nouvelle vice-présidente de l'asso-ciation, originaire de Hongkong, qui devait l'emporter à une très large majorité. Aux termes de cette motion, l'Association mondiale de psychiatrie accepte donc la réinté-gration des Soviétiques en tant que membres à part entière à deux conditions : une visite en URSS sera organisée par l'association au cours de l'année à venir afin de constater d'éventuels abus. Si c'était le cas, l'Union soviétique sera immédiatement exclue.

Ce compromis a le mérite de satisfaire les instances dominantes au sein de l'Association mondiale, et notamment le président et le vice-président sortants, les profes-seurs Stécfanis (Grèce) et Schul-singer (Danemark), qui désiraient faire résdimettre l'Union soviétique

En revanche, la Grande-Bretagne et l'Australie, qui avaient

JUSTICE

Opération « ville morte » et manifestation

de notre correspondant

« Non, la prison n'est pas vétuste l' Quelque cinq cents personnes ont manifesté mardi après-midi 17 octobre dans les rues de Saverne (Bas-Rhin) pour s'opposer à la décision de ferme-ture des les constitutes de ture, dans les premiers mois de 1990, de la maison d'arrêt. La « coordination des Savernois », qui réunit des surveillants de prison, des fonctionnaires, des commerçants, des avocats et des par-ticuliers autour de plusieurs élus, a même provoqué une «journée ville morte» et de nombreux commerçants ont baissé les rideaux de fer de leurs magasins.

La date avait été choisie : celle de la visite de M. Salva, haut fonctionnaire de M. Salva, nant fonctionnaire de l'administration pénitentiaire qui a confirmé la décision prise. Saverne doit fer-mer puisque s'est ouverte à Strasbourg-Elsau une maison d'arrêt nouvelle de pins de cinq cents places. Déjà, le ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange, l'écrivait au maire Adrien Zeller (UDF-CDS) le 2 octobre: « La situation de la maison d'arrêt de Saverne a été examinée au même titre que tous les petits établissements de caractère non conforme aux exigences actuelles du régime pénisentiaire, et que l'ins-pection générale des finances recommande de fermer en raison de leur coût élevé en personnel et

« A taille hungine »

En son nom, M. Salva a annoncé aux Savernois que des e mesures d'accompagnements » seraient prises, par exemple pour les quelque trente surveillants qui vont changer de lieu de travail. Mais il n'a pas convaincu les représentants syndicaux, qui contestent cette « déportation » vers d'autres établissements péni-

La maison d'arrêt de Saverne BÉATRICE BANTMAN | héberge actuellement

Saverne veut garder sa prison

STRASBOURG

humaine», assurent les élus de Saverne et n'est jamais entrée dans les mouvements de révolte bien qu'y aient été transférés, à plusieurs reprises, des détenus dangereux. M. Emile Blessig, adjoint au maire et conseiller général (UDF), s'insurge contre les éraitiques de la chancellerie : « En trois ans, il a été investi 3 millions de francs dans la prison pour refaire l'électricité, les chaudières; le standard téléphonique, les crépis... > Une rénovation plus importante coûterait bien moins cher à la collectivité que la fermeture.

Car Saverne fait ses comptes le départ des surveillants et de leurs familles ne sera pas la seule conséquence de cette décision. Une dizaine d'entreprises locales ne pourront plus fournir de travail aux détenus. Et surtout la commune ressent comme un réel danger la disparition d'un établisse-ment administratif : • Cela va à l'encontre des efforts faits par la commune depuis dix ans, résume le maire. Nous avons modernisé l'hôpital, construit un lycée technologique, sait un gros effort culture, La fermeture de la mai-son d'arrêt portera atteinte à la vocation judiciaire et administrative de Saverne. -

120 détenus. Elle est « à taille

Avec ses 11 000 habitants à quarante kilomètres de l'agglomération de Strasbourg, la « cité des roses > se sent incomprise : « Après la prison, est-ce qu'on va fermer le tribunal? », demande M. Emile Blessig. Partageant cette crainte, le conseil de l'ordre des avocats du barreau de Saverne, par la voix de son bâtonnier, s'est adressé au garde des sceaux pour déplorer « les dépenses et les pertes de temps importantes » que provoquerait la fermeture de la maison d'arrêt, et peut-être indirectement celle du tribunal correctionnel.

JACQUES FORTIER

FAITS DIVERS

Menace d'expulsion à Neuilly-Plaisance

« Squatter ça n'est pas normal. Mais... »

Mère de deux enfants, Malika squatte depuis trois mois un appartement inoccupé à Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis). Elle risque aujourd'hui l'expulsion.

Trois ascenseurs délabrés.

D'immenses couloirs sombres. Des portes et des portes, sur quinze étages, toutes sembleoles. L'univers sele et lugubre des HLM de banlieue, Malika a vingt-deux ans. Elle habite l'appartement 195, dans une tour à Neuily-Plaisance. Maigre at pâle, enveloppée dans un peignoir trop large pour elle, catte toute jeune femme attend. Dans une dizaine de iours, un mois au plus, elles -Malika et ses deux petites filles de deux ans et huit mois doivent être expulsées.

L'Office départemental des HLM (ODHLM), propriétaire des lieux, a assigné Malika en référé pour occupation illégale, « sans droits ni titres ». Cette demande d'expulsion est juridiquement recevable : les trois occupantes sont, en effet, des souatters. Elles sont arrivées là un jour de juillet. Malika venait de rompre avec son compagnon martiniquais, père des petites filles. La famille habitait à l'époque un F2, dans une cité de Stains, au nord de Paris. L'appartement était au nom du père, seul salarié. Après la rupture, Malika s'est donc retrouvée à la rue. Hébergée d'abord chez une sœur (ils vivent alors à douze dans cinq pièces), elle atterrit enfin dans

un logement vide, repéré par

Elle y vit depuis, grêce aux allocations familiales : 4 500 francs par mois. L'office HLM veut à présent récupérer l'appartement. En Seine-Saint-Denis, contrairement à Paris où la «trêve» d'hiver a été décrétée dès le 16 octobre, les expulsions sont légalement possibles jusqu'au 1" décembre. Celle de Malika pourrait donc être mise à exécution.

Cet été déjà, plusieurs personnes ont été délogées, avec intervention des forces de police. Les gardiens de l'immeuble ont l'habitude. « Les squatters ? Ce devient normal ici. Maintenant, nous faisons la toumée des appartements tous les jours. > Sur cent quatre-vingt logements, une dizzine environ sont constamment inoccupés, les périodes de transition entre locataires allant de deux à cinq mois. Les squatters en profitent alors pour s'installer.

Malika, eile, est prête à payer un loyer (soit 1500 F dans le logement qu'elle occupe). Elle a fait, début septembre, une demande en règle auprès de l'ODHLM. Réponse négative. Pour l'Office, la jeune femme, qui avait été relogée une première fois à Stains, est ayant tout une récidiviste. Sa mère préfère préfère parier de ∉ cas social ». « Squatter, ca n'est pas normal, bien sûr. Mais la normalité, il faut pouvoir se l'offrir. >

JUDITH RUEFF

Le 1er ouvrage de référence dans le domaine des Ressources Humaines Européennes.

JN: DECEMBRE 89



VOCATION EUROPEENNE SE SONT DEJA ASSOCIEES A EXCEL.





SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CONJUGUONS NOS TALENTS.

eignements et souscriptions: HCE 6, Rue Monsigny 75002 PARIS. Tél: 42 86 08 22

THE REPORT

VERNER OF

Le Monde

Révolution française

au sommaire du nº10

Le Monde

<u>Le roi ramené à Paris</u>

L'ALMANACH DE 1789: • Politique : la révolution d'octobre 1789. • Politique : la révolution d'octobre 2789.

Politique: la révolution d'octobre 1705.
 Un dossier complet sur les émeutes à Versailles et le retour du roi et de l'Assemblée sailles et le retour du roi et de l'Assemblée à Paris. Société: les femmes font irruption dans la Révolution avec les poissardes, mais sont-elles vraiment sardes, mais sont-elles vraiment patriotes? Lire également: le tableau patriotes? Lire également: le tableau des Tuileries sur fond de pauvreté à Paris et l'homme du jour, Joseph Ignace Guillotin.

LE JOURNAL DES DROITS DE L'HOMME :

• Tandis que les justices d'Ancien Régime sombrent dans le discrédit général, une justice nouvelle naît après 1789. Plus que la guillotine ou les juridictions d'exception, on lui doit des garanties pour le justiciable, le jury, le Tribunal de cassation... Un legs considérable et méconnu que confirme Robert Badinter dans un entretien exclusif.

LA GAZETTE DU BICENTENAIRE:

La commémoration s'expose avec « les architectes de la liberté » aux Beaux Arts à Paris ; elle se raconte, avec les premiers bilans du Bicentenaire et des CLEF; et elle se lit dans les ouvrages consacrés au chantier des droits de l'homme. En somme, le Bicentenaire continue et donne ses rendez-vous d'automne dans notre agenda.

OCTOBRE 1989 30 F — Mensuel

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

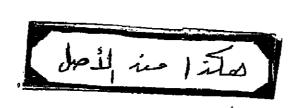
PORTRAITS

STEE !

PLINCHATRA

- POLITICIE

ANTWILTED



CULTURE

La vente Dorrance: les musées frustrés

La vente de la collection de John T. Dorrance révèle les changements du marché consécutifs à une réforme fiscale aux Etats-Unis

Si le nom de Dorrance est incomm du grand public, celui de Campbell est une véritable institution aux États-Unis. Depuis leur plus tendre enfance, le yuppie de Wall Street et le fermier de l'Iowa auront été sevrés de « Campbell soup». Quant à Andy Warhol, il en aura fait un des symboles de la société de consontmation des années 60. Un mythe qui est à l'origine de la fortune de la famille Dorrance, qu'elle a su judiciensement investir dans des tableaux impressionnistes et modernes, des falcances européennes et des porcelaines chinoises, du mobilier anglais et français du dix-luitième siècle. L'ensemble est aujourd'hui estimé entre 105 et 140 millions de dollars, (660 millions de frances et 880 environ).

Au début du mois d'avril de costte année Loke T Durrance I.

ICH DE 1789:

volution d'actions - The .

er sur les emputes des

du roi et de l'Assessi de

e les lemmes into de la

sont-elles via tion

e également

fond de para de la constante d

DE L'HOMME:

les justices

· la guillottite

sice nortelin

ENTENAIRE:

nors: on sev

cres de la

Pars er

Junages 1881

arous de

Bicentenati

Figer reserve

dam totte de la

OBRE 1989

Mensuel

JOURNAU

miers Indian

bes CLEP - C

volution avec

our Joseph

NAL DES

rent dans !

retion, till i

Mentio We

det dans

in and and the "

matica . West

Au début du mois d'avril de cette année, John T. Dorrance Jr. mourait. A peine un mois plus tard, Sotheby's annonçait, à grand renfort de publicité, qu'elle allait vendre l'ensemble de sa collection. Ce serait, disait la firme, la plus importante vente publique organisée jamais faite. Officiellement, les héritiars ne s'intéressent pas à l'art. Officieusement, la nouvelle imposition sur les œuvres d'art - 60 % de leur évaluation - semble avoir en leur évaluation - semble avoir en raison de leurs dernières réticences.

Ces trésors sont à l'image du charme discret de la bourgeoisie.

« aristocratique » de Philadelphie. Sans surprise. Le goît est classique, voire conservateur, dans le choix des tableaux, avec un fort penchant pour les couleurs échantes: des Zinias de Fantin-Latour (2 millions de dollars), aux Fleurs dans un vase de Cézanne, estimées au même reix des avec Fleurs dans un vase de Cézanne, estimées au même prix; des paysages : d'un Pissaro, Peupliers, après-midi à Eragny (2 millions de dollars), à ceux de Sisley, (Moretsur-Loing, 4 millions de dollars) en passant par ceux de Monet (ses Meules, effet de neige, le matin, sont estimées à 8 millions de dollars).

lars).

Un puissant Picasso de 1901 Au Moulin-Rouge, inspiré des toiles Moulin-Rouge, inspiré des toiles sur des tous de bleu dur, d'orange vif et de vert pomme, étalés en larges touches (9 millions de dollars). Cette toile est à rapprocher de l'autoportrait Yo Picasso exécuté la même année et vendu en mai dernier à New-York à un prix record pour l'artiste (48 millions de dollars). La Femme en peignoir bleu et le torse nu (4,5 millions de dollars) de Degas n'a rien à envier aux danscuses de French Cancan de Picasso.

Comme c'est souvent le cas Van Gogh aura, une fois de plus, la vedette. L'homme est en mer est

MODE

Montana chez Lanvin

C'est Claude Montana, spécialiste du cuir, des lignes fluides et des fourrures, qui devrait désor-mais signer les modèles de la plus ancienne maison de couture. Lanvin. Sa nomination pourrait être credi 18 octobre, date d'ouverture de la semaine du prêt-à-porter des

La maison Lanvin, qui connaît des difficultés financières, n'avait pu participer aux présentations hante conture du mois de juillet et avait pris contact avec plusieurs personnalités, en particulier Giorgio Armani, qui a finalement refusé l'offre. La nomination d'un nouveau créateur entre dans le plan de redressement mis en marhe par Midland Bank, qui possède 40% du capital, le reste apparte-nant toujours à la famille Lanvin. Claude Montana devrait signer sa première collection haute conture, en janvier 1990.



de dollars, mais modificit son testament: il ne lui léguait plus que deux figurines de Meissen. Depuis l'application de la réforme fiscale, les musées américains ont enregistré une clute des dons estimée à tre une chute des dons estimée à 161 millions de dollars, soit une baisse de 63 %. Aussi ne peuventils plus compter sur les donations éventuelles, et n'ont plus les moyens de suivre l'infiation du marché de l'art. Les éventuels mécènes sont, quant à eux, de plus en plus séduits par les bénéfices rapides qu'ils peuvent dégager dans les ventes aux enchères. dans les ventes aux enchères.

Sotheby's remporte la vente

La famille Dorrance n'a pas hésité à emprunter cette voie. Autre surprise : Christie's était chargée de réévaluer régulièrement la valeur des objets de la collection pour les assurances. On s'attendait donc qu'elle organise la vente. C'est Sotheby's qui l'a finalement emporté sur sa rivale. Sans donte grâce à un argument de choc: elle aurait proposé à la famille du collectionnes de lui manatie relectionneur de lui garantir une somme de 105 millions de dollars. Sotheby's s'engageait à verser la différence, au cas où les enchères n'atteindraient pas ce prix.

n'atteindraient pas ce prix.

Cette pratique inflationniste se répand et n'est pas toujonrs bien accueillie par les professionels. Elle éclaire également le rôle de la firme anglo-saxonne. Sotheby's ne se contente plus d'agir en tant qu'intermédiaire. Son rôle financier amprès des éventuels acheteurs est aujourd'hui ouvertement contesté. L'affaire des Iris de Van Gogh a mis le feu aux poudres. Sotheby's a, en effet, admis avoir accorde un crédit de 15 millions de livres, à Alan Bond, l'acquéreur du tableau, avant la vente. Soit la moitié du prix payé par le magnat aus-

ALICE SEDAR Vente : le 18 octobre à New-York à 19 heures chez

La situation au Théâtre du Huitième à Lyon

Une lettre de Jérôme Savary

En réponse à l'article de Berna dette Bost publié dans le Monde du 17 octobre, intitulé « Grave crise au Théâtre du Huitlème à Lyon », nous avons reçu de Jérôme Savary, ancien directeur de ce théâtre, aujourd'hui à la tête de Chaillot, la réponse suivante :

Un conflit grave opposant le per-sonnel du Théâtre du Huitième, que j'ai dirigé pendant trois ans, à l'actuel directeur Alain Françon, je me suis fixé comme ligne de une affaire qui ne me concerne pas iuridiquement, mais qui met en cause l'emploi et l'avenir de travailleurs du spectacle, installés à Lyon depuis de nombreuses

Je tiens à préciser à ce propos que ces salariés ne constituent en rien « l'équipe Savary », mais un personnel qui était en place au Théâtre du Huitième au jour de mon arrivée, et dont certains travaillent sur cette scène lyonnaise depuis la date de sa création, il y a vingt ans, par Marcel Maréchal.

Dans l'attente que la loi statue sur leur sort, j'ai décidé de ne répondre à aucun article concer nant le Théâtre du Huitième à Lyon. Je le ferai, au moment opportun et de façon précise, pour défendre ce beau théâtre et l'action qu'Emile Herlic et moi y avons menée avec enthousiasme et

COMMUNICATION

René Bonnell, éminence grise du cinéma

M. René Bonnell, responsable du cinéma à Canal Plus, vient de publier deux ouvrages : un recueil de nouvelles et une somme sur l'économie de l'audiovisuel, dont il est un praticien reconnu.

Puissant, il l'est assurément. Derrière son bureau de responsabie du cinéma à Canal Plus. René Bonnell voit défiler tous les réalisateurs et producteurs de la place. Un achat du film per la chaîne payante est, aujourd'hui, la première étape obligée dans le financement de sa production.

Le regard froid derrière ses petites lunettes, le sourire toujours ironique, René Bonnell connaît son pouvoir et en jouit : «Le cinéma est l'un des rares secteurs de la vie économique où l'on peut agir vite et bien. L'instrumentation suit de près la décision et l'on peut vérifier presque immédiatement le bien-fondé de ses théories. »

Cette position fait de René Bonnell un homme craint et envié. La profession le dépeint volontiers comme un décideur glacé, assis sur son tas de millions, un négociateur redoutable, une éminence grise au cœur des nombreuses intrigues de l'audiovisuei. On finirait par oublier l'autre Bonnell, l'universitaire passionné, le chercheur scrupuleux, l'auteur du Cinéma exploité, une thèse de mille deux cents pages qui, au début des années 80, a profondément influencé la politique de Jack

C'est pourtant le théoricien qui revient sous les feux de la rampe en publiant chez Gallimard, le Vingt-Cinquième Image. Cette première somme sur l'écopar le menu les différents mécanismes du marché français et dénonce au passage le protectionnisme de sa réglementation. le «social-corporatisme» de sa

Surprise : comme une note en bas de page à cet imposant retrouve juré au Festival de que l'on met en cause son pou-

pavé, le même éditeur publie du Cannes. Le jeune pied-noir loue voir. J'accomplis ma têche avec même auteur - mais cette fois dans is célèbre collection blanche - un recueil de nouvelles. Une dizaine de récits largement autobiographiques d'une ironie cinglante et passablement désespérée, conduits, sans fausse pudeur, à la première personna. Leur titre, le Petit Kant, est déjà un aveu : Bonnel, l'écri-vain, se défie de son double, le penseur. L'âme écorchée pointe sous le monument de cérébralité. Syndrome typique du Capri-



René Bonnell est né à Bône, Algérie, en janvier 1945. «Un 18 janvier comme Gary Grant et Gaston Gallimard », précise-t-il fièrement. Rien ne le prédisposait à fréquenter les stars du grand écran. Ni ses études de sciences économiques à Aix-en-Provence et à Paris, ni son flirt intellectuel poussé avec Marx et Lacan, ses premières armes dans l'éducation permanente ou ses groupes de réflexion avec psychiatres et travailleurs sociaux à Montrouge. Sa rencontre avec le cinéma tient du conte

En 1967, animateur du cinéclub de Sciences-Po. René Bonnell gagne un concours et se un smoking, débarque, tel Rastignac, sur la Croisette, descend à l'hôtel Gonnet où il dilapide en pourboires les 500 francs hâtive-Ment empruntés à se sœur, et vit des jours de rêve. Promotion oblige, on lui amène, sur un plateau et sous l'œil complaisant Minelli et Shirley Mac Laine.

Quinze jours après, c'est le retour brutal à l'anonymat et au restaurant universitaire. Mais René Bonnell, ébloui, iure qu'il retrouvera le cinéma. Il y parvient dix ans plus tard, sans tion, l'économie : «Le cinéma n'a iamais intéressé les théoriciens. Sans doute parce que son économie dérage à toutes les d'en faire le sujet de ma thèse de doctorat. » Le travail est primé, puis édité.

Daniel Toscan du Plantier eristiereviru'i tnemebiqar erécer et l'angage chez Gaumont. Directeur de la distribution pendant cinq ans, René Bonnell participe à la période flamboyante de la visitle compagnie, celle où elle produit Losey, Antonioni, Pialat.

< Transport onirique >

En 1983, pourtant, il n'hésite pas à quitter le premier groupe cinématographique français pour rejoindre l'équipe qui, au milieu du scepticisme général, prépare avec André Rousselet la création de Canal Plus : « On m'a traité de fou, m'assurant que le projet allait se planter. Moi, j'y ai toujours cru. En bon Capricome, j'ai le sens du temps, de l'anticipa-tion. » Pari gagné : aujourd'hui, de l'avis unanime, le responsable plus dans le cinéma que le patron de Gaumont.

« C'est une place privilégiés, sans équivalent mais je n'en ai pes hérité, rétorque René Bonnell, susceptible à l'extrême dès

discrétion et célérité. Tous les scénarios sont lus, las réponses données rapidement et la parole toujours tenue, quel que soit le sort du film en salle. Au fond, je ne fais que répartir la contribution obligatoire de Canal Plus au cinéma français. C'est presque une mission d'intérêt général. »

Même effecement volontaire lorsqu'il évoque son rôle de programmateur. Lui qui aime Truffaut, Hitchcock, Spielberg at Woody Allen mêle sur l'antenne de la chaîne payante Rohmer, Belmondo, le porno du samedi soir et les films de karaté. Pour lorsqu'on l'interroge sur la crise de la création : «On oublie en France que le cinéma doit raconter des histoires, utiliser des du film américain est de plonger les spectateurs en moins de trois minutes dans un transport onirique. La faiblesse du film français est de ne pas résister à trois lignes de résumé par Pariscope. ≥

Mais René Bonnell ne passera pas de l'autre côté de la barrière. La réalisation ne le tente pas, la course sux honneurs et aux médias l'ennuie, les stars n'éveillent plus en lui qu'un intérêt d'ethnologue. Le pouvoir politique, « prisonnier des corporatismas et des courtisans », ne le séduit guère. S'il quitte un jour Canal Plus, ce sera pour retrouver l'enseignement, qui lui manque, écrire peut-être des scénarios et d'autres romans, rester en tout cas avec les mots. On ne prendra pas ce puissant des médias au piège des sunlights. Il reste fidèle aux coulisses, cultivant, contine une hygiène quoti-

JEAN-FRANÇOIS LACAN

▶ La Vingt-Cinquième Image, une économie de l'audiovisuel. Gallimard-FEMIS, 680 pages. 196 F.

Le Petit Kant, Gallimard, 196 pages, 85 F.

Créateur d'« Océaniques »

M. Yves Jaigu quitte la direction des programmes de FR3

programmes de FR3 depuis septembre 1987, a annoncé, mardi 17 octobre, sa décision de « cesser d'assurer des fonctions désormais vidées de tout sans ».

Agé de soixante-cinq ans, le créateur de l'émission «Océani-ques» a tiré ainsi les conséquences de la nomination, par M. Philippe Guilbaume, président commun aux deux chaînes publiques, de M. Jean-Marie Cavada au poste de directeur d'antenne. Nomination directeur d'antenne. Nomination qui, selon M. Jaigu, organisait « sans le dire » son « éviction de FR3 ». Sa décision est intervenue le jour même où un hommage à l'émission «Océaniques» était rendu au Centre Georges-Pompidou et où le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) adressait, dans son rapport annuel, un satisfecit à FR3 pour l'ensemble

de sa programmation. « N'interprétez pas mon départ, comme le résultat d'une banale querelle de personnes, assure M. Jaigu. Il tient à des divergences beaucoup plus profondes, portant sur l'organisation même de la chaîne. Le programme doit, à mon avis, demeurer maître de l'antenne pour qu'apparaissent à l'écran la créativité, la sensibilité, la fantaisie même, qui font la richesse d'« Océaniques ». On en a qualifié, parfois, la programmation de fourre-tout. C'était ne rien com-

M. Yves Jaigu, directeur des prendre à une programmation sauvage ! A un état d'esprit. » Un état d'esprit que M. Jaign a

estimé incompatible avec la nouvelle organisation de la chaîne, placant le directeur des programmes sous la dépendance directe du directeur d'antenne et faisant du premier « l'exécutant d'une grille pré-établie », même si, « de chemin parcouru, les ententes entre hommes peuvent se faire ». Les conditions de son indépendance n'étant plus réunies, M. Jaigu, qui fut aussi, de 1975 à 1984, un directeur exigeant, ambitieux - et parfois ombrageux - de France-Cuiture, a préféré partir pour - éviter tout quiproquo ». Ce départ, M. Jean-Marie Cavada affirme le regretter, le maintien de M. Jaign étant parfai-

tement compatible, selon lui, avec la « télévision grand public, haut de gamme et culturelle » qu'il soubaite mettre en place. Une télévi-sion à la programmation plus cohé-rente que l'actuelle – écartelée entre «la Classe» et les émissions entre «la Classe» et les emissions les plus exigeantes, — mais où «Océaniques» continuera à avoir sa place. M. Jaigu, comme M. Christian Bernadac, directeur de l'information, lui aussi démis-sionnaire, seront remplacés dans malonas mois

Mais, avec le départ de M. Yves Jaigu, c'est une conception exi-geante, une « certaine idée » du service public qui s'en va.

La préparation du débat budgétaire

L'Assemblée et le gouvernement veulent renforcer les ressources de Radio-France

Un « bonus » pour Radio-France? La commission des finances de l'Assemblée nationale qui examinalt pour avis, lundi 16 octobre, le projet de budget de l'audiovisuel public pour 1990, a modifié la répartition de la rede-vance et décidé de doter Radio-France de 15 millions de francs de crédits supplémentaires. Sur proposition de son rapporteur, M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne), la Commission a, en effet, déploré « la très grande faiblesse » des moyens de cette société (son budget ne devait initialement augmenter que de 3,38 %), et souhaité notamment des ressources accrues pour Radio Bleue, le programme du service public destiné aux personnes âgées. « Nous ne sommes pas opposés à un geste en faveur de Radio-France, entreprise bien gérée, diton au ministère de la communication. Mais nous ne le financerons

certainement pas en amputant les budgets d'Antenne 2, FR3, RFO, comme M. Vivien nous le recommande. - Le gouvernement travaille actuellement sur une autre hypothèse : une réévaluation (de plus de 10 millions de francs) des recettes de redevance espérées pour l'an prochain, cette taxe parafiscale rentrant actuellement particulièrement bien dans les caisses de l'Etat.

Les trois autres amendements adoptés par la commission ne devraient pas connaître de suites aussi favorables. C'est ainsi que le ministère rejette toute idée de répartition automatique des éventuels surplus de redevance constatés en cours d'année. « Le Parlement, y dit-on, doit pouvoir se prononcer sur l'attribution de toute nouvelle ressource. » Le ministère de la communication est également opposé à la décision de la commission de limiter la publicité sur RFO, et « attend d'en savoir plus - sur sa demande de rapport sur les modalités de calcul des nouvelles exonérations de rede-

« Une rénovation profonde »

Enfin, la commission a adopté à l'unanimité, trois « observations », souhaitant notamment un plan d'urgence pour la SFP (la Société française de production, dont le déficit devrait atteindre 200 millions à la fin de l'année), une angmentation des moyens d'Antenne 2 ainsi que le versement, dès le début d'année, des dotations publiques de Radio-France et Radio-France internationale. RFI a dû attendre très longuement les 30 millions de francs que le Quai d'Orsay devait lui verser cette année.

La semaine dernière, la commis sion des affaires culturelles de l'Assemblée, avait également adopté les observations présentées par son rapporteur, M. Bernard Schreiner (PS, Yvelines). La commission souhaitait tout particulià rement une « rénovation profonde - des mécanismes d'aide à la presse, la rédaction d'un code de déontologie du parrainage et l'isolement comptable des activités de production de FR 3. Enfin, elle avait demandé que l'effort budgétaire de l'Etat en faveur de l'audiovisuel public soit « composé de ressources stables ».

JARDIN D'HIVER THEATRE OUVERT SOUR AICHOM

PARIS EN VISITES

JEUDI 19 OCTOBRE cLe Marais, voie royale, place des Vosges, hôtels et jardins », 10 h 15, sor-tie métro Saint-Paul (E. Bourdais). «La Belle Epoque vue par Béraud», 12 h 45, 23, rue de Sévigné (Musée Car-nevelet). « Cachots rénovés de la Concierge-

ties, 14 h 15, 1, quei de l'Horloge (Paris «Musée Picasso», 14 h 15, entrée (M. Pohyer).

c Jerdins et hôtels eutour de Saint-Germain-des-Prés », 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (Paris pittores-que et insolite). « Hôtels et église de l'ile Seint-Louis », 14 h 30, sortie métro Seint-Paul (Résur-

«L'hôtel de Lauzum en l'3e Saint-Louis», 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Paris Livre d'histoire).
« Interprétation alchimique des vitraux de Saint-Etienne-du-Mont», 15 heures, 4, rue des Cermes (1. Hautier). « René Jacques, photographe et illustrateur», 15 heures, entrée de l'exposi-tion, 24, rue Pavée (L'Art pour tous).

CONFÉRENCES

18, boulevard Hausemann, 14 h 15 et 18 heures : «Architecture des pays du Nord : grands travaux et foullies», par P. Leman (Maison du Nord-Pas-

Auditorium du Musée du Louvre, 18 h 30 : «Le Parsée de B. Cellini et la

perception par le public de la sculpture urbaine à Florences, par J. Shearman (Maniera et maniériemes). 35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « Genève, un etjeu culturel au cœur de l'Europe», per C. Bourlet (Maison de l'Europe). 18, rue de Varenne, 20 h 30 : ∢A

propos de l'émigration RDA-RFA», avec J.-F. Bouthors (Centre Verenne). 20, rue des Tenneries, 20 h 30 : «Faut-il réhebiliner l'abbé Grégoire ? », par Mgr Guy Harbulot, évêque d'Eury-Crésell. Libre participation aux freis (Couvent Seint-Jacques).

9, rue Gutanberg, 20 h 45 : «Les formes : expression de la vibration universelle», per F. Coutant (Association

CARNET DU Monde

Naissances

- Sophie est heurouse d'annoncer qu'elle vient

François,

né le 10 octobre 1989, chez Anne, née Delhoume et Pierre MASSARDIER.

62, ree Michel-Giraux.

78670 Villennes-sur-Sein Mariages

Frédérique FOURNIER et Peter BUURMAN

sont heureux de faire part de leur mariage esiébré le 14 septembre 1989 à l'ambassade des Pays-Bas, à Pékin (République populaire de Chine).

14 Lissemahe Road. Pékin, RPC. 77, rue du Bel-Air,

- M. et M= Jean D'AT DE SAINT FOULE,

M. et M= Marc ASTIER,

ont le plaisir d'annoncer le mariage de Luc et Catherine.

La bénédiction nuptiale leur a été ionnée le 14 octobre 1989, en l'église

Nos abannés, bénéficient d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières baudes pour justifier de cette qualité.

Quelque 25 millions de

véhicules perticuliers roulent en France, plus de mille

modèles de voitures sont

actuellement sur le marché des

véhicules neufs et 4 500 000 automobiles chan-

gent de mains chaque année

dans notre pays. Ces chiffres

suffisent par eux-mêmes à expliquer le rendez-vous heb-

domadaire que le Monde pro-

semaine, le mercredi (daté

jeudi) sous la forme d'une

chronique brève, seront

touchent de près car ils concernent la voiture, ce

moyen de transport qui dévore

123456789

HORIZONTALEMENT

MOTS CROISÉS

lci désormais, chaque

AUTOMOBILE

Un rendez-vous hebdomadaire

PROBLÈME Nº 6112

L'ambassadeur

et leurs enfants.

et M= Jean-Pierre Boni

M. et M= Gérard Dupuy

ot leurs enfants, M. et M™ Georges Claveric,

et leur fille, M≈ Marie-Christine Boni,

et leurs onfants, M. Dominique Accaris, Les familles Tanoh Ehouman,

Tanoh Boni et Bitty de Tiassale (RCI), Les familles Galou et Guillou de

Gaillac (France), ont la douleur de faire part du décès

M. Alphonse BONL

M. Asponsse BUNL, président de la Cour suprême de la République de Côte-d'Ivoire, procureur général honoraire du corps des magistrats français, grand officier de l'ordre national de Côte-d'Ivoire,

commandeur de la Légion d'honne chevalier de l'ordre souverain

de Malte,

leur père, grand-père, beau-père, oncie

petit à petit nos horizons pour

nous en faire découvrir

d'autres. Nouveaux modèles.

évolution des mécaniques,

choix des pneumatiques, mais

aussi conduite et autres acces-

soires utiles à la route seront

traités et jugés dans ces petits

articles, libres comme il se doit

de vue « au-delà d'un voiant »

ne mattra pas en cause les

autres rencontres que l'actua-

lité commande. Ella permettra

de couvrir le plus largement les

questions pratiques que peut

VERTICALEMENT

piquantes. Dans la main de celui

qui a tiré une carotte. - 2. Coule

en Afrique, Sans énergie. -

1. Petites, sont parfois trouvées

Comme le cœur quand on sait à

pour le berger. Il faut une fortune

pour la faire marcher. - 8. Il en

faut plusieurs pour former une

rame. Roue. - 9. Pièges. Tranche

de toute publicité.

Et petits-en

docteur Pierre BOUGEOIS, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, ficier de l'ordre national de (c.r), médecin en chef l'a classe (c.r),

survenu le 17 octobre 1989, dans sa scixante-coptième ambéo.

Une messe sera célébrée le samedi 21 octobre, à 15 h 30, en l'égise d'Abzac (Charente), suivie de l'inhu-mation dans le caveau de famille an

- Il a plu à Dieu de rappeler à lui Marie-Antoinette DALIN-SAIAH

son transfert en Côte-d'Ivoire, où seront célébrées les obsèques.

Selon son désir, les obsèques ont eu

Une messe de requiem sera célébrée le vendredi 27 octobre 1989, à 10 h 30, en l'église Saint-Symphorien de Ver-

mann des sciences et le Comité fran-çais qui le regret et la tristesse de faire part du décès de

- Le président de l'Institut Weiz-

membre d'honneur et bienfaitrice

de l'Institut Weizmann des sciences.

MM. Bric et Stéchane Ehmann Les familles Ehrsam, Bretel, Gratacap, Vidaline, ont la douleur de faire part du décès de

M^{ass} Jeanine EHRSAM, née Vidaline,

quoi s'en tenir. Prendre la moitié. La cérémonie religiouse sera célé-brée le jeudi 19 octobre, à 9 h 30, en l'áglise Saint-Nicolas, place d'Armes, Saint-Maur (94). - 4. Passent facilement la rampe. 5. Une grande alsance. -6. Grimpe facilement sur les murs. Article. - 7. Une récompense

dans le caveau de famille, à Arpajon-

Solution du problème nº 5111 **Horizontalement**

I. Est loin d'être une folie. --II. Se faire entendre comme un porteur de bois. Coule à l'étranger. III. Qui n'aura aucune suite. Divinité. - IV. Apparu. Pie, pour La Fontaine. — V. Des parties sail-lantes. — VI. Mises en balance. — XI. Ote. Emeus. VII. Un bon jus. - VIII. On pouvait

y retrouver les briquets égarés. -IX. Peut marquer l'égalité. Utilisé

"Le Piège de Wall Street" se resserre.

blement. - 3. Fi | Sellette. -4. Ego. Nues. - 5. Trimer. Scie. - 6. Iéna. Esaû. - 7. Erdre. Egide. - 8. Râteler. - 9. Etêtés, Rets. **GUY BROUTY**

MICHEL SWISS

MÉMES REMISES EXCEPTIONNELLES

PARFUMS, ACCESSOIRES PRODUITS DE BEAUTE **TOUTES LES GRANDES MARQUES** 16, rue de la Paix (Paris 75002) 2º étage asc.

sur le « vif ».

I. Cafetière. - II. Emigrer. -III. Ré. Oindre. - IV. Vus. Marat. - V. Ebène, Eté. - VI. Aliure, Es. - VII. Uélé. Sal. - VIII. Messager, IX. Net. Cuire. - X. Entai. -

Verticelement

1. Cervesu. Néo. - 2. Ameu-

quand on a déjà doublé. --X. Vient d'Espagne quand il est noir. -- XI. Qui n'a pas été mis dans le bain. Sortle d'une

- Le docteur Jeanne-Elisabeth Bougeois-Soulié, son épouse, Ses enfants,

M. Raymond Bouseois. son père, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès du

ancien médecia chef de service mé an CEA.

Une bénédiction aura lieu en la petite chapelle de l'hôpital d'instruc-tion des armées Begin à Saint-Mandé, le vendredi 20 octobre, à 9 heures.

cimetière de Confolens.

Ni fleurs ni courennes.

née Heicher, chevalier de la Légion d'honneux, officier de l'ordre national du Mérite, 1989, dans sa quatre-vinguième année. La dépouille mortelle a reçu une béné-diction en l'église Saint-Exupère de Toulouse, le hundi 16 octobre, avant officier de l'instruction publique,

décédée, munie des sacrements de l'Egiise, en sa quetre-vingt-dizième

Châtillon-d'Azergues (Rhône).

De la part de : Germain et Monique Dalin et leurs enfants et petits-enfants, Jacques et Jeanne-Marie Mizoulle et leur fille, Hugues et Visita Dalin

Marie-Louise Bleicher,

5, rue Champ-Lagarde, 78000 Versailles.

M™ Victoria EBNER,

M. François Ehrsam,

leur épouse, mère et parezte,

surveen le 16 octobre 1989.

L'inhumation aura lieu le 20 octobre

tur-Cère (Cantal).

ÉCHECS

Kasparov.

Karpov et Timman en finale du Tournoi des candidats

Anatoli Karpov et Jan Timman sucront, en mars 1990 à Londres, la finale du Tournoi des candidats au titre de champion du monde d'échecs. Le vainqueur rencontrera, en octobre de la même année, le tenant du titre, Garry

C'est avec un tempo presque parfait que Karpov et Timman ont empoché leur billet pour la finale : tous les deux ont mené dans leur match d'un point, tous les deux ont été rejoints et ce n'est que dans la huitième et dernière partie, jonée mardi 17 octobre à Londres, qu'ils ont pris l'avantage (4,5 à 3,5), Karpov l'emportant face à Youssonpov an 53° coup et Timman face

- Mª Jeannette Gugenheim,

son épouse, Lise Gugenheim, Lise trugenneum,
Nicole et François Bamberger,
Jean-Pierre Gugenheim,
ses enfants, ses petits-enfants et
arrière-petits-enfants,
Mrs Sophie Bernard,
sa sour.

sour, M≃ Camille Gugenheim, sa belle-sœur, M. Paul Gugenheim,

son frère, Ses neveux et nièces, ont le chagrin de faire part du décès, le 3 octobre 1989, de

M. Plerre GUGENHEIM. médaille militaire, engagé volontaire 1914-1918.

Les obsèques ont ou lien dans l'inti-mité familiale. venue Emile-Acolles,

 — M[∞] Jean Guyot,
 née Marie-Madeleine Lesort, son épouse, Luc et Agnès Guyot,

Domitille et Alain Michon,

Régis et Anne-Chantal Guyot, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean GUYOT.

La cérémonie religiouse aura lieu le jeudi 19 octobre, à 16 heures, en l'église Saint-François-Xavier, place du Président-Mithouard, Paris-7».

53, rue de Babylone, 75007 Paris.

survem le 17 octobre 1989.

- La famille et les amis de

Marie-Jeanne LAURENT. dite Jeanne Laurent, andeur de la Légion d'hor

du Mérite, mandeur des Palmes académiqu médaille de la Résistance, ancien sous-directeur à la direction générale des arts et des lettres an ministère de l'éducation nationale,

ont la tristesse de faire part de son décès, survenu le 13 octobre 1989, à

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion dans le caveau de famille auront lieu à Cast (Finistère), le samedi 21 octobre, à 10 h 30.

Une messe sera célébrée à sa mémoire le 18 novembre, à 12 heures à Notre-Dame de Paris, sa paroisse (chapelle du Saint-Sacrement).

Des dons pour la maison de retraite des artistes dramatiques et lyriques de Pont-aux-Dames peuvent être adressés à la Mutuelle nationale des artistes, 19, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

Cet avis tient lieu de faire part. Manoir de Tréouret, 29150 Cast.

(Le Monde du 17 octobre.)

Le professeur Charles-Joë

et M™ née Zolotarevsky et leurs enfants, Le professeur Gérard Schaison et M= née Menkès et leurs enfants.

out la douleur de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

Chana MENKÈS, née Galls,

18 octobre, à 14 heures, au cimetière du Montparnasse, 3, boulevard Edgar-Quinct, Paris-14.

Ni fleurs ni couronnes.

survenu le 16 octobre 1989

VENTE AUX ENCHÈRES VENTE à MEAUX 77100 **HOTEL DES VENTES**

54, rue de l'Abreuvoir Samedi 21 octobre, 14 h 5 000 BOUTEILLES de vins fins et alcool

Emert: M. Maratier - Exposition publique Samedi 21 octobre, de 10 h à 12 h Catalogue sur demande à l'étude Renseignements 3615 IVP Mª A. de CORNEILLAN, Commissaire-priseur Tel. (1) 64-34-11-97 - Fax: 64-33-83-61

- Paul Robel. Et Jenny Robel.

Catherine, Paul. Aline, Sylvie, Laurence, Gilles et Macha, ses petits-enfants, Marine et Alexandre,

ses arrière-petits-enfants,
Ses parents, alliés et amis,
ont la grande douleur de faire part du
décès de

Cécile ROBEL

survenu le 15 octobre 1989.

Les obsèques auront lleu au cime-tière parisien de Bagneux, le vendredi 20 octobre, à 9 h 45.

Cet avis tient lieu de faire-part.

228, rue de la Convention, 75015 Paris. 11, rue de Rungis, 75013 Paris.

- M. Guy Roger, son époux Et sa fille Céline, M. et M^{os} Jean Allain,

ses parents,
M. et M. Henry Roger, ses beaux-parents, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Claude ROGER. née Allain.

survenu accidentellement, à l'âge de quarante-deux ans, le 9 octobre, à Brétigny-sur-Orga.

Les obsèques ont es lieu à Saint-Leu-la-Forêt, le lundi 16 octobre. Le présent avis tient lieu de faire

40. rue Antoine-de-Saint-Exméry. 91220 Brétigny-sur-Orge. 108, boulevard Brune, 46-48, rue Bonnevide.

- M= Claude Wacogne, Marie-Claude et Alain Avisse Anne-Cécile, Romain, Renaud Et toute la famille

font part du décès de

Claude WACOGNE,

survenu le 15 octobre 1989, dans sa

La cérémonie religieuse a cu lieu ce 18 octobre, à 14 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 66, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16. Remerciements

- M. et M™ Guyot, dans l'impossibilité de répondre indivi-duellement aux nombreux témoi-

Joëlle GUYOT,

remercient les personnes qui se sont associées à leur peine. - M. et Mª Marc de Montgolfier, M. et M= Olivier Fagard,

leurs enfants et beaux-enfants. Anne et Ende de Montgolfier, Leurs frères et leurs sœurs, très touchés par les nombreuses mar-ques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès, le 12 août et

M. Hugues de MONTGOLFIER, et de M= Hugues de MONTGOLFIER, née Jacqueline d'Hérouville,

Tous les jours du lundi 16 octobre au vendredi 20 octobre

inclus.

9hà 12h/14hà 18h. HERMES

PARIS 24, FAUBOURG ST-HONORÉ. PARIS 8.

Anniversaires

- En ce jour anniversaire de sa nais

décédée en 1988,

celui de ses parents,

et de sa sœur, de son beau-frère et de leurs trois filles, déportés à Anschwitz,

vous prie d'assister au service religioux qu'elle fera célébrer le samedi 21 octo-bre 1989, à 9 h 45, en l'église Saint-

- Les prières de fin d'année à la

seront dites le mardi 24 octobre 1989, à 17 h 30, an Temple, 21 *bis,* rue des Tournelles, à Paris.

- Un service religioux à la mémoire

sera célébré en l'église arménier 15, rue Jean-Goujon, à Paris, le diman-che 22 octobre 1989, vers 11 h 30, à

Messes anniversaires

Marcel DIDIER,

Que ceux qui l'ont connu et aimé

aient une pensée pour lui, en union avec sa famille.

Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le jeudi 26 octobre, à 14 heures, amphithéatre 102, 9, rue Maiher, 75004 Paris, M. Jean Mos-

- Université Paris-IV, le jeudi 26 octobre, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif, 1, rue V.-Cousin, M= Denise de Brum Ferreira : « Le cli-mat de l'Atlantique oriental des Açores

- Université Paris-I (Sorbonne), le vendredi 27 octobre, à 14 h 30, salle appartement décanal (Centre Pan-théon), M= Catherine Thibierge, épouse Gueffucci-Thibierge : « Nullité, restitutions et responsabilité ».

- Université Paris-I (Panthéon Sorbonne), le samedi 28 octobre, è 14 h 30, amphithéâtre Turgot (Sorbonne), M. Jean-Michel David : « Patroni Causarium. Comportements publics et images collectives aux deux derniers siècles de la République

Sont publiés au Journal officiel

UN DÉCRET Nº 89-743 du 2 octobre 1989 fixant la liste des départements dans lesquels un préfet, adjoint pour la sécurité, est nommé auprès

nement de Caen ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1988. Des élèves des Ecoles nationales supérieures de chimie de Rennes et de Lille ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de ces établissements en 1988.

PRĒT-Ā-PORTER, MAROQUINERIE, CARRĒS, CRAVATES, GANTS, CHAUSSURES, TISSUS, ÉPONGE. Affaire Pechiney: ce soir à Ex-Libris nouvelles révélations exclusives de Jean Montaldo.

.....

L 403 . 3

sance, sa famille et ses amis rappellent le souvenir de

Denise BAUMANN,

Renée et Léon BAUMANN,

en 1943. Services religioux

... I .'association LES AILES BRISÉES

membres du personnel navigant de l'aéronautique civile et militaire et des parachutistes tombés en service aérien.

docteur Elie GHOZLAN

Strapple DER NERSESSIAN,

- Le 19 octobre 1969,

Soutenances de thèses

l'étude du système océan-

JOURNAL OFFICIEL des lundi 16 et mardi 17 octobre :

du préfet. DES LISTES Des élèves de l'Institut des sciences de la matière et du rayon-



AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Selven es anno de la santa de la secono dela secono de la secono dela secono de la secono dela secono dela secono dela secono de la secono dela secono dela secono de la secono dela secono dela secono de la secono de la secono de la secono dela secono del

Thomas Barrings

Remark Calendary of Chapter

Free seasons of the s

Agency and the second

Magnagan.

STATE OF THE STATE

Back Code of Time of T

Sea town in the second of the

着でいますが、Edit 主音がtherapy までました。 一音楽

himmyna 128 kilosoppi kinjak

Ge.

e destruction

STATES AND THE STATES

e _ 4. ~ 5 . . .

Mary.

2 2 2 40 7 2 2 7 122

The state of the s

The control of the co

JOURNAL OFFICE

STREET IN

general de de la companya de de la companya de de la companya de de la companya del la companya de la companya

Secretarial de la companya del companya del companya de la company

agrata 1 a de la Caración de la Cara

Residence in the

<u>-----</u>

And the second

ON 282 8 7

🐞 Sielis 🔻

700 BANG.

· Description

7萬五二十二

But the way

MERCE

海 乗らみが テード

Masage am . 17:22 '81

AT 4 - 1 - 1 - 1 - 1

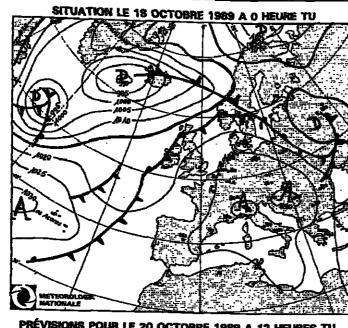
22 **83** 3 4 23

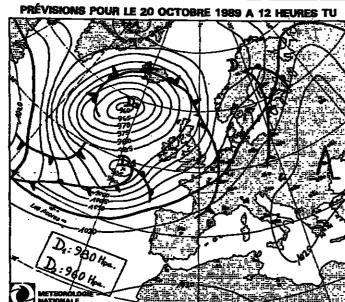
Line Section 1

A CONTRACTOR OF THE STATE OF

SPECIAL SECTION 4 7 2 W L.

الرائي والجارسون الأسام الهيعات





Evolution probable du tempe en France entre le avercredi 18 octo-bre à 0 hours et le jeudi 19 octobre

Une perturbation peu active traversera une grande partie de la France en don-nant de patites pluies et quelques orages inclés sur le relief.

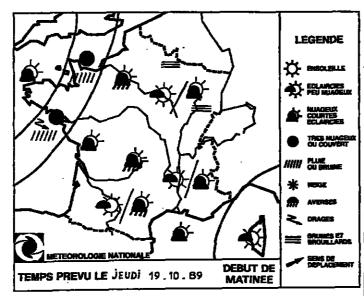
Joudi : le matin, les mages seront embreux sur une grande pertie de la

Les petites pluies éperses qui effecte-ront le matin le Bretagne et la Basse-Normendie, gagneront progressivement les régions plus à l'est dans la journée.

Cas précipitations pourront prendre un caractère instable sur le relief, et des coractore instance sur es reacy, et ces orages isolés sont même possibles. A l'avant de cas pluies, le ciel restera très nuageux. A l'arrière, des éclaircles se développeront. Elles seront plus non-breuses sur la moitré sud. Sur l'extrême nord, de patites averses pourront se produire. Dans la soirée, le ciel se couvrin de nouveau sur l'extrême ouest.

Le vent de sud-ouest souffiere es fort sur les côtes de la Manche.

Les températures minimales serons comprises entre 5 et 8 degrés sur le quart nord-est, le Cantre, le Limousin et Charantes, le Centre, le Besain perjeien, la Champagne et les Ardennes à la mi-journée. Ces pluies gegneront progressi-vement le Médi-Pyrénées. l'Auvergne. Les températures maidmales varieront de 15 à 18 degrés au sur la moitié nord et de 18 à 23 degrés sur le moitié aud.



	_	T .	C	D	_			$\overline{}$					
MENES ST-ETIENCE STANDOORG	. 23	12 9 1	Ď	LISBONGE. LISBONGE. LONDRES .		23 22 26	14 16 6	P N	YEARSE		10	11 5 4	
PAU PERPICINAN	., 22	13 13	Č	HONGEON ISTANBUL		12	20 9	D	106	********	22	10	
NOCE Paris monos.		12	D	1 020 ETE		17	-1	Ď	SYDNEY	*********		15 12	
NANTES	., 23	13		DELET		30 24	17 17	D N	STOCKE	لاي	9	6	
MANCY		9		DAKAR	,,,,,,,,,,	30	23	D		XR		6 24	
LTON	21	-	D	LE CARRE .			18 12	C	MODE	a) Eigh	_	_	
INIE	10 20	6 12	D N	MODEL S.	š	38	ı	D		SMAI.		18 5	
GENEES H	i 20	4	D	ERLIN			5	D	080		7	4	
CLEMANT PER DOCK		7	D B	BARCELON	B	22	13	N		! , !!		īī.	
CHEROUNG	19	11	Č	ATHERES			14 24	č		ļ		3	
CAPN		12 10	N N	VISITED			6	N C	HONTE	ж	24		
NOUNCES	20		C	ALGER			19	D				4	
MARRITZ		12	Ď	l £1	ra	VGE	R			DCF		10 11	
AUACCEO		8 18	D N	POBITEAN		-	-	_	MATER),,	18	13	
FR	ANC			TOULOUSE				C		35LES 10URG			

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heuras en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établt avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

_ - - -

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samodi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : P Signalé dans « le Monde radio-télévision » » Film à éviter m Ou peut voir n m Ne pas inauquer m n m Chef-d'ouvre ou classique.

Mercredi 18 octobre

TF 1 20,45 Variétés : Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault.

22.30 Magazine : Ex fibris.
De Patrick Poivre d'Arvor. Drôle de drame.

De Petrick Poivre d'Arvor. Drôle de drame.
Expliquez-moi : Marcel Carné (la Vie à belles
dente), James Elroy, Jean Montaldo (le Prège
de Well Street - l'Affaire Pachiney-Triangle);
Extérieur livre : Tony Hillerman (Porteure de
pesu), Mary Higgine-Clark (Dars mé jolie), Les
trante mille ex Rivis de la Bibliothèque nationaie; Exploration: Chester Himes.
23.30 Journal et Météo.
23.45 Sournal et Decchail 23.45 Spécial sports : Football.
PSG-kiventus. Coupe d'Europe.

1.25 TF 1 nuit. 2.00 Feuilleton : C'est déjà demain.

A2

20.35 Téléfilm : Dans des griffes de soie.
De Jerrold Freedman, avec Gregory Harriso
Cybil Shephard.
Scandele financier à l'américaine. Scandale financiar à l'américaine.
22.10 Flash d'informations.
22.15 Magazine : Résistances.
Colombie : La drogue contre le développe-

23.37 Quand je serai grand. invité : Jacques Vergès. 23.40 informations : 24 houres sur la 2. 0.00 Météo.

0.05 Soixante secondes. Deniel Storry, psychonalyste.

O.10 Magazine : Figures.
Invité : Jean Dausset, prix Nobel de médi

FR3

20.35 Théâtre : les Rustres. Pièce de Carlo Goldoni, mise en scèna de Claude Samelli, avec Nelly Borgeaud, Magali

14.30 Feuilleton : L'esprit de famille.

16.40 Feuilleton : En cas de bonheur.

17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.

18.45 Avis de recherche. 18.50 Feuilleton : Santa-Barbara,

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

Moutin commissaire principal

Paris 18, de Paul Planchon, avec Yves Rénier.

16.00 Variétés : La chance aux chansons.

15.30 Série : Tribunal.

17.00 Club Dorothée.

19.50 Loto sportif.

Bravo. 23.15 Magazine : Futur's. 23.50 Journal et Météo.

0.35 Série : Intrigues.

1.00 TF 1 nuit.

0.10 Série : Mésaventures.

14.15 Feuilleton: Tarendol.

19.00 Sárie : Top models.

20,33 INC. 20,35 Cinéma :

0.00 Météo.

FR 3

22.50 Documentaire:

0.05 Soixante secondes.

14.00 Magazine : Fidelio. 14.30 Questions au gouve

en direct du Sénat.

0.10 Du côté de chez Fred (rediff.).

1.25 Flash d'informations. 1.30 Feuilleton : C'est déjà demain.

15.10 Magazine : Du côté de chez Frad. 16.20 Feuilleton : La nuit du harem. 17.20 Magazine : Graffitis 5-15. 18.15 Série : Les voisins.

18,40 Jeu: Des chiffres et des lettres.

le Bon et les Méchants II II

Quand la Chine s'éveillers.

Film français de Claude Lelouch (1976). Avec Mariène Jobert, Jacques Dutronc. 22,45 Flash d'informations.

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné ! 20.00 Journal et Météo.

20.40 Sárie :

16.30 Quarté à Enghien.

22.30 Journel et Météo. 22.55 Magazine : Océaniques. Les heures chaudes de Montpare Jean-Marie Drot. 4. A la recherche d'Apollinaire. 23.45 Musiques, musique.

CANAL PLUS

19.15 Sport : Football. PSG-Juventus. Coupe d'Europe.
21.00 Sport : Football.
Marselle-AEK Athènes. Coupe d'Europe. 22.45 Sport : Football.
Milan AC-Real Madrid. Coupe d'Europe.

20.40 Série : Sur les lieux du crime. Courrier du cœur, de Stanislav Berabas, evi Karin Anseim, Wolf-Dietrich Berg-Le commissaire Wisquud mêne l'enquitte. 22.30 Série : La loi de Los Angeles. 23.30 Magazine : Réusaites. 0.00 Journal de minuit.

20.30 Téléfilm : Opération Fox Fire. 22.10 Série : Les années coup de cœur. 22.40 Documentaire: Les chemins de la guerre. 4. L'Italie. 23.30 Six minutes d'informations. 23.35 Top of the pops.

0.05 L'inspecteur Derrick (rediff.).

LA SEPT

20.30 Feuilleton : Moravagine (3º épisode). De Philippe Plard.

21.30 Feuilleton : La vengeance d'une orpheline russe (7º épisode). De Jean-Christophe Averty. 22.00 Magazine : Dynamo. De Benoît Delépine et Matthias Sanderson 22.30 Documentaire: Archipel Luigi None.

D'Olivier Mille. Danse : Cendrillon. 23.30 Ballet de Mecuy Marin. 1.00 Concert John McLaughlin-

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. 21.30 Correspondances.

Des nouvelles de la Belgique, de la Su du Canada.

22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Entretien avec Michel Serres.

22.40 Nuits magnétiques. Acheter-vendra.

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Code.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert idonné le 22 juillet lors du Festival de Montpellier) : Impromptus pour piano op. 90 D 899, de Schubert : Sonate pour piano nº 28 en la majeur op. 101, de Bestho-ven : Tablesux d'une exposition pour piano, de Moussorgski, par Aldo Ciccolini (piano). 22.15 Concert du GRM.

Image, Mirage, de Garcia; Territoires, de Dubedout.

23.07 Jazz club.

JEZZ CRUD.

En direct du Sunset, à Paris : Santi De Briano (contre-basse) ; Kanny Werner (plano) ; John Purcell (saxophone, flûte, clarinette) ; Raiph Paterson (batterie).

Jeudi 19 octobre

17.00 Flash d'informations.

De 17.05 à 18.00 Amuse 3.

17.05 Petit ours brun. 17.06 Inspecteur Gadget.

17.10 Les petits malins.

17.30 Autó-vélo bravo.

17.35 David le gnome. 18.00 Magazine : C'est pas juste.

18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Dessin animé:

Denver, le dernier dinosaure. 20.05 Jeu: La classe. 20.35 Cinéma : Sherlock Holmes

attaque l'Orient Express E E Magazine : Les 90 rugissents. De Bernard Bouthier, présenté par Christine Film américain d'Herbert Ross (1976). Ave Nicol Williamson, Alan Arkin, Robert Duvall. 22.35 Journal et Mátéo. Avec Jeannie Longo.

23.00 Magazine : Océaniques. Tarkovski... tempo di viaggio, d'Andrei Tarkovski.

23.55 Musiques, musique. 0.00 Magazine : Espace francophone. De Dominique Gallet.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma: le Dernier Testament III Film américain de Lynne Lizman (1983). Avec Jane Alexander, William Devene, Ross Harris. 14.55 Pochettes surprises.

15.30 Cînéma : Drôle d'endroit pour une rencontre **E P** Film français de François Dupeyron (1988). Avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu.

17.05 Documentaire: Forêts du Gondwana. 17.25 Cabou cadin.

En clair jusqu'à 20.30.

18.15 Dessins animés : Ça cartoon. 18.30 Top album. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.

D'Alain Peyrefitta, Nadine Lermite et Deniel Costelle. 2. L'Empire Insnoblle. 23.37 Quend je serai grand. 23.40 Informations : 24 heures sur la 2. 20.30 Cinéma : l'As de cœur E Film américain de Hai Needham (1983). Avec Burt Reynolds, Ned Beatty, Jim Nebors. 22.00 Flash d'informations.

22.10 Cinéma : Au service secret de Sa Majesté II

Pim britanique de Peter Hunt (1969). Avec
George Lazenby, Diana Rigg, Telly Savaisa.

O.15 Cinéma: Prisonnières II

Film français de Charlotte Silvera (1988).

Avec Marie-Christine Berrault, Annie Grandot.

1.55 Documentaire : La rivière volée.

Audience TV du 17 octobre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES MIEI SEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGAMDÉ LA TV (an %)	TF1	A2	FR3	GANAL +	LA 5	M6
		Senta-Berbera	Top models	Actual. région.	Nulle pert	Heppy Days	Magnem
19 h 22	63.2	20.9	4.3	18.6	2.6	3.6	2.6
		Rove fortune	Destines	19-20 info	Nulle pert	Bar ministères	Megnum
19 h 48	50.5	25,2	8.3	11.7	4.5	2.4	3.8
		Journal	,journel	La classo	(Valle pert	.loumai	M ^{are} ant parvie
20 h 16	71.2	30.6	16,5	11,7	2.4	4.3	5.1
		Football	Choise se mort	Adieu Irlande	Gramins	Héros sans	Jupons Révoks
20 h 56	73.9	28,1	25.1	7.0	2.6	8.9	4.2
	, , ,	Football	Choisir as mort	Adieu klandu	Gremline	Ender dis devok	Jupose Mévolus
22 h 8	67.7	26.6	28.3	7.1	2.5	2.6	4.0
		Pub	Débet	Fernme publique	Drôla d'endroit	Enfor du devoir	Hercule
22 h 44	45.6	8,4	22.1	6.3	0.7	4.7	4.1

LA 5

13.30 Série : Arabesque. 14.30 Série : L'inspecteur Derrick. 15.30 Série : Thriller. 16.45 Dessins animés.

18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy Days. 19.30 Le bar des ministères. 20.00 Journal.

20.35 C'est l'histoire d'un mec... 20.40 Téléfilm : Danger, femme armée. 22.20 Série : Deux flics à Miemi. 23.20 Magazine ; Désir.

23.50 L'inspecteur Derrick (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'inspecteur Derrick (suite). 1.00 Feuilleton:

La poupée sanglante. 1.55 Feuilleton : Medame, êtes-vous libre ?

2.50 Le journal de la nuit.

M 6

13.45 Série : Docteur Marcus Welby. 17.05 Série : L'homme de fer. 18.05 Variétés : Multitop.

18.35 Série : Mariés, deux enfants. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie.

20.30 Cinéma : Le mille-pattes fait des claquettes 🗅 Film français de Jean Girault (1977). Avec Francis Perrin, Roger Mirmont.

22.15 Série : La malédiction du loup-garou. 22.45 Série : Brigade de nuit.

23.35 Six minutes d'informations. 23.40 Midnight chaud. 1.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.00 Méthode Victor : Allemand. 16.30 Documentaire : Histoire parallèle. 17.15 Jazz soundies collection. 17.25 Documentaire:

Travailler à domicile. 17.30 Documentairs : Voyage au pays

des franca-maçons. 19.30 Série : L'esprit des lois (3). 20.30 Téléfilm : Un médecin des Lumières.

20.30 Teleman : On medecin des Lumiero
22.00 Magazine : Chub sans nom.
23.30 Cinéma : Charles mort ou vif # # Film suisse d'Alain Tanner (1989).
Avec François Simon, Marcel Robert.
1.00 Documentaire :

Portrait d'Alain Tanner.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Petite faim, grande faim, de Martine Renders. 21.30 Profils perdus. Robert Capa. 22.40 Nuits magnétiques. Aches 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Code.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 28 mai lors du Festivai de Vienne): Symphonie de concert pour cordes en al mineur RV 169, de Vivaldi ; Concerto on a ministr ne 103, de evizios; Concerno pour piano et orchestre nº 12 en ut majour K. 467, de Mozart; Apollon musigète, ballet de Stravineid, par l'Orchestre de chambre de Vianne, dir. Sandon Vegh; aoi. : Murray Parahia (piano).

22.30 Concert. Valmy, naissance d'une nation, de

23.07 L'invité du soir. Philippe Hurel.

SPORTS

CYCLISME: Tour de France

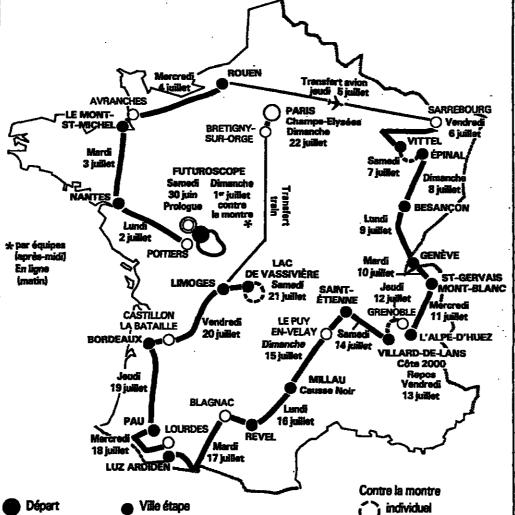
Les Alpes avant les Pyrénées

L'édition 1990 du Tour de France cycliste a été présentée mardi 17 octobre. Pour la soixante-dix-septième fois, 198 coureurs vont parcourir les routes de France du 30 juin au 22 juillet, un tracé classique pour une Grande Boucle que les organisateurs souhaitent rigou-

Avec vingt et une étapes, totali-sant 3 420 kilomètres et vingt obs-tacles de haute montagne, le Tour de France 1990, est la première création de la nouvelle équipe for-se von Jean-Pierre Carpesso et mée par Jean-Pierre Carenso et Jean-Marie Leblanc, qui le définis-sent comme le Tour de la rigneur et de la simplicité. Deux longues neutralisations, un pont aérien de Rouen à Sarrebourg et un transfert par le rail le dernier jour, de Limoges à Brétigny-sur-Orge, n'enlèvent rien à ces difficultés. Aux grands cols traditionnels, tels que la Madeleine, le Glandon, le Tourmalet ou l'Aubisque, il convient en effet d'ajouter cinq arrivées en altitude, au Bettex, à l'Alpe-d'Huez, à Villard-de-Lans, à Millan (causse Noir) et à Luz-Ardiden.

Trois maillots de leader

Ce parcours, très accidenté, dont les points forts se situent entre Genève et Pau, ne s'adresse cependant pas exclusivement aux grim-peurs. Et c'est en cela qu'il se veut rigoureux. Les organisateurs ont recherché l'équilibre en program-mant 153 kilomètres de spéciales « contre la montre ». La dernière aura lieu la veille de l'arrivée à Paris, autour du lac de Vassivière en Limousin. La rigueur, indispen sable au Tour de France, s'exprime également dans le respect de la déontologie cycliste et dans la stricte application des règlements, nt en ce qui concerne les contrôles anti-dopage. Afin d'éviter



toute équivoque concernant l'emploi des matériels spéciaux (à l'image du guidon triathlète) la direction du Tour de France, soucieuse de préserver l'équité entre coureurs, mais aussi de ne pas ner l'innovation technique, exi-

Arrivée

gera que les nouveautés soient sou-mises à l'homologation officielle, avant le départ. Quant à la simpliavant le depart. Qualit à la clarté de l'épreuve, elle consiste à réduire les challenges amaexes, qui dispersent les ambitions lorsqu'ils sont trop

Parcours

Ville départ

nombreux. Les maillots de leaders naguère pléthoriques, seront limités à trois : jaune pour le classement général, vert pour le classe ment par points et blancs à pois rouges pour le Grand Prix de la montagne. Les récompenses attri-

par équipes

buées aux coureurs bénéficieront d'une réévaluation appréciable, pour atteindre la somme globale de 10 milions de francs, contre un peu plus de 8 millions en 1989. Le vainqueur recevra, pour sa part, 2 millions de francs, alors qu'il avait touché 1,5 million cette

La sélection pour le Tour de France va être renforcée. Seulement seize équipes de neuf con-reurs seront sélectionnées en fonction du classement de la Fédération internationale du cyclisme professionnel (FICP), au lieu de dix-huit cette année. Six autres bénéficieront d'invitations délivrées après le

JACQUES AUGENDRE

Le Tour féminin en septembre

La société du Tour de France, qui a azmulé cette année Bordeaux-Paris, a décidé de repousser le Tour féminin au mois de septembre. Cette épreuve, créée en 1984, sera jumelée non plus avec le Tour de France mais avec le Tour de la Communauté européenne. Sa dis-tance doit être réduite de onze à neuf étapes.

Nouveau défi pour Jeannie Longo

Après avoir établi de nouveaux records pour les 3, 5, 10 et 20 kilo-mètres en plein air à Mexico, la cycliste grenobloise Jeannie Longo doit s'attaquer au record du monde en salle des 10 kilomètres, détenu depuis le 29 octobre par la Finlan-daise Tea Vykstedt-Nyman (13 min 12 s 534). Cette tentative doit avoir lieu, jeudi 19 octobre, à l'occasion des Six Jours de Paris.

FOOTBALL: Coupe des vainqueurs de Coupe

L'impuissance des Monégasques

L'AS Monaco sait entretenir sa réputation. Le club monégasque n'est jamais passé pour un spécialiste des compétitions européennes. Il l'a confirmé, mardi 17 octobre, en concédant un match nul à domicile face aux Allemands de l'Est du Dynamo de Berlin (0-0) en match aller des huitièmes de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe.

Œ

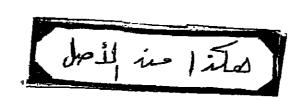
Ce résultat médiocre hypothèque sérieusement les chances de qualification des joueurs de la Principauté avant le match retour, mercredi le novembre, en RDA.

Prévée de nombreux titulaires, dont le meneur de jeu anglais Glen Hoddle, la formation monégasque a été incapable de tromper la solide défense berlinoise. Jean-Marc Ferratge, Georges Weah et Marcel Dib ont ainsi gaspillé de nombreuses occasions de but en première période. Ni la sortie sur blessure en seconde Georges Weah et Ramon Diaz, ni le très mauvais état du terrain, n'ont facilité la tâche des Moné-

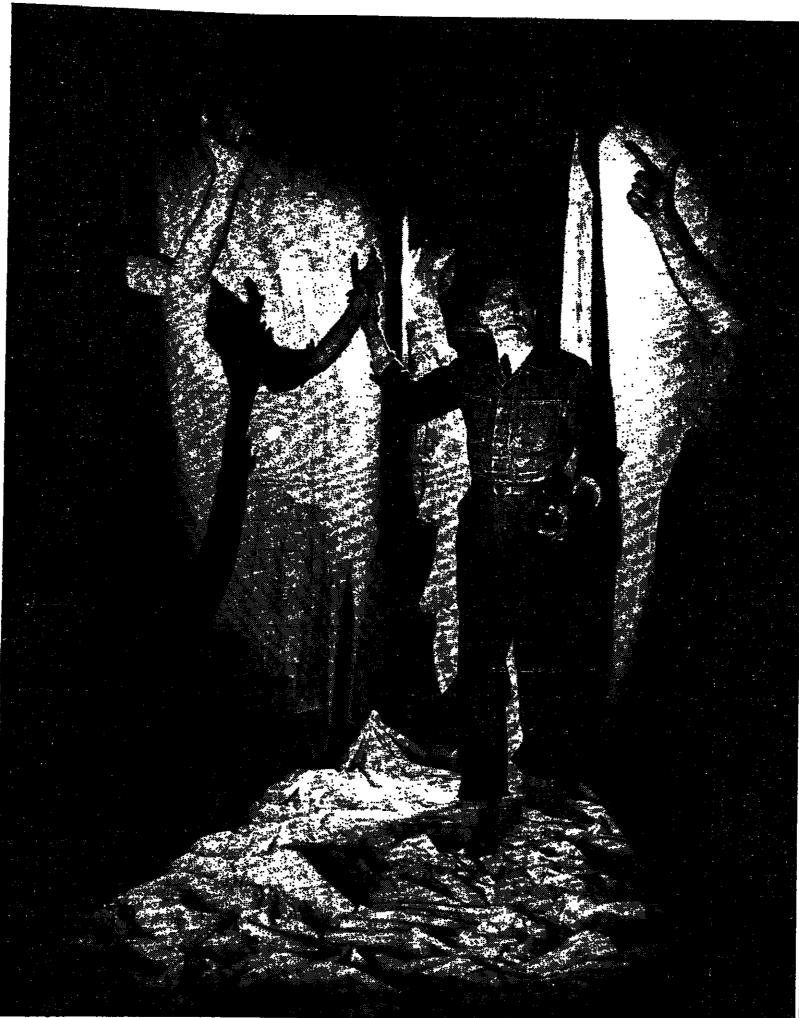
Eliminée l'an dernier en quarts de finale de la Coupe des champions par la modeste équipe turque de Galatasaray (le Monde des 3 et 17 mars), l'AS Monaco n'a tonjours pas assimilé les leçons de ses échecs

passés en Coupe d'Europe. Mercredi 18 octobre, les autres clubs français engagés dans les compétitions européennes devaient entrer en lice : l'Olympique de Marseille face aux Grecs de l'AEK Athènes, Sochaux à Pérouse (Italie) contre la Fiorentina, Auxerre en Finlande contre Rovaniemi et le L'événement sera retransmis en Paris-SG au Parc des Pr direct par FR 3 à partir de 22 h 35. contre la Juventus de Turin. Paris-SG au Parc des Princes





ARTS - SPECTACLES



Jean Cocteau pendant le tournage du « Testament d'Orphée ».

PHILIPPE HALSMANN/MACHUM

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN COCTEAU

Le sang du poète

Six films. Jean Cocteau n'a signé que six films de son nom souligné d'une étoile. Mais le cinéma — « on y parle avec une image et cette image parle » — a crépité tout le long de sa vie, comme ces feux d'artifices qui railument sans fin leurs bouquets incandescents dans un ciel noir. Les poètes ont ceci de singulier que la poésie leur est inéluctable (lire l'article de Michel Cournot, page 25). Cocteau n'échappe pas à cette bienheureuse malédiction, et toutes ses interventions cinématographiques apparaissent comme des accidents magiques.

des Montragues

Son premier film, le Sang d'un poète, est le résultat d'une commande de Charles de Noailles qui lui demande, en 1930, « un dessin animé »... Son deuxième rôle, après celui du Baron fautôme de Serge de Poligny? Musset dans La Malibran, de Sacha

SERENLIUM AVE.

Guitry. Lorsqu'il ressuscite le mythe d'Orphée dans l'Eternel retour, que réalise Jean Delannoy, il refuse le crédit « scénario et dialogues » et lui préfère « récit et paroles ». Les repérages du film se feront, en 1943, dans son Hispano à gazogène.

En 1948, lorsqu'il filme les Parents Terribles, ensermés dans leur capharnaium intime, baptisé « la roulotte », il veut « déthéâtrer » sa pièce, dit-il. La dernière prise est complètement ratée. Le travelling a bougé. L'image tremble. De ce contretemps technique, il fait une trouvaille poétique : les images cahotantes deviennent celles de « la roulotte » se mettant en chemin...

Jean Cocteau fort de sa « mauvaise santé de fer » est infatigable, il enregistre des commentaires,

patronne le Festival du film maudit de Biarritz, adapte et dialogue les Enfants terribles pour Jean-Pierre Melville, participe au Colette de Yannick Bellon, apparaît dans Désordre de Jacques Baratier, préside le Festival de Cannes, trois fois...

En 1959, il veut tourner le Testament d'Orphée, son testament. Il n'en trouve pas le financement. Il faudra l'intervention d'André Malraux, l'aide privée de Francine Weisweller. Et comme un arc-n-ciel inespéré, cette lettre : « ... Je serais bigrement fier d'être le financier d'un savetier tel que vous. » C'était signé « Votre petit Truffaut », un peu riche soudain après les 400 coups. L'ange Heurtebise veillait

DANIÈLE HEYMANN.

THÉATRE Le nouveau Lorenzaccio



C'est grâce à Antoine Vitez qu'on l'avait découvert, jeune empereur pervers dans Hernani à Chaillot: Redjep Mitrovitsa. Un nom étrange que l'on retiendra. Il a suivi son maître à la Comédie-Française – il y a sa place. Il y fait ses débuts dans Lorenzaccio sous la direction de Georges Lavaudant.

MUSIQUES Les racines de l'Afrique du Sud



Qu'y a+il de commun entre la chorale de Ladysmith Mambazo, le rock très occidental de Johnny Clegg et les groupes ethniques sud-africains que reçoit le Festival d'automne aux Bouffes-du-Nord? Ces villageoises et villageois des nations xhosa, venda et tsonga ne se sont jamais produits en public même si leur musique — en particulier leur technique du chant diphonique — a beaucoup intéressé les chercheurs. Mais leurs rites sont plus que des objets d'études : un vrai spectacle.

ARTS L'intégrale Bram Van Velde



Ce document photographique, pris an début des années 1950, nous montre Bram Van Velde dans son atelier de Montrouge, en train de lire le manuscrit d'En attendant Godot. Samuel Beckett fut l'une des rares personnes à mesurer l'importance de ce peintre dont le Centre Pompidou organise, à partir du 19 octobre, une rétrospective complète.

« INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE »

Comment une cicatrice

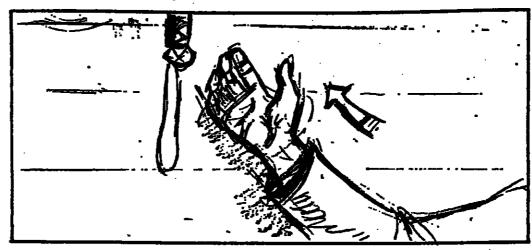
Story-board: littéralement, planche à histoire. Lorsque le scénario est terminé, en l'occurrence celui d'Indiana Jones et la dernière croisade, le metteur en scène. en l'occurrence Steven Spielberg, intervient et visualise tout son film plan par plan, image par image, fait lui-même, ou avec l'aide d'un dessinateur, entrer toutes les contraintes techniques, toutes ses trouvailles optiques, toutes ses exigences rythmiques. Le story-board est le squelette d'un film. Un beau squelette, c'est important. Nous avons rassemblé ici les premiers éléments de celui du troisième épisode d'Indiana Jones :

Indy (River Phoenix) face au lion, ou comment la cicatrice vient au menton

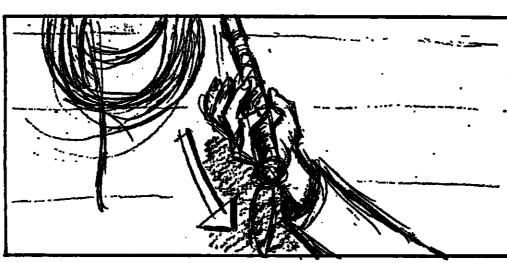
du héros.



1. INDY TOURNE LA' TÊTE VERS LE FOVET



2. SA MAIN DROITE S'ÉLÈVE POUR SAISIR LE MANCHE ACCROCHÉ AU MUR



3 - INDY SE SAISIT DU FOUET ET LE TIRE



4_PLAN LARGE SUR LE MOUVE MENT DE SA MAIN TENANT LE FOUET ET LE FAISANT CLAQUER

La quête du père

N aimera le nouvel Indiana Jones parce qu'il a toutes les qualités des deux chapitres précédents : parfum musqué de l'aventure, violence désarmée par l'humour, glorification d'un héros faillible. On l'aimera aussi parce que ce devrait être le dernier volet de la saga du globe-trotter archéologue et que, s'il accuse un peu la fatigue des ans, il bénéficie d'atouts inattendus.

Le diabolique tandem Lucas-Spielberg, champions indiscutés du manichéisme à grand spectacle, a en effet glissé dans le troisième épisode, qui pourrait s'intituler « Indiana Jones et le mythe fondateur », un zeste de psychologie et même le doux piment de la mélancolie, prélude indispensable au charme des

Ainsi Indy-Harrison Ford n'était pas né coiffé (de son Stetson cabossé avec art), ainsi n'était-il pas sorti tout armé d'un fouet de la cuisse de Juniter. Indiana Jones et la dernière croisade nous révèle l'enfance du héros, nous le présente en boy-scout timide quoique intrépide, terrorisé par un père érudit, sa majesté Sean Connery... En un prologue plutôt étourdissant, poursuivant déjà des pilleurs d'objets d'art sur le toit d'un train-ménagerie lancé à pleine vitesse, le jeune Indy (charmant River Phoenix) gagne en quelques minutes notre sympathie, une cicatrice au menton (celle qui marque délicieusement le visage de Harrison Ford) et ses accessoires fétiches, le feutre et le

De nombreuses années plus tard, en 1938 pour être précis, il ne court plus après les tables de la Loi comme dans les Aventuriers de l'arche perdue, mais plonge une nouvelle fois, tête la première, dans un fatras mystico-rigolo, partant à la recherche du talisman (convoité par les méchants) qui le conduira - pourquoi faire mesquin quand on peut faire grandiose? - à la découverte du saint ciboire, via Venise, les Alpes autrichiennes, le royaume hachémite de Jor-

danie et quelques étapes intermédiaires. Avec ce don, que l'on sait désormais inné, de se fourrer dans le pétrin, cette heureuse malchance qui le précipite en permanence sur des obstacles majeurs : animaux répugnants, gouffres béants, blondes encombrantes, ennemis déterminés, Indiana Jones paie à nouveau comptant.



Les hors-bord explosent, un dirigeable connaît en vol le sort de l'Hindenburg, les chars d'assaut ne peuvent rien contre l'aventurier myope qui s'enfuit à dos de chameau, mais toutes ces péripéties feuilletonesques, même filmées avec un appétit intact et une virtnosité méticulense (voir le story-board), ne seraient finalement que redites, variations gesticulatoires sur un thème connu, s'il n'y avait dans la Dernière Croisade cette trouvaille de choix : la quête du Graal se double pour Indiana de la quête du père.

Le film perd alors en brutalité ce qu'il gagne en sentiment. Moins imaginatif que le premier, moins morbide que le deuxième, il restera comme le plus touchant : le professeur Jones, qui détient dans un petit carnet la clef du mystère, fruit de ses éminentes recherches, a été enlevé. Indy se jure de le sauver. mun un point capital? Celui d'avoir survévu tous

Mais le docte universitaire, qu'il n'a pas revu depuis vingt ans, a manifestement consacré plus de temps à l'étude des hiéroglyphes qu'à l'éducation de son fils... Lorsque les deux hommes se retrouvent, la flamme de leur tendresse réciproque a bien du mal à se ranimer, pauvre petite étincelle vacillante sons les cendres de l'indifférence et de la frustration. Pas de doute, ça marche, ça galope même, on en viendrait presque à écraser une larme...

Il faut dire que le « couple » père-fils fonctionne à merveille. Harrison Ford est à l'évidence stimulé par la présence d'un partenaire de grande envergure. Et Sean Connery compose avec maestria un professeur gaffeur et autoritaire, affligé de cette distraction gracieuse qu'on ne prête qu'aux savants.

Riche idée de les avoir réunis. N'ont-ils pas en com-

deux au pire danger qui menace une vedette populaire : l'identification définitive et à moyen terme mortelle au personnage qui a fait son succès. Sean Connery fut à six reprises James Bond, un James Bond inégalé. Eh bien, il ne s'est pas laissé dévorer par l'agent 007 et affirme de plus en plus sa force tranquille, sa stature de comédien puissant et versa-

Ouant à Harrison Ford, son cas est aussi étonnant. Il a résisté pour sa part à deux trilogies. Incarnant trois fois Han Solo, le mécano-loubard de l'espace dans la Guerre des étoiles, et trois fois Indiana Jones, il n'a perdu ni sa personnalité ni son âme, n'est en rien devenu une marionnette de merchandising et demeure un acteur, un vrai, bourru et séducteur.

Les comédiens tiennent donc un grand rôle dans la réussite de la Dernière Croisade, comme les formidables décors naturels ou l'ample partition musicale de John Williams. Mais ce qu'on reconnaît surtout, entre tout, c'est la marque Spielberg. Ce mélange enthousiasmant d'innocence préservée et de roublardise

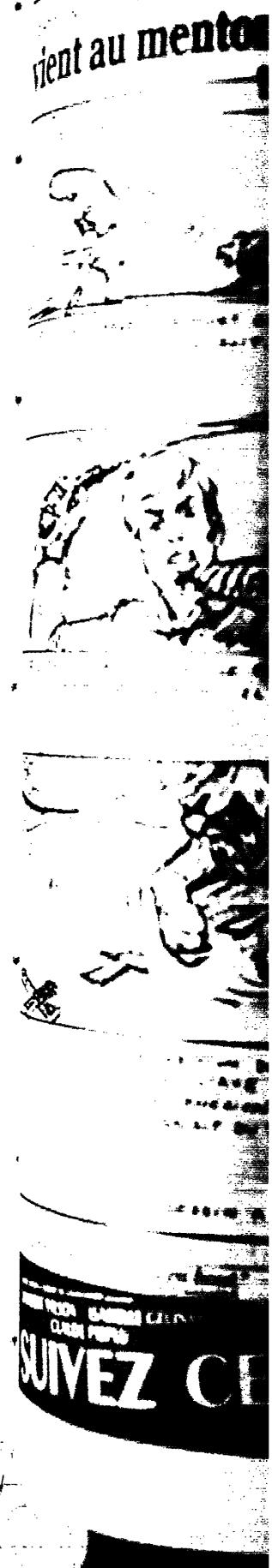
Bien protégé par l'abri tutélaire des inspirateurs de la saga, les serials des années 30 et 40, Spielberg, dans les Indiana Jones (bien que l'idée originale soit de George Lucas et que les scénarios aient été successivement signés Laurence Kasdan, William Huyck et Gloria Katz, et pour le dernier Jeffrey Boam), se raconte et se révèle. Exorcise à loisir toutes ses peurs, les vilaines bêtes (serpents et rats, notamment pour cette édition), les labyrinthes, l'absence du père.

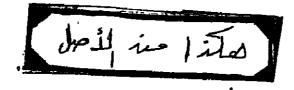
Et puis pouark! - au fait pourquoi ? - le nazisme encore une fois. Malgré la rencontre d'Indiana avec Hitler à Berlin, aussi improbable et drôle que celle de Woody Allen avec le même dans Zelig, on se serait peut-être passés de cette martiale récurrence.

Mais voila, dans une confidence publiée par le mensuel Starfix, Steven Spielberg raconte que, lorsqu'il avait deux ans, en 1949, à Cincinnati, il apprenait à reconnaître les chiffres tatonés sur les bras des rescapés de l'Holocauste qui venaient prendre des leçons d'anglais chez sa grand-mère...

Il faut tout de même un sacré talent pour divertir des millions de Terriens avec ses inguérissables ter-

DANIÈLE HEYMANN,





CINÉMA

une cicatrice





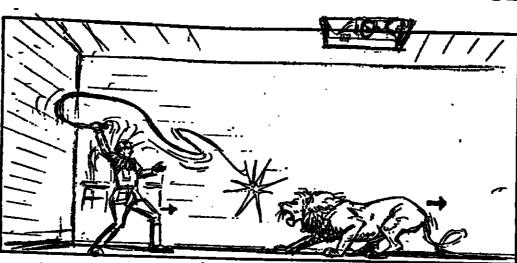
PLAN LARGE

The second of th

The state of the s

DE STEVEN SPIELBERG

vient au menton d'un héros



5. PLAN LARGE : LE FOUET CLA QUE ; LE LION RECULE ; INDY LE SUIT.



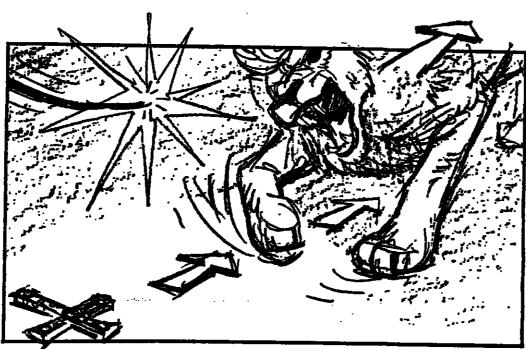
G - PLAN RAPPROCHÉ SUR LE DOS D'INDY. LA CORDE LUI CINGLE LE VISAGE.



7 - GROS PLAN D'INDY. LE FOUET LUI A OUVERT LE MENTON, IL GRIMACE.



7. GROS PLAN EN PLONGÉE SUR LE L'ON Qui BAT EN RETRAITE.



9. APPARITION DU TALISMAN DANS L'AXE DE LA CAMÉRA. PLAN AMÉRICAIN SUR INDY QUI SE SAISIT DU TALISMAN.



DU DESSIN A L'IMAGE.



« MAN NO RUN », LE NOUVEAU FILM DE CLAIRE DENIS

Variation musicale sur un thème capillaire

Claire Denis, réalisatrice de Chocolat, a découvert à Yaoundé la musique de Jean-Marie Ahanda, rock inspiré des musiques traditionnelles des villages africains. Man No Run est le film de ce coup de foudre et de la tournée française des Têtes brûlées, le groupe camerounais d'Ahanda. La réalisatrice et le musicien témoignent ici de la rencontre de leurs émotions.

- EAN-MARIE Ahanda est musicien. Il a vécu en France où il a joué avec des gens comme les frères Touré, de Touré Kunda, ou Jacob Desvarieux, avant que celui-ci fonde Kassav'. Puis il est retourné chez lui, en Afrique, à Yaoundé, au Cameroun. Un jour, il est parti au fond de la forêt, pour assister à une cérémonie évoka, un rite initiatique d'origine gabonaise qui s'est étendu au Cameroun. Jean-Marie Ahanda voulait s'assurer une bonne fois pour toutes, par l'expérience, de la réalité ou non des pouvoirs magiques des sorciers. « Ils m'ont tout fait, battu, brûlé, mouillé, enfumé, mais je ne suis pas rentré en communication avec les morts. - En revanche, dans la forêt, il a entendu une musique « incroyable ». Et à son retour à Yaoundé, il a trouvé chez lui une femme européenne, cinéaste, qui était venue voir ses tableaux.

Claire Denis, qui avait grandi au Cameroun, y est revenue pour réaliser Chocolat, quelque temps après sa rencontre avec Jean-Marie Ahanda. Celui-ci venait de fonder les Têtes brûlées, une décision inspirée entre autres par son expérience dans la forêt. Mais il ne voulait pas simplement former un groupe.

D'une part, les Têtes brûlées ne joueraient que du bikutsi, la musique des villages dans laquelle le balafon serait remplacé par la guitare électrique : il tournait résolument le dos au makossa urbain de Douala, illustré chez nous par Manu Dibango. D'autre part, les Têtes brûlées ne se conduiraient pas comme les autres musiciens : « Les rares types qui jouaient déjà du bikutsi n'étalent pas à la hauteur de la musique. Le bassiste jouait en dormant sur deux notes, il n'était là que pour la bière. » Jean-Marie Ahanda voulait que les musiciens ne se consacrent qu'au groupe. Il rencontra Zanzibar, un guitariste extraordinaire, gaucher qui jouait sur une guitare de droitier tenue à l'envers. Ensuite arrivèrent Martin, Roger et



Les Têtes brûlées dans toute leur splendeur futuriste et tribale.

n'est pas évident, les Africains ont un rapport très compliqué avec leurs cheveux. C'est tellement difficile de les faire pousser, de les peigner. » C'est pourquoi l'inspiration capillaire iroquoise (ou punk, à la rigueur) des Têtes brûlées ne passe pas toujours au Cameroun. Au début de Man No Run, les musiciens expliquent comment le commissaire a d'abord voulu leur refuser leurs passeports, ne souhaitant pas que

Afata. Jean-Marie les convainquit de se raser. « Ce des Camerounais si mal coiffés se répandent de par le

Entre le début et la fin du tournage de Chocolat, les Têtes brîlées étaient devenues des vedettes. A cause de leur aspect : sur scène, les motifs capillaires étaient soulignés par des peintures sur le visage et les bras, ils étaient vêtus tout en fluo et trimbalaient des sacs à dos multicolores. La réalisatrice songea un moment à les inclure dans son film, puis renonça.

Mais son envie de les fixer sur pellicule était assez forte pour que, à l'occasion de la première tournée française du groupe, elle convainque un producteur et parte à leur suite, accompagnée d'une équipe techni-

Au début, elle s'est tenue à distance du groupe, ne se permettant pas de filmer à l'intérieur de leur camion ou dans leurs chambres. Puis, peu à peu, elle ne les a plus quittés. « Cétait très fatigant, se rappelle Jean-Marie Ahanda. Quand nous avions sini de travailler, elle continuais. Quand on sortait de scène épulsés, elle était encore là. . Ce que la réalisatrice corrige légèrement : « On ne peut pas tourner tout le temps. Mais il faut être là tout le temps pour savoir si un moment vaut d'être filmé. Nous n'avons filmé qu'un seul petit déjeuner, dans un foyer de jeunes travailleurs où ils étaient logés, mais pour le choisir, il faut avoir vécu tous les autres petits déjeuners. »

LES TÊTES BRULÉES DANS LE VISEUR

Le film fourmille de ces moments d'attente, de longues discussions dans lesquelles le comique naît d'un certain décalage - à part Ahanda, aucun des membres du groupe n'était jamais venu en France, - de la musique aussi, bien sûr. Mais à aucun moment le groupe n'a oublié la présence de l'équipe : « La seule caméra qu'on peut oublier, c'est la caméra invisible, quand on est piégé », dit Claire Denis. Comme elle l'a voulu, on retrouve aussi dans le film les moments d'un rapport sans cesse changeant entre elle et les Têtes

Aujourd'hui, le groupe sort à peine d'une période difficile. Zanzibar, le guitariste prodige, est mort au début de l'année, après avoir absorbé des barbituriques et de l'alcool. Il a été remplacé, et la formation qu'on a pu voir pour quelques concerts au printemps dernier est déjà en place. Mais le premier album du groupe n'est toujours pas sorti, bloqué par des problèmes juridiques dont les Têtes brûlées sont les vic-

Heureusement, Man No Run, variation lente (et originale, comme toutes les bonnes variations) sur le thème du film de tournée rock, vient rappeler leur existence. Il fant aller le voir, et en attendant cet album bloqué, écouter la bande originale du film (sur disques Milan), un beau document brut sur le groupe

THOMAS SOTINEL.



Ambiance municale m Orchestre — P.M.R. : prix moyen du repas — J... H. : ouvert junqu'i... houres

DINERS

An 1º ft., le premier restaur. irlandais de Paris, déj., diners, spécial. de nammon famé et poissons T.L.j.. d'Irlande, meus dégant. à 95 F net. Au rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais», ambiance te les soies av. municions. Le plus gr. cheix de whiskeys du monde. Jusq. 2 h du mat. 47-23-54-42 Jusqu'à 22 h 30. Cadro entièrement rénové. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole sux connectes. FILET à L'ESTRAGON. Gétens du jour.

T.L.J. jusqu'à 1 h du matin. Huîtres et fruits de mer toute l'année. Poissons du marché. Choucroutes.

Accueil NON-STOP jusqu'à I h du matin. Une table gastro,, avec vus sur l'Arc de Triomphe, que tout Parisien se doit de découvrir. Plats du terroir, fruits de mer. Poissons fins. Langoustes et homards du vivier. Terr. Déj. d'aff. Meau à 96 F + carte. LE PRESBOURG 3, av. de la Grando-Armée, 16º Ts les jes

JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08

RELAIS BELLMAN

LE TELAIS D'ESUSSIEIM

i, place de la République, i le

Caisine traditionnelle fre particulier de 8 à 45 per

melle française personnalisée, menu bourgeols 195 F. Salon à 45 personnes. Tous les jours sanf samedi midi et dimanche.

RIVE GAUCHE . YUGARAJ

PESTAURANT THOUMINUX 47-05-49-75
79, ree Saint-Dominique, 7

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. «De tous les indiens celui-il est recilleur et le plus authentique. » (Gault Millan.)

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. OUVERT TOUS LES JOURS, y compris le disputable.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à déconvrir
Décor : - Brasserie de Laxe JARDIN d'HIVER au pied de l'Opéra-Bes
T.Li, de 11 h 30 à 2 heures du matin
6 place de la Bestille 43 43 40 20 6, place de la Bestille, 43-42-90-32.

DES RESTAURANTS OUVERTS 24 h sur 24

CONGRÈS MAILLOT

Porte Maillot: 80, sv. de la Grande-Armée HUTTRES, COOUTILLAGES toute l'amée POISSONS, VIANDES à l'es grillées 45-74-17-24 - Ouvert t.l.j.

25 films, trésors nationaux américains

Victor Fleming, John Ford et Billy Wilder sont cités deux fois au palmarès des « trésors nationaux » du cinéma américain dont les treize mambres du Mational Preservation Board (1) viennent de rendre publics les vingt-cinq premiers titres. Y figurent notamment, outre le premier chronologiquement (Intolérance, de Griffith, 1916) et le dernier (la Guerre des étalles, de Lucas, 1977), l'Aurore, de Murnau, les Temps nodernes, de Chaplin, Citizen Kane, de Welles, Case bisnes, de Curtis, Vertigo, de Hitchcock, Chantons sous la pluie, de Donen-Kelly, la Prisonnière du désert, de John Ford... Le cinéme noir est représenté par les Sentiers de la violence, de Gordon Parks, le réalisateur de Shaft. Souls les films réalisés il y a plus de dix ans étaient éligibles.

E s'agit là d'une première action en faveur de la préservation du patrimoine cinématographique amé-ricain. Le Congrès en a approuvé l'an dernier le prinment d'un tel pai trois années de auite. Il n'est pas certain que la foi soit reconduits su-delà. La pression de la Guilde des

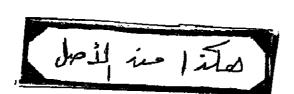
autres détériorations, a abouti à cette légiinimale au regard de ce qu'îls demanda vraie protection du droit moral des auteurs. Pratiquement, les propriétaires des vingt-cinq films protégés cetts année seront toujours libres de les couper et de les colorier. Ils sont néanmoins contraints désormais

Jack Valenti, qui représente les grands stu s'aet abstenu de voter pour s'opposer à toute « ingé-rence gouvernementale dans l'industrie du cinéma ». L'effort de préservation doit viser, à sez yeux, l'ensemble de la production. Plus de la moitié des films réalisés svant 1950 aux Etats-Unis sont irréméent détériorés. Trente milions de mètres de pellicule nitrete n'ont toujours pas de copie de sécu-

CLAUDINE MULARD.

(1) Office national de conservation du patrimoine.





Les mécanis



CINÉMA

PARIS FÊTE LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN COCTEAU

Les mécanismes du songe

Le cinéma, comme l'édition et le théâtre, rend hommage à l'un de ses enfants terribles, Jean Coctean.

Programme exceptionnel au cinéma Saint-Germain-des-Près, hommage à la Cinémathèque, l'occasion de visiter une œuvre unique, entre fantasme et irréalité.

N homme agenouillé regarde par le trou d'une serrure, dans un couloir d'hôtel. Il aperçoit une petite fille, en maillot de saltimbanque, qui, presque collée au plafond, vole toute seule, remuant bras et jambes comme si elle nageait la brasse. C'est l'une des images du Sang d'un poète, le premier film qu'a réalisé Jean Cocteau, en 1930 (il avait quarante et un ans).

En 1959, quatre ans avant de mourir, Cocteau tournera son dernier film, le Testament d'Orphée. Dans le paysage des Baux-de-Provence, nous voyons Jean Cocteau, d'immenses yeux blanc et noir peints sur ses paupières sermées, errer à très longs pas ralentis (« pas de somnambule », dit-il), comme un aveugle, et dépasser sans le voir un être féérique, on dirait un cygne et un ange, qui bat doucement des ailes.

Ces deux images prises au hasard dans les films de Jean Coctean - la petite fille qui vole au plafond et le somnambule qui frôle l'ange, - elles viennent après et avant d'autres images du même esprit. Cocteau disait de ses films : « Ils n'ont ni queue ni tête, mais une âme. - En tout cas ces deux images figurent, par le cinéma, des choses que Coctean avait, auparavant, exprimées par l'écriture : « L'enfant, en haut d'une échelle, au cirque apprenait à voler. On peut voler à tout âge », et : « Les anges, relevant leurs jupes ralenties, escaladaient les collines

Quand Cocteau, un jour, a pris le cinéma en mains, ce ne fut pas dans le dessein de « raconter une histoire » par l'entremise d'un scénario, d'un découpage, d'un tournage, etc. Ce fut pour « parler avec des images au lieu de parler avec des mots ». Cocteau était subjugué par ce qu'il appelle « l'esperanto surnaturel des images . Mais, de même que les paroles des poèmes de Cocteau n'étaient pas les paroles de Balzac ou Maupassant par exemple, les images de Cocteau n'allaient pas pouvoir être les images d'Abel Gance (qui avait fait Napoléon), ou de Jean Renoir (qui avait tourné Nana).

LE VÉHICULE DE LA POÉSIE

« C'est la manière dont les images s'emboîtent les unes dans les autres qui m'intéresse, disait Cocteau. Je n'ai jamais cherché à faire ce qu'on nomme du cinéma. Je n'ai cherché qu'à joindre les deux bouts, c'est-à-dire, à rendre plastique cette langue des poètes qui est une langue à part, et non, comme croient les gens, une certaine manière différente d'employer la leur. >

Il est sûr, aussi, que Cocteau a été aimanté par le désir de mettre ses mains à la pâte, d'accomplir un travail manuel. Déjà, il réalisait des tableaux, mais ce n'était pas assez, il avait, il le dit, « une charge de trovail manuel » qui était là, comme en trop, comme une névralgie, et Cocteau fut l'un des cinéastes qui sur les lieux du filmage deviennent machinistes, électriciens, opérateurs, tapissiers, au point d'ailleurs de crisper éventuellement les titulaires compétents.

Entre le Sang d'un poète et le Testament d'Orphée. Jean Coctean a réalisé quatre autres films, la Belle et la Bête (1946), l'Aigle à deux têtes (1948), les Parents terribles (1948), Orphée (1950).

Cocteau disait (il ne se trompait pas) que le cinéma est « un véhicule de poésie incomparable ». Mais il avait bien compris, et il répétait sans cesse, qu'en créant, le poète doit fuir la poésie comme la peste. Il disait : « Les entreprises d'ordre poétique ne contiennent pas la moindre poésie. Par contre il existe des entreprises réalistes où la poésie rayonne



que l'on veut être poète, on ne l'est plus, et la poésie

Ce qui fait dire à Cocteau, quand il va devenir cinéaste, que « le cinéma est un véhicule de poésie », c'est un certain nombre d'œuvres de cinéma qui ont été créées déjà, et projetées, et qu'il a très probablement vues, comme l'Aurore de Murnan, la Ruée vers l'or de Chaplin, Steamboat Bill Junior de Keaton, heim, les Nouveaux Messieurs de Jacques Feyder, et évidemment les grands Soviétiques, Vertov, Poudovkine, Tranberg, Eisenstein, - peut-être même Cocteau aurait-il assisté à des projections du grand cinéaste russe d'avant 1917, Evgueny Bauer.

Or la charge spirituelle, poétique, très intense, de tous ces chefs-d'œuvre, l'irradiation phénoménale de leurs images, ne se fondent nullement, même dans la Ruée vers l'or, sur un parti pris poétique du cinéaste. Le métro ou les barriques de vin filmés par Feuillade, les outils filmés par Eisenstein, sont du réel pur et simple. C'est ce qu'annonçait Cocteau, pour sa part. .Coctean qui insistait sur la machine qu'est la caméra. sur son mécanisme, qui correspondrait au mécanisme de la marche, des astres, et même au mécanisme du rêve : « Rien n'est plus enchaîné que les actes du songe », dit Coctean, qui prétend réaliser « le contraire d'un cinéma artiste et intellectuel ». Il ajoutait : « J'aimerais pouvoir dire : je ne pense pas. donc

Et, là, Cocteau nons dore un petit peu la pilule. Car si nous mettons à part les Parents terribles et l'Aigle à deux têtes, qui étaient deux pièces de théâtre, et dont d'ailleurs le «cinéma» est beaucoup moins « Cocteau », il n'est pas discutable que les visions fan-

et les enveloppe de phosphorescence. » Et : « Dès : tasmatiques de La belle et la Bête, et que les irréalités surprenantes du Sang d'un poète, d'Orphée, du Testament d'Orphée, participent d'une démarche on ne peut plus « poétique », « artiste », et « intellectuelle ». Cocteau a affirmé « traiter un conte ou une légende comme un mécanisme quotidien ». Et, oui, c'est exact, son cinéma évite toute sorte de flou, d'imprécision, de chiqué, de maniérisme ; au contraire Cocteau obtient des images d'une rigueur, d'une dureté presque, et un montage d'une netteté, éblonissantes. Mais, Cocteau le dit lui-même, il s'agit de « conte », de « légende ». Et, de toute manière, nous retrouvons, en images cinématographiques, le même esprit que celui des poèmes écrits, surtout ceux où Cocteau est le plus lui, ceux d'Opéra et de Paraprosodies, et ces poèmes non plus ne sont pas aux antipodes de l'« artiste », de l'« intellectuel ».

> L'essentiel est peut-être ailleurs. Contes et légendes ou pas, les films de Jean Cocteau figurent, superbement, parmi le très petit nombre de films français qui ne s'en tiennent pas à « recopier en pellicule une histoire où des gens vont et viennent et causent ». Jean Cocteau est du mince peloton des cinéastes-cinéastes, et donc maudits, avec Feuillade, Vigo, Bresson, Godard, et quelques autres. Ce cinéma-là est un grand et bel art, et Cocteau simplifie pas mal les choses lorsqu'il dit que les films de cette famille sont « une arme qui conduit les hommes à dormir debout ».

MICHEL COURNOT | le rôle des routes les dépar-

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

Les Brumes de l'aube de Laure Antonio

Vergião Ferreira, Carios Wallenste Portuguis (2 h).

Parachuté dans un séminaire alors qu'il est loin d'avoir la vocation, un gamin d'origine modeste adopté par une famille noble se rebelle contre ce VO: Latine, 4" (42-78-47-86).

Indiana Jones et la Dermière Croisade

de Steven Spielberg axec Harrison Ford, Denholm Elliott. Américain (2 h 06).

Le troisième et dernier acte de la saga. Cette fois-ci, Indiana Jones est épaulé par son papa, Sean Connery. Voir l'article p. 22.

VO: Forum Horizon, handi-VO : Forum Horizon, handi-capia, ThOt, TodAO, 1" (45-08-57-57) ; Gaumont Opira, doby, 2" (47-42-80-33) ; Rex ft.e Grand Rext), handicapia, dolby, TodAO, 2" (42-38-83-83) ; Ciné Beauhourg, han-dicapia, dolby, 3" (42-71-E2-36) ; Pathé Hautafeuille, dolby, 6" (46-33-78-38) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6" (42-25-10-30) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6" (42-25-10-30) ; Gaudolby, 8° (42-25-10-30); Gau-mont Ambassade, dolby, TodAO, 8° (43-69-19-08); George V. THX, TodAO, 8° (45-62-41-46); U.G.C., Bier-ritz, dolby, TodAO, 9° (45-62-20-40); Max Linder Paso-rams, THX, doby, TodAO, 9 (48-24-88-88); La Bastille, hendicapés, 11° (43-07-48-60); 14 Juliet Bessgra-79-79) ; Kinopanorama, bandicapés, dolby, TodAO, 15- (43-06-50-50) ; U.S.C. Maillot, dolby, 17' (47-48-

VF : Rex (Le Grand Rex), han-dicapés, dolby, TodAO, 2* (42-36-83-83) ; Bretages, dolby, doby, 9* (43-87-35-43) ; Para-Germont Convention, dolby, 15 (48-28-42-27); Pathé Wapler, TodAO, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, THX, doiby, 20 (46-36-10-96).

Man no Run de Claire Denis, avec les Têtes brûtées. Français (1 h 30). Un film de route avec dans

tementales françaises, parcourses de festivals en galas par un groupe de musiciens Camerounais, les Têtes brû-lées. Claire Denis les filme avec affection, en prenant son temps, saisseant aussi bien la musique (lire l'arti-cle p. 24) que le décalage permanent entre les africains et la France.

Ciné Besubourg, bendicapée, 3- (42-71-52-36) ; Pathé Heutefecille, 8* (46-33-79-38) ; La Bastille, 11* (43-07-48-80) ;

Suivez cet avion

de Patrice Amberd, isabelle Gelines Claude Piepks, Maria Mariko, Clovic Comillee François Beaulieu Français (1 h 27).

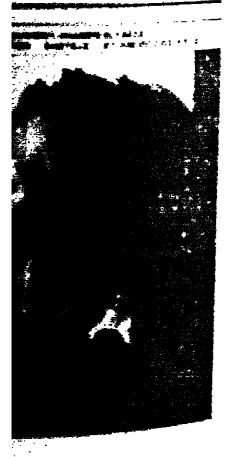
Lambert Wilson jette son masque de beau ténébreux pour faire le clown. A ses risques et périls.

Forum Horizon, handicapée, 1= (45-08-67-57); Rex. 2-(42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-58-83); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-82-82); U.G.C. Bier-rizz, 8- (45-62-20-40); Pathé Françaia, 9º (47-70-33-88) ; U.G.C. Lyon Bustille, 12º (43-43-01-68) ; Fatretta, 13º (43-31-56-85) ; Mietral, 14º (45-39-52-43) ; Pathé Montpernasse, 14º (43-20-Montpernasse, 14° (43-20-12-06); U.G.C. Convention, 15° (45-74-93-40); Images, handicapés, 18° (45-22-47-94); Le Gambetta, 20° (48-

Ville zéro

Les pérégrinations d'un U.G.C. Montparmassa, dolby, russe. Comme dans le Gar-8" [45-74-94-94] : Seint-Lazare-Pasquier, handicapés, rov. qui se réclame de Felrov, qui se réclame de Felmount Opéra, dolby, TedAO, 9 (47-42-58-31); Les Nation, désigne les failles de la société en posant un groupe cohérent avec des comportements vrais, juste poussés, et Gobelins, dolby, 13° (43-38-23-44); Gammont Aléais, delby, 14° (43-27-84-80); Gammont Convention, dolby, s'identifie d'autout plus feci. lini, Bunuel et Gogol, s'identifie d'autant plus facilement que le cinéaste a le génie du doux délire de l'absurde, et qu'il earobe ses critiques d'un charme rêveur, irrésistible. Il tue par le ridicule, sans prendre de position morale.

> VO : Cosmos, 8º [45-44-28-80] : La Triomphe, 8º (45-62-45-761.



THE BELLES

I did down a magazare et al.

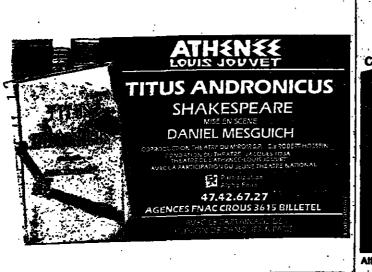
A Comment of Comment of the Comment

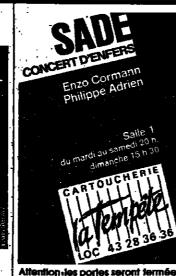
aux américairs

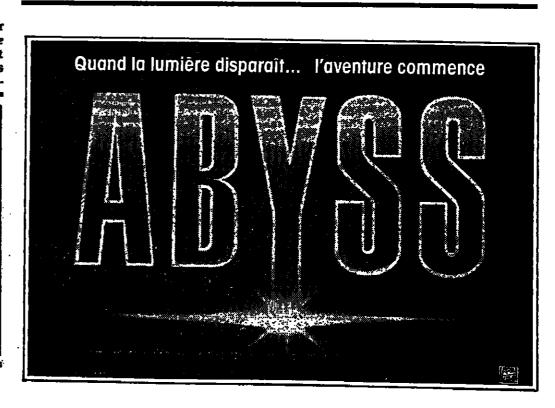
MENTAL STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

医乳腺管 200年2月第二月3日

FIE HELD







SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Ariel d'Aki Kaurieralki, avec Turo Pajale, Metti Pelloopiii, Erkki Pojale. Fisiondals (1 h 14). Un mineur nonchalant s'en va chercher fortune dans la grand-ville, au Sud. Il se fait flouer, blouser, voler, mais rencontre une femme débordée, débordante d'activités, qui le sauve de bien des mal-

généreux en dedans, piquant VO : Utopia Charq (43-26-84-85).

eurs. Un modèle d'humour

finlandais : froid an dehors,

Attends-moi av ciel d'Antonio Marcero. avec Pepe Soriano, ceá Sazatornii « Saza »,

Ches Leannes

Espagnol (1 hi 34). Un brave commerçant, sosie de Franco, est enlevé par la police secrète pour remplacer le caudillo vicillis fatigué, lassé des corvées protocolaires attachées au pouvoir, mais pas du pou-voir lui-même. les histoires quiproques, dont les melleurs vandentiers de sosie font les meilleurs

VO : Cinoches, handie (46-33-10-82).

Les Baisers de secours de Philippe Garrel, avec Brigitte Sy, Philippe Garrel, Louis Garrel, Maurice Gerrel Yvette Etien

Français (1 h 23). Déchirements et ruptures entre un metteur en scène et sa femme, dont il fait jouer le rôle dans son film par une actrice, ce qu'elle n'accepte pas. Philippe Garrel à la recherche de ses souvenirs. pratique toujours un cinéma austère et sans concession. 3° (42-71-52-36) ; Seint-André-dee-Arts II, 6° (43-26-

80-25); L'Entrepôt, 14º (46-Baptême de René Féret,

Jean-Yves Berteloc

Jecques Bonneffé. Français (2 h 03). Le cinéaste de la Commu nion solennelle brosse un bouleversant portrait de famille, la sienne. C'est dans ce genre d'évocation qu'il trouve les images de sa sensibilité.

Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; Locernaire, 6- (45-44-57-34) ; Geumont Ambes-sade, 8° (43-59-19-08) ; Studio 28, 18* (46-06-36-07).

Brève Histoire de Krzyeztof Klesk

avec Grazyne Szapol Çinî Lubeszenko, Piotr Machalica Polonais (1 h 27).

La sixième partie du Déca-logue du cinéaste polonais qui connaît depuis un an une consécration fulgurante. Dans un climat oppressent qui lui est cher, Kieslowski décape un comportement pervers, le viol de l'intimité, de la dignité, de l'esprit, par le regard. Mais, en alourdissant le film d'une fin laborieuse, il rate un chef-

VO : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) :

Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18) ; Geumont Champs-Elyaées, & (43-63-04-67) ; La Bestille, 11º (43-07-48-60) ; Geumont Alésia, 14* (43-27-84-50) ; Gaumont Parmasse, handicapés, 14* (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 15° (48-28-

Cinéma Paradisa de Giuseppe Tornatore, avec Philippe Noiret, ore Cascio,

Un petit gamin malicieux et un projectionniste bourru au grand cour partagent leur émerveillement pour le cinéma. L'Italie n'en a pas fini de pleurer l'âge d'or du septième art. Nous aussi.

VO : Geumont Les Halles, 1" (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, handicapée, 2º (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-53) ; La Pagode, 7* (47-05-12-15) ; George V, 8* (45-62-41-46) ; Pathé Merignan-Concorde, dolby, 8* (43-59-82-82) ; 14 Juliet Bes-(43-53-62-62); 14 Junes 265-10-61); Escurial, 13 (47-07-28-04); Geumont Alésia, 14 (43-27-84-80); Sept Persessiens, 14 (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79) ; U.G.C. Meillet, handicapés, 17° (47-48-

06-061 VF : Pathé Français, 9º (47-70-33-88) ; Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 13* (43-31-56-36); Pathé Montpermasse, 14* (43-20-12-08); Gasmont Convention, handicapés, 15* (48-28-42-27); Pathé Clicky, 18* (46-23-48-27); **22-46-**01).

Le Dossier Adams d'Errol Morris, avec Randalf Adems, Emily Miller, Sem Kittrel.

Parti pour tourner un documentaire sur un psychiatre aux tribunaux, Eric Morris a rencontré Randall Adams, condamné pour meurtre. Convaincu de son innojuge d'instruction, a repris l'enquête, enregistré les dépositions d'Adams et des témoins grâce auxquels il a reconstitué les faits. Le véritable criminel a été arrêté.

VO : Action Christine, & (43-29-11-30) ; U.G.C. Rotonde, & (45-74-94-94).

de quinze ans de Jacques Dollon, Mahii Poussud. Jacques Dolllon Français (1 h 40). Dans une villa de rêve, suspendue entre ciel et mer, Juliette trouble le père de son petit copain et décide de

son penchant coupable. A cet affrontement de mots et de regards, le quadras est le plus fort. Mais Judith Godrèche trouve son premier beau grand rôle.

Gaussont Opéra, 2º (47-42-80-33) : 14 Juillet Odéon, 8º (43-26-69-83) ; Gatamont Partnesse, 14- (43-35-30-40).

Histoires d'Amérique de Chantal Akermen Excise Ballet. Kirk Beitz. George Berter Bill Bestieni. Souvenirs des pogroms on



Dans les Vacanc Jacques Tati part à la plage dans sa vieille guimbarde et devient le jouet de toutes les facétios estivales. Il jove au tennis comme personne, tire un feu d'artifice et rattrape la BUYO GU YONdeur volubile. Monsieur Hulot est vacancier déli-

deux.

juive retrouvée par Chantal Akerman. VO: 14 Juillet Odéon, 8º (43-

25-59-83}.

Want to go Home d'Alein Resnais, avec Adolph Green, Gérard Departieu, Linda Lavin, ine Presie, Laura Benson,

Dans un tourbillon de grimaces et de bulles de bande dessinée. Alain Resnais aborde le choc des cultures. des langues et des mots. Micheline Presle, hôtesse faussement distraite et volage, et Linda Lavin, d'une discrétion éclatante,

VO : Garmont Les Halles, 1" (40-26-12-12) : 14 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83) ; Germont Ambessade, 8* (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bestille, 11" (43-57-90-81) ; Miramar, dolby, 14 (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, handi-capés, 15 (45-75-79-79).

Katia et Volodia

de Dominique Delouche, avec Eksterina Maximove, Vladimir Vassiliev, Eric Vu An. Elisabeth Maurin, Richard Wilk, Galine Outenova

Franco-soviétique (1 ls 05). De l'école de danse à la consécration, Dominique Delouche a suivi les entrechats de deux des plus grands danseurs du Bolchoï avec tendresse et admira-

Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52). **Mystery Train** de Jim Jera

avec Youki Kudol. Macatoshi Nagasa. Cinqué Lee, Micoletta Braschi, Elizabeth Bracco. Américain (1 h 50).

Un comple de fans japonais d'Elvis, deux jeunes femmes en mal de confidences, quelques garnements en gognette se croisent autour d'un coup de revolver dans un vieil hôtel de Memphis. Ils se croisent sans se reacontrer, ils se parlent sans s'entendre et Jim Jarmusch les observe.

VO : Gaussont Les Halles, 1" (40-26-12-12) ; Pathé hapériel, 2º (47-42-72-52) ; Racine Odéon, 6º (43-26-19-68) Geumont Ambassade, 8º (43-59-19-08) ; Geumont Parsee, 14º (43-35-30-40).

Nocturne indies d'Alain Corneeu, avec Jean-Hugues Ar Clémentine Célarié, Otto Tazzig, lftekher,

Dipti Dave Français (1 h 50). Parcours initiatique et labyrinthique d'un homme parti en Inde à la recherche d'un ami. Jean-Hugues Anglade révèle (enfin) une autre facette de son talent dans un film empreint de poésie,

presque mystique. VO : Ciné Beetbourg, handi-capés, 3° (42-71-52-36) ; U.G.C. Danton, & (42-25-10-30) ; U.G.C. Biarritz, & (45-62-20-40).

(45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, 9- (45-74-95-40) ; U.G.C. relina, 13 (43-38-23-44).

Sexe, mensonges

et vidéo de Steven Soderbergh avec James Speder, Andie MacDowell, Peter Gallagher,

Américain (1 h 40). Une femme coincée, un mari yuppie qui couche avec sa belle-sœur plutôt nym-

des confessions sexuelles sur vidéo et se les passe pour lui tout seul car il est immissant égalent Paime d'or. Pour un premier film, c'est faire preuve de maîtrise, et quand même d'humour. Învolontaire peut-être. Qu'importe. VO : Germont Les Helles

mont Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Publicis Saint-Germain, dolby, 64 (42-22-72-90); U.G.C. Denton, dolby, 8" (42-25-10-30) ; La Pegode, 7" (47-06-12-16) ; Germont Ambassado, handi-capés, dolby, 8° (43-59-19-08); Publicis Chempsdelby, Elysées, dolby, 8° (47-20-76-23) ; 14 Juliet Bestille, 11° (43-57-90-81) ; Escu-rial, 13° (47-07-28-04) ; Geumont Alésia, bandicapés,

bourg, handicapés, 3º (42-71-52-36) ; U.G.C. Deuton, 6º bourg, handicapés, 3º (42-71-52-38); U.G.C. Denton, 8º (42-25-10-30); U.G.C. Mont-permasse, handicapés, 6º (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8º (43-87-543); U.G.C. Champs-Elysées, han-dicapés, 8º (45-62-20-40); U.G.C. Opéra, 9º (45-74-96-40); U.G.C. Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); U.G.C. Cohelins, 13º (43-38-22-44); Mins. 13º (43-36-23-44) : Gobbins, 13" (43-36-22-44); Mistral, handicapés, 14" (45-39-52-43); 14 Juillet Beau-grenele, 15" (45-76-79-79); U.G.C. Convention, 15" (45-74-93-40); U.G.C. Maillot, 17" (47-48-08-05); Pathé Cilchy, 15" (48-22-48-01).

1= (46-08-57-57) ; Ciné Bes

REPRISES

Éve de Joseph L. Me avec Bette Davis, Arme Baxter, George Sanders

Gary Merriti, Marilyn Monros. Américain, 1950, (2 h 18).

Film culte, grand classique, en tout cas la plus belle histoire d'amour jamais réalisée sur le théâtre. Aux côtés de Bette Davis, miraculeuse en actrice au bord de la chute, Anne Baxter campe une effrayante jeune première charmante et assoiffée de triomphes. Dans leur ombre, une blonde divine à l'orée de la gloire : Marilyn

Monroe. VO : Action Rive G (43-29-44-40). Jour de fête de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Gay Decombie,

Lunaire et dégingandé, François le facteur a trouvé

dédié à la gloire et au souvenir de son père. Le Chempo Espece Jecques Tati, handicapés, 5º (43-54-

La Nuit du chasseur de Cherles Laughton, svec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish, Billy Chapin, Sally Jame Bruce,

(1 h 33). Encore un grand classique.

d'abord un film unique car truant et rebelle. Ils n'out rien en commun et pendant quatre jours, ils vont Charles Laughton n'a jamais pu en réaliser un s'affronter, puis s'apprendre. Bertrand Tavernier autre ; parce que Robert Mitchum est divin en incarnation du mal, avec ses yeux bre le centième film de Philippe Noiret en lui hypocrites, traversés d'étranges lueurs ; car la nuit percée d'étoiles, les offrant un rôle en or massif. Forum Horizon, hendicepés, ombres et les immières sont effroyables.

VO : Le Seint-Germain des-Prés, Salle B. de Beaure-gard, 8 (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8 (45-61-

avec Peter Sellers, Classine Longet,

Coups de griffe, regard cor-rosif, encore une brillante satyre de Blake Edwards sur le monde d'Hollywood. Peter Sellers en acteur maladroit s'empêtre à merreille dans les robes de soi-

VO : Action Rive Geache, & (43-29-44-40).

Quasimodo de William Dieterle avec Charles Laucht Maureen O'Here. Cedric Hardwicks Edmond O Brien.

(1 h 57). Natif de Strasbourg, William Dieterle s'y connaiss suffisamment en gothique pour réussir cette adaptation de Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo, en restant plus proche de Gustave Doré que des grandes fresques hollywoodiennes.

mante en Esmeralda celtique, VO: Action Christine, 6º (43-

Charles Laughton est

magnifique en Quasimodo et Manreen O'Hara char-

Les Vacances de M. Hulot de Jecques Teti. mer Jecoves Tati.

29-11-30).

Valentine Camex. Louis Perrault.

Frère jumean de François le facteur, Monsieur Hulot ne fait pas de tournées loufoques sur un véio, mais part en vacances dans une vieille guimbarde. (Voir photo légendée.)

Le Champo - Espece Jecques Tati, handicapés, Sº (43-54-

La sélection cinéma a été établie per Bénédicte Mathieu.

Rétrospective Jean Cocteau

A LA CRIÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Lundi 23 octobre :

21 HEURES : Orphée (1949). Avec

dolby, 1= (40-26-12-12); Gau-

Vendredi 27 :

dolby, 14* (43-27-84-50)

Gassiont Parnazza, dolby, 14*
(43-35-30-40); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); U.G.C. Mailot, 17*

VF : Gaumont Opéra, 2º (47-

42-00-33) ; Rax, 2º (42-38-

83-93) ; Saint-Lezere-

dolby, 12" (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bestile, 12" (43-43-01-69); U.G.C. Gobelins,

23-44) ; Miramar, dolby, 14* (43-20-89-52) ; Gaumont

Convention, dolby, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy,

Deux ans après la fin de la

« der des ders ». Deux

femmes qui cherchent leur

mari disparu tournent

autour d'un même person-

nage, un commandant toni-

Pasquier, dolby, (43-87-35-43) : Les No

(47-48-08-08).

La Vie

et rien d'autre

de Bertrand Tavernier, avec Philippe Noiret, Sebine Azéma.

rançais (2 h 14).

19 H 30 : Le Sang d'un poète (1930). Avec Lee Miller, Enrique Rivero, Pauline Carton, Feral Bangs, Jean Desbordes et la voix de Jean Cocteau. La Villa Santo Sospir (1951).

Jean Marais, Maria Casarès, François Périer, Marie Déa et Juliette Gréco. 22 H 30 : Le Testament d'Orphée (1959). Avec Jeen Cocteeu, Edouard Dermit, Jean-Pierre Léaud, Nicole

Courcel, Jeen Marais, ainsi que Maria Casarès et François Périer dans les anciens rôles d'Orphée.

Tél.: 47-04-24-24.

AU CIŅĖMA SAINT-GERMAIN-Mercredi 25 octobre :

Orzbáe Jeudi 26 : L'Aigle à deux têtes (1947). Avec Edwige Fecilière, Jean Marais, Sylvia Monfort, Yvonne de Bray et Jean Debucourt.

Le Testament d'Orphée.

La Belle et la Bête (1945). Avec Jean Marais, Josette Dey, Mila Parély, Name Germon et la voix de Jean Coc-

Dissanche 29 :

Les Parents terribles (1948). Avec Jean Marais, Yvonne de Bray, Josette Day, Gabrielle Dorziat, Marcel André et la voix de Jean Coctaeu.

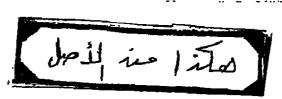
Lundi 30 :

Le Baron fantûme (1942). Avec Jany Holt, Odette Joyeux, Alein Curry, Claude Seinnal, André Lefaur et Jean

Mardi 31: La Villa Santo Scepir

Séances à 12 beures, 14 heures, 16 heures, 18 heures, 20 heures, 22 heures. Ce programme sera reconduit chaque semaine. Tél.: 42-22-87-23.

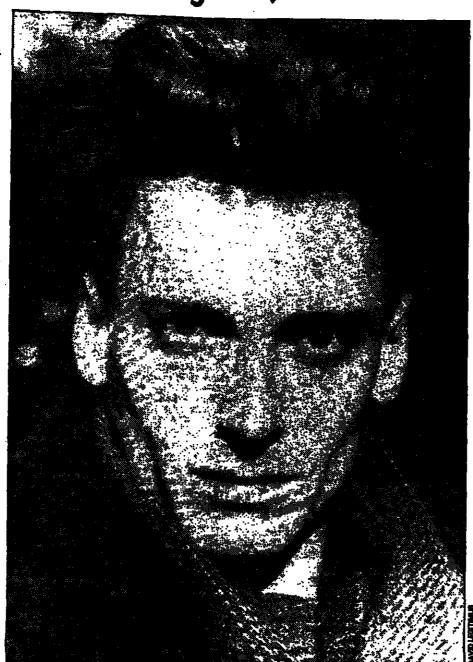




THÉATRE

RENCONTRE AVEC REDJEP MITROVITSA

Au Français, sous le signe de Vitez



Redjep Mitrovitsa, un drôle de nom d'origine albanaise, est entré au Français non pour un seul rôle - il sera le héros de Lorenzaccio, sous la direction de Georges Lavaudant, mais plutôt pour une grande aventure à la Comédie-Française d'Antoine Vitez.

L y a quelques semaines, un jeune homme élé-gant, plutôt blond, au regard clair, au talent fou, s'est introduit dans la plus vieille maison de théâtre en France. Non que Redjep Mitrovitsa soit entré là par effraction, non!, mais la Comédie-Française avait pris de si manvaises habitudes ces temps derniers qu'il était bien rare qu'un comédien de talent ait même l'envie de s'y aventurer. L'an dernier, cependant, il s'est passé quelque chose au Français : l'arrivée d'Antoine..., Antoine Vitez.

D'un coup, un vent de promesse s'est engouffré dans la salle Richelieu, entraînant dans ses remuements des hommes qui ne la fréquentaient plus, on pas, comme Georges Lavaudant, qui met en scène Lorenzaccio, et Redjep Mitrovitsa, qui retrouve le plus beau rôle jamais écrit par Alfred de Musset après l'avoir interprété il y a quatre ans sous la direction de Daniel Mesguich.

Ne dîtes surtout pas à Redjep Mitrovitsa que Lorenzo est un personnage fait à sa mesure : « Paradoxalement, si l'on trouve des affinités entre sa propre personnalité et son personnage, elles sont autant de pièges que le comédien doit éviter. Beaucoup d'amis m'ont dit que Lorenzo était un « rôle pour moi », pent-être en raison de son côté nonchalant, indolent, languissant, mélancolique, cyclothymique, un type qui débloque... l'ai le sentiment exactement contraire. Ce n'est pas du tout un gant de soie pour moi, mais une composition, vraiment. »

Redjep Mitrovitsa n'est pas entré tout à fait seul au Français. Pour préparer ses rôles, il a l'habitude de

chercher un compagnon qui viendra donner un éclairage singulier à ses personnages. Pour Lorenzo, il en a appelé à Louis Jouvet : « Au-delà d'un travail sur le théâtre de l'auteur abordé, ma réflexion avant les répétitions se noutrit de la relecture d'un des grands types qui ont marqué la pensée théâtrale, que ce soit Stanislavski, Jouvet, Meyerhold... Là, je suis tombé par hasard sur un texte de Jouvet : il avait un talent pédagogique exceptionnel. Il répond à de nombreuses questions qu'un acteur peut se poser, se pose sans cesse ; sa pensée est percutante et très concrète. J'ai lu avec enthousiasme ce qu'il a écrit sur le théâtre du dix-neuvième, sur Musset, mais aussi sur la tragé-

Et puis, dès qu'il a appris la nomination d'Antoine Vitez à la tête de la Comédie-Française, ce jeune comédien free lance s'est dit qu'il était peut-être temps de s'engager plus que pour un rôle : « Ça fait huit ans que je fais ce métier et je ne m'étais jamais engagé à long terme. C'est pour ça que je n'ai pas fait le Conservatoire ou d'école. J'ai toujours aimé ce statut incertain, volant. l'ai voulu tenter l'expérience contraire. On se dit finalement que certaines contraintes peuvent être bonnes, que faire des choses sur commande, ça peut être bon, que de se retrouver dans des rôles qu'on n'aurait pas forcément en l'idée de jouer peut être une chose très enrichissante.

» Je m'en remets totalement à la loyauté d'Antoine: Vitez. Je jouerai rigourensement le jeu. Pour cette première année, on me confie un rôle considérable. Lorenzo; ensuite, je tiendrai un très beau rôle, mais qui n'est pas un rôle porteur, le petit moine de la vie de Galilée, de Brecht, avec Vitez, et enfin, avec Claude Régy que je suis ravi de rencontrer pour Huis clos, de Sartre, je jouerai un rôle minuscule. Fobser-verai donc la règle de l'alternance à la lettre.

» Je suis venu ici pour tenter l'expérience dans son entier. J'avais vraiment le désir d'entrer à la Comédie-Française. Le fait qu'Antoine Vitez soit à la tête du théâtre est évidemment déterminant : il est en train d'ouvrir des voies nouvelles pour les metteurs en

scène, des voies formidables pour les acteurs ; j'ai le sentiment que de très belles choses se préparent dans la maison. Peut-être est-on en train de renouer avec le meilleur de la tradition et que cet endroit, instrument de travail absolument formidable, peut redevenir conforme aux nécessités du théâtre actuel, du théâtre

Entrer au Français bouleverse la vie d'un acteur. Il a le sentiment d'une responsabilité accrue. Ce sentiment est d'autant plus fort pour Redjep Mitrovitsa que Lorenzaccio est la première création de la saison. Et travailler ici modifie l'attitude que l'on a face à son métier. On a le sentiment d'être protégé en raison d'une sorte d'esprit de famille, d'une façon de travailler au sein d'une équipe qui est extrêmement solidaire, comme c'était le cas à Chaillot avec Vitez ou au TGP avec Mesguich, on avec Brigitte Jacque. C'est formidable d'être aux prises avec la diversité des tempéraments et des histoires personnelles des membres de la troupe. C'est très émouvant que toutes ces sympathies divergentes convergent sur un même projet. Ce mélange, cette forme pleine d'antagonismes au départ, qui subitement se soudent. C'est vraiment ça

Entrer au Français représente aussi des sacrifices : « Il n'y a pas de diversion possible au travail à l'intérieur de la maison. Pai di aussi sacrifier un nombre considérable de projets à l'extérieur. Je n'avais jamais eu autant de propositions concomitantes : en moins d'un mois, vingt-trois ou vingt-quatre projets possibles, c'était incroyable. Et, pourquoi le cacher, c'est aussi un sacrifice financier considérable. On est excesnivement mai payé au Français. La contrepartie est une attente artistique très forte. >

Si tout se passe bien, Redjep Mitrovitsa restera à la Comédie-Française au-delà des deux ans de son contrat de pensionnaire. « Ma présence ici est une conjonction de signes favorables : j'ai trente ans, c'est une expérience pouvelle, le rôle est beau, Vitez est là... En plus, cela réveille des choses en moi très importantes. Comme mon père est albanais - il a toujours eu le souci de s'intégrer dans la société française, dans sa culture, qu'il a toujours beaucoup admirée, - ce n'est peut-être pas un hasard si son fils se retrouve acteur dans ce qui est, parmi d'autres, le symbole de la culture française. C'est comme si son désir se perpétuait. »

SPECTACLES NOUVEAUX

La Chute d'Albert Comus mise en scène d'Hervé Dubouriel.

Tandis que Francis Huster continue son aventure à succès en compagnie de François Chaumette se lance ini-aussi seul en scène avec un autre livre du même Camus. Dans un cadre beaucoup plus intime et donc une plus grande confi-

Studio des Champs-Bysées, 15, sv Montaigne, St. A partir du 20 octobrs. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche è 15 heures. Tél. :

d'Alfred de Museet,

avec Philippine Leroy-Seroe Hazanavicius et Michèle Oppenot.

Un jeune homme s'essaye à la mise en scène. Pour mettre toutes les chances de son côté, il convainc et invite à ses côtés la très belle Philipine Leroy-Beaulieu, qui a décidément le goût des paris et de l'aventure, et la très l'on retrouve avec plaisir. Avis aux défricheurs.

Théâtre Rutebœuf, 16-18 Allée Gambetta, 92000 Cli-chy. A partir du 24 octobre. Du mardi au samedi à 21 houres. Matinée dimanche à 17 houres. Tél. : 47-39-28-58. 60 F et 80 F.

d'après Dostolevski. mise en scène d'Anita Picchiarini, evec More Berman, Michel Bony,

Christine Jely, François Keki, Sophie Paul et Michel Valetta

Créée il y a pen à la maison cette adaptation de l'œnvre signée d'une jeune femme qui fait avec elle son entrée dans la cour des bons metteurs en scène : intelligence du texte, enthousiasme dans Picchiarini affirme de réciles qualités, Marc Ber-man et Christine Joly donneut chair à deux des héros de Dostořevski avec brio. Décidément, même si l'autre spectacle présenté par le Théâtre de la Tempête. Sade, concerts d'enfer, dans la mise en scène de Philippe Adrien, nous a énormement déçu, il fant reprendre le chemin de la Cartoucherie de Vincennes pour ce très bean Karama-

Cartoucherie Théâtre de la Tempéta, route du Champ de Manceuvre, 12-. A partir du 19 octobre. Du mardi su samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 16 heures. Tél. : 43-28-35-38. Durée : 2 h 20. Do 40 F à 90 F.

d'Alfred de Museut trico en soène evec Jean-Luc Boutté, Richard Fontane

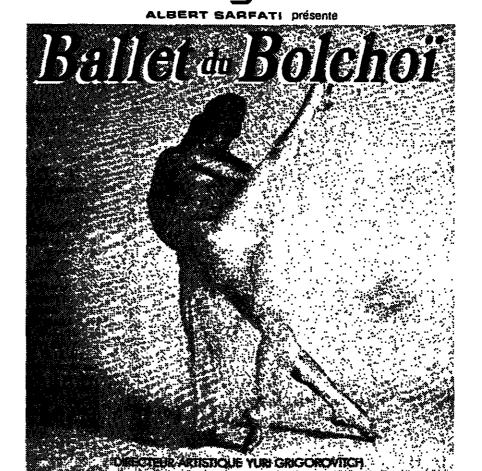
> et Redjep Mitrovites. Lire notre article ci-contre.

Théitre-François, 1". A partir du 21 octobre. Les ma samedi et dissanche à 20 h 30 (et les 26, 29 et 30 octobre). Tél.: 40-15-00-15, De 40 F à

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

DU 14 AU 21 DECEMBRE 1989





Soirées: 20 h 30 les 14, 15, 16, 19, 20 et 21 déc. Matinée : 15 h le 17 décembre

PRIX DES PLACES:

1^{re} catégorie : 330 F 4° catégorie: 130 FI 2º catégorie : 270 F 5° catégorie: 70 F1 3° catégorie : 210 F + 10 F par réservation !

LOUEZ DÉS MAINTENANT VOS PLACES PAR CORRESPONDANCE À L'AIDE DU BON DE RÉSERVATION CI-CONTRE (Les demandes seront servies dans l'ordre de leur arrivée) RENSEIGNEMENTS: 49.52.01.99

BON DE RÉSERVATION à retourner au : THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES 15, avenue Montaigne, 75008 Paris

Code Posta	الاكليكا	e	Tél	
iND IQ	UER CI-DESSOUS 3	DATES ET JOUR	5 DIFFÉREN	ΠŠ
	DATES	NOMBRE DE PLACES	PEIX UNITAIRE	TÓTA
Œ	A			
OU LE				
OUIE	Α.			
محساسات معامليات				

ÉTIENNE BIERRY et STÉPHANE BIERRY ISITE D'UN PÈRE A SON FILS

E, ∰ekitsab Isia ili. // 20 484 2 Care Street

特殊 2510年 起 35 元年 。

THE SECOND SEC.

Fig. Care of the Transfer of the Care of t

新新 李 微似点点

M. Shell a St. W. t.

Mrs. Textilization 14 3. See 46 14 perfer, 3-14.

建筑 建设施

hat topographic in the

磁機 () 6.5 (44-1) ()

Part of the last

The Theorem St. Co.

AFTIN,

ವಿಲ್ಯಾ, ಇದ್ದು

1....

with the Device

••• • 1 a•

وينبوه ده د ا ما ه

COLVENIENCES

14 1 July 1

1-1 : A 14.

. .

. .

: X=

3544

1.0

de José Paul.

avec Gérard Cai

Le directeur du Théâtre des Mathurins, Gérard Cailland, nous a tellement et si henreusement surpris en créant dans la grande salle les Palmes de M. Schutz (lire plus loin) que nous lui ferons configuree pour cette pièce – d'un auteur que l'on comment peu - et qu'il installe dans sa petite salle. A

Mathurins (Patita), 36, ree des Mathurina, 8. A partir du 23 octobre. De lundi au samedi à 19 houres. Matinée semedi à 15 houres. Tél. : 42-**65-90-**00, 100 F.

SÉLECTION

L'Avare de McEère, uino on sçà: was Michal Freham Michel Aumont

Il y a plusicurs Avarc à l'affiche des théâtres parisiens. Pourquoi préférer celui-là ? Parce que Michel Aumont est un comédien d'exception et parce que la mise en scène de Jean-Paul Roussillon, qui a beau dater de vingt ans, se voit

Comédio-Française, place du Théâtre-Française, 1^{es}. Le 19 octobre, 20 h 30 (et les 25 00-15, Durée : 2 h 45. De 40 F

Le Bourrichon de Joël Jou miss en scène de l'auteur, avec Philippe De et Denies Péron.

L'un des deux grands succès du dernier Festival d'Avignon s'est installé à Paris dans ce drôle de Jardin d'hiver. Il faut absolument aller retrouver ou découvris l'écriture vagabonde de Joëi Jouanneau qui, en quelques spectacles, a su créer avec son décorateur Jacques Gabel et son éclairagiste Franck Thévenon une esthétique nouvelle au théâtre, entre tellurisme et étoiles. Une superbe distribution où Philippe Demarie fait des merveilles.

Jardin d'hiver, cité Véron, 94, boulevard de Clichy, 18^a. Du mardi au samedi à 21 houres. Matinée samedi à 16 houres. Tél. : 42-62-69-49. Durée : 1 h 40. 70 F et 90 F.

Buffo

d'Howard Buten. mise en acime

Retour à la scène d'un acteur virevoltant non étiquetable. Auteur, metteur en scène et acteur solitaire Howard Buten est aussi romancier et clown, aussi souvent qu'il peut l'être. Un



José-Maria Flotats retrouve Paris. Aujourd'hui directour du Théâtre national de Catalogne, il rend hommage à la France et à son théâtre en présentant à Chail-let avec sa troupe deux grands classiques en catalan, Lorenzaccio et, tÇI, Misanthrope.

France avait découvert avec un superbe Terre étrangère, du même Schnitzler et une distribution tentante pour la ponvelle création du Festival d'automne.

Théâtre Renaud-Berrault. relt, 8º. Du Metinée, samed et dimanchi à 15 h 30. Tél. : 42-56-08-80. Durée : 2 h 45. 120 F et

Dans la nvit la liberté d'après Frédéric Dard.

Mise en scène de Robert Hosseln Le grand Hossein de

tance française; un parcours, donc, dans les plus sombres années du siècle guidé par une distribution irréprochable sur le papier. Palais des sports, porte de Versailles, 15°. Les mardi, sercredi et samedi à

l'année : un hommage, signé

Frédéric Dard, à la Résis-

16 houres, les mercredi, ven-dredi et sumedi à 20 h 30, le dimanche à 14 heures et 18 heures. Tél. : 48-28-40-90. artiste complet donc et totalement hors norme. Sa poésie et sa fantaisie font la joie Xurée : 3 heures. De 106 F à du spectateur. Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16°. Du mardi au aemedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél.: 42-88-64-44. Durée : 1 h 10. De 80 F à 240 F. Le Gardien de Herold Pinter,

mise en scène

ie Georges Wil

Pierro-Mario Esc

et Jean-Pierre Kalfon.

res Duffiho

Jacques Dufilho est insatia-

ble. Alors que *Je ne suis pas*

Rappaport entame sa troi-

sième saison à l'affiche de

l'Œuvre, cet immense comé-

dien a vraisemblablement

eu peur de commencer de

s'ennuyer et donc décidé de

jouer une très méchante et

très belle pièce d'Harold Pinter, le Gardien, en alter-

nance. Tant mieux : il est

strement l'odieux clochard

imaginé par le maître

angiais de l'absurde et de l'incommunicabilité. Magni-

Œwre, 55, rue de Clichy, 9.

Les mardi et mercredi à 20 h 45, le dimanche à 15 heures. Tél.: 48-74-47-38.

Durée : 2 h 30. De 25 F à

1, piece du Trocadéro, 16º.

La Célestine

de Fernando de Roiss. ise en scène d'Antoine Vitez.

Après les muits venteuses de la cour d'honneur d'Avignon cet été, Jeanne Moreau et abri sous le toit d'un illustre théâtre. Un peu de confort a permis à ce spectacle de trouver ses marques et au vision claudélienne de l'œuvre tourmentée de Rojas, de s'imposer sans fant aller gravir l'escalier métaphysique d'Antoine Vitez et Yannis Kokkos.

Théitre astional de l'Odéon. 1, place Paul-Claudel, 6º. Du mardi su samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 14 h 30. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 3 ts 30. Do 67 F à 180 F.

teur en scène dont beaucoup

Lorenzaçdo, le Misanthrope Le Chemin solitaire d'Alfred de Museet d'Arthur Schnitzler, et de Molière, mise en scime de Luc Bondy, Bulle Ogier.

miso en scène Voir notre photo légendée. Théâtre national de Chaillot, Un grand auteur, un met-

tique.

150 F.

se souviennent que la Les mercredi. Jeudi et samedi. France avait déconvert avec à 20 h 30. Tél : 47-27-81-15. Durée : 2 h 30. De 60 F à

> Les Meilleurs Amis de Hugh Whitemore, de Jeroes Roose-Evens avec Edvrige Foultière, et Henri Virlogeax

Edwige Feuillère en abbesse, Guy Trejan en charmant directeur de la bibliothèque de l'université de Cambridge et Henri Virogenx en brillant George Bernard Shaw, c'est un rendez-vous de l'esprit et du cœur à ne pas manquer. Même si la quasi-absence de mise en scène donne à ce spectacle l'allure d'une lecture amicale d'un bon texte plutôt que celle d'une pièce de théâtre.

Comédie des Champs-Elysées 15, av Montaigne, 8-. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, le mer-credi à 21 h 30, le dimenche à 15 h 30. Tél. : 47-20-08-24. Durée : 2 houres. De 90 F à

Monsieur Songe de Robert Pinget, mise en scène de Jacques Soiler, avec Nedie Barentin. Sylvia Genty, Jacques Boo

et Jacques Seller. Quatre servants du théâtre de qualité portent au sommet de la drôlerie et de l'intelligence un auteur contemporain savoureux et

Poche-Montpargage, 75, bd du Montparnasse, 6º. Du mardi su semedi à 20 h 45. Matinée semedi à 17 h 45. Tél. : 45-48-92-97. Durée : 1 h 30. De 100 F à 160 F. La Mort de Danton

de Georg Büchner, mice en scène de Klaus Michael Grilber, avec André Mercon. Le théâtre est un art vivant.

Pour preuve ce spectacle réalisé par l'un des plus grands metteurs en scène européens qui, chaque soir ou presque, finit par at d'une partie de public et de l'antre. La voix du jeune poète alle-mand n'en finit pas de bouleverser ses auditeurs. D'autant qu'il est servi par André Marcon, magnifique Danton.

terre. Du merdi au semedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 16 h 30. Tél. : 47-21-18-81. Darée : 1 h 30. De 90 F à 120 F.

Opérette de Witold Gomb mise en scène de Jorge Lavelli, avec Bernard Alena.

La pièce la plus sophisti-quée d'un anteur polonais passionnant en forme de voyage dans la faillite des logies de ce siècle, une fable qui devrait trouver un écho parfait dans le goût des masques de Jorge Lavelli, une distribution étourdissante où l'on retrouve avec plaisir Jean-Claude Jay, Philippe Joiris ou Philippe Fretun - trois parmi vingtdeux! - et l'ensemble musi-cal de Varsovie. Rentrée exigente dans le beau théâtre du répertoire du vingtième siècle.

Thistre national de la Colline, 16, rue Maite-Brun, 20°. Du merdi su samedi è 20 h 30. Matinée dimenche è 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 3 heures, 100 F et 130 F.

Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Femeirk mine ou schoe de Gérard Caillaud, avec Sonia Vollere Stéchene Hillel et Gérard Caillaud.

et Claude d'Yd. Dans son très joli théâtre entièrement rénové, Gérard Cailland nous convie à découvrir un jeune auteur contemporain qui a choisi le vandeville pour nous distraire. Un texte d'une drôlerie folie autour de deux figures du patrimoine scientifique mondial, Pierre et Marie Carie. La meilleure surprise de la rentrée sar les boulevards : deux heures d'un délassement délicienz.

Mathurina, 36, rue des Mathurins, 8°. Du lundi su samedi à 21 heures. Matinée samedi à 17 houres. Tél.: 42-65-90-00.

200 F. Le Souper de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, et Claude Brasseur.

Rencontre au sommet : à la veille d'aller rendre les hommages à Louis XVIII, Fouché et Talleyrand d'înent ensemble chez le second. Le « crime », c'est Claude Brasseur, le «vice», c'est Claude Rich qui s'amuseut follement et nous autant qu'eux à jouer le texte soigné et « humoreux » de Jean-Claude Brisville. Un souper comme celui-là, c'est un souper de fête.

use, 31, rose de la Gaîté, 14º. De mardi su samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Matinée diman-che à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. Durée : 1 h 40. De 90 F

La vie que je t'ai donnée de Luigi Pirendello, miss en scène de Michel Dumo

avec Maria Casarile.

Maria Casarès est Donna Anna: notre plus grande tragédienne sons les traits du plus beau personnage tragique imaginé par Piran-dello dans une de ses œuvres méconnues. Le metteur en scène Michel Dumoulin est quant à lui un lecteur hors pair des textes graves.

Théitre Hébertot, 78 his, hi des Batignolles, 17-. Du mardi au semedi à 21 heures. Mati-née samedi à 17 heures, dimencho à 15 haures, Tél. : 43-87-23-23. Durée : 1 h 30. De 80 F à 180 F.

Yous qui habitez le temps de Valère Moserina mise on scène de l'auteur, avec Michel Baudingt

Valère Novarina est un peu le Perec de l'art dramatique. habile à torturer les mots, à leur faire rendre lettre, Théâtre des Amendiers, 7, av l'être. Il s'est entouré pour Pablo-Plosseo, 92000 Nan- ce spectacle créé à Avignon

de très bons comédiens qui évoluent dans des toiles qu'il a peintes lui-même. Dommage que cet auteur parmi les plus importants n'ait pas, dans ses mises en scène, la même folie, la même déraison, la même imagination que celles qui traversent son œuvre. Un nouveau langage dramatique s'accommode rait certainement d'un traitement scénique plus audacianz.

Tháitre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11º. De mardi au samedi à 21 haures. Matinée dimenche à 17 houres. Tél.: 43-57-42-14. Durée : 2 h 15. 70 f et 90 f.

Table 9

475 E 18

Ter. . . .

DANSE

Kilina Crémono Symphonie solitude.

Le fruit d'une longue recherche sur la gestuelle des corps et celle des machines, la relation entre la technologie et l'art. Passe pour le chef-d'œuvre de Cremona, chorégraphe sans CORCESSIONS.

Les 18 et 19. Centre Georges-Pompidos, 21 heures. Tél. : 42-74-42-19. De 55 F à 75 F.

Compagnie De Hexe Mathide Monnier A le renverse

Monnier sait créer un climat, ici dans les ruines d'un théâtre incendié. Mais ce spectacle habile, bien fait, assez mode, ne retrouve pas l'argence, la nécessité que l'on ressentait dans les œuvres précédentes. Peutêtre la présence, cette foisci, de Monnier elle-même (qui ne dansait pas lors de la création à Orléans, en avril dernier) va-t-elle les hi insuffler ?

Do 18 au 21. Tháitre de i Vale, 20 h 45. Tél. : 42-74-22-77. Do 85 F à 145 F.

Didler Théren

Passage secret.

Didier Théron et Anne-Marie Pascoli : deux ieunes chorégraphes à découvrir... avec les risques que cela comporte. Ils se produisent en alternance : Théron (le 20 à 18 h 30, le 21 à 21 heures) ; Pascoli (le 20 à 22 heares, le 21 à 18 h 30) Le 20, 18 h 30. Centre Georges-Pompidou ; le 21, 21 houres. Centre Georges-Pompidou. Tél. : 42-74-42-19.

Da 65 F à 75 F. Trisbe Brown Dance Company

Soon of gone fishin', Glacial decoy, Triska Brown est sans doute

anjourd'hai la plus passionnante des chorégraphes américains. Après un parcours sans faute, elle a patiemment construit une œuvre de plus en plus forte, singulière et riche. Si vous ne voyez qu'un speciacle de danse ce mois-ci, c'est celuilà qu'il faut choisir. Au programme : Son Of Gone Fishin et Newark, dans des scénographies de Donald hadd : Glacial Decoy et Atrai Convertible, sa der-nière création, dans des scénographies de Robert Ranschemberg.

Le 24. Théâtre de la Ville, 20 h 45. Tét. : 42-74-22-77. De 85 F à 145 F.

Ballet de Nancy

Patrick Dupond célèbre le centenaire de Nijinsky avec Wasiaw, pièce assez creuse de John Neumeier, mais aussi avec les inusables Après-midi d'un faune et Petronchica. Grand Théâtre. Les 19, 20 et

21 octobre, à 20 h 30 ; le 22 octobre à 14 h 30, Tél : 83-36-78-07. De 60 F à 150 F.

La sélection théâtre a été établie par : Olivier Schmitt. Danse : Sylvie de Nussac.

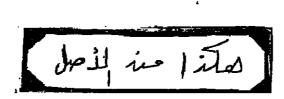


DOMINIQUE PATUREL • GERARD DARRIEU

DIALOGUES D'EXILÉS

Au Lucernaire

Mise en scène GEORGES VITALY



MUSIQUES

ORIENT-OCCIDENT AU FESTIVAL DE LILLE

Xenakis nippon

Le métissage des cultures : fort bei objectif qui se complique toujours quand on passe aux applications. Par vents et marées, et sous de nombreuses directions artistiques successives, le Festival de Lille a gardé le cap, en tout cas, de la pluridisciplinarité. Xenakis, cette année, y croisera beaucoup de Japonais. Ce n'est pas du métissage, mais des rencontres.



ses attaches helvétiques. lannis Xenakis (à gauche), le troupe de nô Umewaka (en haut à droite) ; « l'Iliade » adaptée par il Teatro del Carretto (en bas).

ROLE de bête qu'un festival. On se fait une idée de son pelage, de son ramage – cela s'appelle en publicité une image – et, quand la réalité n'y correspond pas, on prétend que la réalité s'est trompée.

Ainsi du Festival de Lille. L'image qu'on en avait, héritée du temps où Maurice Fleuret tenait le gouvernail, était celle d'un animal résolument de son temps. Tout simplement parce qu'une première programmation, en 1977, avait battu les trois cours de la modernité avec onze manifestations centrées autour d'un compositeur vivant, et même tout ce qu'il y avait de plus vif. Pierre Henry convoqua à l'époque les feux d'artifice de Laser Graphic pour des Métamorphoses sulfurenses à souhait : on y voyait, dans une église, beaucoup de fumée, et ce n'était pas celle de l'encens, Messe électronique à la mémoire d'Ovide? Messe pour le temps présent.

Vers quel modernisme allait ensuite se tourner le futur directeur de la musique? Haydu, pour l'édition de 1978! On l'avait oublié, cet avant-gardiste-là. Les fins de siècle, ensuite, vingtième mais aussi dixneuvième. L'Italie enfin : vaste sujet. «La rétrospective Pierre Henry avait été un pari invraisemblable, et nous l'avions gagné», se rappelle Jackie Buffin, nerf de la culture an conseil municipal, femme non politicienne mais obstinée, sans qui rien de tout cela ne serait arrivé. « Mais poursuit-elle, Lille n'a jamais eu vocation de festival de musique contemporaine. Notre idée était celle du mélange, du traditionnel et de l'ancien, de la danse et des arts plastiques. C'est ainsi que nous sommes parvenus à attirer soixante dix mille spectateurs par an et à organiser en 1981 cent vingtcinq manifestations - nous étions très inflationnistes à Pépoque. Cela a bien changé. »

Changé? Le succès s'en serait-il allé en même temps que Maurice Fleuret entrait rue Saint-Dominique et que son poste lillois était successivement occupé par le compositeur Luis de Pablo (deux ans) Nicolas Snowman (un an), André Sartor (trois), Alain Surans (l'automne dernier)? « Pas du tout. Le public nous a gardé sa fidélité. Le changement vient du cofit des spectacles, les cachets entretemps ont flambé, le public n'accepte plus une organisation artisanale. » A l'époque, les subventions étaient de 600 000 francs pour plus de cent vingt manifestations, donc. Aujourd'hui, elles sont de 9 millions environ (mécénat compris) pour ... quarante manifestations. Et une fréquentation qui n'a pas quitté, à en croire Jackie Buffin, la jauge record de 95%.

Brigitte Delannoy, qui reprend la barre cette année et qui connaît bien « son » festival pour en avoir assuré le service de presse bien avant l'époque héroique, parle néanmoins de « lassitude, perte d'image et d'identité » à propos d'un sestival qu'elle entend bien « réactiver ». Son image, à elle, n'est pas si éloignée du profil Fleuret de 1977. Elle est journaliste (sur France Culture), on la dit proche du Parti socialiste, son rapport à la musique est aussi idéologique : on ne peut concevoir un programme de festival sans penser d'abord à ceux auxquels il s'adresse.

« Ouand Maurice Fleuret est parti, certains, localement, s'en sont réjouis. J'ai été nommée en mars, la programmation devait être bouclée pour octobre. Il fallait faire vite : je me suis tournée vers Xenakis, sachant qu'il comprendrait mes difficultés. Il a accepté, malgré ses réticences habituelles à se trouver en première ligne. La programation japonaise m'a été inspirée et facilitée par celle d'Europalia cette année

(nons reprenons plusieurs de leurs manifestations). Il n'a pas été si facile d'imposer localement Xenakis, mais les mécènes out suivi, séduits par notre idée de placer désormais chaque édition sous le patronnage d'une grande personnalité de notre temps.

» L'invité de l'an prochain pe sera pas un musicien ; le thème de 1991 sera l'hispanité, autour de Jorge Lavelli ; en 1992, la thématique sera anglaise, en prévision de l'ouverture du tunnel l'année suivante. L'idée européenne est peut-être devenue une banalité, mais, à Lille, nous la vivous au quotidien. Les Flamands sont décidés à programmer leur festival en accord avec le nôtre - les Wallons sont trop passifs pour que l'on puisse travailler avec eux. Lille recevra, dans trois ans, cinquante lignes de TGV par jour ; la communauté urbaine, qui est actuellement d'un million deux cent mille habitants, va passer à deux millions et demi de personnes et dépassera les frontières. jusqu'à Tournai et Courtrai. Lille se retrouvera au centre du triangle Paris-Londres-Bruxelles : un festival comme le nôtre ne saurait l'oublier. C'est encore une fois la géographie qui fera l'histoire. »

Propos recueillis par **ANNE REY**

★ Concerts de prestige, traditions, créations pour ce festi-val Orient/Occident avec un récital Hermann Prey (le 19), val Orient/Occident avec un recruit Hermann Prey (le 19), deux représentations de la Compagnie de théâtre à Umeswika Makio (les 20 et 21, coproduction Europalia), une soirée Xenakis, par Chojnacka et Gualda (avec une création, le 21), le Modern Jazz Quartet (22), Unariade de Xenakis pour cent arcs de bambon et UPIC lors d'un dimanche destiné en priorité aux enfants (22), Xenakis encore avec Cresteia et Kassandra (23), une traditionnelle thallandaise (24 et 25), le New Arts String Ouartet (25). Reps. : secrétariat du Festival. String Quartet (25). Rens.: secrétarist du Festival, tél.: 20 06 88 04 et minitel (pour certains spectacles) 3615

DÉCOUVERTES DE LA SEMAINE

Concerto nº 8 pour viol

Hayda Symphonie nº 49 Concerto en ut majeta Mario Bruzello (viola Orchestre de shembre

Le violoncelliste Mario Brunello a remporté le premier prix de concours Tchaikovski en 1987. Il anrait pu, porté par cette prestigiense distinction, se lancer dans la carrière, jouer partout... Il a préféré prendre le temps d'approfondir son répertoire. Pour Brusello, il est urgent d'attendre. Très récemment, il a accepté de jouer avec Carlo Maria Giulini car ce dernier lui a proposé de travailler pen-dant une semaine à la préparation de leur concert. De bonnes habitudes qui ne sont hélas ! plus souvent de règic. Si son jeu est à la

sacré violoncelliste! Le 18. Salle Gaveeu, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 90 F à 160 F.

hauteur de ses exigences, Mario Brunello doit être un

Haydn 44º Quatuor à cordes op. 50 n° 1

Beethoven 11º Guatuor à cordes op. 95

Quetnor Vermeer. Sans avoir la puissance expressive du Quatuor Borodine, le Quatuor Vermeer n'en est pas moins l'un des ensembles qui comptent anjourd'hui. Le jeu de ces musiciens se distingue, des l'abord, par sa beauté ins-trumentale, une sorte d'élégance distanciée qui 'exclut pas la profondeur de l'expression, bien au contraire, mais qui nimbe leurs interprétations d'une An petit jeu des analogies ments d'un grand cycle à venir sur les femmes créasouvent parlant) les Borodine (entendus toute la sur des textes en grec semaine dernière et qui se produiront encore le 19 he dernier chapitre d'un

octobre, au Théâtre des roman d'Ihara Salkaku, qui Champs-Elysées) évoque-ferrit le japonais ancien de raient le style plutôt abrapt la région d'Osaka. Région, d'Otto Klemperer ou de précisément, où est née Mravinsky, tandis que les Yumi Nara. Vermeer s'approcheraient de celui plus souriant de chefs comme Pierre Mon20 h 30. De 90 Fè 110 F.

20 h 30, Tél. : 40-20-52-29. De 110 F à 150 F.

Partito a* 6 Prokofiev

Webern Variations on, 27

Andrei Viers Inlanck Pianiste éclectique, intelliprétations sont intelligi-bles), Andrei Vieru s'est installé il y a peu à Paris. s'il avait été Soviétique, il occuperait déjà le hant de l'affiche. C'est sans doute vrai, mais ce Roamain n'a de toutes les facons nes un jeu aimable, facile. Andrei Viere ne se sert pas de la port pour la gloire. Sviatos-lav Richter et Radu Lupu sont des artistes qu'il respecte plus que d'autres. Cela s'entend. Son programme est subversif : on s'en réjouit d'avance.

Le 19. Salle Gavenu, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 90 F à 160 F.

Ross Mirrs

L'une est d'origine japonaise, l'autre espagnole. Qu'elles parlent, qu'elles crient ou qu'elles chantent leurs voix sonneront libé rées du carcan des techniques savantes, ainsi que l'a pour cette commande du Festival d'automne. Soirée spectacle, et ritualisée, comme à l'accoutumée chez ce compositeur influencé trices. De l'anti bei canto Le 24. Conservatoire national

SÉLECTION

Morcrodi 18 Chostakovitch Dix Préludes op. 34 pour violon et plano Deux Préludes et fugues op. 87 Sonate pour violon et pieno op. 134

teux ou Bruno Walter.

Alexandre Brussilovsky (violon), |rine Katalove (pleno).

emprisonné pais exilé inté-

pour n'avoir pas pu empê-cher Mikhail Rudy de demander l'asile politique en France pendant une tournée de concert qu'ils faisaicat ensemble, en 1976. Arrivé en France, il y quatre ans, Brussilovsky a en moins de chance que Rudy ou que Vladimir Felstman (avec lequel il donnait des Alexandre Brussilovsky est concerts clandestins avant ce violoniste qui a été qu'ils ne puissent émigrer)

rieur en Union soviétique

Ces dames très dignes d'Afrique du Sud

« La aumque occamentare mesere ome peut-être plus de metière musique cyclique africaine, mais elle demeura, pour les Africains, imperdonnablement dépour-ure de méticaine et le musique et le sens de cette musique courament utilisés par le groupe. Sur le uhedi, etair, dens ces conditions, que « les musiciens pour les Africains, imperdonnablement dépour-ure de méticains et le musiciens de méticains et le musique et le sens de cette musique courament utilisés par le groupe. Sur le uhedi, etair, dens ces conditions, que « les musiciens invités, issus des attions xhosa. yende et vue de rythme et de quelités humaines », écrit tsongs, ont l'habitude de jouer avent tout pour un ethnomusicologue à propos du programme de musiques et de danses traditionnelles d'Afrique du Sud au'offre le Festival d'automne. Ces que-Etés, de chaleur humaine et de « sering », sont le valeur ajoutée d'une programmation musicale per allieurs axée sur la création, cette année en particulier. L'hospitalité, dont ont bénéficié tour à tour divers musiciens du Centre de l'Afrique, du public français. Perce qu'il n'est composé que des pratiques venues des origines de l'homme et des aborigènes d'Australie, des troupes d'opéra de fammes. Femmes mariées aux rondes « très arrivées jusqu'à nous pour célébrer l'année chinois, s'exerce cette année au profit de musicions ruraux d'Afrique du Sud. et au nôtre !

imitalque atricaine exige que ron mese commuer-lement attention à ceux qui vous entourent »; variée, la Milliament utilise la technique vocale Tél.: 42-98-12-27.

eux-mêmes et pour leur communeuté. Ce ne sont pas des professionnels, ils n'ont jameis joué jeur out consacré des thèses.

sent tout spécialement les hommes de l'art par Comme le souligne encore Andrew Tracy, « le leur complexité structuralle, Comme au Tibet ou

invités, lesus des nations xhose, vende et tsonge, ont l'habitude de louer mant tout nour Dywill, doyenne des musiciens du village. joue avec de très légers bétonnets ou des brins

Les instruments rares ou en voie de disperiplement été remarqués par des chercheurs, qui tion volsinent, dans les deux groupes masculins qui complètent ce programme, avec les boîtes de bière et de Coca-Cola. La peuvreté est une La groupe Xhose sura peut-être les feveurs toile de fond que ne cherchent pes à dissimuler



Cornocynia De Haza

Marining Montes

المعارضين يعوضين

The second secon

2 2 4 1 2

9 mars 95

\$ 170. J. 578

total and a second The state of the state of ***** mile feet on the entre

Marie Compate Compate E BETTER CO. and the State of t THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWI Production of the same of the

The same of the same Marie Constant Consta AND THE PERSON NAMED IN Battis 4 in maries and Marie S 1 Name of

qui cont rapidement vu les qui can l'aputantan vu les portes des salles de concert s'ouvrir toutes grandes, et a'a en que pen l'occasion de se faire catendre dans des conditions dignes de son talent. Ce concert de la maison de la radio va hii permettre de donner la pleine mesure de son talent. Maison de Radio France, 20 h 30. Tál. : 42-30-15-16.

Bruckner Symphonie nº 7 Orchestre philhern

Sergiu Celibidache (direct Quatre concerts de Sergiu Celibidache à l'Opéra-Bastille : un événement à ne pas manquer. Il vant mieux d'ailleurs entendre ce chef faire de la musique que d'écouter ses conférences ou lire ses interview. On oublie alors qu'il s'est moqué de quelques-uns de ses degère (de Kari Böhm à Afired Cortot, en passant par Karajan) pour s'enivrer des sonorités seasuelles qu'il tire d'orchestres moyens, pour admirer comment il réussi à bâtir d'immenses arches en polissant chaque détail. Car c'est là que réside l'essentiel du talent sir à porter des musiciens généralement plus ordi-

naires vers des sommets de perfection instrumentale et musicale. Cela prouve au moins une chose : les autres chefs ne travaillent pas

Les deux concerts suivants affichent l'ouverture de la Force du destin de Verdi, Don Juan de Richard Strauss et la Première sym-phonie de Brahms. Ils anroat lieu les 21 et 22 octobre. Ils affichent hélas!

(+ le 19). TéL : 40-01-16-16.

Tippett Denses rituelles tirées du Midsummer marriage Liszt

Concerto pour pieno et orchestre nº 1

Rafalii Orozco (pizno),

et Orchestra de Paris, Sian Edwards (direction). La carrière de Rafael 8 Orozco a connu des hauts et des bas. Passé anjourd'hui chez un impresario qui s'occupe activement de lui, il revient à Paris pour jouer avec l'Orchestre de Paris. Sa rentrée coîncide avec les débuts parisiens de Sian Edwards, une chef d'orches-

tre britannique, que Semyon

Bichkov a comm an temps

de ses études à Lenigrad. Comment se comportera l'Orchestre de Paris, dans la si difficile Sinfonietta de Janacek?

Salle Pleyel, 20 h 30 (+ te 19). Tél. : 45-63-88-73. De 48 F à

KV 285, KV 455

Mozart

Opéra-Comique. Selle Favart. 20 h 30. Tél. : 40-01-19-32. Variations pour piano KV 180, KV 573, KV 398, De 50 F à 250 F.

<u>Dimanche 22</u>

Mozart Coai fan tutte, ouverture Don Glovanni, ouverture

intégrale des variations pour piano de Mozart (disques Accord), Danielle Laval donne un récital Mozart en Bourgue. l'Eglise Saint-Julienle-Pauvre. L'acoustique n'est pas parfaite, mais cette pianiste, qui fut l'élève de Vlado Perlemuter et à qui l'on doit quelques jois disques (dont une splendide anthologie d'études vir-tuoses chez EMI), mérite

Eglice Saint-Julien-le-Po 20 h 30. De 50 F à 80 F. Braxton

que l'on surmonte cette

ete nº 11 KV 331

Pour fêter la sortie de son

Denielle Lavai (piano).

Composition nº 147

Une course en cor

Leurs noms font frémir. Ce sont des musiciens qui ont changé notre idée de la musique. Notre façon de l'entendre. Tout à la fois scandaleux et extrêmement discret. Le Festival d'automne les cite comme compositeurs. Diego Masson dirige lenrs œuvres. Celle de Omette Coleman est un hommage à la liberté et an pays « qui en a donné le symbole à l'Amérique : la

Venant de l'un des chefs historiques de la révolution free, la reconnaissance est significative. Le mot chef est un mot qui lui va si mal... Nous sommes émus. impressionnés et tout de ime intrigués : qu'ont-ils bien pu inventer ?

Opéra-Comique. Selle Favart. 20 b 30. Tél. : 47-42-53-71. De 90 F à 110 F.

Samedi 21 Mozart

Berbera Schlick (soprano) Curolyn Watkinson (alto), Christoph Pregardien (témo Herry Van Der Kamp (b

Quelle bonne idée! La salle Favart est en effet le lieu idéal pour accueillir un ensemble tel que celui de Ton Koopman. Un ensemble qui fête ses dix années d'existence en publiant chez Erato six disques compacts consacrés à Mozart et à Bach. Si seulement les irréductibles adversaires des instruments anciens pou-

vaient se rendre, ce soir-là, à

l'Opéra-Comique...sans

doute réviseraient-ils leur

jugement.

Sérénade nº 11 pour huit

Ensemble à vent Maurice

Maurice Bourgue est l'un des grands hommes de la musique en France. Cela ne se sait pas assez. Mais ses élèves, les musiciens le savent, qui cherchent tant à jouer avec lui. Ce dimanche matin, il jouera Mozart avec son ensemble à vent. Et chacun pourra vérifier qu'ils ont raison : si Maurice Bourgue était ches d'orchestre, pianiste, violoniste ou cha il serait une star. Mais voilà,

il est hautboïste. Théâtre Renaud-Barrault, 11 heures. Tél. : 42-56-60-70.

Bach-Busoni

Chacanne

Sonate en si minem

Hélène Grimeud (plano). Hélène Grimand s'est fait connaître par un enregistrement époustouflant de la Deuxième sonate de Rachmaninov (elle avait quinze ans et hattait ses concurrents, Horowitz excepté, à plate conture), puis par un autre curegistrement époustouflant de la Première sonate de Schumann (Denon). Hélas ! son troisième disque consacré aux Kreislerians de Schumann et à la Deuxième sonate de Brahms est moins réussi. Elle y est plus nerveuse, et son icu est mains naturel Oue cela ne vous empêche

pas d'aller l'écouter en réci-tal : Hélène Grimaud est une authentique artiste. Garches. Centre Sidney 41-39-32. De 60 Fà 90 F.

krine Katalova (pianos).

Sans renier les acquis de la

modernité, la musique pour piano de Ligeti se situe dans

la grande tradition pianisti-

que héritée de Liszt et de

Bartok. Ses œuvres pour

piano premient le piano dans

le sens du poil, ne le marty-

une machine docile à de

pures spéculations. La musi-

que pour piano de ce compo-

siteur hongrois ne compte

que des chefs-d'œuvres.

Pierre-Laurent Aimard et

Irina Kataïeva devraient en

donner une exécution parti-

culièrement mise au point.

Ils out du temps pour tra-

vailler ensemble : ils sont

Peris. 12 h 45. Tél.: 40-28-

28-40, 35 F.

risent ni ne le réduisent

Lundi 23 Gielen Pflicht und Neigung

Holier Fanal Ligeti

Concerto pour plane (trompeces, Florent Boffard (piens Franchis InterConte

Tant attendue à Paris, la version définitive du Concerto pour piano et orchestre de Ligeti (le Monde, du 21 septembre, page 36) est une bonne occasion d'aller prendre connaissance avec un chefd'œuvre contemporain et avec un jenne pianiste tout frais installé à l'Ensemble InterContemporain.

Opéra-Consique, Salle Favart, 20 h 30. Tél. : Rens : 42-98-06-11. De 90 Fà 110 F.

Favart. Une salle édifiée

Ton Koopman fête

le dixième anni-

versaire de son

Ensemble baroque

d'Amsterdam en

« Requiem » de

Mozart, le 21 saile

donnant

l'opéra certes, mais la musique d'église de Mozart n'est-elle pas théâtrale jusque dans la déploration funòbro ? Erato sera de la fête en publiant dix compacts discs consacrés à Mozart et à la famille Bach, dans le mois qui

RÉGIONS

Lyon

Haendel

Airs d'opérs

James Bownsa

La Grando Ecurio

et la Chambre du Roy.

James Bowman a enregistré.

il y a quinze ans, l'une des

plus belles verions du Stabat Mater de Vivaldi (Oisean

Lyre), en compagnie de

Christopher Hogwood. Ces

airs d'opéras de Haendel ne

devraient pas hii aller mal

Schoonberg Moiss et Auron David Pittman-Jes (baryton/récitant), Wolfgang Neumann (té Orchestre de l'Opéra de tre de l'Opéra de Lyon, London Philhermonic Choir.

Richard Cooke (chef des chaters), Kent Negano (direction). Une musique certes aride, mais l'unique opéra de

Schoenberg est un chefpour d'œuvre donné trop rarement pour que l'on n'aille pas l'écouter à Lyon. Surtout lorsqu'il est dirigé par Kent Nagano.

Les 20 et 24, 20 h 30. Auditorium Maurice Revel ; le 22, 17 heures. Auditorium Masrice Ravel. Tél.: 78-28-09-60. De 75 Fà 195 F.

Poulenc

Dialogues des carméli Ritz Gorr. Rosalyne Allouche (mezzo-sopranos), Vichèle Zini, Haryse Castets, Martine Scrais (sopra Christian Tréguler (bass Jean-Paul Boyt (ténor),

du Grand Théêtre de Tours Claude Schnitzler (direction) Rita Gorr dans son rôle de d'œuvre de Poulenc : deux bonne raisons d'écouter cette production, même si l'on peut craindre que l'orchestre ne soit tout à fait

Les 18 et 21, 20 h 30. Grand Théâtre ; le 22, 14 h 30. 37-87, De 22 Fà 140 F.

à la hauteur de sa tâche.

JAZZ

Billy Cobham

Deux cent vingt cymbales de toutes tailles. Cinq cent donze toms accordés en quart de ton. Une vingtaine de caisses claires. Une demidonzaine de charlestons à ganche (car il est droitier). onze à droite, (on ne sait iamais), deux grosses caisses. Des pédales déamitipliées. Une bimbeloterie très raffinée. Des myriades de woodblocks et de cloches à vaches. Trois cents bagnettes. Dix-huit cymbales chinoises. Un seul tabouret. C'est Billy Cob-

Les 23 et 24. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Wynton Marsalis Aydin Eson Francis Bourrec

Wynton Marsalis engendre des commentaires extrêmement valgaires : sur son air prétentieux, sur son sérieux. ses complets, ses innettes, sa couleur, ses goûts. Ce sont toujours d'excellentes indications pour un musicien de jazz. Ça vest dire en chair qu'il intrigue, qu'il reste imprenable, qu'il met en porte à fanz. Ouverture du Festival de Paris pour faire le point ; le plus mystérieux des jeunes virtuoses réinvente la trompette.

Le 24, Au Grand Rex. 20 h 30. Tél. : rens : 40-56-07-17. 150 F.

ROCK

jacun de mes tab

.. : .

e e kozala

A STATE OF THE STA

The second second

Joe Strummer Joe Strummer avait tout pour être une superstar sauf

le goût du compromis. Depuis la dissolution des Clash il se promène dans les marges, on vient de le voir en teddy boy cockney échoué à Memphis dans Mystery Train de Jim Jarmusch. Le voilà sur scène avec un vrai album derrière

non plus! Opéra de Paris. Palais Garnier, 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 25 F à 250 F.

Le 21. Elyaée Montre 20 heures, 110 F.

Chris Isaak

Un jour, Chris Isaak a demandé à Roy Orbison comment il définissait sa musique. Orbison, qui voyait très bien ou vou en venir le seal à pouvoir prétendre à sa succession répondit : « Tu n'es qu'à leur répondre que nous sommes des baladins romantiques ». Pour quelques soirs, Chris Isaak rappellera que le rock peut servir aussi à faire pleurer.

Le 23. Le Cigale, 20 h 30. Tél.: 42-23-38-00. Location Fnec. 140 F.

Le 19. Lyon, le Transbordeur, 20 h 30. 120 F. Le 21. Bordeaux, Grand parc, 20 h 30. 120 F. Le 22. Remes, Meison de la culture, 120 F.

Noir désir

Tout est dans le nom, la violence et le paroxysme, dans cette tradition qui remonte au Doors et qui fait du rock une affaire extrême et mystique. C'est un fardeau bien lourd à porter. Les quatre de Noir Désir ne manquent ni de panache ni de sérieux, surtout sur scène où ils prennent le public à la gorge et ne le lachent qu'une fois converti. Et la séduction dans tout ça ?

Le 23. Olympia, 20 houres T&L: 47-42-25-49. Complet.

Ziggy Mariey and the Melody Makers

De son père il a la voix, la beauté, le charme mais pas l'intensité. Ses chauson sont légères, mais les Melody Makers, son groupe, d'une puissance et d'une souplesse impressionnantes. Le 23. Zénith, 20 heures. Tal.: 42-08-60-00. Location

Frac. 116 F. Le 20. Toulouse, 105 F. Le 25. Lille. 105 F. Le 8 novembre. Rouen. 106 F. Le 10. Lyon. 106 F. Le 11. Clermont. en. 105 F. Le 10. Lyon. 106 F. Lo 12 Mica. 106 F. áment du 18 octobre

Lille

Bill Pritchard

Les Anglais francophiles sont une espèce à part : nous considérons leur affection débordante pour Françoise Hardy avec le même étomement que les Américains éprouvent à la vue de notre admiration pour Jerry Lewis. Bill Pritchard joue à saute-Channel en chansons douces, presque transpa-

Le 24 octobre à 20 h 30, à l'Aéronef, 16, rue Colson, 59000 Lilie. Tél. : 20-54-

CHANSON

Alain Bashung occupe La Cigale jusqu'à ce que tout le monde soit convaincu de la sincérité du novice, nouveau converti à l'empire des senti-

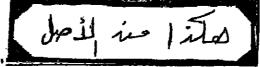
De 18 au 21. La Cigale, 20 à 30. Tél. : 42-23-38-00. store, Minitel 3615 code LIBE

> La sélection « Musiques » a ésé établie par : Alain Lompech < Jazz » : Francis Marra « Rock » : Thomas Sotinel

LE ZENITH - M PORTE DE PARTIN

MATIREE DIMANCHE 16 N — RELACHE LUNDI LOCATIONS: SURPLACEET FINAC — ACENCES — BILLETEL —

VIRGIA-MEGASTORE - 36-15 CODE LIBE



«Chacun de mes tableaux est un autoportrait»

La rétrospective consacrée par le Centre Pompidou à Bram Van Velde ouvrira ses portes au public le 19 octobre. C'est, après l'exposition de Mezstricht, qui s'est tenue au printemps de cette année, la consécration pour ce peintre largement méconnu de son vivant.

E peintre hollandais, dont on découvre anjourd'hui toute l'importance, s'installa à Paris en 1924, en compagnie de son frère Geer, peintre lui-aussi. Il vit chichement de l'allocation qu'un négociant nécriandais, F.H. Kramers, lui octroie chaque mois. Très régulièrement, Bram Van Velde envoie des lettres à son mécène pour lai donner des nouvelles de son activité. Ces missives permettent de se faire une idée de l'isolement dans lequel vit le peintre, de ses soucis financiers constants, mais anssi de l'inébranlable conviction qui le soutient au milieu des pires difficultés. Cette correspondance s'interrompera en 1935 quand, la crise venne, Kramera cessera d'envoyer des subsides à Bram Van Velde. Ce dernier s'installera alors à Majorque. La guerre civile espagnole le ramènera à Paris. Totalement démuni, il ne pourra travailler pendant toute la période de la deuxième guerre mondiale. Après 1945, deux expositions organisées par la Galerie Maeght furent des échecs. Pins isolé que jamais, Bram Van Velde dut à l'amitié de Jacques Putman de pouvoir continuer son œuvre, à l'écart des modes et des sentiers battus.

Octobre 1926

Own thous

M The Mary Mary Mary Mary

Mary Street

agit - **親**はた **ま**りけた。

page . Decree

* 1884 . Strate Str. 1

5 The World #5 ...

. F. 2

100

In a second of

REGIONS

«Avec son abondance d'orientations artistiques, Paris pénètre jusqu'an plus profond de l'être et fait découvrir le plus profond de soi-même; ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'arriver, dans son travail, à dominer les contraintes da temps. Toute œuvre étrangère à cette lutte serait du dilettantisme et n'aurait rien à voir avec l'évolution de l'art ; cela resterait de

» Il existe de nombreux peintres « connus » qui ne produisent rien d'autre que des œuvres d'amateur. Surtout ce Hollande. Ils font ainsi la preuve du peu d'entendement qui règne en général dans les choses de l'art ; l'art ne doit pas servir à la satisfaction personnelle de celui-ci ou de celui-là, mais il doit en tant que tel rendre tout ce qui vit en nous. Dès lors, plus l'artiste sera ouvert à la vic, plus son œuvre parlera un langage puissant; une œuvre d'art donnera ainsi une mesure de la grandeur spirituelle de son créateur. »

« Nous travaillors maintenant avec endeur; les toiles preunent corps et exigent le plus profond parablement exigeant; et si l'on a la chance de pouvoir manier des pinceaux pendant cinq ou six henres d'affilée, sans qu'on ne le remarque, pris tout entier par l'image qui vit au plus profond de soi, slors tout va bien, mais on est brisé de fatigue. C'est ainsi que les choses s'enchaînent pour donner un tout vivant, un monde plus vrai encore que le monde séculaire qui nous entoure, le chaos disparaît et la beauté de nouveau atteinte procure un havre de repos. C'est va formidable travail qui confère leur plénitude aux œuvres, sans jamais les abandonner à mi-chemin, de telle sorte que l'on évite qu'il faille des mois avant de les reprendre, et avoir appris et gagné ca maturité, en tant qu'homme et en tant qu'artiste dans la vie et dans le travail. Nous nous trouvons dès lors en plein travail, riches comme des rois mais aussi pauvres comme des mendiants, ayant toutefois l'espoir de mener les choses à bonne fin et de faire ce que l'on peut... >

« Je suis entré hier dans ma trente-deuxième année et, en compagnie de Geer et de quelques amis, nous avons passé la journée au milieu des tableaux (les ment sollicité pour percer le secret et c'est là le noyau



Bram Van Veide photographié per Henri Cartier-Bresson.

trois qui étaient destinés au Salon d'automne au Grand Palais étaient revenus ici ; ils ont été refusés).

» Lorsque l'on regarde ces dernières toiles dans lesquelles tant de choses se passent et où le sens le plus profond de la vie est mis en lumière, cela donne une image caractéristique des choses de l'art en Europe, et I'on ne comprend pas que ce travail absolument artistique ne soit pas ressenti comme de l'art... Mon œuvre est indépendante de ma volonté; mes meilleurs travanx sont issus d'une force intérieure. La volonté n'y a rien à voir. C'est précisément cette spontanéité immédiate du vécu qui fait la différence entre mon travail et celui de la plupart des autres qui font des œuvres d'art avec leur raison. »

« Ainsi, cher montieur Kramers, nous devous nous consoler en songeant que, pour un peintre, il est plus aisé de peindre avec le pinceau qu'avec les mots. C'est pourquoi il est si difficile de donner une idée bien nette de notre travail et de nos efforts, car ce qui nous motive est caché. Cependant, l'esprit est constamde production artistique et des joies que l'on en retire. Les tensions de l'esprit sont sans limite et l'âme de l'artiste veut donner une forme à cette vie. Ces derniers mois, j'ai peint beaucoup de fleurs et chaque tableau est en fait un autoportrait. >

« A la fin du mois de mars, le contrat de location se termine, et ce sera une bonne occasion d'aller dans le Midi et d'acquérir de nouvelles impressions. Cinq années de suite à Paris, ce n'est pas rien, et je crois que le moment est venu d'aller voir ailleurs. Paris, c'est très bien en tant qu'école, mais pas pour y rester. comme dans toutes les écoles.

» Pour moi, il est extrêmement difficile d'exprimer ce que je veux ; je souhaite que ma peinture me pro-care la satisfaction de mes sentiments. Je vis et je connais l'enthousiasme. Ma peinture est une lutte, ce que je comprends avec ma tête ne m'émeut pas. Cela ne vit pas, cela n'a pas de sang, pas de chaleur. Mon travail consiste à exprimer les sentiments qui m'habitent, une vie intérieure veut voir le jour, des sentiments qui n'out pas de nom. » * Centre Georges-Pompidou, du 19 octobre au 31 décem-

et du Développement 20, rue Monsieur - 7-

NOUVELLES EXPOSITIONS

Arabesaves

Voir notre photo légendée page guivante. Mueée du Louvre, hell Nepo-

Musée du Louve, hell Mapo-léon, Estrée per le pyranide. Parle, 1*. Tél : 40-20-53-17. Tous les jours seuf sandi de 12 h à 22 h. Fernature des calesse à 27 h 15. Du 20 osto-bre au 15 jaméer 1880, 25 f (possibilité de billets couplés avec billet d'entrée du

Le Beau idéal

Ou les avatars d'un concept occidental illustrés par quatre-vingt dix dessins de Michel-Ange à Géricanh et de Raphaël à Ingres

décembre us 12 tévrier le lundi à 18 h 30, Du 20 octobre au 31 décembre. 25 F (ticke

Lire notre article ci-contre. music d'est molerne, grande galerie, place Georges-Pompidou. Peris. 4°. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sunf mardi de 12 h è 22 h, samedi, dimenche et lours fielde de

SÉLECTION

Le calendrier des expositions paraît désormals dans le Monde du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-spectacles.

Pour bien commencer l'année de l'archéologie, une grosse exposition que l'on préparait depuis cinq ans et qui mobilise tous les étages des galeries natio-nales du Grand Palais, Oè 3 000 objets choisis parmi des millions de vestiges trouvés depuis les années 50 à travers l'hexagone, vont nous rappeler notre histoire, du paléolithique aux temps modernes.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Cherchill, pl. Clemenseau, av. Gal-Eisenhower, Paris, 8-. Tél : 42-89-54-10. Tous les jours seuf merdi de 10 h à 22 h. Jusqu'au 31 décembre, 32 F, son. : 21 F.

Daniel Dezeuze

Sans être une rétrospective, l'exposition réunit un impor- Tous les je tant ensemble d'œuvres réa-lisées entre 1965 et 1989. Où Daniel Dezeuze, un 26 fétes de 24 seri 1860. 20 F. 26 f (comprensent le visite de musée). ancien de Support/Surface, se montre toujours préoccupé par des problèmes d'espace, de perception des La Révolution a peu bâti choses, de densité et de vide. Castre national des Arts plac-tiques, 11, run Berryer, Paris, 8°, Tál: 45-63-90-55. Tous les jours seuf mardi de 11 h à 18 h. Jacqu'au 29 combre.

« Je suis le cahier : les carnets de Picasso »

Les carnets de Picasso achèvent à Paris une tournée qui les a baladé à travers l'Europe et les Etats-Unis. l'Enrope et les Etats-Unis.
Ils forment le journal de bord de l'artiste qui raconte au crayon et à l'encre ses recherches et ses trouvailles.

Ecole nationale supérieure des Bessun-Arts. 11, quei Melequeix, Paris, 9. Tél : 42-60-34-57. De 10 h à 19 h. Jasqu'eu 7 januéer.

Jubilé pour Claude Levil'ethnologue est en effet sur le continent américain de la forêt amazoniezne à la côte nord-Ouest du Pacifique. Les pièces présentées ont été collectées ou choisies par lui. L'occasion de suivre l'itiaéraire d'un chercheur et de découvrir des œuvres d'art capitales.

Musée de l'Homme, palais de Chaillet, place du Trocadéro, Paris, 18-. Tél : 45-53-70-60.

Les Architectes de la liberté

mais beaucoup imaginé : des pyramides, des arcs de triomphe, des palais pour le peuple, des cénotaphes. Pourtant, les grands architectes auxquels elle se réfère, Boullé, Ledoux ou Wailly sont morts, trop âgés... ou en prison. C'est la génération suivante qui réa-lisera, en mineur, sous l'Empire, une partie des rêves éclos sous la Révolu-

PCAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES¶ Hôtal de Sully, 62, rue Saint-Antoine (4º), Mº Saint-Paul sous les pavés, la Bastille Archéologie d'un mythe révolutionnaire



rcorps sculptés, corps parés, corps masques Chefs-d'œuvre de la Côte-d'Ivoire GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS, entrée Clemenceau

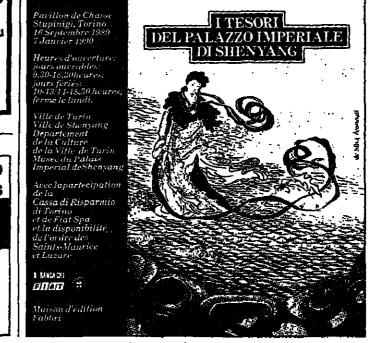
DU 18 OCTOBRE AU 15 DECEMBRE tous les jours si mardi de 10 h à 20 h, mercredi jusqu'à 22 h

d'Etat aux Relations Culturelles Intern. Association Française d'Action Artistique 43, rue Bolssière - 16 Ministère de la Coopération

6 OCTOBRE - 2 DÉCEMBRE 1989 HISTOIRE DE LIEUX ORDINAIRES

PEINTURES **GALERIE** LOUIS CARRE & CIE 10, AV. DE MESSINE **75008 PARIS**

CEUVRES SUR PAPIER GALFRIF FANNY GUILLON-LAFFABLE 133, BD HAUSSMANN 75008 PARIS monographie 160 p.



tous les jours de 10 h à 18 h, 12 OCTOBRE 1989 - 7 JANVIER 1990

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE Titlex: \$42978 MOROUGE - Tillifcopie: (1) 42-23.02.00 Signées Matisse, Boccioni,

Mondrian, Kandinsky, Magritte, Bacon, Hartung, Jorn, Mathieu ou Benys... des œuvres choisies dans la période de jeunesse de cent trente artistes des douze pays de la Communauté européenne. Un accrochage de choses un peu rares sur quelles on a perfois du

menn, Peris St. jours de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 12 novembre, 36 F.

Liban : le regard des peintres

De la fin du dix-huitiè siècle à anjourd'hui, où des artistes, malgré tout, contiment à faire une œuvre, deux cents ans de peinture libanaise ea quelque deux cent cinquante tableaux provenant de musées, de galeries, de collections particulières. L'exposition est l'aboutissement de trois années de préparation et d'efforts pour acheminer les œuvres en Europe. Elle vient de Landres.

institut du monde arabe, mard, Paris 6°. Tái : 40-51-38-38. Tous les jours, esuf lundi, de 13 h à 20 h. Jusqu'eu

L'Invention d'un art

Développant, catre autres, la relation de la photographie avec les beaux-arts, l'exposition organisée par Alam Sayag reconstitue parmanifestations phares qui out marqué l'histoire de la photographie au vingtième siècle. Elle présente aussi un vaste nanorama de la création aniound'hui. Et c'est la première fois que le cinquième étage da Centre l'image fixe.

moderne, grande galeria place Georges-Pompidos. Paris 4. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours, sauf merdi, de et jours fáriés de 10 h à 22 h. Juann'au 1" ianvier 1990.

L'Invention

d'un regard Coup d'envoi des nombreuses expositions qui vont le centcélébrer

cinquantenaire de l'invention de la photographie, le. Musée d'Orsay présente 280 tirages originaux de Nadar à Muybridge, de Cameron à Degas et de Fox-Talbot à Bonnard. L'exploration, des origines à 1918, d'un art qui invente immé tement un langage neut et entretient avec ses < rivaux > des relations riches mais ambiguês.

Musée d'Orsay, quai Anatolo France, Parie, 7t. Tél : 40-49 48-14. Mercredi, vendredi, mardi de 9 h 46 à 18 h, jeud de 9 h 30 à 21 h 46, semedi, dimanche de 9 h à 18 h. Fermé le landi. Juega'su 31 décembre. 20 F (billet

Salat-Gormain-dos-Prés 1945 - 1950

« Il n'y a pius d'après à Saint-Germain-des-Prés »... Les nostalgiques pourront se recueillir devant les reliques ou les œuvres des peintres sculpteurs, écrivains, poètes, cinéastes, comédiens, musi-ciens qui ont fréquenté les histrots et arpenté les pavés de ce quartier aujourd'hui

Pavilion des arts, 101, rue Rembutant, Paris, 17, 741 : Rambuteau, Peris, 1". Tél : 42-33-82-50. Tous les jours, ssef kindl et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au

GALERIES

Geneviève Asse

Toujours plus dépouillée, la peinture de Geneviève Asse semble avoir trouvé, ces dernières années, son élément : tiel, bain d'air et de lumière vibrante mordant parfois une simple ligne à la verticale ou à l'horizontale.

Galerie Claude Bernard, 7jours souf dimenche et hadi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 b 30. Jusqu'au

De Gonzalez à Tony Cragg en passant par Calder, Caro, Chillida, Judd, Picasso, Stankiewicz, Takis et bien d'autres, une démonstration convaincante de l'usage du fer comme matériau, ô combien noble parfois, de la sculpture an vingtième siè-

Jacques-Cellot, Peris, 6°. Tél : 43-26-12-05. Tous les jours, seuf dimanche et lundi, de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à

pays, mais qu'on ne voit pas souvent sur les cimaises es, Ger Lataster, dans sa rage de peindre, le figuration. C'est un bon intre, qui aime les conleurs substantielles, mais il arrive que ses envolées lyriques tournent au brio.

Seint-Martin, Paris, 3°. Tél : 45-08-51-25. Tous les jours, seuf dimenche et lundi, de

est célèbre, mais il a fallu du temps pour qu'il parvienne à que le peintre avait quitté New-York pour Rome. Peut-être parce qu'il était insaisissable à travers sa culture très particulière d'une écriture tremblée, du gribouillis et des graffiti relevés de quelques essences de couleurs rares dans la beur des tableaux.

Aujourd'hui Cy Twombly

Beaux-Arts, Paris, 8º, Tái : 43-54-10-98. Your les jours, seuf dimenche et lundi, de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 23 décembre.

RÉGIONS

Beauvais

l'on a pas organisé d'exposition autour de Thomas Coud'histoire, auteur des Romains de la décadence, qui trone au Musée d'Orsay. le Bicentenaire aidant, le Musée de Beauvais exhibe une de ses œuvres maieures - 45 m2, - l'Enrôlement des volontaires de 1792, et quatro-vingts tableaux de la même veine, célébrant la patrie en danger.

Masée de Beauvais. An palais épiscopai, 60000. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé

Belfort

Heimut Middendorf

Bell, Toni Grand

Esquisses, brouillons, prépa rations, à côté de ses grands tableaux sombres et chargés, ce jeune expres-sionniste allemand, berlinois, a exécuté une quantité de dessins et d'aqua Ce sont ses œuvres sur papier qui sont exposées.

Château, 90000. Octobre : de 8 beures à 12 heures et de 14 beares à 18 heures, fermi le mardi. Novembre : de 14 houres à 17 houres, formé

Calais

Cette govache per-

sanne du dix-

neuvième siècle

fait partie des col-lections d'art isla-

mique apparte-

jamais montrées,

faute de place,

depuis des décen-nies. Cette exposi-

tion permet de se faire une idée des

richesses qui

nente quand le

ochevé sa mue.

avra

wásęè

Pierre Petit

Cet artiste de quarante ans qui n'a rien d'une vedette est l'anteur de sculpturesobjets aux couleurs sucrées, recouvertes parfois de pail-lettes, qui sont plutôt kitsch, plutôt drôles, et poétiques comme l'univers des

Galerie de l'As 62100. Tel. : 21-38-67-14.

Darnetal (Royen)

Baselitz, Immendorff, Kirkeby, Lüpertz, Penck: cinq peintres allemands, qui font aussi de la sculpture, cer-

tains depuis longtemps. C'est la première fois qu'une exposition impor-tante les réunit pour leur cenvre sculpté.

Usine Fromage, Ecole d'archi-tecture de Normandie, 27, rae Lucien Fromege, 76160. Tél. : 35-08-07-70. De 10 heures à Cela fait des décennies que 19 houres. Jusqu'sv

> Quelques grandes composi-tions foudées sur la droite, les horizontales, les verticales et les plans peints en jaune et gris de ce Suisse de quarante-cinq ans, très fortement marqué par les découvertes des pionisiers de l'abstraction. Un « néo-

> > Missée des beaux-arts. Place de Verdun, 38000. Tél. : 76-54-08-82. Jusqu'au

Anselmo, Larry

Anselmo est un Italien qui vient d'arte poveza. Larry Bell est un Américain, minimaliste de souche. Toni Grand est un Français dont les débuts sont liés à Support/ Surface. Tous trois sont de la même génération, et c'est bien de les rapprocher. Pour voir si, par-delà les différences, ils n'ont pas plus d'un point commun.

16, rue du Président-Edouard-Herriot, 69001. Tél.: 78-30-50-66. De 10 heures à 18 heures. Fermé le mardi.

Junga'au 19 novembre

Marseille

art sur la peinture du vingespace. Un beau sujet, curicusement inexploré que-là, et que les Marseillais traitent en grand : quelque trois cents œuvres, de Léger, Richter et Duchamp à aujourd'hui, sont en effet réunies dans cette exposi-

Centre de le Vielle-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. T&L: 91-56-28-38. De 10 houres à 17 houres. Ses he de 12 heures à 19 houres. Jusqu'au 14 janvier.

Oriéans

Judit Reigi Peintre, très bon peintre de

la génération d'Hantaï, Degottez, Joan Mitchell, Judit Reigl n'a cessé d'allier au fil du temps coulures et couleurs, accidentel et gestes déterminés, écriture antomatique et matérialité des tableaux. Les grands formats ne lui ont jamais fait peur. Elle les affrontent d'ailleurs très bien. A Orléans, elle présente vingtcinq peintures de 1986 à 1989.

....

en en se si

Kerhule a

in deficit com

Centre d'arts contemporaine, Cerré Saint-Vincent, 46000. Tél. : 38-62-45-68. De mardi au samedi, de 13 houres à

Jochen Gerz

Bien que Jochen Gerz ne convenue du peintre d'expression germanique en vogue dans les années 80, son audience s'est beaucoup accrue ces dernières années. Cet artiste fixé à Paris est plutôt un conceptuel qui confronte froidement des images photographiques et des textes dont l'absence de rapport engendre inquiétude

Musée d'art moderne. La Terrasse, 42000. Tél.: 77-93-58-59. De 10 heures à 19 heures, le mercredi junqu'à 22 heures. Fermé le merdi.

Saint-Priest

On la renaissance de l'art même temps que naissait la République fédérale. Cela, à travers un groupe d'artistes, Zen 49, dont faisaient partie, entre autres, Willi Baumeister, Fritz

Tél.: 78-20-02-50. De 14 h 30 à 18 h 30. Fermé le land.

La sélection « Arts » a été établie par : Generière Brécrette, Philippe Dagen, Fré-déric Edelmann, Patrick Roegiers et

-XV• SALON DU DIX AU QUINZE. Dans le Cadre des Premières Fêtes du Marais Invité d'Honneur: ANDRE DUSIGNE Hommage à JEAN PRINCES

du 15 au 30 octobre MAIRIE DU IV Arrond. 2, place Baudoyer, Paris





MOZART/SELLARS

DON GIOVANNI

13-27 NOV.

LE NOZZE DI FIGARO

10-23 DEC.

Conseil Général de la Seine-Saint Denis - Conseil Régional d'Ile de France (Opéra en Ile de France) - Bicentenaire de la Révolution Française - Alpha Fnac - Hôtels Ibis - Havas HDM - Air France

OCATION OUVERTE 48 31 11 45



Galerie de la Présidence 90, fgb St-Honoré 75008 Paris - 42 65 49 60

GROMAIRE 50 années de dessins

-du 13 oct. au 30 nov.-

FABLES LOUIS LUDIN

DOMINIQUE PATUREL Cassetta: 90 F + port 5,60 F

LUDIN

111, rue de Sèze, 690061YON

CCP 166.089



THEATRE

AU THEATRE PARIS-VILLETTE

ECLATS CREATION CATHERINE ANNE

211, AV. JEAN-JAURES 19°

42 03 02 55 / 42 74 22 77

Midis Musicaux

Siegfried Jerusalem, ténor Elena Bashkirova, piano R. Schumann 20 Octobre 12 h 45

Pierre Laurent Aimard, Irina Kataïeva, pianos G. Ligeti

Coproduction Festival d'Automne à Paris 23, 25 et 27 Octobre 12 h 45

Dimanche 16 h

Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France A. Dvorak, B. Martinu 22 Octobre 16 h

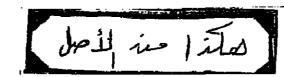
l'auditorium THEATRE MUSICAL DE PARIS

Hommage à Scott Ross

Projection de deux films inédits proposés par Olivier Bernager et François Manceaux, tournés lors d'un séjour de Scott Ross à la Villa Médicis en avril 1989 Réalisation J. Renard 26 Octobre 19 h

FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR LA MUSIQUE MAIRE DE PARIS RIFL





Or ace

W ..

R. Come motors

With Parks Se.

THE REAL PROPERTY.

to the part within

Marie de Proposition de la laconse de laconse de laconse de la laconse de la laconse de laconse de la laconse de la laconse de lac

Sellings & Aug

Marie Company

- A SE SE SE

-

Age Subsect to State of

AND THE RESIDENCE MANAGEMENT AND ADDRESS.

Milit of Street, American

PROPERTY 19 Marries

Andrew Co. of the Control of the Con

The State of the S

name a score poss

AND THE RESERVE AND ADDRESS.

CONTROL OF SAME MADE OF

Marine of the State of the Stat

MARKET AND STREET

10 William 12 cm

TATT!

- i ini 201 .

A STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN ASSESSMENT

The state of the s

And Carlotter and Carlot

4 - dC- 64 4 C4F (#C4)

ing c. 4 wasse

The second second

and the cubi

Breef and the Market

ومعهدونة مديريون

100

التراجي والمراجع والمراجع التراجع

الكاللة فتراجعي ويزوره

1 - 24:4

Beite Ge beit 3.

25 W. Dein's et la construction européanne

39 Un antretien avec le président des transporteurs 40 Les plans d'égalité professionnelle

42 Marchés financiers 43 Bourse de Paris

BILLET

S'expliquant en partie par l'effort d'investissement aux Etats-Unis

Fragile prospérité

La chute de Wall Street et les désordres qu'elle a entraînés démontre, une nouvelle fois combien la prospérité retrouvée est fragile - et menacée.

Les pays industrialisés sont tous sortis de la crise des années 70. Laurs investigaem sont à nouvesu considérables, motivés par les innovations technologiques et les besoins de modernisation. Dans ce climat d'intense activité, le système financier international joue un rôle essentiel, chargé qu'il est de sztisfaire en permanence de gigantesques besoins en capitaux. Les flux financiers qui se déplecent d'un continent à l'autre doivent combler les énormes déficits d'épergne des uns - ceux des Etata-Unia notamment - à partir des énormes excédents des autres, du Japon en particulier,

Que l'épargne soit insuffisante dans le monde pour financer les investissements, ou ou elle soit sculement mai répartie, le résultat est le même : la « machine » financière accomplit chaque jour des prouesses pour fournir les capitaux nécessaires. Ce sont ces prouesses qui créent de terribles tensions et dégénèrent de temps à autre conune le vendredi 13 octobre à Wall Street en krache boursiers.

Dans ce monde à la fois prospère et dangereux, la France depuis quelques années tire assez bien son épingle du jeu. Elle a recommencé à investir beaucoup et le franc qui s'impose comme une monnaie solide nous met Relativement, car les faiblesses de notre économie n'ant pas disperu. Le déficit du commerce extérieur nous le rappelle chaque mois.

Que voulait donc le Parti . socialiste, théoriquement soutien du pouvoir en place, en s'opposant au gouvernement sur ses projets fiscaux ? Opposition gui n'était pas de détail puisqu'elle portait sur des sujets aussi essentials et explosifs que les impôts sur la fortune, les droits de succession, les plus-values. Si un compromis n'était pas intervenu - qui, malgré les apparences de la sagesse. laissera des traces - la France aurait probablement perdu, d'un coup, un très bon ministre des finances, une bonne réputation. internationale et les fruits de sept . années d'effort.

Rechute au mois d'août

du déficit commercial américain Le déficit du commerce amé-

ricain s'est aggravé au mois d'août, atteignent 10,77 mil-liards de dollars, a annoncé merdi 17 octobre le département du commerce à Washington. La déficit avait été de 8,24 milliards de dollars en juillet (chiffre révisé).

La rechute du commerce extérieur des Etats-Unis ne pouvait pas arriver à un plus mauvais moment. Ebranlés par la dégringolade du 13 octobre, les marchés financiers guettaient tout à la fois des occa-sions de se rassurer et des motifs supplémentaires d'inquiétude. C'est dans ce climat qu'a été publié le déficit de la balance commerciale américaine, repassé en août dernier au-dessus des 10 milliards de dollars.

Peu importe que les deux mois précédents aient enregistré de bons résultats : 8 milliards de déficit en juin, 8,2 milliards et juillet. Peu importe que sur les trois derniers mois le déficit moyen mensuel s'inscrive à 9 milliards de dollars. Les marchés n'ent retenn qu'une chose : le chiffre de 10,8 milliards de dollars d'août refait franchir mais dans le mauvais sens cette fois - un senil de déficit, deveus frontière symbolique entre bonne et mauvaise gestion de l'économie américaine, entre rééquilibrage et désordres accentués.

En août, les exportations ont cessé de progresser, se situant même un tout petit peu au-dessous du niveau de juillet : 30,4 milliards

Toujours est-il que l'on constate sur un an une progression de 10,7 % de l'ensemble des exportations, ce qui n'est encore pas si mal, même si en début d'année le rythme de progression dépassait 15 %. Par zone, la situation se pré-sente de la manière suivante : le défit américain vis-à-vis du Japon atteint 32,5 milliards de dollars au cours des huit premiers mois de 1989, exactement comme au cours de 1989, exactement comme au cours de la même période de 1988. Vis-àvis de l'Europe, le déficit se réduit très sensiblement passant de 8,1 milliards de dollars à 1,8 milliard sur huit mois. Avec l'OPEP, il s'aggrave, passant de 6,7 milliards à 11,4 milliards.

Globalement, les importations se sont élevées en soft à 41,2 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 6 % en un mois et de 9,5 % en un an.

Ces chiffres montrent deux choses importantes pour l'économie américaine. La première est que l'activité continue d'être forte que l'activité comune d'etre forte puisque les achats à l'étranger aug-mentent encore rapidement, plus rapidement même qu'au début de l'année : + 6,5 % en rythme annuel au premier trimestre 1989 par rap-port à la même période de 1988.

Le denxième enseignement important qu'on peut tirer de l'évo-lution des achats américains est que le pays poursuit son effort d'équipement. Ce sont en effet les importations de biens manufacturés qui expliquent le chiffre élevé

Grande nervosité sur les marchés

Les marchés financiers étalent très nerveux mercradi 18 octobre au lendemain de l'annonce d'un résultat du commerce extérieur américain jugé inquiétant par les opérateurs. Mardi, la Bourse de New-York avait connu une sánnos très acités. La réserve fédérale a une nouvelle fois injecté des liquidités dans le système bancaire, Finals Wall Street devait terminer en baisse de 18 points (elle en avait gagné 88 la veille). Mer-credi, la Bourse de Tokyo a poursuivi le mouvement de progression engagé mardi. L'indice Nikkei — le thermomètre du Kabucho-to a gagné 0,3 % - après la hausse de 1,5 % de mardi.Sur les places européennes, les marchés boursiers ouvraient dans une grande incertitude.

page 34

pius mauvaise des hypothèses il serait à peu près le même qu'en 1988 (- 118,5 milliards de dollars selon les calculs officiels). Cette perspective décevra ceux qui espé-

foire (140 firmes étaient repré-

sentées) qu'ils avaient de

bonnes affaires à réaliser en

pas trop inquiets à propos de

notre situation économique

ectuelle, aurait-il notamment

déclaré d'après l'agence Reuter,

aloutant oue celle-ci était liée à

la « période actuelle de trans-

formation ≥. < Les choses iront

en s'améliorant », aurait-li

conclu. - (Reuter.)

Des divergences entre la RFA et la France

La stabilité entre le franc et le mark n'implique pas celle du SME

estiment les Allemands

M. Pierre Bérégovoy, ministre français de l'Economie, des finances et du budget a réaffirmé, mardi 17 octobre à l'Assemblée nationale, sa détermination à maintenir stable la parité du franc vis-à-vis du deutschmark. A Bonn et à Franciort, on estime que si un changement de parité entre le franc et le mark n'est pas nécessaire, une réévaluation de la monnaie allemande vis-à-vis des autres devises serait hautement souhaitable.

Même après la déclaration de M. Hans Tietmeyer, socrétaire d'Etat aux finances du gouvernement de Bonn, selon laquelle la RFA ne cherche pas à réévaluer sa monnaie vis-à-vis du franc, il apparaîtqu'entre, d'une part, Bonn et Franciort et, d'autre part, Paris, les points de vues, sinon les opinions, continuent d'être différentes en ce qui concerne la politique des taux de change au sein du SME (Système monétaire européen).

Tandis qu'en France, on se plait à souligner que les parités n'ont pas été modifiées depuis le II janvier 1987, jour où le deuts-chemark a été réévainé de 3 %.

A Francfort et dans la capitale fédérale, on est plutôt enclin à mettre en relief les raisons pour lesquelles cette stabilité ignore certaines des évolutions en cours.

Ecerts d'inflation

Si M. Tietmeyer a rassuré

Paris par sa mise au point, ses propos n'ont effacé ni ceux du M. Karl-Otto Poehl, ni ceux du président du groupe parlementaire libéral, le comte Otto Lambsdorf, ancien présidenet d ce parti associé à la coalition liment au pouvoir à Bonn. M. Lambsdorf avait dit notamment que, par son attitude, la France « bloquait » toute discussion au sein du SME. Cette dernière déclaration, qu'on ne désavoue pas en Allemagne fédérale, doit être rapprochée, pour en limiter le sens, des principaux éléments qui motivent les préoccupations allemandes. A la lumière des faits, considérés au bord du Rhin et du Main comme déterminants, cette déclaration n'est pas en contradiction avec l'idée qu'un changement de parité n'est pas nécessaire entre le deutschmark et le franc.

Deux séries de considérations expliquaient pourquoi, il y a dix jours, M. Poehl, le premier, roméventuelle réévaluation du deutschmark au sein du SME. II s'agit, en premier lieu, de la montée des excédents commerciaux de la RFA, entièrement imputable aux échanges de cette dernière avec ses partenaires européens. Pendant les huit premiers mois de l'année, et par rap-port à la même période de 1988, le surplus accumulé à l'égard des trois autres principaux pays de la CEE, France, Grande-Bretagne et Italie, a augmenté de 11.1 milliards de deutschmarks environ. Pour s'opposer à cette tendance jugée déstabilisatrice, les autorités monétaires allemandes, en ce qui les concerne, ne dispose que d'un instrument, la réévalua-tion du deutschmark : c'est pourquoi la Bundesbank estime le

moment venu d'en discuter. Cependant, ces chiffres doivent être interprétésau vu d'autres changements deuxième argument mis en avant par les Allemands - survenus depuis janvier 1987. Depuis cette date, le deutschemark aurait, « en termes réels » subi une dévaluation de l'ordre de 5 % vis-à-vis des autres pays du SME dont les monnaies sont liées par des taux de change fixes (à savoir les douze membres de la CEE. à l'exception de la Grande-Bretagne, de la Grèce et du Por-tugal). Telle est la conséquence des écarts d'inflation enregistrés au cours des trente-deux derniers mois. Mais sur ce terrain, les évolutions constatées ont beaucoup varié d'un pays à l'autre.

Le grand changement par rapport au passé s'est produit dans les situations comparées de la France et de l'Allemagne, ce qu'on reconnaît volontiers dans ce dernier pays. Par rapport à janvier 1987, ne scrait apparue qu'une sous-dévaluation du DM par rapport au franc que de 1 % sur la base des seuls prix à la consommation et de 2 % environ sur la base de l'ensemble des prix des biens et services (biens d'équipement compris). Mais, vis-à-vis des autres pays, le contraste reste frappant. C'est ainsi que l'écart d'inflation avec l'Italie a augmenté de 7 à 8 % pendant la même période.

Là encore, on n'accorde pes à ces chiffres une valeur scientifi-que absolue. Il n'empêche qu'aux yeux des Allemands, ils justifient amplement l'ouverture d'un débat que la France, en ne faisant pas la distinction entre, d'une part, la stabilité du taux de change entre le mark et le franc et, d'autre part, la stabilité de l'ensemble des parités du SME, contribuerait, pour sa part, à < bloquer >.

PAUL FABRA

M. Bush envisage d'accorder la clause de la nation la plus favorisée à l'Union soviétique

Etata-Unis, a-t-on appris, mardi 17 octobre, à l'occasion de la foire exposition organisée actuellement par des grandes entreprises américains à Mos-

cou. Le vice-président du Comité économique et commercial soviéto-américain M. Dwayne Andreas, a lu à M. Gorbatchev, le numéro un acviétique une lettre du prési-dent américain, M. Bush, dans iaquelle ce dernier indiquait:« Je

de dollars contre 30,5 milliards en juillet. On pourrait voir dans cette stagnation les premiers effets de la hausse du dollar qui renchérit les produits américains. Mais, à l'exa-men, les veutes à l'étranger de pro-duits manufacturés continuent de montrer un beau dynamisme. Ce

L'Union soviétique pourrait me prépare à travailler avec le Pour se part, M. Mikhail Gorbetse voir accorder le statuit de la Congrès pour étendre le statuit chev a assuré les industriels l'URSS. >

> Pour la première fois, les Etats-Unis indiquent ainsi leur intention de mettre fin à une période de quinze ans au cours de laquelle la politique américaine consistait à lier les échanges commerciaux entre les deux pays aux politiques d'émigration manées par le Kremlin. Une telle perspective devrait faciliter les exportations soviétiques vers les Étate-Unis.

Et maintenant? Wall Street va probablement s'apercevoir peu à peu que le mois d'août n'apporte pas de raisons nouvelles de s'alarmer, que l'activité reste assez forte, que le pays continue d'investir. Ce qui, au total, n'est pas vraiment montrer un beau dynamame. Ce sont en fait les exportations de pro-duits agricoles qui régressent sensi-blement. Or, dans ce genre de com-merce, les résultats d'un mois sur l'autre sont extrêmement irrégu-liers puisqu'ils dépendent des

Le déficit du commerce extériour devrait se situer en 1989 eutre 109 milliards de dollars (pré-vision officielle) et 120 milliards de dollars. C'est dire que dans la

raient un rétablissement continu du commerce extérieur des Étatz-Unis. Elle ne doit pourtant pas faire oublier qu'en 1986 et 1987 la balance commerciale avait été déficitaire de 138,3 puis de

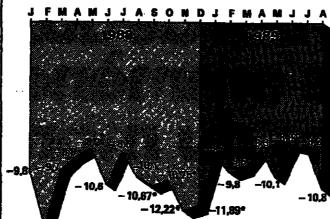
La tendance sur plusiours années est donc tout de même à un lent -très lent - rééquilibrage, traduisant l'effort de modernisation caracó il y a maintenant sept ans. ALAIN VERNHOLES | pit le silence en reparlant d'une

INSOLITE

conducteur trop zélé. La direction décide alors un

rééquilibrage

après corrections des variations saisonnières (FAB/FAB)



* Chiffres bruts sur ancienne base de calcul (CAF/FAB) Le déficit commercial des Etats-Unis est repassé au moia d'août, pour la seconde fois cette année, au-dessus des 10 milliards de dollars. Le plafonnement des exportations s'explique, en août, par la chute des ventes des produits agri-

Un trop lent

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, est-il en passe de débloquer le conflit qui sévit dans l'administration des finances depuis plus de cinq mois? Maniant alternativement la carotte et le baton, le ministre est parvenu mardi 17 octobre à ébranler l'unité surdicale en proposant l'artificiale en passe de dont les conclusions s'inséreraient dans le cadre des négociations proférence par la marchiment de la récorditation de la ré syndicale en proposant l'attribution d'une prime mensuelle. Toutefois, cette ouverture, a précisé mardi après-midi M. Bérégovoy devant l'Assemblée nationale, n'est pes une concession supplémentaire puisqu'elle s'insérera « dans le cadre de l'enveloppe budgétaire proposée » dont le coût est estimé à 600 millions de fenne se causaire. 600 millions de francs en année

Les pouvoirs publics font néan-moins miroiter « un tollettage » de certaines indemnités (de déplace-ment par exemple) qui n'ont pas été revalorisées depuis longtemps. Le schéma de « sortie de conflit » imaginé par M. Bérégovoy consis-terait à cafer un groupe de travail terait à créer un groupe de travail

tion nécessaire » a assuré le minis-tre de l'économie. FO s'est félicitée du « changement de ton » de ce dernier et s'est déclarée prête à participer à une réunion.

Dans les heures qui avaient pré-cédé l'intervention de M. Bérégocédé l'intervention de M. Bérégo-voy devant les députés, le gouver-nement avait cherché à pousser son avantage sur le terrain après le « faux pas » du syndicat FO du Trésor dont la menace de bloquer le paiement du traitement d'octo-bre des fonctionnaires avait suscité une réaction hostile de M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, mais aussi l'envoi de mises en demeure particulièrement fermes à certains informaticiens du Trésor présidé par lui-même et consacre et des douanes. Mardi, les forces de

l'ordre étaient d'ailleurs interve-mes à Tours, à Nice — où des heurts se sont produits à Paris et Nantes afin de déloger des piquets

de grève.

A la veille de la nouvelle mani-A la veille de la nouvelle manifestation nationale, prévae jendi, M. Bérégovoy peut en tout cas constater que l'ananimité syndicale est mise à mal. L'attitude plutôt conciliante de FO – qui espère néanmoins pouvoir négocier des améliorations supplémentaires – tranche avec colle des fédérations. CFDT-CGT et du SNUI qui, dans un communiqué commun, esti-maient mardi soir que M. Bérégovoy « n'offre pas d'élément noveau ». Toutefois, le SNUI indi-quait mercredi matin que le préala-ble d'une augmentation indiciaire n'était plus de mise. Même s'il suscite encore des réticences, le schéma proposé par le ministre n'est pas repoussé par les syndicats qui pourraient être reçus vendredi après-midi par M. Bérégovoy.

Biberons interdits

Donna Grippen s'installe, le 6 octobre, avec son bébé, dans un bus d'Ottawn (Canada). Elle sort un biberon et commence à allaiter sa petite Abra-Lyne. Survient le conducteur, qui lui rappelle que la règlement interdit de boire dans les transports en commun. La jeune mère refuse d'obtempérer. Le conducteur refuse de démarrer. Les autres passagers protes-tent. Finalement, le véhicule part malgré la tétée en cours-L'affaire aurait pu en rester là si Donna Grippen n'avait porté plainte auprès de la direction de la compagnie de bus contre le

référendum auprès de ses usagers pour savoir s'ils ne sont pas hostiles à l'usage du biberon dans les autobus, mais elle se ravise en jugeant moins ridicule de changer sans tembour ni trompette un règlement manifestament inadapté. La dépêche de l'Agence France-Presse, qui fait état de cette polémique, ne précise pas si le in aussi est, désormais, autorisé dans les bus d'Ottews.

Eclaircie dans le conflit des impôts

M. Bérégovoy propose une prime mensuelle aux agents des Finances

CONJONCTURE

Les réactions des marchés boursiers après l'annonce du résultat du commerce extérieur américain d'août

Wall Street à hue et à dia

La reprise de la Bourse de New-York le lundi 16 octobre n'aura été que passagère. Merdi 17, les mauvais chiffres du commerce extérieur américain du mois d'août ont provoqué une vive nervosité à Wall Street. L'indice Dow Jones, le thermomètre de la Bourse newyorkaise, qui avait gagné 88 points lundi, en a reperdu 19 mardi.

NEW-YORK

de notre correspondant

« Cest toujours pareil... A chaque fois qu'on croit avoir com-mencé à résoudre le problème, il revient nous claquer à la figure. » Ce propos désabusé d'un éconodécouragement perceptible, mardi 17 octobre, à Wall Street à l'annonce d'un déficit commercial américain de 10,8 milliards de dollars en septembre, le chiffre le plus élevé de l'année.

Certes, au cours de la matinée, certains commentateurs s'empres-saient de faire remarquer que la forte augmentation des importa-tions ce mois-là (+ 6,4 %) constituait plutôt un facteur de soutien pour une économie que l'on dit frappée d'une étrange langueur, mais le mal était fait. «Si l'on importe davantage, même pour achat des biens d'équipement, c'est que l'on consomme davantage. Donc qu'on risque d'accroître les faire reculer un peu plus tout

favorables à une hausse des cours, l'indice Dow Jones des valeurs dustrielles a été incapable de transformer cet essai de reprise qui avait permis au marché ne

une demi-heure après le début de la séance, le baromètre de New York Stock Exchange affichait à un moment jusqu'à 60 points de baisse, ramenés cependant à 18,65 points en clôture. A 2 638,73 points, le « Dow » a réussi d'affaires plus raisonnable (224 millions d'actions ont changé

de mains) ne reflétant qu'en partie

la nervosité qui a prévalu toute la

Les propos officiels volontairement rassurants n'ont guère calmé les appréhensions que l'on perce-vait parmi les boursiers newyorkais. Pas plus les apaisements prodigués par le secrétaire au comlesquels ce déficit ne doit pas constituer un sujet de préoccupa-tion (« la tendance à long terme est à la baisse »), que le calme imperturbable affiché en toute circonstance par John Phelan, le patron de la Bourse new-yorkaise, pour lequel cette séance s'est déroulée « de façon normale ».

La baisse des profits

taires allaient bon train sur deux autres indicateurs publiés le même jour par la Réserve fédérale : une se de 0,1 % (la première depuis février dernier) de l'indice de la production industrielle en septembre, et un taux de 83,6 % de la canacité d'utilisation de l'industrie manufacturière américaine pour le même mois, en léger retrait.

A l'évidence, ces deux indices qui demandent à être confirmés au cours des prochains mois pour signes de faiblesse de l'économie.

Au même moment, NCR, IBM. Corning et d'autres grandes yorkais d'effacer, la veille, les des bénéfices en baisse pour le troieffets du «vendredi gris» 13 octo- sième trimestre 1989. Îmitées par

le secteur financier via Merrill Lynch Citicorp, ou encore J.P. Morgan, qui affichait carré

sent fortement à Wall Street. Pour les observateurs qui n'ont pas le nez collé sur le court terme, la baisse des profits de l'ensemble des entreprises américaines est une évidence. Et. dans une certaine mesure, le PER (price earning ratio) du New York Stock Exchange, revenu à 14 (le cours de l'action représente quatorze fois les bénéfices par action escomptés pour 1989) après la purge de ces trois derniers jours, est plutôt un élément de normalisation.

- Le marché est revenu à des niveaux plus normaux. Mais c'en est bien fini de la hausse à tout citer la dégringolade de l'indice Dow Jones des valeurs des transports, lequel a chuté de plus de 15 % depuis vendredi.

A l'origine de cette défiance envers un secteur en perpétuelle restructuration depuis la déréglementation aérienne, les déboires de UAL Corp et AMR, les deux sociétés-mères d'United Airlines et d'American Airlines. Heureusement, dans ce ciel encombré de nuages, Eastern Airlines a permis une éclaircie. M. Frank Lorenzo, le patron de Texas Air - et l'un des plus faronches partisans de la déréglementation aérienne aux Etats-Unis, – a annoncé que cette firme allait sortir, an début de l'année prochaine, de la procédure de contôle judiciaire à laquelle elle avait du se plier en avril dernier compte tenu d'une longue grève de ses pilotes et des lourdes pertes subies par la société.

Si l'on en croit «Frank», le redressement a été plus rapide que prévu. Et il y aura bientôt un pilote dans l'avion d'Eastern Airlines...

La Bourse de Paris est-elle une souricière ?

Le lundi 16 octobre 1989, véritable lundi noir, les mécanismes de cotation de la Bourse de Paris, désormais totalement informatisés, ont partiellement « disjoncté », à la fois sous l'afflux des ordres de vente et en raison de leur automa-tisme poussé, beaucoup moins souple que l'ancien système de

L'afflux des ordres de vente d'abord. Il fut certes exceptionnel mais, contrairement à ce qui a été avancé, il ne fut pas provoqué vraiment par des petits porteurs affolés. Il faut bien savoir que, depuis la rentrée de septembre, la spéculation avait été forte à la Bourse de Paris sur un certain nombre de titres réputés «opéables » ou soumis à des ramas récis ou supposés (Paribss, Navi-gation Mixte, Suez, Perrier, etc.).

Des engagements massifs à

l'achat avaient été accumulés sur le marché du règlement mensuel avec, souvent, des plus-values potentielles importantes, que les opérateurs ont voulu concrétiser en tisseurs institutionnels (SICAV) qui « font véritablement le mar-ché » ont, également vendu, tout au moins ceux qui, ayant fortement investi ces derniers temps, crai-gnaient la réaction négative du public. Ils ont voulu disposer de liquidités pour faire face aux rachats possibles d'actions par les porteurs de leur SICAV. D'autres pelant la chute des cours progressive après le krach d'octobre 1987, cat vendu par anticipation pour être en mesure de racheter rieurement à des cours moins élevés. Enfin. les investisseurs étrangers ont voulu, pour partie, se dégager précipitamment (toujours le syndrome « octobre 1967 »).

Mal leur en a pris. Lundi matin, dès l'ouverture du marché de Paris, à dix heures, le mécanisme boursier, assuré par le système de Cota-tion assistée continue (CAC) se « plantait » littéralement, pour denx raisons. La première est,

cas, la Société des Bourses fran-çaises (la SFB) régularise le mar-ché, donne ou ne donne pas l'autorisation de coter plus bas avec des seuils à 10 %, 12 % ou même

Le mécanisme d'autorisation fonctionne très bien lorsou'une ou deux valeurs sont en cause; en revanche, si toute la cote est affectée, les autorités de la SFB peuvent ne pas prendre la responsabilité, en cas de blocage total, d'autoriser immédiatement l'abaissement des scuils et se tourner alors vers l'auto-rité supérieure, le Conseil des Bourses de valeurs qui ne siège pas en permanence. Sans doute cette autorisation est venue, pour 10 % puis 12 %, mais bien tard se plaignent les opérateurs.

Résultat : en milieu de journée, plus de la moitié des quarante valeurs qui composent l'indice CAC n'était pas cotée, la dernière l'était dix minutes avant la clôture de 17 heures. En octobre 1987, ce ne fut pas le cas.

La seconde raison est que le sys-tème de publicité informatisée des offres d'achat et de vente sur écrans s'est trouvé partiellement bloqué, les contacts physiques entre opérateurs étant difficilement assurés, de sorte que la concentration de ces offres sur les écrans, indispensable à l'affichage des cotations, se faisait mal

Rançon क्षा भागप्राधे

De nombreux investisseurs institutionnels qui, de leur propre chef ou sur la recommandation du Tré-sor, voulaient se porter acquéreurs pour profiter des baisses de cours, n'ont pu être satisfaits. « Où est le marché - ? se plaignaient-ils.

Le fameux marché continu informatisé, orgueil de la Bourse de Paris, où il a remplacé les groupes de criée d'autrefois, animés par les interventions physiques des commis, a donc mal fonctionné bloquent la cotation lorsque la cage total des cotations n'a pas été

prévu dans l'informatique. Rançon du progrès, soupiraient les uns, rigidité insupportable, les Anglei rigidité insupportable, tempetanent les autres, notamment les Anglais qui se plaignent d'avoir été pris dans une souricière et assurent qu'ils y regarderont à deux fois avant d'adopter un système au niveau d'une cotation enropéeme, car il en est question : à Londres, soulignent-ils le système SEAQ a fonctionné lui.

Mais la place de Paris, qui aspire au premier rang en Europe, peut-elle se payer le luxe d'un semi-blocage, même dans des circons-tances exceptionnelles? A cette occasion, de nombreux opérateurs se plaignent qu'en de telles circons-tances il n'y ait plus vraiment « une » autorité de marché. Ajoutons que dans le système antér toniours en vigueur à New-York, le contact physique entre opérateurs sur le parquet de la Bourse, per-mettait mieux de prendre des déci-sions rapides ou, à tout au moins, d'évaluer plus facilement l'état du marché. La leçon de ce lundi noir est que la machine ne peut tout faire et que l'initiative humaine garde ses droits.

FRANÇOIS RENARD

☐ Bruxelles : aucune cotation des valeurs beiges pendant deux jours. - L'ordinateur de la Bourse de Bruxelles est resté obstinément en panne, mardi 17 octobre, empêchant toute cotation des valeurs belges. Prévue à 14 h 30 au lieu de 11 heures, l'ouverture du marché à terme informatisé, le Cats, n'a finalement pas pu avoir lieu en raison d'une panne qui bloque le système depuis lundi. Seules les valeurs étrangères négociées à la criée ont pu être échangées. Les milieux boursiers, très irrités par cette absence de cotation depuis deux jours, out finalement eu gain de cause : la Bourse devait reprendre mercredi 18 octobre la cotation mensuelle des valeurs. Les agents de change ne cachaient pas leur

TRANSPORTS

La fin du système des « avances remboursables »

L'Airbus À-321 sera financièrement orthodoxe

M. Jean Pierson, administrateur général du consortium européen Airbus Industrie, a annoucé, le mardi 17 octobre, que les 48 millions de dollars (3 milliards de francs) nécessaires au développe-ment du futur biréacteur A-321 seraient financés pour partie par ses partenaires et pour partie par les marchés financiers internatio-

Ce système mettra fin à celui des avances remboursables qui amenait les gouvernements français, britannique, espagnol et ouest-aliemand à procurer à leurs avionneurs des fonds que ceux-ci leur remboursaient au rythme des ventes d'avions. Les Américains, estiment qu'il s'agit de subventions

Ce retour à l'orthodoxie finan-cière pour l'Airbus A-321, dont 173 exemplaires ont été placés auprès de neuf compagnies aériennes, otera donc aux Etats-Unis un argument dans la querelle qu'ils cherchent régulièrement à Airbus. Il est relativement aisé, car l'A-321, simple extension du programme A-320, coûtera beaucoup moins cher à développer qu'un avion entièrement nouveau. Le bouclage du dossier financier, qui devrait intervenir dans les pro-chains jours, permettra peut-être de lancer, le 27 octobre, la chaîne de fabrication de l'A-321... si un accord intervient sur la localisation de celle-ci, que les Allemands sou-haitaient déménager de Toulouse à Hambourg, contre l'avis de leurs

Conséquence des bas prix du carburant

McDonnell Douglas abandonne le moteur Propfan

annoncé, le 11 octobre, un change-ment de sa statégie industrielle avec l'abandon du Propfan - le moteur à hélice rapide - et le lancement d'une nouvelle samille de bimoteurs. Il y a quelque mois, Boeing avait déjà décidé de ne pas équiper ses avious avec le Propfan.

On savait depuis un an que les compagnies ne manifestaient aucun intérêt pour le Propfan, dont la technologie avancée les inquiétaient un peu.

D'autre part, le prix du carbu-rant demeure trop bas pour les inci-vues pour 1994.

McDonnell Douglas, le ter à remplacer leurs réacteurs par des moteurs à hélices rapides moins gourmands en carburant. McDonnell Douglas a tiré la leçon de ce manque d'enthousiasme.

> Le constructeur californien tout de même lancé une nouvelle gamme d'avions dérivée de sa série MD 80, mais avec une motorisation classique, le réacteur V2 500 du consortium International Aero

> Les MD 90 seront proposés en deux versions, l'une de 144 sièges et l'autre de 153. Les premières livraisons de ces appareils sont pré

Pour réaliser de lourds investissements

Accord entre Renault et le néerlandais DAF dans les véhicules utilitaires légers

Renault et le néerlandais DAF ont signé le 17 octobre un accord de coopération pour la conception et la fabrication communes d'une er la labreanum de véhicules utili-taires légers (de 2,5 à 4,2 tonnes). Les dépenses communes sont estimées à 1 milliard de francs pour les frais d'études et de développ et à 1 autre milliard pour les investissements industriels.

Ces nouveaux véhicules utilitaires, qui devraient remplacer la gamme des Trafic et des Master (de 2,6 à 3,7 tonnes) chez Renault, seront produits à l'usine Renault de Batilly en Meurthe-et-Moselle et par DAF en Grande-Bretagne.

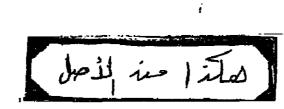
tique à celui de Fiat et de Peugeot dans le même secteur, s'explique par la lourdeur des investissements, aussi importants dans le véhicule utilitaire que dans la voiture parti-culière alors que les volumes de production y sont inférieurs.

Remault, qui avait d'abord cher-ché à s'associer à l'allemand Volks-wagen, trouve en DAF un parte-naire spécialisé dans les vénicules utilitaires, qui a connu une forte croissance en 1987 en reprenant l'activité véhicules industriels du britannique Rover. Renault occupe 20 % du marché européen des utili-taires légers et DAF, 5,9 %

Au départ de Bordeaux, Swissair vous emmène aux quatre coins du monde.

swissair 47

110 destinations dans 68 pays





Un an après le « discours de Bruges » de M Thatcher

M. Jacques Delors réclame un nouvel engagement politique pour la construction européenne

La construction européenne a besoin d'un «nouveeu choc politique». Le traité qui créera les institutions nécessaires au fonctionnement de l'union économique et monétaire doit être adopté et ratifié par les parlements nationaux avant l'échéance de 1992. Le conseil européen qui se tiendra les 8 et 9 décembre, à Strasbourg, devrait prendre « la décision politique » appropriée pour que cet objectif institutionnel puisse être atteint. C'est ce qu'a proposé M. Jacques Delors dens le discours prononcé mardi 17 octobre à Bruges, pour le quarantième anniversaire du collège d'Europe.

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondent

Prenant le contrepied de Margareth Thatcher, qui, voici un an, dans la même enceinte, s'était élevée avec éclat contre la dérive aupranationale que compaît, seion elle, la construction euro-péenne, M. Delors a réclamé le ren-forcement de « certains traits fédéforetment de « certains traits fédé-ralistes » de la Communauté. Il l'a fait avec le souci de ménager ceux qui, en particulier à Londrea, peu-vent redouter le « sout qualitatif » ainsi demandé, soulignant qu'il n'y avait pas de « complot contre la aution » et, à propos de la politique sociale de la Communauté, source de conflits avec le componement de conflits avec le gouvernement britamique, que « la Commission se refusait à provoquer des engre-nages insidieux qui conduiraient les Etats membres là où ils ne veu-lent pas aller ».

Le fait nouveau qui incite le pré-sident de la Commission à appeler de ses vosur « un approfondisse-ment accéléré de la construction européenne », c'est « l'Europe communiste qui explose sous nos yeux ». C'est, dit-il, « la Commu-nauté européenne », communanté de droit, ensemble démocratique, économie dynamique, qui a servi économic dynamique, qui a servi d'exemple et de catalyseur à cette évolution. « Ce n'est pas l'Ouest qui dérive à l'Est, mais blen l'Est

• Les banques

La Bourse

Les biotechnologies

Le budget de l'Etat

socioprofessionnelles

• La bureautique

Les catégories

Le chômage

Collection Repères

L'EXCELLENCE EN POCHE

128 pages - 38 F

LA DECOUVERTE

Le commerce

Le commerce

international

Le comportement

• et pius de 60 autres

extérieur de la France

électoral des Français

qui est attiré vers l'Ouest. » Pour être à la hauteur de ces circonstances, il faut une Commun « forte et sûre d'elle-même », affirme M. Delora, « qu'il s'agisse d'aider à la modernisation économique des pays de l'Est, condition mique des pays de l'Est, condition essentielle de la réussite de leur réforme politique, ou qu'il s'agisse de traiter, le moment venu, la question allemande, c'est-à-dire l'application à tous du droit à l'est-adétermination. todétermination ».

Le renforcement de la Commu-nanté dans la voie du fédéralisme constitue, ajouto-t-il, « la seule réponse acceptable et satisfaisante à la question allemande ».

Le risque

M. Delors considère qu'il faut sortir de l'état d'indécision que concaît la Communauté à propos de l'union économique et moné-taire. Il faut, dit-il, cesser de « tereiverser ». Pensant sans doute que le rapport des forces au sein de la munauté est anjourd'hui favorable aux partisans de l'union, il prend de la sorte pour Strasbourg le risque de l'affrontement.

Il se garde en effet d'inviter les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze à n'approuver alors qu'une simple décision de procéqu'une simple décision de procé-dure, la convocation pour l'autonne 1990 de la conférence intergouvernementale qui sers chargée de définir le contemn des deuxième et troisième étapes du programme de l'anion économique programme de l'amon sconomique et monétaire, ainsi que les aménagements institutionnels à apportar au traité. La perspective de cette conférence n'est délibérément pas évoquée. Prendre date pour la réunir pourrait en effet être accepté par les plus réticents sans pour autant qu'ils adhèrent au projet et avec l'arrière-pensée de la faire schouer. Ce que M. Delors cherche à obtenir, c'est le renouvellement de l'engagement politique d'aller de l'avant. « Sans un tet engagement en la préparation de la mainte de la préparation de la faire service de la préparation de la faire service de la faire d ment, je crains que la préparation de l'union économique et moné-taire et la réussite de la première prase ne sougrent à une auseiux évidente de dynamisme. Il nous faut une obligation de résultat. »

PHILIPPE LEMAITRE

Le rapport annuel de la Commission

La croissance restera forte et saine dans la Communauté en 1990

au moment d'aborder la première étape de l'union économique et monétaire — le 1º juillet 1990 — est très prometteur. En dépit du souci de prudence de ses auteurs, le tonelité du projet de rapport économique annuel préparé per les services bruxellois et qui devait, en prin-cipe, être adopté le mercredi 18 octobre per la Commission européenne est résolument

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Volonté délibérée de ne pas atta-Volonté délibérée de ne pas atta-cher trop d'importance aux péripé-ties de la spéculation ou bien man-que de flair, le rapport – daté du début octobre – est must sur les dangers que peut faire courir à l'économie mondiale l'agitation des milieux financiers. De même n'aborde-t-il ni les problèmes son-levés cet autorme par la défailmineux manejers. De meme n'aborde-t-il ni les problèmes soulevés cet antonne par la défaillance de la coopération monétaire internationale ni la controverse qui se développe actuellement au sein de la CEE – et singulièrement ontre la Fance et la RFA – sur l'opportunité de procéder à un réalignement au sein du système monétaire européen (SME). Faut-

rapport au dollar ?

rapport su dollar?

Ces silences peuvent étonner alors que la perspective de la mise en œuvre du programme d'union économique et monétaire implique un pilotage plus collectif de l'action conjoncturelle et que, par ailleurs, les turbulences financières ainsi que l'attitude peu coopérative des autorités américaines exigent de la Communanté qu'elle aplanisse ses différends internes afin de réagir avec efficacité. Il n'est pas exclu non plus que la Commission, consciente du caractère inactuel du texte qui lui est soumis, s'efforce de le compléter avant son adoption.

« Le chômage continuera de diminuer »

Cependant, peut-être la lecture en pleine bourrasque bourraière d'un rapport ainsi hors du temps est-elle salutaire pour remettre les différents événements qui caractérisent la conjoucture économique à leur juste place. La vérité la plus importante n'est-elle pas en effet que la croassance restera forte et saine dans la Communauté en 1990 (3 % contre 3,5 % en 1989 et 3,8 % en 1988), tirée par les investissements et par l'exportation, sans

trop risquer d'être mise en péril par l'inflation, dont la progression ~ « grâce à une réaction rapide des politiques monétaires et à une détente des prix à l'importation au cours de l'année 1989 » — paraît être ezrayêe.

etre enrayée.

« En 1990, le taux moyen d'inflation dans la Communuté pourrait être ramené à environ 4,5 %, alors qu'il était de 5 % en 1989. Par comparaison, il attesquait juste 3,6 % en 1988. « Grâce à une croissance-record des emplois, « le chômage continuera de diminuer et pourrait être ramené au-desous de 9 % ». Los paspectives en matière d'échanges extériours sont jugées « raissurantes » : « La balance courante en 1990 devrait rester plus ou moins équilibrée. Cependant, les divergences dans les positions extérieures des Etats membres devaient toujours s'accroître pour devraient toujours s'accrottre pour atteindre des niveaux inquié-

Le rapport revient sur l'inflation, jugulée mais pas pour autant mattrisée, au moins dans plusieurs Etats membres : le Portugal, la Grèce et, dans une moindre mesure, le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie. Les experts de la Commission déplorent que seule la politique monétaire soit utilisée pour contrer le mal. « La hausse, en octobre. des taux d'intérêt en octobre, des taux d'intérêt directeurs dans de nombreux pays de la CEE met en évidence le dilemme auquel doivent faire face

les politiques monétaires dans une situation où l'évolution des autres politiques n'est pas adéquate. » Cette phrase sibylline signifie, si l'on décrypte correctement, que ces hausses destructrices n'auraient pas été nécessaires si les pays membres en cause avaient pratiqué des politiques salariales et budgétaires moins laxistes.

moins laxistes.

Se résigner à un tel effort est indispensable, ne serait-ce que pour réduire l'excédent allemand, « qui constitue un danger pour la stabilité des taux de change dans la CEE [et dont la coatrepartie] se trouve principalement à l'intérieur de la Communauté : au Royauma-Uni, en Italie, en Grèce, en Espagne et au Portugal, où la demande à terme s'est accrue plus vite que l'offre pendant un certain temps ».

Faute d'agir à temps afin de rétablir « la convergence des coûts rétablit « la convergence des coûts et des prix vers la stabilité », on provoquera « soit une augmento-tion des différentiels : de taux tion des différentiels de taux d'intérêt pour maintentr les taux de change à leur niveau, soit l'acceptation d'un ajustement des partiés. La première conséquence serait coûteuse en termes d'investissements et de croissance; la seconde irait à l'encontre de l'objectif d'un renforcement de la stabilité du taux de change par une meilleure convergence, au est une meilleure convergence, qui est l'un des buts de l'union économi-

Un séminaire en RFA sur les relations Est-Ouest

La Hongrie évoque l'éventualité de son adhésion à la CEE

MALENTE (Schleswig Holstein) de notre envoyée spéciale

« Si vous critiquez le fait que le « 51 Vous cruiquez is juis que se gouvernement ne peut pas garantir les obligations contre l'inflation, vous pouvez ezsayer d'investir votre argent en actions; mais leura rendements sont tellement difficiles à prédire... »

La citation n'est pas celle d'un banquier new yorkais. Elle émane de M. Ivan Ivanov, président de la Commission économique du conseil des ministres de l'URSS, annonçant l'introduction en Union annonçant l'introduction en Union soviétique, à partir du 1" janvier, d'obligations au taux d'intérêt nominal de 5 %. Certains ont fait remarquer que le rythme de l'inflation en URSS étant actuellement estimé à 8 %, de telles obligations présenteraient peu d'intérêt pour les investisseurs soviétiques.

les investisseurs soviétiques.

La huitième session du symposium de la Fondation Draeger consacré aux relations économiques entre l'Est et l'Ouest, qui s'est tenn à Maleute dans le nord de la RFA du 16 au 18 octobre, est l'occasion de dialognes très directs. M. Tannas Beck, ministre hongrois du commerce extérieur, qui proposait l'entrés de son pays dans la du commerce extérieur, qui propo-sait l'entrée de son pays dans la CEE, s'est va répondre ironique-ment par M. Oleg Bogomolov, pré-sident de l'institut de recherches sur l'économie du système socia-liste mondial à Moscon, que même l'Antriche n'était pas sûre d'entrer dans la Communanté, et qu'il ne pensait pas que la CEE serait ravie de la candidature de Budapest. S'il est pes question des pays d'Europe de l'Est qui n'ont pas

engagé de réformes importantes, les tensions entre Hongrois et Soviétiques sont évidentes. Alors que les seconds aimeraient ai l'on en croit du moins aimeraient in ron en croit du moins M. Bogomolov, commercer avec les autres pays d'Europe, de l'Est en devises convertibles et non en roubles transférables, les premiers privilé-gient les relations commerciales avec l'onest. « Nous avons certai-M. Bogomolov. M. Beck s'est vanté, lui, des 600 joint-ventures établis entre des firmes étrangères et des partenaires hongrois. Il considère qu'au-delà de ces sociétés mixtes la meilleure forme de consérsion consiste en l'achet de coopération consiste en l'achat par des étrangers d'entreprises hon-groises, plutôt qu'en la création d'entités nouvelles.

Face à la multitude d'idées nouvelles exprimées par les écono-mistes d'Europe de l'Est à Malente, le ministre ouestallemand de l'économie, M. Hel-nut Haussmann, a plaidé en faveur du gradualisme des réformes éco-nomiques et de l'aide occidentale, rejetant l'idée d'un « Plan Marshall » de soutien des pays qui s'ouvrent à la démocratie et à l'économie de marché. Il a évoqué le côté « improvisé » de certaines mesures mises en œuvre en Union soviétique. M. Haussmann espère que « la patience de tout ceux qui participent aux réformes sera suf-fisamment durable » pour permot-tre de mener à bien la transition vers un nouveau système

Dans le cadre d'une semaine d'action

La Confédération européenne des syndicats manifeste à Bruxelles

La Confédération européenne La Confédération européenne des syndicate (CRS), qui regroupe 36 organisations de 21 pays et revendique 44 millions d'adhérents, organise du 16 au 20 octobre à Ostende puis à Bruxelles une semaine d'action syndicale « pour l'Europe sociale ». Pendant deux jouis, les 16 et 17 octobre, une confétence réunissant à Ostende 900 responsables syndicaux, devant la que si e sont exprimés M[™] Papandréou, commissaire européen chargé des questions européen chargé des questions sociales, et M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travall, a fait le point, avec la participation d'employeurs, de l'état d'avancement des projets de la présidence française.

Mais le point d'orgue de cette semaine devait avoir lieu ce mer-credi 18 octobre avec une manifestation qui devait rassembler, sur la place de l'Esplanade à Bruxelles, plus de 10 000 militants. La CFDT plus de 10 000 militants. La CFDT a déjà annoucé la présence d'un millier de militants — avec à leur tête M. Jean Kaspar, — tandis que FO misait sur la participation de salariés venus du Nord, de l'Est, mais aussi de la région parisienne. Il s'agit de faire pression sur la Commission et sur les gouvernements des Douze afin que la Charte communautaire des droits Charte communautaire des droits sociaux fondamentaux, qui doit être examinée par le conseil des ministres des affaires sociales du 30 octobre et adoptée par le sommet de Strasbourg des 8 et 9 décembre, fasse l'objet de dispositions juridiquement contrai-

mouveau système

FRANÇOISE LAZARE

Mais la surprise de cette manifestation bruxelloise pourrait venir de la CGT, pourtant hostile au marché unique de 1993. Toujours

mier refus, la centrale, qui, depuis septembre, se veut unitaire pour douze, a décidé de coller à cette semaine curopéenne. Conduite par M. Louis Viannet, une délégation de la CGT rassemblant « plusieurs centaines » de militants se rendra symboliquement, et séparément à Bruzelles. Et en France, la CGT coranise une imprée « d'action et organise une journée « d'action et de mobilisation unitaire et solidaire avec les travailleurs des douze pays de la CEE », avec à Paris une manifestation des agents CGT de la fonction publique.

Ne se laissant pas impressionner par le refua de la CES de voir la CGT s'associer à sa manifestation - alors qu'une délégation de la CFTC, qui n'est pas encore mem-bre, sera dans le cortège, --M. Henri Krasucki a écrit à tous les syndicats de la CES le 12 octobre. « Il n'est pas raisonnable, leur indique-t-il, d'écarter la masse des travailleurs français de l'action commune ou convergente nécessaire dans l'ensemble de la CEE ». Mais faisant patte de velours, M. Krasucki assure que le rassemblement de la CGT n'entend milloment rivaliser avec celui de la CES: « Nous voulons uniquement exprimer notre existence, notre position et notre volonté unitaire patiente mais résolue. » Lors de son quarante-troisième congrès confédéral, en mai 1989, la CGT jugeait pourtant que l'espace social prôné per la CES, c'est « diviser les travailleurs et organiser à grande échelle leur mise en concurrence pour les exploiter plus ». Les temps changent...

de une souricière?

AND THE SECOND SECONDS

1177.5 24

THE NECTS REMARD

980 20 m

Marketing 15

Blings Sale

gere tr**ace** gere to kind a form

-

THE A ST.

" to 10 - 1 - 1 -

Adres to see

Tr. 7 (1)

த் கூக த

* E. Z.

Posit to the

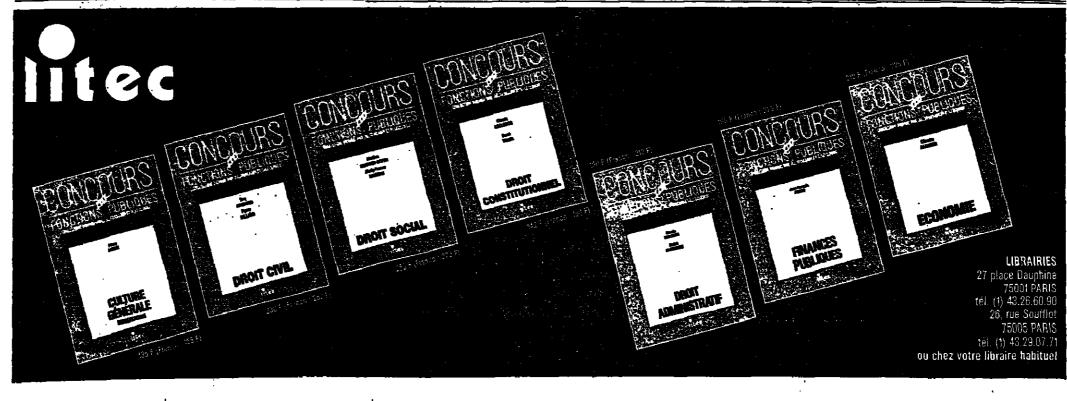
\$0.70.487 A40

State Page

enault et le neerlandais DAF

Maies applicates legen

-17-5 mag



ILE-DE-FRANCE

Entre les Halles et la rue Réaumur

20 hectares du deuxième arrondissement vont être rendus aux piétons

Opération exemplaire dans le deuxième arrondissement : d'ici trois ans, une très vaste zone piétonne va être aménagée en douceur par un savent réaménage-

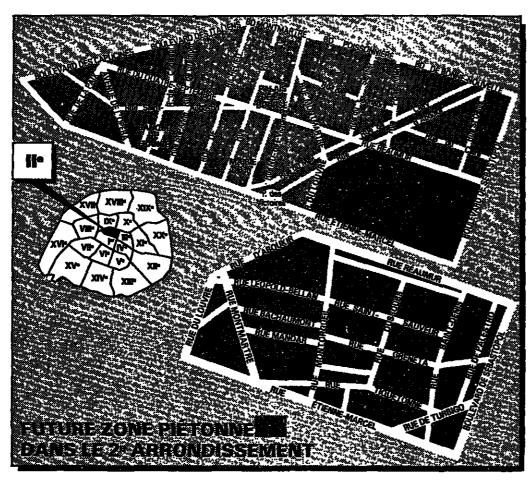
Jacques Chirac proposera au mois novembre, au cours de la pro-aine séance du Conseil de Paris, la criation d'une vaste zone piétome, plus de 20 hectares, dans le deuxième arrondissement. Le secteur concerné, anx abords des Halles, est délimité

anx atores des Halles, est deminie par la rue Réaumur, le boulevard de Sébastopol, la rue Étienne-Marcel, la rue du Louvre et la rue d'Abouleir.

L'initiative est originale puisque ce sera sans doute la première fois que fron rendra aux piétons dans le centre d'une grande capitale, et dans un quartier essentiellement résidentiel, une aussi grande surface. Cette opération n'est en effet pas liée à une une ausa granne surrace. Cene operation n'est en effet pes liée à une rénovation d'envergure ni à la mise en valeur d'un patrimoine historique et touristique. Pas d'immeubles abattus, pas d'expulsions, pas de préemptions. Mais un aménagement de la voirie étalé sur trois ans, de 1990 à 1993, pour « renverser le processus de dégradation de cette partie du qua-tier Bonne-Nouvelle », déclare Alain Damait (UDF-PR), conseiller de

Paris (1).
Que s'est-il donc passé dans cet arrondissement somme toute « bana-lement parisien » ? Contrairement à ses voisna du centre de la capitale qui ont bénéficié de rénovations importantes (les Halles dans les premier et quatrième arrondisseme on d'une restauration de prestige (le Marais dans les troisième et quatrième arrondissements). gardé ses petits logements, ses familles modestes et ses rues étroites (Saint-Sauveur, Marie-Stuart, Tiquetonne, par exemple) dont l'écartement n'a guère varié depuis l'époque médiévale. Ici, les trottoirs ne sont que les anciens « chasse-

d'entre eux sont dans un état



perda 5 % de sa population alors que le deuxième arrondissement voyait disparaître 23 % de ses habitants.

Se sont ajoutés le grignotage pro-gressif du quartier par les activités de la confection qui débordent du Sen-tier et la saturation automobile. Les voitures sont enfermées dans des embouteillages permanents. Le sta-tionnement anarchique, sur la chaussée aussi bien que sur les petits trot-toirs, obligent jeunes et personnes âgées à se fautiler quotidiennement and its ont pu

Ce sera aussi un moyen de redorer le blason de l'arrondissement. « Si l'on veut souver ce quartier de la ruine qui le menace, il faut choisir entre le piéton et l'automobiliste, affirme Alain Dumait. Il a choisi et a fait partager son choix à Jacques

Les services de la mairie de Paris ont donc lancé une étude approfondie dont le résultat sera soumis au cours

par une camionnette en train de décharger. Bref, la zone piétonne devient une nécessité très pratique. nions organisées à ce propos par les álus locaux.

La ville, en effet, ne se contentera pas de placer aux endroits stratégi-ques queiques bornes en fonte reliées les unes aux autres par des chaînes. Elle va, au contraire, « réaménager » l'ensemble de la voirie. Les trottoirs de la future zone piétonne seront conservés, l'asphalte noir de la chaus-sée sera remplacé par des petits pavés de granit blanc pour bien marquer la fontaines apparaîtront notamment rue Montorgueil, l'épine dorsale de la zone, ou rue Saint-Denis. On plantera des arbres, parfois au milieu de la rue, et une décoration est prévue pour les murs pignons.

de parking Les mes situées à l'intérieur du périmètre seront soumises à la régle-mentation habituelle des zones pié-tonnes : circulation et stationnement interdits en permanence, sauf à cer-taines heures pour les riverains et les livraisons. Pour éviter le stationnoment sauvage, comme c'est notam-ment le cas dans le secteur Hallesmentés par un système de contrôle automatique. Sept cents places de stationnement devront être créées par l'aménagement envisagé. C'est une des difficultés de la mise en œuvre du projet car l'espace, ici plus qu'ailleurs, fait défant. Toujours est-il que trois permis de construire vien-nent d'être déposés pour ouvrir des

ternes de style seront installées, des bancs placés entre le trottoir et la chanssée, qui comportere, en certains endroits, des marches très larges. Des rue Montmartre, rue de Palestro et rue Saint-Martin.

rue saunt-Marun.

Trois ans seront nécessaires pour desainer cette zone piézonne. Ce délai relativement long s'explique notamment par les travaux à engager pour modifier les réseaux intallés dans un sous-sol particulièrement encombré et par les démarches occasionnées pour une prodification du plan d'accumante. une modification du plan d'occupation des sols. D'autre part, le quartier est difficile d'accès. Pour éviter de stopper toute activité économique, les services de la ville interviendront par étapes et non simultanément dans toutes les rues. Mais dès septembre 1990, avant même que le décor soit planté, les 20 hectares du quar-tier Bonne-Nouvelle seront réservés aux nome-Nouvelle seront réservés aux piétons. Lorsqu'elle sera achevée, en 1993, l'opération aura coûté 80 millions de francs, estimo-t-on aujourd'hui.

•

(1) Alain Dumait a, en juillet 1989, démissionné de son poste de maire du deuxième arrondissement pour ac consi-crer aux questions de circulation et de stationnement. Il a été remplacé par M= Benoîte Taffin (UDF).

Le projet de grand stade

Le projet de grand stade en Îlede-France « correspond à une nécessité », estime Roger Bambuck, secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse et des sports, qui répona jeunesse et des spurts, qui repon-dait à l'Assemblée nationale à une question de François Asensi, député communiste de Seine-Saint-Denia. « La France, a déclaré le scorétaire d'Etat, ne peut être absente de grandes compétitions sportives telles que la Coupe du monde ou les Jeux olympiques », et le premier ministre, a-t-il annoncé, va nommer Jean Glavany délégué interministériel pour les Jeux olympiques. Il devra consul-ter les élus de la région Île-de-France et remettre un rapport au

François Asensi a rappelé qu'il avait proposé dès 1982 que ce grand stade soit implanté à Tremblay-en-France – nouveau nom de Tremblay-lès-Gonesse, – le maire et le conseil général de Seine-Saint-Denis en étant d'accord. Roger Bambuck, qui a visité ce site récemment, le consi-dère digne d'intérêt. Un autre lieu d'implantation est en compétition : les terrains du Cornillon, qui, bien que situés aussi dans le département de Seine-Saint-Denis, appartiennent à la Ville de Paris. C'est le site que propose Jacques Chirac en faisant valoir qu'il est peu éloigné de la capitale et bien desservi par les transports en commun.

Le centre Jean-Macé à Montreuil

Handicapés en baraques

Noue, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), on voit encore quatre ou cinq vieux baraquements jaunâtres, dans le style des écoles primaires construites dans l'urgence du baby-boom, Loin d'être désaffectés, ces locaux recoivent quotidiennement, pendant presque toute l'année, soixante-dix handicapés de six à seize ans.

centre Jean-Macé accueille entre ses cloisons vermoulues cients (autistes, trisomiques...) au sein de son externat

De bien grands mots pour un état des lieux ahurissant. sent leur journée dans de petites pièces surchauffées l'été, glaciales l'hiver. Le plancher menace de s'effondrer sous le triste linoléum qui le cache, l'installation électrique hors normes fait craindre l'incendie, tandis que l'humidité mange certains plafonds.

et en premier lieu pour les médacins, qui disposant saulement d'un petit bureau de ments sont insuffisants; l'architecture interdit l'accueil déplaçant en chariot, a fortiori celui de polyhandicapés.

aussi désespérée si l'Association de placement et d'aide pour jeunes handicapés (APAJH), qui gère le centre, obtenait l'autorisation de construire un nouveau bâtiment, fonctionnel et doté

Le projet mûrit depuis dix vre de poussière dans le bureau du directeur, depuis le dépôt du dossier à la DDASS de Seine-Saint-Denis en 1986. Dossier refusé en raison du coût des travaux jugé trop élevé. Actuellement estimés à 15 millions de francs, ils ne

Des terrains, pas d'argent

Le projet de l'APAJH achoppe donc depuis des mois bien que les autorités de tutelle soient convaincues de

l'urgence des travaux. Pour une fois, capendant, la construction d'un établissene butait nas sur l'absence de terrain, le drame de la région parisienne. Le maire de Mon-De quoi recevoir des enfants plus nombreux et plus jeunes.

d'inscription sur quatre. L'enfance inadaptée n'apparaît plus comme une prioritá. Des grosses permettent d'éviter bien des handicaps. On se préoccu au contraire, daventage des adultes au-delà de vingt ans et, surtout, on commence è parler d'un « troisième âge inadapté », handicapés dont il faut bien remplacer les parents

CÉCILE LE COZ

C'est nouveau, c'est beau c'est la Fiat Uno

Il a suffi que je change de look pour qu'elle en



Aujourd'hui chez votre concessionnaire Fiat: la Uno avec sa nouvelle ligne. ses nouveaux équipements, ses nouvelles motorisations. 15 modèles 3/5 portes. 4/7 CV, essence, Diesel, turbo injection, turbo Diesel, automatiques.

Frat Uno, comment lui résister



RRIÈRES LUROPÉENNES EN LNTREI

NRC HANDELSBLAD LE SOIR & Monde Stiddeutsche Zeitung sonniere bella sera El PAIS De Standaard Athe independent

INTERNATIONAL PRODUCT MANAGEMENT A strategy for the high-tech sector

c. £50,000 + car · based \$£ England

Mars Electronics International is a worki-leader in its specialist high-tach sector - electronic payment systems. We are now looking for a high-calibre marketing professional to manage and develop the global marketing strategy for our major product group, which accounts for a substantial pro-

You will provide both direction and impetus for asing market penetration, with full involvement from the analysis of market needs to the evaluation of product performance. Your impact on the business's continuing international growth will be decisive.

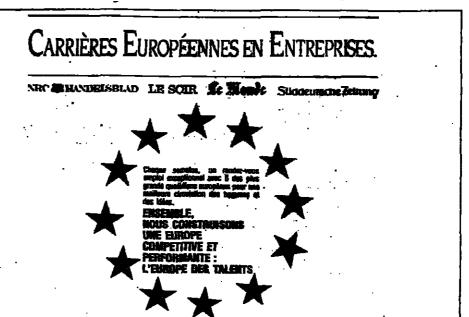
Qualified to degree/MBA1evel, you are fixely to have 5-10 years' business experience, including at least three years in marketing - preferably industrial marketing. You

must be fluent in English and at least one other European language. Your business vision will be truly global, and you will relish opportunities to operate across international boundaries.

Salary will be supported by a comprehensive range of non-contributory benefits. Career development prospects within Mars Inc. are excellent Mars Electronics International is an equal-opportunity employer.

Please write with full career details to Peter Newbound, Personnel Division, Mars Electronics International, Eskdale Road, Winnersh Triangle, Wokingham, Berkshire RG11 5AQ, England.

MARS ELECTRONICS



MARKET SELLA SERA EL PAIS De Standaard MTHE CORPONOMY

Le Monde INTERNATIONAL

SSII, Filiale d'un Groupe Financier important, réalise 25 % de son

chiffre d'affaires à l'export.

Diversité des compétences, recherche permanente de la qualité et sonci de l'innovation permettent anjourd'hni à l'Organisation SINORG de renforcer sa présence en France et son andience à l'International. Nos 900 spécialistes y interviennent depuis la définition de solutions

C'est dans ce cadre que nous recherchons un :

Ingénieur Système IBM Dakar (Sénégal)

Responsable du personnel d'exploitation sénégalais, vous prenez en charge le système de 2 IBM 4380 interconnectés. (relié à un réseau type



Merci d'adresser votre candidature sous référence EX/M/09 à : Direction des Ressources Humaines à l'attention de Michèle Dain 33, Avenue du Maine 75015 Paris.

VOO

SINORG UNIR NOS COMPETENCES

Fondation européeune pour l'amélioration des conditions de vie et de travail

DEUX ADMINISTRATEURS

(gestion de projets)

Ponctions : définir et gérer les programmes européeus sur l'amélioration des conditions de vie et de travail ; mettre au point des activités et des publications ; communiquer les résultats aux décideurs au myeau de la Communauté et des Etats membres.

Un diplôme universitaire ou une qualification équivalente est nécessaire, ainsi qu'un minimum de cinq ans d'expérience après la fin des études universi-

Peuvent se porter candidats les ressortissants des Etats membres de la Con-niumenté enropéemes nés après le 31 décembre 1951. Une commissance excel-leme d'une langue et une bonne connaissance d'au moins une autre langue de la Communanté sont exigées. Une bonne connaissance de l'anglais est néces-

Pour avoir des renseignements supplémentaires et recevoir les formulaires d'inscription, veuillez vous adresser à :

Ms Maria Cuesta
European Foundation for the Improvement
of Living and Working Conditions
Loughlinstown House
Skankill

Ireland. Tel.: 19-353-1-826-888, Pax: 19-353-1-826-456 Les formulaires de candidature devrout arriver à la Fondation européem le 21 novembre 1989 dernier délai (le cachet de la poste faisant foi). L'enveloppe devra porter la référence « EM/89 ».

Institut Universitaire Européen (Florence)

20-30 BOURSES DE RECHERCHE JEAN MONNET 1990 91

Les candidats, en possession d'un doctorat, dolvent proposer un sujet personnel de recherche d'insérés européen qui contribue au programme général de l'institut en histoire moderne ou contemporaine, économie, droit ou sciences politiques et

La bourse est de 24.000.000 à 36,000.000 lires nettes pour

Pour les formulaires de candidature, s'adresser à Dominique Delauray, Institut Universitaire Européen. C.P. N° 2330, 50100 FIRENZE Ferrovie, Italie. Tél.: 055-50921; Télex 571528 (UE; FAX 055-599887. Date limite: 30 Novembre 1989.

= INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPEEN

DEUTSCHE GRAMMOPHON GESELLSCHAFT, **Hambourg**



recherche pour occuper le poste de REDACTEUR FRANÇAIS

UN(E) MUSICOLOGUE

(minimum maîtrise ou 1" prix du Conservatoire de Paris, 3" cycle souhaité) ayant l'expérience de la rédaction

· Ce rédacteur a la responsabilité générale de tous les textes français accompagnant nos disques, musicassettes, Compact Discs et

erregistrements vidão. · Il contacte auteurs, traducteurs, musicologues...

Il supervise lui-même commentaires, traductions et livrets d'opéra.
Ce poste exige des connaissances approfondies d'histoire de la musique, d'analyse et du milieu de la recherche musicologique française et francophone.

 Au sein d'une équipe constituée de six rédacteurs de nationalités différentes qui seront ses partenaires, il(elle) saura s'adapter à un service jeune et actif. Il (elle) devra posséder de très bonnes connaissances d'allemand et pouvoir travailler également sur des lais ou italiens Poste à plein temps à pourvoir à Hambourg (R.F.A.) en janvier 1990.

Merci d'envoyer lettre d'accompagnement, CV et photo avant le 17 novembre 1989 à Richard Evidon, Editorial Department, DEUTSCHE GRAMMOPHON GESELLSCHAFT mbH,

Alte Rabenstr. 2 - D 2000 Hamburg 13.

Imaginez un monde

où des postes auxquels

vous n'avez encore jamais pensé,

vous sont proposés.

36 15

Le service télématique

expert de l'emploi des cadres

Nous prions instamment nos

annonceurs d'avoir l'obligeance de

répondre à toutes les lettres qu'ils

reçoivent et de restituer aux inté-

ressés les documents qui leur ont été

confiés.

COORDINATEUR/ TRICE DU DEVELOPPEMENT **DES MEMBRES**

POUR LA REGION

Amnesty International milite pour les droits de l'homme à travers le Monde. Un(e) Coordinateur/trice du développement des membres est demande(e) pour développer les activités d'Al dans le Région du Maghreb/Moyen orient, y promouvoir Al en tant que mouvement militant de volontaires, et établir et servir les structures de ses militants dans la

MAGHREB/MOYEN

Si vous avez une curtilabariate oppino
fondie de la région Maghreb/Moyen
Orient, étant un natif ou y ayant longorient, étant un natif ou y ayant longorient, étant un natif ou y ayant longorient, étant un natif ou y ayant longtemps residé; si vous êtes arabophone et avez une connaissance de l'anglais et du français; si vous vous interessez aux droits de l'homme, et avez une expérience pratique dans une organisation de voiontaires, vous pouvez poser votre candidature.

Traitement annual; £14 687 livres ster-Date limite pour la reception des candi-

datures: ler decembre 1989.

amnesty international

Pour obtenir des renseignements comple-mentaires et une formule de candidature, ecrire a; Amnesty International, Service du personnel, 1 Easton Street, Londres WC1X 8DJ (Grande-Bretagne); ou telephoner au: Citer la reference CMD-7.

SPÉCIALISTES

LITTÉRATUME FRANÇASSE de XVI- et XDT- alkeles, en thécoir citique, en cinéma, en histoire d'I'art, en philosophia, en accion gis ou / et en histoire.
Poete tibuleceble.
Deux cours per esmestra.
Selvie à débuttre.
Enu. C.V. avant le 13.11.89 à :

JANE GALLOP Deput. OF FRENCH AND ITALIAN, RICE UNIVERSITY, HOUSTON, TEXAS 77251 USA.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE Notre faculté des sciences sociales et politiques met eu concours un poéte de

Professeur ordinaire de science politique

tolistate publiques, politique sun publique sun politique sunne?

Titre requie : doctorat en aciences politiques, thèse d'Etet en sciences politiques, thèse d'Etet en sciences politiques ou tirre jugé deplevalent.

Entrale en fouction :

1" septembre 1990.

Pour faire en fouction :

1" septembre 1990.

Pour faire en de candidatura truec C.V., liste de publications et publications en 2 exemplaises ou poor demander le cabler des charges, richapes ar Président de la Commission de présentation du poste de prolessant y politiques, politiques autamps publiques, politiques autamps présulte des actences sociales et politiques publiques, politiques autamps présulte des charges (CA - 1015

16. : 19-41-21/982-49-85.

Conquere ouvert junqu'es 31 décembre 1989.

31 décentre 1989.

LINIVERSITÉ DE LAUSANNE
Notre faculté des sciences
sociales et politiques met au
concours un poste de
Professeur ordinaire
pour l'enseignement
Systèmes politiques
comparés:
pays du tiers-monde
Entrée en fonction: 1"
septembre 1930.
Pour faire acts de candidaturs (avec curriculum vites et
publications en deux exemplaires) ou pour deamnder le
cohier des charges, s'adresser au Président de la Commiesion de présentation
« Pays du tiers-monde»,
faculté des sciences sociales
et politiques, 8FSH 2,
CH-1015 Leusanne.
Concours curvert jusqu'eu 31
décembre 1939.

CADRES

SOCIETÉ COURSES EXPRESS LE DÉPARTEMENT DE PARIS EN 1960 partienne recharche ATTACHÉ(E) COMMERCIÁL(E)

Vous avate entre 28 et 35 ara, vous possédez ou vihleula. Votre mission sera de développer, per une une présence permènente aur le terrein, votre secteur d'activitée. Nous vous offrone salaire flue + commissions + finais km. Envoyer CV, photo, prétamtique à ALCYON immedité et le Vivadi à . 87, route de Grigny, 91137 Morangia Cedex.

sance de l'entreprise. Tél. : 47-54-86-57.

LE THÉATRE DE SARTROUVILLE M CARRE RESPONSABLE

BE L'INFORMATION Adrasser lettre + CV & M. Bertrand COLLETTE, théêtre de Sertrouville, E.P. 93, 78505 Sartrouville Cedex.

Lycée technique sous commet d'association PROFESSEUR ELECTROTECHNICIEN

A semps complet diplôme demandé : nivete ingénieur, minimum léance. Exp. professionnails acutable. Env. CV à typie trotmique Passy St-Micoles, Buzanne 50, av. Otle-Mygatz, 92506 Rusil-Matmaison pides os 181: 45-0-82-02

Le Monde

LA SEINE-MARITIME RECHERCHE

pour le Festivel d'été **UN AGENT** CONTRACTUEL

TIBLISCIPIT PROLET recherche

IN PSYCHOSCIBLISCE

Expérience orientation, conseils professionnels et recurrennel. Bonne connels-program de l'entrepris-proprie de l'entrepris-proprie de l'entrepris-program de l'entrepris-

C.V. Cetame et une co-des diplômes devront ét adressées avent le 20 octobre 1969 à : Hôsel du Département service du personnel 1= bureau, qual Jean-Moul 76101 ROUEN Cedex

FORMATEURS

Pour vacations en : Management Communication Négociation colais Tachniques de vente Etudes sup. sciences humaines ou école sup. de comm., 5 ans min. intervent.

48.55 -agranda 🚧 ---

± ★ ₩×1.4 le die gegen.

M - -

(18) 建二次

-

Sugar Sugar Marie I - : ::

FENARO

- North - c:

- 545

JM

٠. . ــ

....

. ::-

...

. 74

_ __

a si silipani 14 page 45 45 A 10 8 المتالية المعالج AND MARKET OF -Media Marking ---. A THE PERSON تنفذ ك مجمون

Bank "A CONTRACT -1 To Be to you got Mark to the second A red and red ا سوَ الم

-ent dest

فالمعيوسي والأواطاليان

ż

Le Monde INTERNATIONAL

Le système télémetique expert de l'emploi des cadres 3615 XXII

SELECTEAM INTERNATIONAL

Consultant en Afrique francophone

Nous summes l'une des plus importantes sociétés européennes d'ingénieurs conseils, présents dans plus de 80 pays du monde. Nos projets vont de l'étude à la mise en place d'équipements et d'installations dans les secteurs de l'énergie, de l'eau, des transports et de la communication. Pour la réalisation de projets en Afrique françophone nous recherchous un

Ingénieur/Economiste planification énergétique

Sa tâche consistera essenticilement à procèder à un ensemble d'analyses permettant de juger des systèmes existants et des projets en cours ain de parvenir à lixer une stratégie énergétique rentable.

Ce poste s'adresse soit à un économiste spécialiste du secteur de l'énergie soit à un ingénieur diplâmé dans ce secteur et expert en matière économique. Plusieurs années de conseil, essentiellement dans les pays du tiers-monde, sont indispensables, de même que la maîtrise parfaite de l'anglais, celle de l'allemand ne pouvant être qu'un avantage supplémenters.

Si vous avez eavie de faire carrière dans une société européenne de renom, avec des équipes de travail qualifiées et sympathiques, dans des conditions matérielles intéressantes, adressez votre candidature à notre conseil, Marie Prami-Bode, qui vous garantit la plus stricte confidentialité.

SELECTEAM Personal - und Unternehmensberatung Hansa-Allee 197, D-4000 Düsseldorf 11 - TeL: 19/49/211/591065

L'IMMOBILIER

UNE COMPAGNIE EUROPÉENNE

Producteur leader de :

Filet ombrageant à mailles et brise-vent, - Filet pour échafaudages, pour couvrir les surfaces sportives et de

- parking, Filet à mailles pour l'emballage des palettes
- Filet à mailles pour presse à balles rondes, - Filet élastique en coton et gomme pour le liage des volatiles,
- Bagues élastiques en coton et gomme pour le liage de la viande et

Recherche des

AGENTS ET/OU DISTRIBUTEURS ET/OU IMPORTATEURS RÉGIONAUX **ET/OU NATIONAUX**

Bien introduits, avec des structures de vente appropriées, dans le domaine des :

- Fournitures agricoles et/ou
- Matériaux pour l'emballage et/ou
- L'élaboration des nourritures et/ou
- Horticulture et floriculture.

Pour ultérieures informations, écrire sous le nº 6 026, le Monde Publicité, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

Le Monde

CADRES

Agence CAPUCINE VILLE DE PALAISEAU cherche ttachées de Presi 30 000 habits

o m(e) stes bibliothécaire

RECHERCHE

titulaire du CAFB, option ieunesee

Lattre de candidature et c.v. à envoyer à M. le Meire de Paleiseau, B.P. nº 6, 91125 Paleiseau Cadex avent le 19 octobre.

formation

professionnelle Stago rámunéré do 6 mole d'emploi du 92/Mireeu Bec \$918TANTS ADMINISTRATE

COMMERCIALIS IN COMMERCIALIS DARIS LE CADRE DE LA CEE ORIZO PRIMININE LA DIS TOL : 47-78-78-27.

propositions diverses

Pour tous vos besoins tectionnels : brochur journaux d'entreprise, dossiers de presse, publi-réductionnels Abil-réciscommunum une équipe ofessionnels de l'écrits à votre service ; gence Média Scribe,

Agence Média Scribe, 28, rue au Maire, 75003 Parle, tél. : 48-04-56-81, travail

à domicile

L'AGENDA

Dame Bijoux de compagnie SUCUX BRILLANTS

a plus formidable choix « quales affaires exceptionnelles »
larit le guide « Parle pes cher » en Dame 65 ans rech. dame 60/80 ans, nourie, legée, temps complet ils Perseut. Décirée. Tél. de 10 à 12 h et de 16 h à 18 h au 43-24-22-65.

Vacances Tourisme Cours

roz : 48-38-68-53.

HAUT JURA Décoration 3 h de Paris per TGV Yves et Liliene vous socueli-lent (14 pers. mixi) dens ferms du XVIII, confortable-ment rinovés, chbre sves e. de brs, w.-z., table d'hôtes, cuis. mijosée et légère, pain maison cuit au feu de bois. Ambience sympathique. De 2 200 F à 2 700 F par pers. et semaine tt compris, per-et semaine tt compris, per-L'ENTREPOT DU CANAPÉ Las 20 et 21 octobre, vents auceptionnelle de carapés et

Par externel i carapté
Par externel : carapté
3 places entièrement
déhousenble, 2 490 F,
napé 3 places, cuir plaine
ur anitine, 9 900 F au Neu
de 17 450 F,
naz vits pour avoir le
pix, tous les modifes sont
désonbles.

D'EMPLOIS Responsable d'édition,

34 ans, Massyre management, 10 ans direct agencies et serv. mutuelle, engleis coarant, cherche POSTE INTERNATIONAL FRANCE OU ETRANGER, la Monde Publictet, 5, rue de Monttessury, 75007 Peris.

F. 40 ans, polygiotts, 6 ans asp. daris direction gánár, usins tuyeu flexible tte presion, ch. position Paris. Accepts déplace-ment. Tél. vend., jundi, tte le

Loisirs

SKI BE FOND

DRISCOLL HOUSE-HOTE

Cadre sup., voyage 3 mois aux USA en 90, se chargarett de toutes études terrain ou missions exploratoires.

Contact:
(16) 88-60-07-40.

LILLE **ASSUREUR IARD**

immeubles maisons **GROUPE F.C.2.1** ACHÈTE COMPTANT TOUS MANEURLES 7°, 8°, 16°, 17°, même av. très table rappo intermédiaires solicités. Tél.: 48-28-00-75. FAX: 48-28-61-88.

ACHÈTE **TERRAINS IMMEUBLES**

PARIS RÉGION PARISIENNE COTE D'AZUR (1) 43-36-82-82 **TELEX: 270937F**

PLUSIEURS APPARTIEMEN A VENDRE DANS LE CADRE DE : LA LOI MALRAUX BORDEAUX-ROUEN

MONTPELLIER RENSEGNEMENTS: C.P.I.I. SA 25, RUE D'ARGENTEUIL, 75001 PARIS TÉL: (16.1) 42-60-65-65.

individuelles Sur le route du Mt-Seint-Michel, belle maison sur 700 m² de terrain, 5 chbres, cuis, équipée, A 15 min de

Visits s/piace sernedi 21 oct. de 10 h à 12 h et de 15 h i 18 h. 15, rue Père-Lucien A u b r y

rès para, meison neuve 19 /2 niv., 100 m² sa eol sa 78-LE VÉSINET
BELLE MAISON NAPOLÉON SI
Réceptions + 4 chibres
+ dépend. Da parc 1 500 m²,
état impec. : 45-72-02-87.

CELLE-ST-CLOUD

médecin, pharmacien, 8 km de L'Aigle, Ome, 150 km de Paris, F 2, combles eména-gea bles, 2 garages, 3600 m² de terrain, estres futilists, blein reporte

Hamilton Osborne King

32 MOLESWORTH ST. DUBLIN 2 - 01-760251 765501 - 11 SOUTH MALL CORK - 021 - 271371

Praz-sur-Arly

329.000°

Bon documentation sur PRAZ-SUR-ARLY

66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

Tél. Dom.

fonds de commerce Ventes

AFFAIRE TENUE **DEPUIS 51 ANS** (RECOMMANDÉE) Ruée 1 h 30 Paris, RN MONTARGIS (45)

1 800 000 F. Gdes facilité de crédit. Tél. : (15) 38-85 22-82, 24 h/24. T**6**L : 93-88-90-20.

A VENDRE
Centre de Genève
leuble commercial
ding 1 850 m², libre
taire. Ecrire sous chir 18-115485 PUBLITAS CH 1211 GENEVE 3 Locations

Avec 13.160F)

KILLARNEY Irlande

compesso resolence domaint sur les lacs. 3 miles de la villa de Klarney. Idéal pour complese hôteles/ficiels. 2 300 m² sur 8 hectares de tarrain. Vente par O.P.A. le 25 octobre 1989.

Co-agents: Seen Coyne and Co. Lel, 1, Main Street - KILLARNEY Tel.: 19-44-353-64-31274.

Au cœur d'une station-village typiquement savoyarde, votre

appartement 2 pièces tout

et des commerces.

équipé proche des pistes

AGENDA

IMMOBILIER

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux Locations

METRO BOISSIÈRE VFFI : 45-22-12-00

SURESHES neuble neuf, 4 000 m². bunz, activités divis. UFFI: 45-22-12-00

Selles de réunion, partings MONCEAU MESSINE TOUS SERVICES DOMICILIATIONS ASKEA. 42-89-31-95 19, av. de Messine, Paris-91

locaux commerciaux Ventes

Centre du centre uble 3 300 m² com al. Libre de toue loce

RENSEIGNEMENTS ET VENTE

bureaux **CIDES YUE PANORAMIQUE**

PRIVILÉGIÉS BUREAUX ÉQUIPÉS CANAL 75: 45-38-70-90 3, rue de l'Arrivée, 75015 Paris.

8º PONTHEEU
CAP ELYSÉES
COMBICILATION COMMISSICIALI
BUREAUX ÉQUIPÉS
PETITES ET GOES SURFACES
A LA JOURNÉE, AU MOIS 43-59-04-04.

SIÈGE SACIAI Burx équipés to services, démarches R.C.-R.M. 900EC SERVICES CH.-EL/YSES 47-23-55-47. NATION 48-41-81-81.

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** SARL — RC — RM Constitution de sociétée Démarches et tous serv Perman, téléphoniques 43-55-17-50.

25 APPARTEMENTS TRÈS SOIGNÉS

AU PIED DU TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DU MIDI LE MORGANE

A CHAMONIX MONT-BLANC

ulpés, 1/2], secrét. services, télex, fax, DOMICILIATION: 190 à 390 F/m. CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS CIDES 47-23-82-10.

YOTRE SIÈGE SOCIAI

A L'ÉTOILE

DANS NOS CENTRES

D'AFFARRES

AV. CHAMPS-ELYSÉES

★AY. YICTOR-HUGO

★R. DE PONTONEU, &

★ÉTOILE, IÉNA, 10°

*PASSY-TROCADÉRO

1035-4807m

Schmidhauser cie

Domiciliation depuis 50 F/me Paris 1*, 8*, 9*, 12*, 15* et 17*, CREADOM 17*, 42-67-05-99, INTER DOM 12*, 43-40-31-45.

BURX, TELECOPIE, TELEX. AGECO, 42-94-95-28.

GENEVE 19-41 22 786 1 ANNEMASSE

au calme d'un

pays de Hyeres. à partr de... Prix au 11089

FĒAU

bureaux

LOCATION

2º PROX. BOURSE

a SIも間 BASE 強 SUfff

8" MADELEINE

PROX. PTE ST-CLOUD 90 m² + archives 35 m², im

15 PTE DE VANVES

HAMPTON

48-08-10-90.

CHAMPS-ELYSÉES 180 m², 5° étage **OFF1 45-22-12-00**

MAIRIE 18 100 m², rez-de-ch., 1= ét, UFFI 45-22-12-80

ST-LAZARE

ST-PEELEPPE-PRE-ROUTE 1 200 m² rénovés

10. HAUTEVILLE 000 m², imm...ind.,

PROX. MONTPARNASSE 2 200 m², imm, indép. MEDILLY

2 000 m², imm. neuf BOBLOGNE 100 m², neuf, div. 280 m²

SAINT-DENIS **TOUR PLEYEL** 500 m², 34-55• étages

PTE BAGNOLET 3 000 m² divis. 320 m²

TES ATIZ

MONTREUIL

Avec 8.760 F à la résentation (49s) Votre malson 2 pièces tout équipée vence 9 persummage. Grécit 100% possible. (1) 42.25.25.25

(1) 42.25.25.25 Bon documentation sur FORCALQUEIRET LM 19-10-89

66, CHAMPS-ÉLYSÈES - 75008 PARIS

Un entretien avec le président des transporteurs routiers

« Nous allons vers des frictions avec les autres usagers de la route », nous déclare M. Maurice Voiron qui reconnaît qu'il existe un problème de comportement de certains chauffeurs

La Fédération nationale des transports routiers (FNTR), qui regroupe la plus grande partie des entreprises de ce secteur, tient, les 18 et 19 octobre à Paris, son 44º congrès. Son président, M. Meurice Voiron, fait le point dans l'entretien qu'on lira ci-dessous aur une profession en expansion rapide, qui a un peu peur de l'Europe et qui suscite de plus en plus d'hostilité chez les autres usagers de la route et chez les défenseurs de l'environnement.

26 75 th

THE ST

Tara tan

3

4 10.17 F1.: 21

ANTOW REMARD

i. w. . who des

engage of a John

- - - -

.....

276 242 277

· .: · ..

. . .

್ ಕಾರ್ಡ

200

....

08

. 15.2 w-

- -- ::..:<u>--</u>

Z.

« Le transport routier semble en pleine santá. Il achemine, désormais, en France, 70 % des marchandises transportées. Etes-vous une profession heu-

- Il est exact que notre courbe de croissance est exponentielle. Les pétroliers liquident leur parc de camions-citernes et se tournent vers nous, les transporteurs rou-tiers, pour acheminer leurs carburants; la SNCF ne fait pas preuve d'un dynamisme extraordinaire; oui, notre profession se porte bien, mais pas nos entreprises.

» Je suis frappé de constater, même chez les grands comme Mory, Danzas ou Calberson, la fai-blesse des bénéfices, qui incorpo-rent souvent des plus-values latentes. La raison de ce marasme est le bas niveau des tarifs, qui semblent stabilisés dans les trans-ports lourds, mais qui continuent à chuter dans les trafics diffus et dans la messagerie.

- A vrai dire, la bagarre entre transporteurs prend plus la forme de nouveaux produits sophistiqués, dont ils ne répercutent pas le coût sur le client, que de remises très importantes. Il n'empêche : nous approchons du moment de vérité

courage de tenir leurs prix, on relè- ler de taxations supplémenvera encore des morta !

Control of the State of the Sta

la constitution d'énormes

- Voilà sept ans que je suis président de la FNTR et j'ai va le paysage économique se modifier radi-calement pendant cette période. Le transport routier était considéré comme un secteur familiai et artisanal, un peu de seconde zone. La grève de 1984 n'a pas peu contri-bué à le faire reconnaître comme une composante essentielle de l'économie moderne. La société française a pris alors conscience qu'il n'y avait pas de supermarchés s'ils n'étaient approvisionnés par des camions

» Parallèlement, les milieux bancaires se sont intéressés au transport routier parce qu'ils estimaient que ce secteur leur assure-rait un retour rapide de lear inves-tissement. On leur a vu faire tout et n'importe quoi en matière de rachats et fusions. Personnellement, je ne crois pas aux conglomérats gigantesques, mais plutôt aux participations croisées et aux accords de coopération technique qui permettent à chaque transpor-teur de conserver son identité.

« Un service qui ne se stocke pas >

- L'atomisstion de votre des regroupements, puisque les trois quarts de vos entraprises emploient moins de oing personnes ?

- Ce n'est pas indispensable. Le transport est un service qui ne se stocke pas. Le petit transporteur demeure nécessaire, car il assure le trafic de pointe, le transport sur de courtes distances ou le transport

Comme à chaque discussion budgétaire, on entend per-

taires sur le gazole, et vous - Va-t-on assister à des mobiliez vos troupes contre ces projets. Où en sont vos contentiaux avec le gouverne-

> - C'est tout simple : la pression fiscale est de 44 % en France contre 38 % dans le reste de la CEE. Regardez les assurances, elles sont taxées à 35 %. C'est complètement fon! Nous sommes pénalisés par rapport à nos voisins.

 Même chose pour les droits de Même chose pour les droits de succession, qui représentent un véritable drame pour nos entre-prises familiales. Je viens d'être informé du cas d'an bean-père et de son gendre qui veulent vendre leur entreprise et qui vont devoir payer plus de droits qu'ils ne ton-cheront d'argent. La complexité de notre système fait le bonheur des fiscalistes.

 Dans le domaine réglementaire, nous constatons les mêmes aberrations. On nous interdit l'entrée des villes en fonction de la charge à l'essieu alors que c'est la taille et l'encombrement du camion qui devraient primer. On libère nos prix, mais l'accès à la profession n'est toujours pas précisé.

· » Je ne demande pas un numerus clausus, mais je constate que nos concurrents néerlandais sont efficaces parce que leur gouvernement exige d'eux une forma-tion minimale et une garantie financière

tructures, nous allons tout droit à la catastrophe. L'Etat n'a pas de poli-tique routière suivie. Il se décharge sur les collectivités locales ou sur des sociétés d'économie mixte de ses responsabilités.

 La France, pays de transit, persiste à faire passer le trafic lourd sur le boulevard périphérique de Paris et ne prépare pas le dou-blement de l'autoroute du Nord. Nons allons vers des frictions avec les autres usagers de la route.

 Les pays de transit, comme la Suisse et l'Autriche, sont lessés de voir vos camions polluer leurs villes. Les automobilistes sont exaspérés des files de poids lourds qui génent la circulation. Étas-vous conscient de la montée du mécontente

ment à votre égard ? - C'est le problème qui pointe au bout de notre capot. Pour la Suisse et l'Autriche, je crois qu'elles demandent, surtout, au reste de l'Europe de contribuer financièrement à la solution de leur problème de transit. En ce qui concerne la coltabitation avec les autres usagers de la route, je dirai qu'elle est facile en semaine quand nous sommes entre nous, entre habitués de la route.

» La situation devient dramatique pour les départs en vacances. Nous ne pouvons accepter qu'on nous dise, comme en 1988, de rester chez nous pendant onze jours pour laisser passer les flots de vacanciers ! Comment ceux-ci vivront-ils à la mer ou à la montagne si l'intendance ne suit pas ?

» Cela dit, je reconnais qu'il existe un problème de comportement de nos chauffeurs. Il y a trop souvent des gars qui roulent trop vite, alors qu'ils devraient être irré-

Pour un cabotage aux normes strictes

fers pour que les camions européens n'effectuent pas de transport en France même. Vous vous opposez donc au cabotage. N'êtes-vous pas frileux par rapport à l'Europe ?

- Pas du tout, mais nous sommes d'accord avec M. Michel Delebarre, notre ministre de tutelle. Le cabotage doit être proposé par la France au reste de la CEE, mais avec des normes les transporteurs français soient évincés de l'acheminement de la récolte betteravière, de l'Oise par exemple, par des Belges qui profiteraient de leur gazole moins cher pour nous prendre le marché, ou par les Néerlandais dont les camions roulent 160 000 km par an quand les nôtres ne dépassent pas les 110 000 km, ce qui leur permet de pratiquer des prix plus bas.

» Il faut que les autorités revoient les règlements sociaux dans le sens d'une plus grande sou-plesse. Ça rime à quoi d'arrêter sur le bord de la route un chauffeur, à 15 heures, parce qu'il a épuisé son temps de conduite journalier, alors qu'il n'a qu'une envie, c'est de rentrer à son domicile proche? Pourquoi n'y aurait-il pas des semaines ducteur pourrait travailler plus que le temps réglementaire et d'autres où il travaillerait moins? Nous ne sommes pas des sédentaires!

» A pousser trop loin ces rigi-dités, on amènera les grands groupes à se tourner de plus en plus vers des artisans « tractionnaires » qui ont le droit de conduire cinquante-six heures par semaine contre quarante-deux heures pour les salariés. Et quand je vois un « tractionnaire » accepter des transports en sous-traitance pour 3,90 francs du kilomètre, à raison

· PORSCHE

ist. noir, ainr., radio, tetoungs vit., bolto 5, 28 914 ion compt. 95 000 F. M. BENYOUCEF, 161: 48-21-51-59 bur., 48-37-06-48 dom.

RENAULT

SUPER 5 AUT. 1989

5 pise, argent métal., 1 219 km. 63 000 F. RENAULT NATION, til.: 43-40-08-71.

R 21 NEVADA SYMPHOME Dissel, 1989, direct. seelst., paint. melal, 4 855 km. 93 000 F. NEMALT. MATION. 161.: 43-40-08-71.

R 11 TL, 1987 Blanc, 17 513 lss, 45 000 F. RENAULT NATION, 43-40-08-71.

RS TX, 1983, automatique, direction assis., 53 000 km, gris métal., 20 000 F. Tél.: 39-84-73-27.

R 18 GTD, 1962 Marron métal., 126 000 km. 24 000 F. Tél.: 48-86-17-62.

SUPER 5 AUT. 1885 3 ptss. caedre, 41 210 km. 35 000 F. REMAULT NATION, 18.: 43-40-08-71.

R6, 1982, 5 portes, estomet que, 82 000 km. 16 000 F. T6.: 48-86-17-62.

de 11 000 km par mois, je me fais du souci : il gagne moins que la moitié du SMIC et ce n'est bon ni pour lui, ni pour la marchandise, ni pour la sécurité.

La renégociation de la convention collective n'est-elle pas l'occasion de reveloriser les

- Notre profession se trouve cui - Notre profession se trouve cui
par-dessus tête. Il est anormal
qu'un chauffeur soit moins payé
que le manœuvre qui l'accusille
dans la cour de l'usine. Il n'est pas
sain que l'on emploie le premier
venu et qu'on ne le forme pas suffisamment. On a laissé se paupériser
la fonction de conducteur.

» Il faut inverser ce processus vicieux. Je suis favorable à la créa-tion d'une carte professionnelle de con a une carte professionnelle de chauffeur-routier. Il convient d'ouvrir l'échelle des salaires qui a été réduite à 6,5 contre 14,5 jusqu'en 1986. La convention collective doit être modernisée : on y trouve toujours le palefrenier, mais pas l'informaticien.

 Si les pouvoirs publics nous autorisent à assouplir les temps de travail, nous pourrons mieux rému-nérer nos salariés, mieux les former et les rendre plus efficaces, ce qui, entre autres, permettra de mieux

VOLKSWAGEN

Volt. direction PASSAT GL 112, mod. 88, bisu gris métel., radio + alerma, 20 000 km, 105 000 F AUTOPARIS-DIFFERSE, 18.: 47-75-07-75.

Volture direction.

GOLF RALLYE, gris antimo.

and. SO, T.O., radio lear 4

alarma. Prit: 182 000 F.

AUTOPARIS-DEFENSE,

47-75-07-75.

GOLF GT1, 1989 Bleu métal., 3 portes, 34 500 km, 78 000 F. REMAULT NATION, 161: 43-40-08-71.

90LF LX, 1983, 105 000 km. Prix: 22 000 F, Td.: 48-65-17-62.

VAG 🚫 🚕

EXPOSITION DES MODELES

DISPONIBLES

Le Monde

900 f. 2 portes, jule 87, grip métal., int. gris, jantes sin, alerme, radio K7, 43 000 km. Pdr. 68 000 F. BERNIARDI 42-61-66-00, p. 3480, 48-68-68-21, 20 h.

36 15

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

ROVER

verni, int. gris, radio, 64 000 km. Prix : 70 000 F. BLANKVILLE,

(15) 35-68-84-10 bur., (16) 35-79-84-41 journée.

SAAR 800 TURBO 8, 89, 3 ptes, 26 500 km, argent mital, cuir noir. Prix: 108 500 F. AUTOGER, 47-90-01-75.

SEAT MALAGA, 1,5 GLX. Mod. 90, gris étain métal., 1 500 km, vélt fonst 87 000 F. AUTOGER, 47-90-01-75.

TOYOTA

820 L. Aur. 87, 2 ton

MERICOLUCTION INTERDITE

Le Monde AUTOMOBILE AUTOBIANCHI) ALFA SPEADER, 2 L, coupé, décepot., parf. écst., année 77, 50 000 km. 45.000 F. Tél. : 38-18-81-48. Til.: 29-19-81-49.

ALFA 75. Turbo América, apt. 88, rod. 89, gis midst, wert, int. welcur, gisc. disct, radio ant. discfr., alerno, gisc. tistefs, pr. well. 23 000 km. 103 000 ft. DAS, 47-45-59-88, 9 h/15 het 18 h/24 h.

ALFA 75. 3 W 6 América, slamme, radio, 4 porties, fév. 89, bianc argant, mést. werni, int. velours gisc. T.O. disctr. AS, testuaga, 7 400 km. 107 000 ft. PEYRALD, 47-47-21-58, journies.

ALFA ROMEO, 23 VELOCE, 1987, rosge, 81 000 km. 40-62-03-81, Parin, 48 000 ft. Tél.: 43-40-08-71. DELTA TURBO INTÉQ. Mars 38, blace versi, int. aicas-tera, pré-équip, radio, tatoungs, gl. et fersi. disce., 1º mais, 42 000 lm. 98 000 F. CLUEREAR, (18) 84-24-25-16, 84-47-28-30. THEMA DIESEL TURBO.

Oct. 88, mod. 89, blue refell verni, int. beige, pré-équip, radio, jtes alts, alterne, 1° m., 41 000 km.

DUMBER, 34-77-54-28 dom. تترام والسال والمرا

UN NOUVEL ACCUEIL **AUX BUTTES CHAUMONT** 79 AVENUE SIMON BOLIVAR 75019 PARIS 🕿 42082733 Betzaris

AUDI 80, 1963
100 000 km, très belle, 25 000 f. fil.: 66-35-12-10, mod. 80, mor veni, izc. girls, 25 000 f. fil.: 66-35-12-10, mod. 80, gi. discr., T.O., tierne, paten ste, gi. discr., T.O., tiern

DELTA INTEGRALE, Janv. 88, rouga verni, int. récan, intousqu. 31 000 km compteur. 92 000 F. RECHY, 43-69-62-62, p. 1192, 47-74-58-12, 20 h. 47-74-55-12, 20 js.
DELTA HF, 4 WD, Jen 89, bleec, int. stompen. gl. finez, direct. analysis, form. finet, values rigidate, pri-fiquity. mide, press risk, 1° mais, 50 000 len. Ph; 58 000 F. BARLOSI, (16) 75-42-35-22, her. (16) 75-62-33-22, her.
THEMA 2000 E. Nos. 57, mod. 58, hier mind, he. sion-ton, sions, he. sion-ton, sions, he. sio, AS, cites, cite, spin, s. t. fern. disc), 28 200 im, 81 000 F.
PHOT, 47-38-80-45 B.,
42-48-08-80, sob. DELTA HF 4 WD TURBO. Aw. 67, gris verni, sleme, from. 61ect., radio, 83 000 km. 85 000 F. LEFORMAN, 42-62-40-60 R. 30-52-22-47 aprile 20 b. apple 20 h.
DE-TA 4 x 4. Oz. 27, med. 38, tiere ist, risten, pot et prese needs. 1= m., 30 000 km. 80 000 F. BOUBEALLY, (16) 43-37-00-78 R., 63-27-21-07 dom.

BRCONT XR 21. Nov. 85, mod. 69, rouge word, let. gris. 7.0., gl. diect., junius sit., sitr., sec., dispositie, geodie 10. AUTOGIR, 47-80-01-78. 80 000 F. M. LECHOPER, 30-83-85-82 B. 30-61-08-23, 16 k/23 b. AUTOGIR, 47-80-01-78.

tant de petites interventions : échappements, réglages, accessoires, pneumatiques, etc... Ouverture des anchers du lundi su vendredi de 8h à 12h et de 14h à 19h. nedi de 8h à 12b. Espace de luxe et de liberté, le plus beau Garage de Paris. ETABLISSEMENTS SUPPRION - 40 as, measur de Suffren - 75015 Paris Tel. : 47.54.00.35 Accuell Après-Neute - 47, vur de la Fédération - 75015 Paris.

SUFFREN Concession V.A.G. sinsée à 300 m de la Tour Eiffel, l'Espace Suffren propose: . UN ESPACE EXPOSITION de 1000 m² pour accueillir l'ensemble de la gamme Volkswagen et Audi (plus de 30 voitures présentées). Pour les occasions, c'est 400 m² supplémentaires. Ouvernire du tundi au samedi de 9h à 19 h . UN ESPACE ATELIER d'entretien (accueil personnalisé), adapté aux nouvelles technologies. LIN ESPACE SERVICE RAPIDE pour des travaux nécessi-

VOLVO 480 TUSBO, Fés. 82, gris actione., 8 600 km, siligas ceir, sisens, viz. teintifes, crdin. de logi. 135 000 F. M. JimPil., 43-43-65-54 domicile. Centresto s.a 7 rue des Cloys 18 46.06.44.65 R 25 TURSO DX, 69 Painture métal., T.O., ABS, 14 750 km. 148 000 F, NATION RESIAULT, 161.: 43-40-08-71. « SPÉCIAL PARTICULIERS » 2 × 3 lignes = 450 F TTC

er i	2 × 5 lignes = 600 F TTC Je remplis cette grille et la renvoie accompagnée de mon règlement : chèque ou CCP libellé à l'ordre du Monde Publicité, service MKD, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris, avant le lundi 12 heures précédant la première parution.																					
\Box	T	T								Ĺ						L	L	ł				
	Ī	Ī		Γ						Ĺ					Ī			Ī	L	Ι.		
	Ĺ	Ī										Ŀ			L		ŀ	Ţ	Ι		L	
Т	T	Ť		Ī			Γ				Γ	Γ	Γ	Γ		I	Γ	T	1			

FIVE INTERNATIONALE SA

Liberté de choix du véhicale, Immobilisation de fonds minimale,

Absence du souci de revente. Service à la carte (Entretien, Assurance, Téléphone,...)

Pour en savoir plus : 161.: 48.10.96.05 ou adressez votre carte de visite à FIVE INTERNATIONALE sa, au Capital de 1.000,000 Francs 93 Rue Thiers 92100 BOULOGNE

Peugeot 605 SRL . 2.610 FF TTC/Mois Renault 5 Baccara. 1.830 FF TTC/Mois BMW 520 i 3.280 FF TTC/Mois Citroen XM 2 L Arrib. 3.160 FF TTC/Mois Loyers 48 mois 20,000 lum par an tenant compte d'un dépôt de garantie de 12% du prix du tarif, restitué en fin de contrat.

900 SEL, matesi, jam. 77, gris militi. varsi, izt. valoure blos, ci-mat., silgus AR dist., consi-phares, rydio, peaus norfs, 480 000 ion. Prin: 270 000 F. BAHLE, 49-37-44-78, posto 13. **MERCEDES** 406 GPL Dissel turbe, nov. 38, mot. 59, blace, let. gris, let currences lell 16, just sit, eleme, gl. tuin. duct., pip. pri-depte, gl. tuin. duct., pip. pri-depte, 16, 17 mais, 40 000 los., pm. 19 (16) 22-23-30-10 R., (16) 20-23-31-36, sp. 19 h. 87. peinture métal. 88 000 km. 99 000 F. RENAULT NATION 43-40-08-71. MERCEDER 250, compé LE, 1971, intérieur cuir aoir. 35 000 F. Tél. : 60-36-12-10. NISSAN 406 GH × 4, 1989 printers pated, 3 276 km, 98 000 F. MEMAULT MATION, 16L; 43-40-08-71. MASSAM. BB., DIESEL. B2, 159 000 km., Prix: 13 000 F. Tél.: 48-86-17-62. 405 Mt 16, 1969 Printers mint, 1500 km, 118 000 F. MEHAULT MATION, 16, : 43-40-08-71. MINCHES 100 E. 2.3, 1000, MISSAM PRAIRIE. 85, palsure máni., 15 000 km. 3 000 F. 145 000 F. 74: 48-49-08-71.

Les entreprises ne se sont pas laissées séduire par les femmes

Les plans d'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, prévus par une loi du 13 juillet 1983, sont loin d'avoir atteint les résultats escompés. C'est la conclusion d'un bilan drassé par des chercheurs au CNRS (1). Pour Ghislaine Doniol-Shaw et Annie Junter-Loiseau, il est clair que les femmes « n'ont pas

La loi du 13 juillet 1983, portée à bout de bras par le ministre des droits de la femme de l'époque, tain nombre de disparités (écart de salaires, chômage plus important, absence de femmes dans certaines ions et à certains postes), et offrait aux partenaires sociaux la possibilité de négocier au sein de chaque entreprise des plans d'éga-lité professionnelle en faveur des femmes. En contrepartie, l'Etat s'engageait à financer 50 % des plans de formation, 50 % des autres coûts et à payer 30 % des salaires

Six ans après, la belle initiative l'escompter. En 1983, dix-sept entreprises établissaient un plan d'égalité. En 1988, elles sont seulement deux de plus. Au sein de ces dix-neuf entreprises: Moulinex, la Cogema, la Sofinco, Bull Angers, Jacques Vabre, le CEA, l'Aérospatiale et quelques PME régionales.

On aurait pu espérer qu'en dépit de ce nombre dérisoire - vingttrois ou vingt-quatre plans en 1989 selon le secrétariat d'Etat aux droits de la femme – au moins une dynamique égalitaire avait vérita-blement été amorcée. Mais il n'en

Inégalités

La plupart des sociétés signataires se sont bornées à présenter leurs propres plans de formation (une semaine d'anglais, par exemple) sous forme de plans d'égalité afin de bénéficier des subventions accordées par l'Etat et d'améliorer du même coup leur image de marque, explique le rapport du CNRS. L'étude donne l'exemple de Bull, à Angers, qui a licencié un certain nombre de femmes, mais a signé parallèlement un plan d'égalité pour les « rescapés »...

Il n'est pas étonnant que les entreprises aient profité des facilités apportées par l'Etat. Mais taines, les plans se sont soldés par une aggravation des inégalités. Le chef du personnel du CEA admet, même, que la promotion des femmes a encore diminué par rapport à celle des hommes depuis la

mise en œuvre du plan. Il est vrai que la promotion demeure le sujet le plus sensible : Du fait des quotas, augmenter le salaire d'une femme de plus revient souvent à ne pas augmenter celui d'un homme. On ne peut pas toucher aux avantages acquis des hommes », note Ghislaine Doniol-

L'échec ne résulte nas unique ment de mauvaises volontés. Il est insuffisants face à une demande d'égalité professionnelle forte.

Chacun des plans proposait aux femmes de faire un bilan personnel et de formuler un projet. Ancun des chefs d'entreprise engagés dans « l'aventure de l'égalité » n'imagi-nait que les formules susciteraient

Après une opération de séduction, il a donc fallu décourager les trop nombreuses candidates en imposant des restrictions pouvant paraître arbitraires, quitte à déna-turer l'objectif initial. A la Sofinco,

par exemple, sur cent quarante-huit candidates à la formation, pour devenir cadres, cinquante répondaient aux critères d'ancien neté, de classification et d'âge fixés nar l'entreprise. Vingt-trois accep taient ensuite de souscrire aux lité pendant trois ans, puis mobi-lité), quinze furent finalement retenues... Les autres, en dénit de leur bonne volonté, furent finalement jugées « inaptes pour l'éga-lité ». De quoi cultiver un com-plexe d'infériorité ad visam

Dans chaque entreprise, la part des êlues ne dépassera pas les 3 %. En dépit du petit nombre d'admissibles, les possibilités offertes aux femmes se verront encore réduites par l'inadéquation des formations. Alors qu'il existe des organismes spécialisés, comme l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), le secrétariat des droits de la femme fait pression pour que les formations débouchent sur des diplômes et soient assurées par l'éducation nationale. Dans les régions, on fait ainsi appel au lycée technique du coin qui concoctera des « formations sur mesure » de piètre qualité. Ainsi, dans l'entreprise alsacienne de tex-

tile Superba, bon nombre d'ouvrières avaient postulé pour une formation administrative ; elles se verront proposer celle d'un CAP

Réassite exceptionnelle

Même quand la formation correspond aux *desiderata* de certaines, se retrouver sur les bancs de l'école à faire des maths ou du français pour revenir finalement sur les mêmes machines paraît parfois rédhibitoire...

Si les rares réussites de quelques femmes peuvent ouvrir la voie de l'égalité professionnelles à certaines collègues, leur caractère exceptionnel peut en décourager bon nombre d'autres.

« Les seules entreprises qui ont obtenu un résultat satisfaisant sont celles où une femme occupe les fonctions de directeur des ressources humaines », précise Ghis-laine Doniol-Shaw. C'est notam-ment le cas du chef du personnel du Crédit industriel de Normandie, qui envoie systématiquement un nombre égal de candidats hommes et femmes (de qualification égale) en réponse à un poste. L'Associa-tion pour l'emploi des cadres

sur dix. Les chefs du personnel bra-vent ainsi la sempiternelle recommandation - surtout pas de semme - du ches d'entreprise, dont l'a priori tient souvent davantage de l'habitude que du « sexisme ».

En même temps qu'ils saluent la sont lancées dans l'aventure des plans d'égalité, les chercheurs déplorent le manque de moyens financiers et de compétences : « L'Etat n'a pas mesuré les obsta-cles », note Ghislaine Doniol-Shaw. Ils regrettent enfin que pour les autres entreprises la loi du 13 juillet 1983 soft souvent sans effets: « Que peut-on attendre d'une loi qui ne définit pas de sanctions à l'égard de ceux qui l'enfrei-gnent? », concluent-ils, alors que égalité professionnelle doit prochainement faire l'objet d'une négociation entre le CNPF et les syndicats. Afin de parvenir à un nouvel « accord de méthode »...

CATHERINE MONROY

(1) Les Plans d'égalité professionnelle-Etude bilan 1983-1988, publié à la Documentation fran-çaise, par Ghislaine Doniol-Shaw, Annie Junter-Loiseau, Vincent Genes-

L'HOMME DE L'ART

Serge Majarov, négociant en perestroika

dans son travail. Emigré d'Union soviétique, voilà à pains huit ans, il est devenu chef d'entreprise, dans des bureaux loués sur les Champs-Elysées où quelques objets russes rappellent son pays d'origine.

Profitant des ouvertures de la politique gorbatchévienne, il a récemment créé une société d'import-export, K'Sys International, pour vendre du matériel et son savoir-faire en informatique en Union soviétique. Mais il a aussi des projets dans les domaines du cinéma, de la peinture et de la musique qu'il connaît bien pour être né dans une famille de musiciens. Très volubile, son langage est à la fois marqué par une culture typique de l'intelligentaia soviétique (humour, chaleur, fataliame amusé) et par un jargon frangiais de yuppie aux dents longues, qu'il traduit avec genlesse en bon français, s'il s'adres-s à un néophyte.

Depuis son départ d'URSS à vingt-seux ans, après des études de mathématiques et de physique, Serge Majarov ne s'est pas laissé aller à des sentiments nostalgiques, mais, démuni d'argent, il a décidé, convaincu de ses capacités, de s'adapter sans tarder au sys-tème capitaliste qu'il découvrait. Il commence à travailler en 1983 dans une société de conseil et service informatique et y apprend le métier. Il décide changer souvent d'employeur — tout en gardent sa clientèle — et d'augmenter ainsi régulièrement son salaire. En 1987, il fonde sa propre société, K'Sys Soft, avec deux associés et choisit de concantrer son activité sur l'expertise et la restructuration des systèmes informatiques, la prer tion la plus rentable du secteur,

En 1988, il est contacté par un représentant officieux du merce extérieur, qui lui commande des propositions de services pour cinq projets, dont le plus gros — informatiser le ministère du commerce extérieur de l'URSS - est chiffré à 120 millions de dollars. Font également partie de ces projets, la centralisation informatique d'Intourist (l'organisation du tourisme soviétique) et la vente d'ordinateurs Amstrad dans les magasins Beriozka (magasins en

Interdit de séjour

Ne recevant aucun paiement pour ces études et les Soviétiques ne donnant pas suite, Serge Majarov prend l'initiative et envoie des télex tous azimuts en URSS vantant sa société. Il recoit une douzaine de réponses, avec une invitation en URSS et un télex acceptant la proposition - qu'il n'avait jamais faite - de créer une joint-venture (société à capital

Serge Majarov, en principe interdit de séjour en URSS, demande un vise et le reçoit sur son passeport d'apetride; il part en URSS avec un collaborateur plus technicien, invité et logé aux frais du Comité d'état pour la science et la technique soviétique. En trois semaines, Serge Majarov rencontre plus d'une centaine de représentants d'entreprises d'Etat et de coopératives, et signe un protocole d'accord sur une société mixte (formellement imposée par les Soviétiques) pour monter et vendre de la micro-informatique en URSS. Depuis le mois de novembre 1988, il a fait une quinzaine de voyages en URSS.

Après avoir investi 1 million de francs dans la prospection fixes), sa petite entreprise signe sant son investissement, pour vendre à l'URSS des micro-ordinateurs achetés à Taïwan. En février 1989, Serge Majarov crée K'Sys International, une sant d'investir lourdement dans une société mixte, K'Sys a préféré traiter avec un partenaire soviétique qu'il paie en devises pour assurer le service technique en URSS, en lui fournissant des ordinateurs et des pièces détachées: c'est le centre de jeunesse Menatep, qui dépend du comité d'Etat pour les sciences et la technologie.

Emporté par son élan. Serge Maiarov a sous-estimé les lenteurs bureaucratiques. Non pas son pays d'origine, mais celles de son pays d'accueil, si enthousiaste pourtant dès cu'il s'agit de promouvoir des exportations. Ayant signé un contrat de vente d'ordinateurs d'occasion IBM à Gosteleradio (la radio-télévision soviétique) le dynamique négociant patiente depuis avril pour que son dossier passe dans les différents ministères français habilités à donner leur accord pour les ventes de matériels dits « sensibles » et bien entendu obtienne

le feu vert du Cocom. Pendant ce temps-là, se allemand vend les mêmes ordinateurs à l'URSS (plus cher). Peut-être faudrait-il s'installer de l'autre côté du Rhin pour réaliser de fructueuses transactions avec l'Est, s'interroge-t-il, tandis que les indemnités de retard pour les ordinateurs promis à Gosteleradio s'accu-

ANNE DASTAKIAN

La réglementation comptable nuit à l'image des sociétés françaises

Pour son congrès annuel, l'ordre des experts-comptables s'élève contre le trop grand poids de la fiscalité dans la présentation des bilans.

juste valeur. An banc des coupaes comptab vigueur dans l'Hexagone. A finalité fiscale, elles incitent les chefs d'entreprise à minimiser leurs bénéfices. Conséquence : les bilans des sociétés françaises font parfois teuse figure comparés à ceux de leurs homologues étrangers et anglo-saxons plus particulièrement.

Cet état de fait peut avoir un impact fâcheux sur la bonne marche des affaires, sur l'image de l'entreprise dans la communauté financière. Lors d'une vente, par exemple, le prix est souvent calculé sur la base d'un multiple des résultats nets. Si ceux-ci sont faibles, la société ne vaudra pas un fifrelin. Certes, les différences de normes comptables d'un pays à l'autre commencent à être connues des spécialistes d'outre-Manche; et il est de plus en plus souvent pos de mener les négociations sur la base de bilans retraités aux normes

Mais ce n'est pas encore le cas de tout le monde. Et des PME en particulier, qui sont les plus pénali-sées. Ces différences dans les modes de calcul ont également un impact sur la valorisation des capimontant de l'actif (et du passif).

L'exemple ci-contre, développé avec l'aide de M. Gilbert Gelard, directeur des études techniques au Conseil supérieur des expertscomptables, le démontre. Par mesure de simplification, un taux comptables, le démontre. Par mesure de simplification, un taux d'imposition de 50 % a été retenu pour les deux pays. Dans ce cas, très rudimentaire, la différence de calculs porte sur deux points : le traitement comptable du leasing (la location-achat) et celui des « provisions réglementées », c'est-à-dire des provisions qu'une entre-prise peut mettre à son passif en prévision d'une éventuelle hausse es prix, par exe

d'achat d'un bien acquis en lessing peut être inscrit comme une immo-bilisation : ce qui gonfle donc d'autant l'actif de la société (et

Trop souvent les entreprises aussi, certes, le montant des contribuable ait à payer plus françaises ne sont pas jugées à leur dettes). Ce mode de comptabilisa- d'impôts pour autant. C'est la raition est interdit en France. Quant son pour laquelle l'ordre français doivent apparaître au bilan francais, pour pouvoir être déduites du bénétice imposable, ce qui n'est pas exigé en Grande-Bretagne, où les bénétices inscrits au bilan sont donc plus importants, sans que le

des experts-comptables a choisi de traiter des « enjeux de la comptabilité» lors de son congrès ann qui doit se tenir à Paris du 19 au 21 octobre.

 $\mathcal{M}_{\mathcal{F}^{\mathrm{an}}} = \mathbf{n}$

· — : **

-

Exemple simplifié du bilan d'une société Saivant les normes françaises

(en millions de francs) **ACTIF** Capital et réserves 20 Immobilisations 50 Stocks 30 Créances 20 Total capitaux propres ... 40 Dettes 60 TOTAL 100 Suivant les normes anglaises

(en millions de francs) **ACTIF** PASSIF Immobilisations = 90 Capital et réserves 20 Résultats (2) 12,5 Stocks 30 Total capitanx propres . 32.5 Impôt différé (2) . . . 7,5 Créances 20 Impôt différé (2) . . . 7,5 Deites 60 + 40 (1) 100 TOTAL 149

Selon que l'on utilise le mode comptable anglais ou le français, l'actif de l'entreprise et ses résultats nets varient, en défavorisant les sociétés françaises. L'entreprise paie le même impôt dans les deux cas.

(1) La société a acheté un immeable de 40 millions de francs en lea-

2) La société a dégagé 25 millions de francs de résultats. Dans le système français, pour réduire son imposition, elle déclare 15 millions de francs de provision réglementée, ce qui ramène ses résultats avant impôt à 10 millions de francs et donc ses résultats nets 3 millions de francs (pour simplifier, les calculs sont faits avec un taux d'imposition de 50 %).

50 %).

Dans le système britannique, les résultats avant impôt sont également de 25 millions de francs, mais pour ne payer aussi que 5 millions de francs d'impôt elle peut déclarer 7,5 millions de francs d'impôt après impôts, seront donc de 25 – 5 – 7,5 = 12,5 millions de francs.

La guerre d'Algérie

Dossier et témoignages réunis et présentés par Patrick Eveno et Jean Planchais

Une remarquable fresque du drame algérien



LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

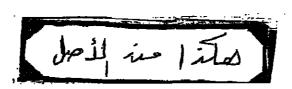
L'HERMÈS Editeur

13, rue Séguier 75006 PARIS Tél. (1) 46-34-05-25

l'éditeur juridique depuis bientôt 20 ans

Catalogue et spécimen sur simple demande écrite Diffusion exclusive:

MEDILIS SA, 9, rue Séguier 75006 PARIS Tél. (1) 46-34-07-70 EDILIS SARL, 29, rue Garibāldi Tunis Tél. 353795



FINANCIERS DES SOCIETES

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE obligations à taux variable 1987/1996 (tranche B)

Tank pour 1989 : 8,7766 %

Les intégêts course du 25 octobre 1988 au 24 octobre 1989 seront payables à partir du 25 octobre 1989, à 438,83 F à partir de 5 000 F.

Ea cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire de 25 % sara de 109,70 F anquel s'ajouteront les deux retennes de 1 % calculées sur l'intégêt brut au titre des contributions sociales, soit 8,76 F faisant ressortir un net de 320,37 F. Ces retennes ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des Impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE Obligations à taux variable 1987/1998 (tranche C)

(CTRECE C)

Tanz pour 1989 : 8,7766 %

Les intérêts course du 26 octobre 1988 au 25 octobre 1989 serunt payables à partir du 26 octobre 1989, à 438,83 F par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire de 25 % sera de 109,70 F anquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 8,76 F faisant ressortir un set de 320,37 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE Obligations à inux variable 1987/1997 (tranche D)

- Portice.

er - Jen-

The sales

Fact that

15 and 15

-- :- :-- 1

10 14 81 RE WILL

- - =":=

15_1

10000 25

. - 5.

erlandak DAF

in the second se

1000

.

A. 1 1. W

1 - 1 THE

....

To legers

-- T--

4.0175

TENGOIS RENARD

an sua Malma des The salar with joins.

Service and 2.00 = 3026 Tame pour 1989 : 8,8266 %

Les intérêts courus du 31 octobre 1988 au 30 octobre 1989 seront payable, il partir du 31 octobre 1989, à 441,33 F par titre de 5 000 F. En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire de 25 % sera de 110,33 l'auquel s'ajouteront les deux retennés de 1 % calculées sur l'intefét brut au titre des contributions sociales, soit 2,82 l'aisant ressortir un net de 322,18 l'. Ces retannes ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des Impôts.

Ces titres ne sout pas créés (article 94 – 2 de la lei de 30 décembre 1981) le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'inter-médiaire habilité choisi per lui.

CAISSE NATIONALE D'ÉNERGIE

ELECTRICTTE DE FRANCE

Obligations 16,30 % octobre 1982

Les intérêts course du 8 novembre 1988 au 7 novembre 1989 seront payables à partir du 8 novembre 1989, à raison de 733,50 F par titre de 5 000 F, contre détachement du coupon xº 7 ou estampillage du certificat nominatif, après une retempe à la source domant droit à un avoir fiscal de 81,50 F (montant brut : 815 F).

En cas d'option pour la settlement de settlemen

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 122,20 F anquel s'ajouteront les doux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut, an titre des contributions sociales, soit 16,30 F faisant ressortir un net de 595 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

ELECTRICITE DE FRANCE
Obligations 11,30 % novembre 1974
Les intérêts course du 24 novembre 1988 au 23 novembre 1989 seront payables à partir du 24 novembre 1989, à raison de 101,70 F par titre de 1 000 F, contre détachement du coupon n° 15 ou estampillage de certifie de 1 000 F, après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 11,30 F (mostant bret : 113 F).

Ra cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 16,94 F auquel s'ajouteront les deux retennes de 1 % calculées sur l'intérêt brut, an titre des contributions sociales, soit 2,26 F faisant ressortir un set de 82,50 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées su III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

A partir de la même date, cos obligations cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 1 000 F démanies de compons.

Ces titres ont été dématérialisés (article 94, ainéa II — loi du 30 décembre 1981 et décret n° 83-359 du 2 mai 1983) le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

CAINSE NATIONALE DE L'ÉNIERGIE

ELECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 16,50 % octobre 1982

Les intérêts courses du 8 novembre 1988 au 7 novembre 1989 scront payables à partir du 8 novembre 1989 à raison de 742,50 F par tirre de 700 F comtre détachement du coupon nº 7 ou estampillage du certificat nominatif après une retenne à la source donnant droit à un avoir fiscal de 82,50 F (montant brut : 825 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément ilbératoire de 123,70 F auquel s'ajouteront les deux retennes de 1 % calculées sur l'intésera de 125,70 r anquet a ajounceun se com recemes de 1 se cancaises sur 1 mor-rét brut an titre des contributions sociales, soit 16,50 F faisant ressortir un net de 602,30 F. Ces retennes ne concernent pes les personnes visées su III de l'arti-cle 125 A du Code Général des Impôts.

A partir de la même date, ces obligations resseront de porter intérêt et seront remboursables à 5 400 F coupon nº 8 attaché.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres sont effectués chez tout intermédiaire habilité.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations octobre 1984 — 12,50 %

Les intérêts courus du 5 novembre 1988 an 4 novembre 1989 seront payable partir du 5 novembre 1989, à 562,50 F par titre de 5 000 F, après une retenue source donnent droit à un avoir fiscal de 62,50 F (montant global : 625 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 93,71 F anquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêts brut au titre des contributions sociales, soit 12,50 F faisant ressortir un net de 456,29 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Ubligations octobre 1984 Tanz variable selt 7,8689 % pour 1989

Les intérêts courus du 5 novembre 1989 au 4 novembre 1989 seront payables à partir du 5 novembre 1989, à 354,10 F par titre de 5 000 F, après une retenue à la source domaint droit à un avoir fiscal de 39,35 F (montant global : 393,45 F)

En cas d'option pour le pélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 58,99 F anquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 7,86 F faitant ressortir un not de 287,25 F. Ces retenues ne concernent pes les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Con titres ne sour une confés (article 94 – 2 de la lei du 20 décembre 1021)

Ces titres ne sont pas créés (article 94 – 2 de la loi du 30 décembre 1981), le montant des intérêts sera porté su crédit du compte du bénéficisire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGE

ELECTRICITE DE FRANCE Obligations à taux variable octobre 1986

Tenx pour 1989: 7,8689 %

Les intérêts courus du 20 octobre 1988 au 19 octobre 1989 seront payables à partir du 20 octobre 1989, à 354,10 F par titre de 5 000 F, après une retenue à la source donnant droit à un avoir facal de 39,35 F (montant global : 39,345 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfattaire, le complément libératoire sons de 58,99 F auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt huit au titre des contributions sociales, soit 7,86 F faisant ressortir un net de 287,25 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impêts.

Cie 125 A du Code Général des Impôts.

ELECTRICTE DE FRANCE

Obligations octobre 1983 — 14,20 %

Les intérêts courus du 16 novembre 1988 au 15 novembre 1989 seront payables à partir du 16 novembre 1989, à 639 F par titre de 5 000 F, après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 71 F (montant global : 710 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfattaire, le complément libératoire serz de 106,45 F anquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 14,20 F faisant ressortir un net de 518,35 F. Cos retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Tenu réseable acié 2 est comes acces

Les intérêts courses du 16 novembre 1988 au 15 novembre 1989 seront payables à partir du 16 novembre 1989, à 402,75 F par titre de 5 000 F, après une reterme à la source donnant droit à un avoir fiscal de 44,75 F (montant global : 447,50 F).

A47,50 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 67,09 F auquel s'ajouteront les donts retenues de 1 % calculées sur l'infarêt heut au time des contributions sociales, soit 8,94 F faisant rescertir un net de 326,72 F. Cas retenues ne concernant pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Ces titres ne sont pas créés (article 94 – 2 de la loi du 30 décembre 1981) le montant des intérêts sera parté au crédit du compe du bénéficaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

sefimeg



Le Conseil d'Administration s'est réuni le 12 octobre 1989 sous le Présidence de Montieur Jean Fonkonell.

AUGMENTATION DE CAPITAL

Il a constaté que l'offre faite aux actionnaires de percevoir le dividende de l'exercice 1983 sous forme d'actions de la Société a rencontré un accueil favorable puisqu'elle a été acceptée pour près de 75 % du dividende global.

Les capitaux propres ont été accrus de 169 900 940 F. Le capital social se trouve ainsi porté à 969 893 900 F, en augmentation de 42 071 700 F.

ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ

La société poursuit son programme d'investissements en cours à Paris et en Région Parisienne.

EMMEUBLES EN COURS D'ACHÈVEMENT

Les bureaux du boulevard de Belleville à Paris 20°, déjà loués en totalité, seront livrés en décumbre prochain. L'immenble de bureaux Delts-Parc à Rossy Paris-Nord est d'ores et déjà loué

La livraison des 68 appartements de la rue Manin à Paris 19 interviendra en Les immeubles de bureaux en construction de Neuilly-Plaisance et d'Acti-Défense devraient être terminés en fin d'amée 1990.

INVESTISSEMENTS ENGAGES

Compte tenu des délais de mise à disposition des emprises foncières, les deux immeubles de bureaux de Massy Place de Françe et d'Atlantique-Montparnasse seront mis en location respectivement en 1991 et 1992.

ARBITRAGES PATRIMONIAUX

Le ventes d'appartements se sont poursuivies à un rythme soutenu. 341 loge-ments ont été cédés depuis le début de l'année en particulier à Martigues et Vil-leurbanne ainsi qu'un bâtiment à usage de bureaux et d'entrepôts à Creteil. RÉSULTATS SEMESTRIELS - PRÉVISIONS POUR L'EXERCICE EN

Le bénéfice du premier somestre s'est établi à 156 449 000 F à comparer à 148 987 000 F pour la période correspondante de l'exercice précédent.

Pour l'année en cours, il devrait attaindre 309 MF contre 279,29 MF en 1988 et permettre une nouvelle croissance du dividende par action pour un capital augmenté de 4,50 % en cours d'exercice.

Épéda-Bertrand Faure



RESERVED CONSOURCES OF DECEMBER SCINCERIES											
En millione	1" semestre	1= semestre	Variation								
de france	1988 (1)	1989 (1)									
Chiffre d'affaires	4 133,00	4 849,00	+ 17,3 %								
Résultats courant event LS.	307,80	352,00	+ 14,38 %								
Résultat net avant participation des salariés (part du Groupe)	155,50	174,40	+ 12,1 %								

(1) D'une année sur l'autre la seule modification notable du périmètre de consolidation concerns la cession fin 1988, de 70 % du capital de la société Allinquant à Fichtel und Sacha.

An cours du premier semestre 1989 le Groupe a commu une évolution satisfai-sante de son chiffre d'affaires et de ses résultats. La progression des ventes a été particulièrement sontenue dans les secteurs du siège automobile (Bertrand Faure Automobile), du bagage (Delsey) et de l'aéronautique (Ratier-Figeac). Les résultats progressent dans une moindre proportion, en raison de l'incidence sur le premier semestre de plusieurs démarrages de productions importantes dans le sec-teur du siège automobile.

Concernant les perspectives pour l'ensemble de l'année 1989, une progression du chiffre d'affaires de l'ordre de 15 % par rapport au précédent exercice se confirme. Le résultat d'exploitation devrair connaître une évolution au moins

Le résultat aet, pour se part, sere affecté par la prise en charge des frais financiers afférents aux emprunts contractés par Gefina en raison de la fusion intervenue avec cette dernière le 28 juillet.

Intervenue avec cette dernière le 28 juillet.

Le résultat net par action, quant à lui, par l'effet de la réduction de capital consécutive à cette même fusion, devrait progresser d'au moins 15 %.

Rappelons par ailleurs que Luchaire, filiale à 62 % d'Epeda-Bertrand Faure, a récemment conche des accords, d'une part avec le groupe Dynaction pour la cession de la société Seli-Hugonnet, société spécialisée dans la production de refroidisseurs à lait, d'autre part avec les sociétés Ecia et Leistritz pour la vente de Eli-Echappement, spécialiste de la fabrication des lignes d'échappement pour automobiles.

SITUATION DU GROUPE **DE LA GENERALE AU 30 JUIN 1989**

Quote-part Groupe dans le résultat courant consolidé: BEF 9,2 milliards. Quote-part Groupe dans le résultat net consoli-dé: BEF 11,5 milliards.

Ainsi qu'elle s'y était engagée en décembre 1988, la Société Générale de Belgique a établi, pour la première lois, la situation sethestrielle consolidée du Groupe au 30 juin 1989. En l'absence d'une base similaire portant sur le prenier semestre de l'exercice précèdent, la comparaison s'effectuera avec la totalité de l'exercice 1988.

Résumé des résultats consolidés

en million de BEF	6 mais 1989*	Exercice 1988
Résultat courant	18.928	18.622
Produits exceptionnels	10.998	7.746
Charges exceptionnelles	(7.409)	(26.216)
Résultat avant impôts	22.517	152
impôts	(3.353)	(2.678)
Résultat net	19.164	(2.526)
dont quote-part Groupe	11.457	(2.360)
dont quote-part Tiers	7.707	(166)

non certifiés

GENERALE

La conjoncture très favorable pour la plupart des activités de la Générale explique en partie l'ampleur de la croissance des résultats du Groupe.

D'autre part, sur base des informations disponibles, la prévision du résultat de l'exercice 1989 donnée lors de l'Offre Publique de Vente en juin 1989, à savoir une quote-part du Groupe dans le résultat courant net de BEF 15 milliards et une quote-part du Groupe dans le résultat exceptionnel net de BEF 2 à 3 milliards, devrait être en légère amélioration.

Un exemplaire du rapport semestriel peut être obtenu sur simple demande.

Société Générale de Belgique 38 Rue Royale B - 1888 BRUXELLES BELGIQUE

Responsable communication: FILIP LOWETTE Téléphone 80 32 2 58 78 297 Fax 00 32 2 513 43 27

ANTILLES

Une société duale, une image éparpillée, les espoirs et déchirements. de l'âme créole.

autrement

Le Monde **PUBLICITÉ** FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330

SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS

	SOCIETE D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE	ALTO.	UAP MOYEN TERME	ALTEFI	ACTIONS FRANCE	ACTIONS SELECTIONNEES	AEDIFICANDI	L'U A P INVESTISSEMENTS	
	Orientation	Obligations (rançaises	Obligations françaises et titres de créances négociables	Obligations Irançaises ei étrangeres	60% minimum actions françaises (CEA & Monory)	Valeura françaises dominantes	Placements à caractère immobilier	Valeurs etrangères dominantes	
	SETUATION AT 29 SEPTEMBRE 1989	i							
1	- Nombre d'actions en circulation	11.070.509	3.943.719	4.480.017	1.136.126	1.677.634	6.216.040	3,209,828	
	- Actif pet total (en millions de F)	i	l						
į	réparti comme suit :	· 1.996,94	417,44	969,49	661,40	1.131,33	4.107,13	1.524,75	
	a) France: — obligations classiques et indexees	78.6 %	361%	34.5 %	14.7%	12,8 %	21,2 %	17,3 %	
- 1	- obligations convertibles	néant	néant	0.5%	8,4 %	61.4	U.X	218	
١.	- actions	péant	néant	néant	68.8%	41.7%	61.5%	21.5%	-
_	- titres de créances négociables	17,1 %	47,5 %	19,4 %	72 %	4,7 %	5,1 %	45%	_
-	b) Etranger : actions et obligations	11%	néant	39,9 %	néant.	27,5 %	9,3 %	46,2 %	
	c) Disponibilités + SICAV trésorerie	3,2 %	16,3 %	5,7%	69 g	7,2 %	1,8%	8,4 %	
	: - Valeur Squidative de l'action (en F)	177,25	105,85	293,01	582,16	674,26	660,73	475,03	
ᅱ	PLIS ORMANCES AU 29.09.1989			,					
	(dividende net réinvesti lors du détachément) Gain total :			·					
	- sur une période de 5 ans (depuis le 30.09.84)	+ 76,9%	néant	+ 51,3 %	+ 210,8 %	+ 151,6 %	+ 148,8 %	+73,9%	
٠	— sur une période de 10 ans (depuis le 30.09.79)	+ 2289%	néant	+ 252,3 %	+ 507,2 %	+ 524,9 %	+ 453.4 %	+345,0 %	
									.

Souscriptions et rachats reçus aux guichets de la BANQUE WORMS

Tour Voltaire 1 Place des Degrés Cedex 58 92059 PARIS LA DEFENSE (Tél. 49.07.50.50)

et dans ses diverses agences

Accords de coopération et participations croisées entre banques européennes

La Commerzbank (RFA) et le Banco popular offrira ses services Banco Hispano-Americano (BHA aux clients de Rabobank en Espa-Espano rinjano-rinie un accord de Espano) ont signé un accord de Espano) on accordant signé un accordant signé petites et moyennes entreprises — de chacun des deux établissements en Espagne et en RFA.

Cet accord qui lie deux banques qui se comaissent bien pour appartenir à la même association, Europartenaires (qui comprend aussi le Crédit lyonnais en France et Banco di Roma en Italie), s'accompagne d'une prise de participation de 5 % d'une prise de participation de 5 % du BHA dans la Commerzbank à l'occasion d'un emprunt à options sur actions lancé par la banque allemande. Celle-ci détient depuis 1984 une participation de 10 %

chez son partenaire espagnol. Par ailleurs, la banque coopérative néerlandaise Rabobank a annoncé la signature à Madrid, le 18 octobre, d'une « alliance straté-gique » avec le Banco popular espagnol. Aux termes de celle-ci, le

gne, notamment aux hommes d'affaires désirant s'y implanter (les Néerlandais sont les premiers ntisseurs en Espagne avec 22 % des investissements étrangers), et Rabobank agira de même à l'égard des clients du Banco popular aux Pays-Bas, et ce dans le cadre d'une « exclusivité nationale », chacun des deux partenaires ne pouvant se lier avec un autre établissement dans les deux pays concernés.

Cet accord prévoit également une prise de participation de 1,25 % de Rabobank dans le capi-tal du Banco popular pour un mon-tant d'environ 60 millions de florins (environ 180 millions de francs). La banque espagnole ne peut en revanche entrer dans le capital de son partenaire néerlandais en raison du statut coopératif de celui-ci. Ces différentes alliances s'inscrivent dans la perspective du marché unique européen de 1993.

Paribas a plus de 10 % de la Mixte

La brutale chute des cours enre-La brutale chute des cours enre-gistrée le 16 octobre à Paris a été l'occasion de certains reclasse-ments. L'activité principale a concerné les « situations spé-ciales » comme Paribas, Naviga-tion mixte mais aussi Suez, LVMH, Perrier et Eurotunnel.

Le titre Navigation mixte a fait l'objet de 466 455 transactions lundi et de 461 133 titres mardi, représentant à chaque fois près de 4 % du capital du conglomérat dirigé par M. Marc Fournier.

Parallèlement, Paribas a annoncé détenir plus de 10 % de ce groupe, devenant ainsi véritablement le premier actionnaire. Mais dans le même temps, le titre de la compagnie de la rue d'Antin est activement recherché avec 682 312 actions négociées lundi et 453 370 mardi. La Navigation mixte aurait acquis pour sa part 5 % de Paribas.

EN BREF

 La Pologne réchelonne une partie de sa dette. — La Pologne et le Club de Londres, qui réunit cinq cents banques commerciales, sont parvenus à un accord sur le rééchelonnement d'une partie de la dette de Varsovie auprès de créanciers occidentaux, a annoncé, mardi 17 octobre, l'agence officielle polo-naise PAP. Ce rééchelonnement porte sur un montant de 500 mil-lions de dollars d'intérêt dont le 19 octobre et le 21 décembre 1989. Aux termes de cet accord, Varsovie ne réglera que 15 % de cette mercialisation et de projets com-

□ Ford détient plus de 10 % de Jaguar. — Le constructeur automobile américain Ford a annoncé. mardi 17 octobre, qu'il détient 10.4 % du fabricant britannique d'automobiles de luxe Jaguar. Le numéro deux américain a annoncé il y a quelques semaines qu'il voulait détenir 15 % de Jaguar. Cette opération n'avait guère plu à Motors sur - la possibilité d'accords de production, de com-

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS — CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT : Obligations 8,70 % — 1988 Les intérêts courus du 2 novembre 1989 au 1= novembre 1989 seront paya-bles à partir du 2 novembre 1989 à raison de 408,50 F par titre de 5 000 F nomi-

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 110,28 F, soit un net de 298,22 F.

CNT: Obligations 8,70 % — 1989
Les intérêts courus du 12 juin 1989 an 1e novembre 1989 seront payables à partir du 2 novembre 1989 à raison de 170,40 F par titre de 5 000F nominal (con-En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 46 F, soit un net de 124,40 F.

Le conseil d'administration d'ASYSTEL s'est réuni le 16 octobre 1989 sous la présidence de M. Alain la situation comptable an 30 join 1989. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe pour le premier semestre, qui comportera exceptionnellement 18 mois, ressort à 618,7 MF contre 320 MF pour la même période de

Compte tenu de la modification du périmètre de consolidation, le chiffre d'affaires du premier semestre 1989 est en progression de 93 % sur celui de

Conformément aux objectifs, la part des activités étrangères représente 44 % de l'activité du groupe, à compa-rer aux 15 % pour la même période de

La progression du groupe dans les différents pays s'est réalisée dans des conditions satisfaisantes, à l'exception différents pays s'est realisse cam ues conditious satisfeisantes, à l'exception des eatifés économiques de Paris et de Londres, qui ont mal supporté les conséquences de l'augmentation masconséquences de l'angmentation sive da numbre de commerciant,

Les comptes du premier semestre (es millions de francs) se présentent

Produits d'exploitation 1e semestre 89 Chiffre d'affaires 618,7 618,7

628,7 Charges d'exploitation Résultat d'exploitation Résultat financier Résultat exceptionnel (692,2)Résultat net part de groupe

semestre comprend:

— une perte d'exploitation consoli-dée de 47 MF;

 des frais de groupe except pour 13 MF.

Pour palifier immédiatement ce pro-bième de reutabilité, le groupe a pris très rapidement les mesures qui s'impossient. Ainsi, après avoir réorga-nisé les directions générales et opéra-tionnelles à Paris et à Londres, le groupe a procédé à des réductions d'effectifs représentant 180 personnes dans ces deux entinés, sur un total de 622 manutantes

Parallèlement, le groupe a réduit sea frais de structures et ses frais de com-

Les différentes mesures ont repré-senté une économie, d'un semestre sur l'autre, de 50,5 MF.

Malgré les pertes enregistrées au premier semestre, il y a lieu de penser que les deux semestres suivants de l'exercice seront à l'équilibre tout en syant absorbé dans leur totalité les charges d'invextissement que le groupe avait décidé ou 1988 d'amortir ser plusieurs accessions à l'exception de prosieurs exercices, à l'exception des sur-valeurs d'acquisition des sociétés

Grâce à la stratégie financière menée depuis 1986, ASYSTEL dis-pue anjourd'hui d'un niveau de fonds propres suffisant peur absorber sans problème majeur cette baisse passa-gère de rentabilité.

Par silienrs, l'assise européenne d'ASYSTEL, qui réalisers en 1990 plus de 50 % de son activité à l'étranprins de 50 % de son sectories et estado-ger, aixei que se forte implentation dans les provinces française, permet-tent, dans un marché en expansico, de prévoir une progression satisfaisante des affaires, rentabilisant efficacement 1988 et 1989.

NEW-YORK, 17 oct. & Rechute

comme une balle après la « pion-gée » du 13 octobre, la Bourse gée » da 13 octobre, la Bourse américaine a pitoyablement rechuté, mardi. La journée n'avait pas trop mal commencé avec une hausse de quelque 8 points de l'indice Dow Jones. Mais la tendance n'aliait pas tarder à se renvener. A mi-séance, le thermomètre du « Big Board » avait pris 70 points de retard. A la ciéture, l'écart était copendant en partie comblé et l'indice des industrielles n'accessit plus qu'une baisse de 18,65 points à 2 638,73.

Quand même! Il est vrai que le mouvement de reprise a été singu-lièrement contrarié par l'annonce d'une aggravation du déficit com-

Le grand krach d'octobre 1987 Le grand krach d'octobre 1987 avait pris naissance, lui, après la publication de très mauvais chiffres du commerce extérieur. A l'époque, il est vrai, la récession pointait le nez, mais on ne la vit jamais. Dans l'immédiat, mil ne se hassarde à faire le moindre pronostic. L'activité, bien qu'en dimination tion, est restée importante avec 224,07 millions de titres échangés contre 467,38 millions.

PALETRS	Course dus 16 oct.	Cours du 17 oct
Alcoe	72,75 43 59,25	70,87 42,25
Boning	59,25	59.50
Du Pont de Hamoura	40,12 116,75	39,87 114,87
Eastaten Kodek	44,87 45,37	44,26 45,50
Ford General Electric	45,37 50,82 56,87 45,37 48,12	49,75 58,82
General Motors Goodyser LR.M.	45,37	1 16 T
LRM	103	49 102
CT.T. Mobil Cil	68,26 58 65 43,25	58,62 58.75
Pfizer	68 43 %	67 43.25
Torsen	51,37 223	51,37
UAL Corp. ex-Allegis Union Carticle	26.87	197,25 24,87
USX	34,25 65.25	33,87 64,50
Xerox Corp.	63,12	62,12

LONDRES, 17 cet. 4 Poursuite de la baisse

Les cours, qui avaient évolué irrégulièrement au Stock aux prévisions pour le mois d'août. A la ciôture du marché, l'indice Footsie des cent valeurs perdait 27,9 points (- 1,3 %) à 2 135,5 après avoir cèdé à un moment plus de 40 points.

que 6,9 points en fin de matinée, a chaté de 20 points dès l'annonce de la manyaise nouvelle améri-caine. Il s'est ensuite aligné sur l'évolution du Dow Jones. La situation de l'économie américaine a alors pris le dessus sur les préoc-cupations liées strictement à la situation britannique. L'aggrava-tion du déficit commercial amériusa de centra commercial améri-cain, en élognant la perspective d'un assouplissement de la politi-que monétaire de la Réserve fédé-rale qui aurait accrs la différence entre les taux d'intérêt américain et britannique et conforté la livre, a d'ailleurs accentné ces inquié-tudes. Dans le même temps, Sir Geoffrey Howe, vice-premier ministre britannique, a indiqué que le gouvernament poursuivrait sa politique de taux d'intérêt élevé dans le cadre de sa politique anti-inflation.

PARIS, 17 octobre 4

Après la forte chute du début de semaine, la Bourse de Paris a essayé, mardi, de se redresser. D'abord réussie, la tentetive a échoué. L'indice CAC-40, qui en fin de matinée était remonté de 2,17 %, a progressivement reperdu, et même audelà, tout le terrain gagné initialement. A 17 heures, en clôture. le thermomètre du marchá accusait un repli de

L'annonce d'une aggravation du déficit commercial américain pour août (10,8 milkards de dollars) a fait l'effet d'une petite bombe, décienchant immédiatement une vague de ventes dans un marché très fragile psychologiquement parlant.

ettendaient avec une anxiété croissante la réaction de Wall Street à cette statistique.

Evidemment, tout le monde avait présent à l'esprit les événements de 1987. Un mauvais chiffre de la balance commerciale américaine avait alors déclenché la débâcle.

L'alourdissement de la Boursa new-yorkaise à la mauvaise nouvelle n'allait pas ramener le calme. Pendant toute la séance le marché était heurté. Des titres qui avaient vivement baissé la veille regagnaient entre 6 et 12 %.

Sur le MATIF, la situation était également décevante après la forte hausse enregistrée la veille. Les échéences perdaient 50 centimes.

TOKYO, 18 oct. 1 Hausse

Malgré les information es informations inquié-ces des Etats-Unis, le Kabuto Cho a mo blement, mercredi, Amorce des poursuivi une come parue de za journée. Mais, dès midi, la hausse était acquise dans son imégralité. A la clôture, le Nikket s'établissait à 35 107,56 avec un gaia de 111,48 points (+ 0,32 %).

L'activité est toutefois restée

à l'affaiblissement du dollar, en baisse après le séisme enregistré à

Environ 700 millions de titres ont changé de mains contre

YALEURS	Cours de 17 oct.	Cours du 18 oct.
Akzi	780	785
Bridgestina	1 830	1870
Carun	1 860	1880
Fuji Beak	3 310	3 300
Handa Motora	1 860	1870
Matawahita Electric	2 380	2 330
Matawahita Harry	1 080	1 060
Stary Cop.	8 750	8 700
Toyata Motaca	2 660	2 860

FAITS ET RÉSULTATS

 Nouvelles mesures d'assainte-nement pour Co-op. — Le conseil de survelliance du groupe com-mercial ouest-allemand Co-op a décidé de demander un effort aux actionnaires pour éviter la faillite : le capital de Co-op serait ramené de 450 millions de marks (plus de oe 430 millions de francs) à 14000 marks (47600 F), pais porté à 70,014 millions par émission de 1,4 million d'actions nouveiles vendues au prix de 250 maria. Ces nouvelles actions scront d'abord souscrites par la DG Bank et la Bank fur Gemeinswirtschaft: celles-ci, qui aveient accepté de se porter garantes d'un renforcement des fonds propres de Co-op. les obderont ensuite aux petits porteurs détenant au moins 6 actions actuelles (donnant droit à une nouvelle). La proposition sera soumise à l'assemblée génésera soumise à rale du 30 nove

rale du 30 novembre.

Il Feu vert britannique su rachet par Rhône-Poulone de RTZ Chemicala. — Le gouvernement britannique a douné implicitument son feu vert, le 18 octobre, su rachat par le groupe français Rhône-Poulone de la division chimique du groupe RTZ (RTZ Chemicala). Le ministre du commerce et de l'industrie, M. Nicholas Ridley, a décidé de ne pas déférer Pafraire devant la commission des monopoles. RTZ non des monopoles. RTZ commission des monopoies. R1Z avait cédé, le 20 septembre, sa division chimique à Rhône-Foulene pour un prix de 568 mil-lions de livres (5,7 milliards de

ci Guerbet : 35,4 % de résultata en plus. — Spécialiste des produits de contraste radiologique, la société annonce, pour le premier semestre, un bénétice net accru de 35,4 % à 39,4 millions de france pour un chiffre d'affaires de 348 millions (+ 8,2 % on 9,7 % à périmètre de consolidation compa-rable). Dans un contexts d'actirable). Dans un contenue e sea-vité soutenne, cette progression tire son origine de l'ambioration des marges des filiales de diversifi-cation et du bon soure résiné su Bréal. Malgré un environnement concurrentiel très âpre, le groupe poursait son développement et, concurrentiei tres spre, se groupe poursuit son développement et, pour les nouf mois, son chiffre d'affaires a angmenté de 11,5 % à 523 millions de franca. Pour l'enze-cice entier, la direction table sur un chiffre d'affaires voisin de 700 millions de franca avec une

d'un complexe chimique à Auver.

Le groupe italien Ferrazzi a annones, mardi 17 octobre, que deux de ses sociétés (Tecnimont et Gambogi) viennent de signer un contrat pour la construction à Anvers (Belgique) d'un important complete industriel chimique de la North Sea Petrochimical VOF, une joint-venture à parts égales entre Himont Inc du groupe Rer-ruzzi et la société novégienne Statoil. Les travaux, qui ont déjà commencé, scront terminés, selon

PARIS:

	S	eco	nd m	arché	sélection	z)
	VALEURS	Cours poic.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dermer COURS
	Ampit & Associa	,.		Locemic		137
ſ	Alegated	••••	1	Materiary Missien		(
ı	BAG	****	275	Microsopice		
1	3. Democity & Assoc	••••	585	Mémpernics (bons)	14 50	ļ
l 1	Benque Turrentei	190	190	Motor	200	201 10
	BUCK		810	Herale Delmas	ļ	1140
ı	Baica		404	Olivetti Logarbex	240	1
ı	Brianet (Lyce)	••••	295	Om, Gest. Fin		
	Cibica de Lyce	****		Pienalt		585
1	Calbaston	****	860	PFASA]	725
l	Card#	****	825	President (Clark Feb	ļ <i>.</i>	
[]	CALGRECU	****	730	Présence Assurance		756
	CDME		1806	Publicat, Filosophi	 	
	C.Espip. Bett	*	1 ::::	Recei	ļ	700
1	CEGEP	****	330	Rámy & Associás)	308 30
	Conents d'Origny	,	573 762	Ristone Albert Ett (Lx.)	l	310
1		*****		Se Historia Maticarca		245
1	CALLAL		280	SCEPH		
	Conference	****	111\$	Secia	315	292.90 o
) 1110 266	Silversion law. (Lyon)	1	107 60
	Creds	••••	185	SEP.		1
	Danskin	••••	(Seribo		
	Deventor			S.M.T.Gogo		
	Dealle		1	Socialory		460
	Defects		190	Sopra	····	1
	China Baltoni			Themselv Hold, (Lyon)	····	287
1	Bredes Investigan		14.60	TF1		207
	Finance		235		l::::	170
	Garage		494	Uniteg	[
	Gr. Fanciar Ft. (G.F.F.) .		300	West Co		203
	Grinoi		1000	Yes Suist Laures	···	1026
	IEC	••••	282	PRESENTATION		1020
1	*		281	I A DOUBLE	ALID I	413.117.21
	Mason		141	LA BOURSE	SOK N	HALL I ET
	W2		290		TAP	E7
	int. Metal Service		1040	 		
	Legd Sandracie		379 o	Ju -12) LEM	ONDE
	Loca Investment		270	1		

Marché des options négociables le 17 octobre 1989 Nombre de contrats : 30 236.

		OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX	Déc.	Mars	Déc.	Mars	
	exercice	dernier	dernier	dernier	dernier	
Accer	766	86	-	28	_	
COR	768 440	48	64	16	29	
EN-Aquitates	'440	79] -	9	_	
Eurotemed SA-PLC .	60	3,50 31	9,86 82	9,80	13	
Lafarge-Coppie	1700	31	82	178	-	
Michelia	180	7	15	13,50	16	
Mil	1 500	36	! –	13,50 100	-	
Paries	560	56	72	21	-	
Peageot	859	55	99	55	54	
Scint-Gelein	648	44	-	34	32	
Société générale	486	20	-	30	-	
Thomas CSF	200	5	11	29,90	_	
Source Perrier	1 300	145	229	135	-	
Suz Finacière	368	35		11,50	28	

Nombre de contrats	•	OCE CONTROL	Per Cart Is.	0000010 1303			
COURS	ÉCHÉANCES						
COURS	Déc. 89	Mars	90	Juin 90			
Dermier Précédent	106,70 1 07,84	106,70 106,98		106,84 167,34			
	Options sur	notionn	el				
RIX DEXERGICE	OPTIONS D'AC	TAH	OPTIC	ONS DE VENTE			

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90		
186	1,04	1,58	0,40	1,03		
						

INDICES

CHANGES Dollar : 6,31 4

Après son raffermissement tardi, en lizison avec la repris des cours à Wall Street, le d s'est un peu affaibli, mardi soir et mercredi matin, à l'annonce d'une aggravation du déficit de caine. A Paris, le coars du mark se tient près de 3,40 F, cour suquel il semble accroché.

FRANCFORT 17ect. 18cct. Doller (cz.DM) . 1,8650 1,8550 TOKYO 17 oct. 18 oct. Dollar (en year) . 142,50 142

MARCHÉ MONÉTAIRE (offots privés)

Paris (18 oct.). . . . 915/16-181/165

New-York (17 oct.).

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

lé oct. 17 oct. Valeurs françaises . 120,4 121 Valeurs étrangères . 185,7 121 (SBF, base 100: 31-12-81) Indioc gininal CAC 523,5 526,5 (SBSF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1809,81 1805,69 (OMF, base 100: 31-12-81)

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 657,38 2 636,6 LONDRES Indice (Financial Times ») Industrielles 1 769,3 1 738,7 Mines d'or 184,9 192,5 Fonds d'Etat ... 85,27 84,78

TOKYO 17 oct. 18 oct. Nikket Dowless ... 34 996,08 35 107,56 Indice général ... 2642,64 2642,88

Long to the last

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DR TONB	SHOM MU		DEN	X MOIS	SEX MICHS		
	+ .bes	+ heat	Bop. + op 66p		Rep. +	ou dép. ~	Rep. +	0s 66p	
5 2- U	6,3870	6,3100	+ 70	+ 85	+ 148	+ 165	+ 440	+ 515	
Ş <u>en,</u>	5,3677	5374	- 114	~ 33	- 25	- 179	- 561	~ 460	
net	4,4353	4/330	+ 143	+ 166	+ 274	+ 395	+ 789	+ 862	
Pletin	3,000	1819	4 +	÷ 55	+ 165	+ 102	+ 292 + 253	+ 352 + 297	
双(144)	16,1552	16,1753	+ 14	+ 114	+ 86	+ 215	+ 23 + 257	+ 633	
La em	403	3,5724	+ Ø	+ X	+ 133	+ 159 - 159	+ 375	+ 411 - 463	
£	99777	9367	- 45	- 390	- 234	- 74	- 232	- 2124	

	_					MAÆS	
SE-U Placia P.B. (100) . F.S L(1000) . f	\$11/16 113/16 2 7/8 7 7/16 11 1/2 14 7/8 9 7/8	\$15/16 \$ 1/4 \$ 1/4 9 3/8 7 11/16 12 1/2 15 1/2 16 1/4	8 1/2 7 1/3 8 1/3 9 7/16 7 31/4 12 1/8 15 9 15/16	8 5/8 8 1/4 9 13/16 7 7/8 12 7/8 15 1/8	\$ 1/2 7 15/16 8 1/8 9 7/16 7 3/4 12 1/8 15 9 15/16	\$ 5/8 8 3 8 1/16 8 9 13/16 9 3 7 7/3 7 13 12 5/8 12 15 1/8 1411 10 1/16 9 13	1/8 8 1/2 8 1/8 8 1/4 1/8 9 3/4 1/16 14 15/1 12 1/2 1/16 16 15/1 1/16 10 1/1

Cos cours pratiqués sur le meliché intertonnezire des devises nous sont indiqués in de mutinée par une grande banque de la place.

17 4**ड्ड** 2 34 . 5 74 . .

regridadis DAF

ese Le Monde • Jeudi 19 octobre 1989 43

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 17	OCTOB	RE				· ·			C	ours relevés à 17 h 38
Compani Section VALEURS Cours Premier D. Cours Cours Cours	Notices %	2.00		glemen	t men	suei	<u> </u>		Companion VALEU	RS Cours Premier Cours Cours	
2775 C.H.C. 3X ± 3705 3705 1971 1971 1971 1970 1970 1970 1970 1970	06 00 - 047 Compen- 11 - 073 setion VA	LEURS Court Premier Cours	% Corepus + - sation	VALEURS Cours.	Premier Course cours	% Conspen-	VALEURS Cours prioric.	Prunier Decaler cours	% 1030 Bayer	243 251.80 250	+ 5 67 + 10 46 20 + 2 96
1971 S.J.L.P. T.P. 1306 1970 139 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 12300 1	76 - 034 70 + 163 206 CC3 80 + 080 738 Cc4 52 - 063 1190 C44	186 - 186 - 185 yon. (CS+ 860 670 669 it Net.+ . 1070 1101 1090	1730 + 136 1330 + 187 3800 12 97 2140	Laterge Coppile 1540 Laters + 1250 Lagrand + 3530	1570 1528 1270 1290 3445 3540 1875 1880	- 0.78 700 + 3.20 1510 + 0.28 3080	Saint-Gobain 635 Selania * 1366 Salamon	1400 1374 +	. 2 20 97 De Bees . 1 33 2290 Destache B	mk J2011 2223 2200	1 + S 40 E
1269 Thomasa T.P 1250 1270 128 965 Accor	90 446 CSE 90 087 3800 Dem 25 048 1680 De De 10 + 253 215 Ok	EE ★ 401 360 349 - ert S.A. ★ . 3701 3750 3630 - General + 1886 1700 1850	- 192 1570 + 030 750	Lagrand (DP) 🖈 1814 Larry Scatter & . 1610 Located in . † 725	1660 1632 736 743	+ 254 610 + 137 1090 + 248 1020	Salveper 601 Sacoff & 985	615 620 + 1000 890 + 1320 1346 +	0 51 318 Eastman & 3 54 34 SD Feet Rand	dak 272 281 290	+ 748 + 736 50 + 313 85 - 106
550 ALSPL*x 950 570 52 3150 Ajam Priosch 2800 2620 264 660 Associat Ray x 675 635 85	7	P.LC (17 .[216 101 218 401 218 40] -	+ 106 530 + 456 365 - 056 520 - 772 4830	Localmon # 494 Localmon 839 Luctainer 500 LVMM # 4860	480 490 839 839 461 451 4870 4819	- 980 870	SAT. ★ 1300 Seel-Chik (明素 320 Seepigent (He)	349 349 + 350 839 +	3 13 305 Electrolex . 6 13 775 Erizaton . 1 08 295 Exxon Corp 11 85 336 Ford Motor	255 272 271 738 756 760 276 101 287 287	90 + 663
1030 Acr. Entropt. \(\phi \) 940 971 96	10 + 2 13 4490 Dock - 3 32 1040 Duran + 7 52 1170 Duran 10 + 2 64 1170 Duran	France ★ 4560 4890 4680 -	+ 263 505 - 165 86 - 364 270	Lyone, Estat & . 460 Mais, Philaint . 71 Mainman Public 265 M	475 478 62 10 64	+ 391 - 986 1060 - 004 510	SCREG +	1151 1151 +	231 64 Freegold .	130 144 50 144	60 + 348 50 + 11 15 + 354
955 Ball Investings . 921 935 92 420 B.N.P.C.L + 380 400 37 Bolland Tuch 810 940 93 630 Cia Barnaine + . 616 820 81	2140 East 75 - 3 06 620 Ecco 10 + 2 20 1140 East 10 - 0 97 565 E.S.	#0Emans. * 1140 1150 1126 -	- 0 10 510 - 7 14 400 - 1 23 4770 + 4 95 255	Ninr. Wendel ★ 450 Nietra ★ 414 Nietin Gerin ★ 4140	432 415	+ 444 895 + 024 1790 + 169 265	Sectent Avient:	652 611 + 1675 1560 + 258 90 226 -	7 59 315 Gen. Motor 7 59 151 Goldfields . 8 14 64 Gillieron		50 i + 381 E
\$30 Cis Bancairo \(\psi\) \$616 \$20 \$1706 \$706	10 + 626 540 EH-A 10 + 015 420 - 10 - 422 1380 Epod	quitaina [486 10 501 1480 -	+ 0 18 270 + 2 19 181 - 0 90 1440	Mitrologie int. ± 265 St Hickelin 178 Mid (Cla) 1385 Mid, Sk SA ± 196	177 50 170 10	994 595 444 1270	Sinco 580 St. Rossignol † 175 Sligos † 925 Sociala Géole, 483	695 600 + 1182 1122 945 925	345 340 Hendet-Pa	Ripsin 52.50 55.50 54 27.60 29.20 29 desed 305 309 309 53.20 65 65 1 820 904 902	+ 131 95 + 435 + 10
700 Bin 2 745 752 72 860 BLP 2 984 996 99 710 BLS 2 625 840 82 350 Bangsin S.A. ± 3150 3100 318	10 - 422 1380 Epud 13 - 296 3420 Enuk 16 + 020 1600 Enuk 12 - 048 525 Enuc 16 + 111 2320 Epud	.bd/DP/x 1435 1300 1401 .	- 0 17 196 - 2 37 470 + 0 22 225 - 7 16 149	Mick, Sk SAg 195 Min Salaig (Ma)	390 390 223 216 140 10 133 90	- 1 27 143 + 0 47 175 - 0 81 3800	Sedence (Hs) 172 Sedence (Hs) 172 Sedence + 4150	142 142 + 172 10 172 10 + 4235 4150	1000 Hoachet Air 104 134 Imp. Cham 5 19 760 IBM 0 08 400 ITT 205 Ito-Yekado	2. 820 904 902 cal. 112 110 116 618 645 641 363 371 371 200 30 200 199 fs. 175 188 188	+ 357 + 372 + 220 10 - 060
1000 Bon-Marché x 911 936 82 745 Bouygant x 698 715 70 143 B.P. Franca x 124 130 13 746 B.B.L. x 698 700 68	55 + 1 54 1760 Sanot 10 + 0 29 3390 Sanot 10 + 4 84 890 Sanot 15 - 0 29 73 Sanot	pan=1★[844 881 861 -	+ 1 12 1230 - 6 12 205 + 2 01 360	Henig, Micto # . 1811 Nord-Est # . 190 Nordon (bir) 345 Normalias Gal. # 710 Cacid. (Gin.) # . 759	1690 1601 196 183 346 346 722 717 780 731	- 962 124 - 368 425 + 029 2780	Segunal (Ny)	118 60 117 +	9 17 105 Messuchita 9 17 475 Messuchita 1 95 495 Messuchita	100 90 104 50 104	50 + 3 <u>57</u>
745 B.S.H. \$	8 + 331 1830 Exercise 12 - 392 1510 February 1280 Ficher 1280 Fich	* 1700 1775 1680 1460 1	- 058 900 - 048 1620 + 053 450	Officer + 1500	1525 1500 410 378	- 3 89 890 745 4 30 1160	Sovec ★ 730 Spie-Batignol.★ 895 Sazdor ★ 1050	750 741 ± 700 710 ± 1084 1100 ±	260 Morgan LP	274 269 269	+ 286 - 182 + 780 + 360
143 Canno A.D.P. 123 50 130 125 585 Cantonine D.J. 1602 1089 108 131 C.C.M.C. 118 120 111 220 C.E.G.LD. 780 780 80	238 210 Final 238 239 46 + 478 479 Final 239 66 2210 Gal. I	- Lille文 380 400 380 ager. Bei女 2850 2880 2540	+ 2 33 4500 - 0 38 480 + 0 46 1440	Ordal E. 1	4210 4275 576 590 435 429 1650 1481	+ 276 390 + 442 470 + 413 191 + 214 550	Senz 380 Si Synthelebo ± 400 Thomson-C.S.F. 178 Total (CFP) ± 468	413 413 4 182 174 80 -	4 76 1250 Ninteres 1250 Ninter		50 + 10 68 + 4 64 + 11 47 + 4 90
920 C.E.G.LD	19 + 241 860 Gase 12 1870 Gase 10 876 Gáop 11 + 096 876	ogmork 536 518 618 4 It Emergh 1836 1730 1630 typicpork 742 840 803 mark 889 885 680 po Claff 3420 3410 3450 istoira 2223 2222 2224	1551 380 + 547 240 + 822 470	Pechiney CIP # . 330 Pechiney ist 199 9 Penhout # 515	1550 1481 340 340 205 193 480 458 1500 1495 875 838	+ 3 03 107 - 3 45 1405 10 87 420	- (certific.) \(\) 85 T.R.T. \(\) 1580 Traffact (Fig.)	95 50 92 - 1531 1580	244 370 Bandkata	120 40 134 131 94 10 95 80 95 405 389 50 385 329 50 322 322 1 388 422 422	+ 8 80 + 0 95 - 4 94 - 2 28
645 C.F.A.O.; 615 619 61 485 C.G.E 465 479 46 1720 C.G.I. Infrance, 1700 1750 173 1880 C.G.I.P.; 1490 1525 151 740 C.G.P. 686 770 86 1230 Cangaus S.Ad; 1055 1105 103	765 Gerle 775 Gerle 775 Gerle 7790 Groep 775 Gerle 775 G	· (contit.) 1113 1113 1.	+ 164 1500 + 088 895 + 004 546 790	Placetic Cenn. ±	519 501 780 732	- 1 18 1120 - 1 76 625 - 1 06 960	ULC. * 998 ULF. * 572 ULC. * 900	610 601 4 920 949 4	2 44 466 Outlines 370 Randiousia 480 58 460 Royal Date 56 73 34 Seet, 8 Se		20 + 13 45
1995 1,222 /) 1995 1,23	50 - 544 1410 GTM- 15 - 190 1120 Guyu 10 + 1674 430 Hech 15 - 151 1170 Here	-Entrap + .1271 1161 1112	- 8 18 1130 - 3 815 + 2 75 810 + 0 33 3890	Protected Sic. #	1142 1140 836 834 715 744 4060 4002 530 530 166 170	+ 196 800 + 613 905	U.C.B. ★	810 514 4	736 286 Schlumber 686 48 Shell trans 503 2030 Sament A	per. 259 27050 269 2 42 43 42	90 + 214
181 Codemix 175 179 178	75 376 limit a	hineon ★ 1336 1250 1250 1 1 ★ 329 501 340 321 1	+ 2.42 880 ~ 8.37 196 - 2.58 4190	Printerspark 701 Promodine 4349 Radiotacha. k 520 Radi. D. Total k 158 Radiosta (La) k 3699	3750 3699	+ 1 92 430 + 7 50 1300 955	Vin Bunqueré 412. Zodiec 1301 EE-Gabon ± 925] 1150 1236 -	6 80 55 Talefonica 5 07 250 T.D.K	49 50 50 50	+ 591 + 437 + 101 + 1133
355 Colimagir 350 368 35 1050 Colon fr 1034 380 98 230 Cpt. Entrop. 1 233 50 239 23 1160 Compt. Med. 1 1050 1100 106	13 - 687 6000 Sent. 10 - 150 525 Sent. 1740 Sent.	Minimus 15800 6130 6110 6 ball 496 500 500 6 ball 694 1550 1571 6	+ 5.81 560 + 5.34 345 + 1.01 138 - 7.26 2220	RPoules CP # 470 Robur financ	334 331 150 149 2330 2230	+ 064 174 - 207 240 - 067 275 + 138 160	Amer. Express	234 234 1 271 271 1 140 140 4	6 55 365 Unit. Techs 7 83 520 Vazi Reels 9 27 485 Volvo 7 89 230 West Deep	480 481 485	
Concept S.A	19 + 184 1240 Lubia	·····································	- 1 53 4540 - 2 17 180 - 1 75 1580	R. Impér. (Ly)	4870 4510 181 180 50 1499 1480	- 505 506 - 137 340 + 137 880	Arngold 474 Benco Sentanded 283 BASF (Akt) 878	290 30590 1	1 69 430 Xeros Cor 4 74 170 Yerotooud 4 78 3 29 Zembia Co	A 386 390 388 Mi 154 161 161	50 + 065
VALCIUM 5 3ds 1	1 -	nptant (selection)	us Demier	!	Cours Demai	+	(selection)	<u> </u>	Essiesion Rechat		7/10
Obligations	Champer (by) 190-	tipo d Magnelos Unipris	.	VALEURS Vax	préc. coun	AAA	1114 07 1086	VALUE	Freis incl. ret		174 9083
Emp. 8,80 % 77 120 50 3 544 9,80 % 78/83 100 20 2 604	C.I. (Financ. de)	224 50 Magnett S.A	590		192	Action	575.55 651	Franco-Invention	4570以 44699 45998 45543	Persetor 70 Phanix Piacements 26	7 14 173 67 + 9 66 098 99 + 6 67 254 40
10,80 % 79/94 102 1272" 13,25 % 80/90 101 95 4 937 16,20 % 82/90 101 42 12 294	Colectet (Ly)	381 Nexel	. 205 348 50 428	Étran	gères 800 206 358	Additional AGF. Actions (ex-Cl AGF. 5000	Pi . 1229 14 1199 688 63 671	16 Francic Pierre 83 Francic Régions	119 70 116 21 1299 80 1252 04	Place Plac	2 23 71638 95
14,60 % fée. 23 108 9 520 13,40 % fée. 83 113 85 11 014	Cin Indiagnicila	10040 o Orfal (L.) C.L	1366	Alcan Alam	134 141 134 90 127 449 90 447	AGF. ECU AGF. Foreier AGF. Interfaces	121 96 118	99 Festi-Epeges 64 Frestisapi	2985 2912+ 3411 3361+	Pleasest Parrier 5366	894 53581 78 545 112 36
41 8 44 5 7 170	C. Universal (Cin)	Perinena	242	An. Petrolica Arbed	460 470 1105 198 476 470	AGF. (Nutt AGF. (Nuft AGF. Sjenhi Agimo	1101 98 1096	FO Fraction	241 67 238 10 957 11 933 77 4	Printegrand 11 Printegrand 2316	275 109 73
OAT 10 % 2009 107 25 3 918 OAT 9,80 % 1907 106 15 8 364 OAT 9,80 % 1906 103 70 6 981	Deliny S.A	2100 Patiente	. 489 . 2010	Banque Ottomane B. Rági internet Br. Lambert	1930 35000 35000 680 700	ALTO	208 \$2 201	Fractiver	4367 13 4346 26 573 52 565 04+	Reserve Trimentials	
Ca. France 2 S	Click-Books Steak Break Viciny Enerk Wight	Pint.	. 2045 . 39790 . 700	Canadian-Pacific	121 80 133 40 159 148 40 26 10 25 50 882 882	Amplitude Adoltorgue count term Adoltorgue count term	582 80 643 6 . 5622 43 5611	30 Fatastilig 20 Gastilian	1955 14 1117 16 58766 58 59620 03	St-Honori Gizbul 28 St-Honori Matignon Pl 24	974 897 13 176 268 98 007 229 18
CNB Susz	ECLA. Bacto-Bargus Di-Astargas ELM. Labianc	341 10 Promilie	6450	Dert. and Kraft	638 588	Atont Febr	1406 56 1365	78 Hoszon	109796 07 106588 42+	St-Honoré PALE 57 St-Honoré Real 1180	
CF 10,30% 86 103 10 6 857 CNE 11,50% 85 104 40 3 855 CNT 9% 85 95 20 4 203	Enterphia Paris Estephia Paris Estephia Paris	928 Rospier et Fils	. 580 . 750	Gás, Bágique Garant Gisso Goodynar	1250 129 138 70 315 30 301	Annir Minis	1539 89 1509	70 Internited Fance 740 Japais	575 65 558 79 4 200 24 19441	St-Hosoné Technol 84 Sécurici:	
CRH 10,90% déc. 86 . 169 7 821 CM.C.A. T.P	Europe Soutra Indust	Sagar SAFAA SAFAA SAFAA SAFA SAFA SAFT SAFT	. 345 . 761	Grace and Co GTE corporation Honeywell loc	239 200 361 50 390 520	Assa Valeurs PSR Bred Associations .	139 06 132	isfine Amilique 75 e Lafine Europe	2637 23424	Sicar-Associations 148	295 11042.85
Mittrologie 1, 6% 8/7 8 480	Forciles (Ca)	1778 Sagn	. 270 . 604	Johannesburg Kabota Latoria Mildand Bunk Pic	1110 1110 48 52 	Capitatic Capital Plus Canden-Piewe	1042.47 1027 1692.52 1682	06 Laffito-France 52 Laffito-Installation .	365 33 348 78 271 57 259 28	Scar 5000	1 63 438 54 4 6 16 436 58 932 690 34 4
VALEURS Cours Décair cours	Foncion Foderate Fonce (A.R.D.	Sections 86 350 SCAC	. 530	Mineral Resourc Novanch	94 80 98 75 125 10 130 24 20	CP (seir AGF Agicon Comit Comptanter	1045 88 1030	Latito-Obig	142.34 135.89 197 188.07	Share	127 468 66 + 363 211 51 539 462 67 +
Actions	France (La) France (La) France (La) GAN	18660 o Sici	. 387	Pathord Holding Place inc. Proctor Gambio Kinch Cy Ltd	400 388 410 770 768	Comptention Conveniento Conference	112.38 109 426.94 410	11 Laftach	5339 64 6331 64 11690 60 11690 80	S.NLL 1280	2 95 1254 91 8 25 225 03 o
A.G.F. (St Cont.) 1065 Alathom	GELL	275 Siph (Plant, Hirden)	. 770 1040	Rollingo	309 50 318 50 309 50 317 50 240 232	Critis Motori Capital Disea	1029 50 1009 1157 95 1119	E7 + Literature	77462 76896	Sciel inventement . 58 Smilgio Actions 1197	989 534 50 728 1151 23
	Gr. Fin. Countr. Gds Mouline Paris G. Tenup. Ind. Inst. Philips Mountain	422 80 Solizoni 431 1413 S.O.F.I.P. (Mi) 431 580 Solizoni	415 1577	Saipen Suma Group Shell fr. (port.) SLF, Aktielolog	9 95 9 95 34 33 90 127 135	Droust-Investim Droust-Silvetion	290 02 248	230 lisest postaleille 540 literaturi	730 65 709 37 212 18 202 58+	Stratégia Rectement . 116 Technocie . 1200 Techno-Gas . 6521	772 1172.54 974 6233.64
Aux Mich Assurances		Sophie Ball	. 42750 . 950	Steel Cy of Can Terraco Thora EMI	96 05 390 75 75 80	Econic	a 2056 51 2036 nt. 395 43 383	26 Mordale isentissem. 91 Moreais	454-47 414-77 5598-89 5598-89		
Binty-Coeff	Immob, Signoriis mmofiles mmofiles mogat (Shi Cent.) magar	\$600 See: Fig. de)-CP 28 Steel	- 760 - 4401	Toray indust. inc Vielle Montagne Wagone-Lifs Viest Rand	43 1349 1280 6 95 6 80	Econol Moneparalle Econol Montaine . Econol Teleparalei .	30834 20 30834 2015 11 1986	20 Monid	57252 24 57252 24+ 10744 65 10723 20	Trácnicie	202 109572 02
B.T.F. (Compagnis) 108 Call	Lambert Friggs	290 Télimicanique Sect	616	Whiten Coperator .	215 196	Ficesh	284 44 252. 2816 18 .2816	45 Mario-Epergre 18 Mario-Epergre Tricor	14124 50 13084 65 6308 17 6223 58	U.A.P. snoyen terms 10 Uni-Americalism 110	679 105 62 631 116 31 + 317 671 73
CAME	Localinaçãos Locali Locali Válicos Locali Válicos	410 Uliner S.M.D	. 460 . 610	Banque Hydro Energie . Baizzai	320 900	Epergus Association Epergus Capital Epergus Court-Team	25026 98 24089 9516 43 9530	50 Histo-Intac 13 Histo-Monitain	1234 1203 97 20054 95 20054 95	Uniferente 146 Uniferente 136 Uniferente 146	1 46 1324 93 5 46 3320 93
Canabati 8410	inth	2100 Yest	. 3300	Calciplos	186 190 578 412 79 85 30	Spagne Court-funt Spagne Colonnes Spagne Industr Spagne Industr	1830 09 1895 95 76 96	46 Hath-Patienten 24 Hath-Placements 25 Hath-Rowse	1626 77 1485 91 65912 90 65912 90	Univer-Actions 130	134 19134+
Cote des cl		Marché libre	7	C. Occid. Formation	180 349 50 348 182 188 600	Spargne J	54862.84 54962 192.75 197 1382.31 1346	Nuclea-Valents Nippon-Gan	6821 16 6571 85	Valorest	337 578 90 + 844 1666 77 + 4 16 42973 12
MARCHÉ OFFICIEL prés. 11	OURS COURS DES BILLET 7/10 Aches Vents 6285	Orth (do en bern) 74200	e. 17/10 74200	Hurbo-Ricylle-Zao Hoogovers	210 297 240	Epages Premies Epages-Orde Epages-Orate	196 77 193 1091 68 1062	45 Hormati	13175 29 12916 96 121 64 120 44	Vanishin	
ECU	6 961 189 960 16 182 101 140	Or So Jan Sept)	437	Particip. Percier Recento M.V. St. Gobelo-Exhallago .	410 429 179 90 179 70 2466 2280	Epogra-Unio Epogra-Valor Epoko	458 83 444	go Chicic Régions 81 Chile textus catile	1050 06 1054 55 153 53 551 66 0	PUBLIC	ITÉ
Descript (300 ind) 87 180 1 1 1 1 1 1 1 1 1	90 830 9 977	Pice hains (20 tr)	431 545 2865	Serve Hoter Serv. Equip. Vels S.E.P.R.	350 80 348 55 30 3000 2760 613 590	Eurode Landers	1109 77 1077 1178 80 1140 6948 28 6533	Ot Oblinication 20 Cracium	10822.98 10822.98 1302.22 1259.40+	FINANC	IÈRE
Salde (100 tm)	4618 87 690 97 820	Files do 10 dollers	2940	S.P.R	529 380 144 121 9		263 77 274 IZ	94 Pados Epugos Parbas Opportunida	16338.58 16305.77 192.86 117.86	Renseigneme	i
Autiche (100 soh) 48 282 Espagne (100 pm.) 5 330 Purtugal (100 sec.) 3 967	5 295 3972	Or Locales Or Zurich , Or Hongkong	: ::::	Worder	1470	Franco-Gas	957874 9144		543 48 E21 33	45-55-91-82, po	ste 4330
Cenade (S can 1)	4462	Argent Landres		c:coupon d		: OFO	. veusur — Q:(як ресеселт — 🛧	. maçne comunu	

Le Monde

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

« Services publics : l'albatros, l'autruche et la cigogne », par Paul Quilès : « UNESCO : la fin des palabres ou la mort », par Pierre de

Les remous en RDA

En attendant des changements à la tête du parti, la contestation se développe dans le calme 4

La présidence en Turquie

Après plusieurs mois de suspense,

Elections anticipées en Inde

Le pari riaqué de M. Rajiv Gandhi , 5

Les concessions de M. Rocard sur le budget

Il aura fallu plus de deux heures de discussions, parfois assez vives, pour que le premier ministre et le groupe socialiste de l'Assemblée nationale tombent d'accord sur le projet de loi de finances. M. Rocard a fait diverses concessions à ses

Les « ténors » en piste au Palais-Bourbon

Pour être sûrs que leurs interventions n'échappent pas aux journeux télévisés du soir, les « ténors » de l'Assemblée nationale avaient décidé d'attendre mercredi aprèsmidi pour s'exprimer dans la discusaion budgétaire. Mardi, ce sont les tionale qui ont eu la vedette 7

SECTION B

La « réhabilitation » des psychiatres soviétiques

L'Association mondiale de psychiatrie réadmet en son sein l'Associa-tion des psychiatres soviétiques, sous certaines conditions 15

Saverne veut garder sa prison

La ville de Saverne (Bas-Rhin) n'admet pas la fermeture de « sa » maison d'arrêt décidée par la chancellerie. Plusieurs centaines de per-sonnes ont participé à une marifes-tation de protestation contre ce

La vente de la collection Dorrance à New-York

La dispersion de cetta collection par Sotheby's est un événement. Par sa richesse, mais aussi à cause des conditions et du climat qui l'accom-

René Bonnell. éminence grise du cinéma

aussi un théoricien, auteur d'une somme sur l'économie de l'audio-

Le « M. Cinéma » de Canal Plus est

FR 3 : la démission d'Yves Jaigu

Le directeur des programmes de RR 3 s'en va, craignant que les contraintes des grilles de pro-grammes ne brident le création. . 17

Le Tour de France 1990

Le parcours de la soixante-dixseptième édition du Tour de France a été présenté mardi 17 octobre. Au programme, vingt et une étapes de plaine et de montagne, et même de « mer » avec une arrivée le mardi

SECTION D

Commerce extérieur américain

Le déficit de la balance commerciale s'est aggravé en août, repas u-dessus de la barre des 10 mil-

Débat franco-allemand

La détente Est-Ouest

M. Bush envisage d'accorder à l'URSS la clause de la nation la plus

Conflit des impôts M. Bérégovoy propose une prime

mensuelle aux agents des fi-

SECTION C

ARTS • SPECTACLES

Le centenaire de la naissance de Jean Cocteau

Le cinéma, comme l'édition et le théâtre, rand hommage à l'un de ses enfants terribles25

Le nouveau

« Lorenzaccio » Redjep Mitrovitsa a suivi Antoine feit ses débuts dans Lorenzaccio, sous le direction de Georges Lavau-

Bram Van Veide

Le Centre Pompidou organise, à partir du 19 octobre, une rétrospec-tive complète des œuvres du pein-

Services

Automobile18
Carnet 18
Echecs
Marchés financiers 42 et 43
Météorologie19
Mots croisés 18
Radio-Télévision 19
110000 100010001111111111111111
La télématique du Monde :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 18 octobre 1989 a été tiré à 532 997 exemp

LETTERS FROM

En prenant 60 % de WCRS et en s'alliant aux frères Gross

Eurocom se hisse à la hauteur des premiers groupes publicitaires américains

Face aux grandes manceuvres des publicitaires américains sur le champ mondial, le premier groupe publicitaire français, Eurocom, filiale d'Havas, a annoncé, le 18 octobre, un renforcement de sa position en Europe et dans le monde grâce à une double opé-

A la suite d'accords scellés dans la nuit du 14 au 15 octobre, Eurocom a pris le contrôle de 60 % du réseau britannique WCRS Adver-tising dont il possédait augaravant 20 % (le Monde du 12 septembre). Le groupe français prend ainsi ia majorité d'un réseau réputé pour sa créativité (il a remporté dix-neuf Lions au dernier Festival international du film publicitaire de Cannes) et pour la densité de son implantation dans trente-huit pays, particulièrement en Asie et dans le Pacifique.

A cette occasion, Eurocom crée, aux côtés de son réseau international HDM (créé avec le japonais Dentsu et l'américain Young and Rubicam), une nouvelle entité à vocation européenne et mondiale baptisée EWDB (Eurocom-WCRS-Della Femina-Ball), qui représentera un chiffre d'affa de 30 milliards de francs. Della Femina MacNamee WCRS et The Ball WCRS Partnership, deux filiales de WCRS aussi renommée pour leur créativité aux Etats-Unis et en Asie, figurent dans la cor-beille : l'apparition de leurs noms dans EWDB indique le saut quali-tatif que réalise Eurocom en constituant ce nonveau réseau.

La seconde opération concerne la société holding WCRS Plc. Celle-ci a racheté la totalité du capital de la première centrale d'achat d'espaces française et euronal, fondée par MM. Francis et Gilbert Gross, dont elle détenait jusqu'à présent 50 %. WCRS Plc.a cédé 14,9 % de son capital à Eurocom et la même participation aux frères Gross, qui restent à la tête de

Le président Bush s'oppose à la gratuité de l'avortement

en cas de viol on d'inceste Le président américain George Bush a annonce, mardi 17 octobre à Washington, qu'il mettait son veto à un projet de loi adopté la semaine dernière par la Chambre des représentants, prévoyant le financement public des avorte-ments pour des grossesses résultant de viols ou d'incestes. Le texte des la Chambre des représentants, actuellement à l'étude au Sénat, autorisait le système fédéral d'assurance maladie pour les pauvres (medicaid) à financer de tels avortements. Le vote des représentants avait été considéré comme une importante victoire des partisans de l'interruption volontaire de gros-sesse, quelques mois après la déci-sion de la Cour suprême restreignant les IVG.

Le veto de M. Bush est tont anssi symbolique. Le président des Etats-Unis a précisé qu'il ne s'opposait pas au principe de l'avor-tement dans des cas de viol, d'inceste et de danger pour la vie de la mère, tout en se disant opposé an financement par des fonds lics fédéranx de telles interruptions de grossesse. A la fin de la semaine dernière, il avait annoncé qu'il était à la recherche d'un compromis, mais les discussions entre la Maison Blanche et le Congrès n'ont rien donné. – (AFP.)

BOURSE DE PARIS

Matinée du 18 octobre Une nouvelle reprise s'essoulile

Semble-t-il rassurée par la relasemoie-t-il rassures par la rea-tive résistance de Wall Street, la Bourse de Paris s'est, pour la seconde fois, redressée dans la matinée de mercredi. Mais, dere-chef, le mouvement s'est essouffié et l'indice CAC 40, un instant remonté de 0,9 %, n'enregistrait lus vers 11 heures qu'une avance

Hansse d'Epeda, Gaz et Eaux, riansse d'Epena, Gaz et Haux, Cap Gemini, SCOA, Moulinex, SFIM, Paribas, Perrier, Baisse de Sagem, Penhoët, Promodès, BP France, Hachette, Midi, Europe I, CCF.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Au vestiaire!

LLE me turlupine, cette histoire de tchador à l'école, elle me trottine dans la tête, le sais pas quoi en penser, et ça m'embête. On en pariait ce matin, justement, avec un copain du journal. [] comprenait pas mes états

Qu'est-ce tu racontes ? C'est pas un tchador, c'est un simple voile, même pas, un fou-

Oui, bon, d'accord, mais c'est contraire au principe fondamental de l'enseignement laïque et obligatoire.

- Donc, ouvert à tous. Tiens, à propos, t'as vu, il va être poursuivi, le maire de Montfermeil, ce salaud qui a fermé ses maternelles aux gosses d'immigrés.

- Oui, bon, tant mieux, mais ça n'a rien à voir. Remarque, il a pas tort, en parlant de communes-dépotoirs. Le phénomène Le Pen, cherche pas, c'est ça.

- Et toi, tu crois que tu le fais pas, le ieu du FN, en entonnant les trompettes de la résistance à l'invasion de la communale per l'islam ?

a présenté ces journées consacrées

à la gestion des ressources

humaines. Le dirigeant commu-

niste avait affirmé que le passage

du capitalisme industriei au capita-

lisme financier annoncerait la

décadence du capitalisme. « Après

les préoccupations financières de

ces dernières années, a observé le

directeur du Monde, on en revient

industrielle », ainsi qu'en témoigne

le développement du marché du

M. Michel Noir a déclaré: « La

question essentielle est celle des

relations entre l'homme et l'entre-

prise » et il a défendu l'idée d'un

< contrat social dans l'entre-

Pour dépasser la situation

actuelle, M. Michel Noir imagine

que l'entreprise des années 90 devra passer du statut « de société

anonyme à celui de communauté

de projet », assortic d'un « d'un

nouveau pacte social ». « Les

entreprises and sout autourd'hui

qui a regretté en se référant an

hicentenaire de la Révolution, que

les salariés soient - encore

confrontés à une situation de tiers-

état dans l'entreprise ».

Lui succédant à la tribune,

travail pour les cadres.

- S'agit pas de l'islam ! Qu'est-ce que tu dirais si les petits juifs portaient la kippa en

- Rien. En quoi c'est différent d'une chaîne de cou ornée d'une croix, d'une étoile de David ou d'une main de

- Je sais pas, moi... Ça te saute au nez, c'est une façon d'affirmer plus haut, plus fort,

 Ben, justement, faut la respectar, la différence. D'ailleurs, c'est ce qu'on fait, question fric. Personne ne proteste quand les gosses de riches se pointent en blouson cuir, chic, choc et cher.

- Oui, mais ils le laissent au vestiaire. C'est l'idée de la blouse, du tablier, mes enfants le portaient encore. Tous égaux devant le tableau noir. T'imagines un peu si le mec qui jouait aux Indiens dans le Var avait envoyé ses mômes en classe avec des tatouages sur les joues et...

and and a second

1 5 5 1 July 2

-

.....

and the same

س<u>اعته</u>ر درجو∼۰

. ---

155 -10.2

e en electrica (g.

- La belle affaire I II aurait suffi de leur demander de porter un foulard, un voile, un truc genre tchador, quoi !

Les Journées prospectives du « Monde » à Lyon

M. Noir plaide pour un « nouveau pacte social »

de notre envoyé spécial

Selon les dirigeants d'Eurocom,

cette prise de participation permet-tra au groupe publicataire de déve-lopper ses activités de « barteting »

et de parrainage où excelle Carat

et de bâtir des synergies entre les deux groupes. La double opération réalisée par Eurocom lui coûtera

environ 750 millions de francs, que le groupe financera par lui-même (il dispose de 1,3 milliard de francs

de capitaux permanents). Surtout,

la construction d'EWDB et

l'accord avec Carat lui permette

de damer le pion, en Europe, à ses rivaux (Interpublic, Publicis-FCB) et de concurrencer sur le plan mon-dial. The Media Partnership, la

centrale d'achat d'espaces d'ori-

gine américaine regroupant WPP (Ogilvy, J. Walter Thompson),

Omnicom, Grey, BMP, BDDP, TBWA et RSCG.

« L'opération correspond à une

réponse européenne aux Américains, avec à la clef une forte valeur ajoutée en créativité.

expliquent, Alain de Pouzilhac et

Pierre de Plas, président et vice-

YVES-MARIE LABÉ

président d'Eurocom.

Organisées par notre journal, les 18 et 19 octobre à Lyon, les deuxièmes Journées prospectives ont pour thème : « Capital humain et efficacité ». Elles ont été ouvertes par une allocution de M. Michel Noir, député et maire de Lyon, devant une salle pleine de quatre cents personnes, à l'espace Tête d'or où il était accueilli par M. André Fontaine, directeur du Monde.

C'est ironiquement, en paraphrasant Lénine, que M. Fontaine

EN BREF

□ L'Afrique australe au mesu des entretiens Soares-Rocard. - Lors d'un déjeuner offert, mardi 17 octobre, au président de la République du Portugal, le premier ministre français, M. Michel Rocard, a indiqué qu'il s'était entretenn avec M. Mario Soarès de la situation en Afrique australe. « Il faut sans perdre un instant consolider les perspectives de paix et de développement concerté qu'ouvrira le démantèlement de l'apartheid, peut-être à portée de notre espoir », a notamment déclaré M. Rocard. De son côté, le président portugais a indiqué que le gouvernement de Pretoria lui avait affirmé son intention de mettre un terme à l'apartheid et d'engager une politique de vastes

🗆 PARIS: le post Royal fermé pour travaux. — Le pont Royal, qui relie la rue du Bac et l'avenue du Général-Lemounier, près du Louvre, à Paris, a des em ouvriers qui travaillaient à rénover ses voltes et coutre-voltes ont découvert que des pierres étaient descellées sons la chaussée. Toute circulation est interrompue pour au moins quinze jours. La pose de cintres métalliques permettra peutêtre de rendre au trafic dans deux semaines ce monument historique été construit en 1689.

- (Publicité) Gagnez du temps! Télémarket/Caditel supermarché à domicile

> Pour recevoir un catalogue Tel: 46.87.55.77

pour femmes

pressées ...

Les grévistes reconduisent leur mouvement à Sochaux

et à Mulhouse

Le conflit chez Pengeot

Les grévistes des usines Peugeot de Sochaux et de Mulhouse jugent irrecevables les propositions salariales avancées par la direction lors de la réunion de négociation qui s'est déroulée lundi à Paris. Des mardi, le mouvement avait été reconduit à Sochaux, où l'on remarque une certaine tension et, à Mulhouse, un vote à main levée s décidé « à l'unanimité » mercredi 18 octobre, peu avant 10 heures, la poursuite de la grève. Malgré leurs réticences, la CFDT et la CFTC ont appelé au maintien des arrêts de travail, alors que la CGT voit dans l'issue de ces consultations des raisons supplémentaires de maintenir la pression.

Il apparaît toutefois que les gré-vistes « actifs » de Mulhouse ne regroupent que quelques centaines de salariés. Ainsi, le vote intervenu mercredi matin n'a rassemblé que quelque quatre cents personnes, alors que l'établissement compte douze mille salariés. A Sochaux, performantes sont toutes passées à la notion de sociétaire actif., a un millier de grévistes continuent encore souligné le maire de Lyon, de tenir bon. Quant aux dirigeants de Peugeot, ils confirment qu'il n'est absolument pas question de nent pas question de reprendre des négociations. Visi-blement, PSA mise sur un effritement rapide de la grève.

